



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

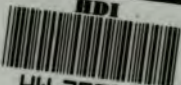
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

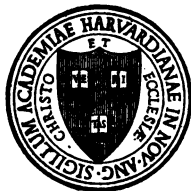
HDI



HW 29TD J

981
~~Nov 20.14~~

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL

(Class of 1815)

OF BOSTON

BELLEVONS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI.

11111

11111

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE
TOURNAI.
TOME 9.



TOURNAI
MALO ET LEVASSEUR, IMPRIMEURS DE LA SOCIÉTÉ.

OCTOBRE 1865.

~~Neth 20.1.4~~

Harvard College Library

May 25, 1920

J.A. Lowell Fund

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

DE Tournai.

SÉANCE DU JEUDI 9 JANVIER 1862.

M. le vicaire-général VOISIN, occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :

— *Bulletin du Bibliophile belge*. Tome X-VII (2^e série, tome VIII), 6^e cahier.

— *Revue catholique*, septième série, année 1861, 12^e livraison. Décembre 1861.

— *Revue numismatique belge*, 3^e série, tome V, quatrième livraison.

— *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*. Année 1861, n^o 3.

BULLETIN T. IX.

1

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. Treizième année, n° 5. Novembre 1861.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 30^e année, 2^e série, tome 12, n° 11.

— *Le Progrès journal de l'éducation populaire publié par la société centrale des instituteurs belges*. — 1^{re} année, n° 24, 2^e année, n° 1.

M. le comte de NÉDONCHEL appelle l'attention des membres de la société sur un travail historique d'un tournaisien vivant au XV^e et au commencement du XVI^e siècle, peu connu de nos jours et qui mérite cependant une petite place parmi les érudits du pays qui ont rendu quelque service au monde savant.

Jean Mainvault a donné une très-belle édition de la chronique d'Eusèbe de Césarée imprimée à Paris en 1512, chez Henri Étienne, in-4^e de 176 feuillets. Le volume contient : 1^o la chronique d'Eusèbe depuis le commencement du monde jusqu'à 329; 2^o les continuations qui en ont été faites par St.-Jérôme jusqu'à 382, par Prosper jusqu'à 448, par Matthieu Palmer de Florence jusqu'à 1449, par son homonyme de Pise jusqu'à 1481, et enfin par Jean Mainvault jusqu'à 1512. Ce dernier parle avec beaucoup de modestie de la part qu'il a prise à ce ouvrage. Il n'a fait, dit-il, pour le continuer, que mentionner brièvement ce qui lui a paru le plus digne d'être transmis à la postérité, afin de faciliter à

ses lecteurs le recours à des ouvrages historiques plus étendus.

Voici comment il s'exprime en terminant son travail :

« *Joannes Muvallis Tornacensis lectoribus salutem.*

« Cum Eusebio novum in principio indicem adjecerim, æquum mihi visum est ut inter hoc opus in officina dirigendum, quod in anno Christi 1484 finem suam contraxerat, quidquid à tempore illo ad diem usque emissionis ejus, memoriâ posteritatis dignum audivissem, paucis tamquam pro annotamento prioribus adjungerem. Ut completius esset hoc chronicon et haberent promptius harum rerum studiosi consulere historias quæ materias easdem diffusius tractabunt. Ergo qui hæc legent, boni consulant et laboribus nostris non detractent. Valet.

Il serait à désirer qu'on parvint à connaître s'il existe quelques autres travaux du tournaisien Mainvault et qu'on pût aussi obtenir quelques renseignements sur ce modeste auteur.

M. Jules WACQUEZ donne lecture des deux pièces de vers suivantes :

Le jour des morts.

L'hiver paraît : dans les vieux chênes
Mugit le lugubre Aquilon ;
Les troupeaux ont quitté nos plaines
Et l'oiseau n'a plus de chanson.
La fraîche et riante verdure
N'est plus là pour charmer les yeux :
Le ciel est noir, dans la nature,
Tout est morne et silencieux.

C'est le jour béni que l'Église
Consacre à ceux qui ne sont plus,
Le jour où la terre promise
S'ouvre pour de nouveaux élus ;
C'est le jour où l'âme rêveuse
Va se recueillir près des morts.
Voyez ! une foule pieuse
A franchi les funèbres bords...

Voici l'asile funéraire,
Voici l'humble champ de repos
Où git, sous la froide poussière
Et sous le marbre des tombeaux,
La dépouille à nos cœurs si chère
De ceux que la mort a ravis.
Prions ensemble sur la pierre
De nos parents, de nos amis !

Petits enfants, pour votre père,
Priez le Ciel avec ardeur !
Priez-le pour la bonne mère
Dont vous avez perdu le cœur... !
Parmi nous leurs ombres se glissent....
Elles implorent nos bienfaits !
Avec le vent elles gémissent.
Sous le feuillage des cyprès !

Ah ! soulageons-les dans leurs peines !
Délivrons-les ! nous le pouvons.
En priant, on brise leurs chaînes ;
Pour ces pauvres défunts , prions.
Ils sont plongés dans les alarmes...
Nous pouvons faire des heureux :
Mouillons la terre de nos larmes
Et le ciel s'ouvrira pour eux !



Le Juif-errant.

BALLADE.

Regarde bien, mon fils ce vieillard qui s'avance
Triste et silencieux !
Pour lui plus de repos, pour lui plus d'espérance !
Il est maudit des cieux.
Les siècles sur son front ont imprimé ces rides ;
Partout il va pleurant,
Sur les monts escarpés, dans les déserts arides....
Ce vieillard, c'est le juif-errant.

Dans sa course éternelle il a vu du vieux monde
Crouler les vieux débris
Et les vagues du temps engloutir sous leur onde
Les douleurs et leurs cris.
Des mortels il a vu les plaisirs et les fêtes
Et sous son pas pesant
Maintefois ont roulé les flots noirs des tempêtes !
Ce vieillard, c'est le juif-errant.

Son œil fixé sur toi laisse couler des larmes.
C'est qu'il eut, comme moi,
Un fils aux blonds cheveux, aux traits empreints de charmes,
Un fils beau comme toi.
Il l'a vu s'incliner comme la fleur tremblante
Sous un soleil brûlant,
En prenant un baiser sur sa bouche expirante.
Il fut père le juif-errant.

Il a vu le vautour déchirer la colombe
Sur le sanglant rocher.
Bien des fois il a vu se fermer une tombe
Et des pleurs se sécher.

Mais lui toujours debout au milieu des ruines,
Il cherche vainement.

A désarmer la main des colères divines ;
Toujours il est le juif-errant.

Vainement sur sa tête ont croulé les murailles
Des antiques cités.

Il a cherché la mort au milieu des batailles ,
Sous les flots irrités:
La mort que ton œil pur voit avec épouvante ,
Qu'il appelle en riant,
A toujours détourné de lui sa faux pesante.
Toujours il est le juif-errant.

C'est que mon bel enfant, un jour, sur le Calvaire,
Jésus, ton doux Sauveur,
Portait le bois sacré de sa croix meurtrière,
Baigné de sa sueur.
Un homme aux traits cruels vit la sainte victime
Tomber en gémissant.
Cet homme l'a maudit et Dieu punit son crime
Cet homme était le juif-errant.

Tout le monde le hait; il n'a plus de patrie !
Les pleurs rongent ses yeux ;
L'Éternel a rivé la chaîne de sa vie ;
Il la traîne en tous lieux.
S'il veut se reposer, un ange de colère
Le repousse à l'instant
Et relance ses pas dans sa triste carrière;
Il est maudit le juif-errant.

Va pourtant, ô mon fils, lui donner ton offrande ;
Vers nous il tend la main.
L'aumône est un bienfait; de nous Dieu la demande;
Va; mon ange, il a faim.
Sur son bâton noueux avec peine il se penche;
Son œil est suppliant;
Les larmes du remords mouillent sa barbe blanche.
Ayons pitié du juif-errant.

Mais l'enfant tout craintif sur le sein de sa mère
En tremblant se cachait
Et dans les cils d'argent de sa blanche paupière,
Une larme brillait.
Ashaverus passa sur la verte terrasse ;
Il disait en pleurant :
Maudit ! toujours maudit !... et l'ange dans l'espace
Avait lancé le juif-errant.



SÉANCE DU JEUDI 6 FÉVRIER 1862.

M. F. Du Bus, *ainé président.*

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire.*

—
Lecture est faite du procès-verbal de la séance du mois de janvier. Il est adopté.

—
CORRESPONDANCE.

Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes adressées à la société depuis la précédente réunion :

- *Revue trimestrielle*, 33^e volume, 9^e année, tome 1^{er}.
- *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg.* — Année 1860, XVI liv.
- *Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* Tome XIII^e, 13^e année.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire publié par la société centrale des instituteurs belges.* — 2^e année, n^{os} 2 et 3.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois.* — Tome V, première livraison.

— *Promenades archéologiques et pittoresques à travers la province de Liège.* — Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Oltrepe de Bouvette. — 34^e livraison, 2^e des promenades.

— *Annales de la société archéologique de Namur.* — Tome septième, 2^e livraison.

— *Revue catholique.* — Septième série, année 1862, 1^{re} livraison. Janvier 1862.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique.* — Tome 18^e, 3^e livraison.

— *Supplément aux recherches sur les cartes de la principauté de Liège*, par A. Dejardin, capitaine du génie.

— *Notice sur quatre religieuses du port royal des champs exilées dans divers monastères d'Amiens*, par l'abbé Corblet.

— *Collection des chroniques belges inédites publiées sous le patronage du gouvernement par les soins de la commission royale d'histoire de l'académie de Belgique.*

— Trois beaux volumes gr. in-4^o offerts par le gouvernement à la société. L'un contient la chronique de Jean de Stavelot, publiée par Ad. Borgnet, les deux autres les XIV livres de l'histoire de la ville de Louvain par le docteur Molanus, publiées par M. de Ram avec un fort beau portrait de l'historien.

Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux arts de Belgique. — 30^e année, 2^e série, tome 12^e, n^o 12.

—

M. Ph. Vandermaelen, directeur de l'établissement géographique de Bruxelles ayant envoyé à la société la première feuille de la carte archéologique qu'il se propose d'éditer, comprenant la majeure partie du Tournésis, avec le prospectus et la légende des signes conventionnels, M. le vicaire-général Voisin veut bien se charger d'examiner ce travail pour signaler à M. Vandermaelen les omissions ou les erreurs qu'il aurait remarquées.

—

M. Bozize montre à ses collègues trois pièces de monnaie de cuivre récemment découvertes dans une maison de la rue de la Barre St-Brice et dont l'une est une médaille romaine à l'effigie de Constantin.

—

Le même membre communique à l'assemblée de la part de M. Vandenbrouck :

- 1^o Une notice intitulée *Susceptibilité d'un gouverneur de Tournai*, extraite du registre des consaux (an 1600.)
- 2^o Un document dans lequel se trouve la liste des principaux hôteliers et aubergistes de notre ville en 1598.

L'assemblée émet le vœu que ces deux communications soient complétées par quelques notes qui en augmentent l'intérêt et consistant, pour la seconde, dans l'indication des hôtels et auberges dont les enseignes se sont perpétuées jusqu'à nos jours.

—

M. le vicaire-général VOISIN, présente un manuscrit orné de riches miniatures, contenant le règlement des sœurs de l'hôpital Notre-Dame. Ce volume est de la fin du XIII^e siècle ou de commencement du XIV^e; le règlement est de 1238.

Le même membre communique une ancienne notice sur ledit hôpital, ainsi que le règlement relatif aux attributions et devoirs du receveur.

Ces documents réunis pourront servir à la rédaction d'une notice complète.

Il est ensuite aussi donné lecture d'une pièce relative à la fondation de l'*hospital saint Jacques* en date du 26 février 1330 et du règlement concernant *les ladres des froides parois de Warchain* communiqués par M. Bozière qui dit avoir également en sa possession le règlement des *anciens bourgeois*.

L'assemblée estime que la publication collective des documents de ce genre présentera beaucoup plus d'intérêt qu'une publication séparée et qu'à ce point de vue il est désirable qu'on les réunisse avant de les livrer à l'impression.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 6 MARS 1862.

M. le vicaire-général Voisin occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

—
CORRESPONDANCE.

—
Les publications suivantes ont été adressées à la société pendant le mois de février :

— *Messe du XIII^e siècle traduite en notation moderne et précédée d'une introduction*, par E. de Coussemaker, membre correspondant. Brochure in-4°, extraite des bulletins de la société.

— *Bulletin de l'académie royale de Belgique*. 31^e année, 2^e série, tome 13, n° 1.

— *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1861, 4^e livraison.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — 14^e année, n° 1. Janvier 1862.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire publié par la société centrale des instituteurs belges*. — 2^e année, n° 4 et 5.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique.*

Tome 18^e, 4^e livraison.

— *Revue catholique.* — Septième série, année 1862, 2^e livraison. Février 1862.

— *Mémoires de Francisco de Enzinas*, texte latin inédit avec la traduction française en regard (1543-1545) publiés avec notice et annotations par Ch. Al. Campan. Tome premier, première et deuxième partie.

Les comptes des trois dernières années sont déposés sur le bureau. M. le vicaire-général Voisin est chargé de les vérifier.

Il est décidé qu'une demande de subside sera adressée au gouvernement pour mettre la société à même de continuer ses travaux et de les étendre autant que possible. Si le gouvernement lui accorde cette faveur dont elle n'a pas joui l'année dernière, elle pourra songer à la publication d'anciennes musiques religieuses qui sont pour ainsi dire à l'ordre du jour. Des manuscrits fort intéressants pourront être édités par ses soins.

Monsieur le vicaire-général Voisin donne lecture de la petite notice suivante relative à une question de pré-séance qui s'est élevée vers la fin du XVIII^e siècle entre le chapitre de la cathédrale de Tournai et les religieux de l'abbaye de St-Médard.

UNE QUERELLE ENTRE BONS AMIS.

Les questions de préséance ont été dans tous les temps envisagées de deux manières fort différentes : très-sérieuses pour les personnes qu'elles intéressent, ces discussions ne sont souvent que plaisantes pour ceux qui en sont témoins ; comme si l'ordre n'était pas une nécessité sociale et qu'il pût être sans importance de connaître son rang et de s'y maintenir.

Ces débats, moins rares du passé que de nos jours, donnaient cependant quelquefois lieu à des incidents assez singuliers qui piquaient d'autant plus la curiosité du public que les personnes en cause occupaient un rang plus élevé.

Nous avons sous les yeux les pièces d'un petit procès de cette espèce dont le dernier épisode se passa à la procession de cette ville le 15 septembre 1792 ; nous rapporterons les faits comme détails de mœurs et, à ce point de vue, ils pourront intéresser.

Les difficultés qui existaient depuis longtemps entre le chapitre de la cathédrale et les religieux de l'abbaye de St-Médard, au sujet du rang que devaient occuper ces derniers à la procession du mois de septembre, avaient été tranchées par un coup d'état en 1772. — Le vicariat avait, l'année précédente, insinué aux religieux qu'ils feraient bien de s'abstenir d'y assister ; mais cette invitation n'ayant sans doute point été écoutée, un décret de l'empereur, du 11 décembre 1772, leur interdit formellement de paraître à cette cérémonie.

Vingt ans s'étaient écoulés sans que les bons religieux eussent pu faire partie du brillant cortège où toutes les corporations et tout ce qui portait nom de la cité avaient une place, lorsqu'en 1792, ils résolurent de se faire rouvrir les portes de leur monastère pour figurer à la procession et prendre part à la fête commune.

Ils s'adressèrent à cet effet à l'empereur, et comprenant que si l'examen de leur demande se compliquait par celui de la question de préséance, le succès de leur démarche serait très-chanceux, ils eurent soin d'écarter cet obstacle, en ne parlant dans leur requête, datée du 9 août 1792, que de l'infirmité de leur vieil abbé et de la défense qui leur avait été faite en 1765 de recevoir des novices, comme ayant été les causes de leur éloignement des cérémonies publiques.

Le 8 septembre 1792, grande fut la joie au monastère de Saint-Médard; le vœu de la communauté était exaucé et le courrier rapportait la requête du 9 août apostillée favorablement. Une décision de S. M. du 5 septembre, révoquait la défense de 11 décembre 1772.

Tous les obstacles n'étaient cependant point encore levés. — Le point le plus difficile peut-être, restait encore à traiter. — Il fallait communiquer la décision de l'empereur au chapitre et régler le rang que prendraient les religieux et l'abbé parmi le clergé.

Le jour même de la réception du décret du 5 septembre 1792, on dépêcha vers le doyen du chapitre un religieux, du nom de St-Genois, pour communiquer ce document; mais le doyen prétextait qu'il ne restait plus assez de temps avant la procession pour convoquer le chapitre et délibérer sur cette grave affaire. On vit bientôt qu'il faudrait se résigner à passer encore cette année, au monastère, la joyeuse fête de la procession et on n'insista point.

L'année suivante, l'abbé n'ayant point encore reçu de réponse du chapitre le 29 août, envoya à M. Vanderdift, doyen du chapitre, une nouvelle copie du décret du 5 septembre 1792, et lui écrivit pour lui manifester son intention d'user avec ses religieux de la faculté qui lui avait été accordée. — Cette lettre malheureusement

n'avait pas de date et le chapitre n'en fit l'objet de ses délibérations que le 6 septembre. — Il paraît même que l'on ne prit, dans cette séance, aucune décision et que ce ne fut que le 11 qu'il fût résolu qu'on demanderait à l'abbé de faire connaître par écrit l'ordre et le rang que les religieux avaient coutume d'avoir anciennement à la procession.

La note demandée fut remise le jour même à M. le chanoine Zaman de la part de l'abbé. On y déclarait que l'abbé et les religieux avaient toujours occupé sans contestation, certaines places qu'on désignait.

Là-dessus, nouvelle délibération du chapitre qui, le 14 septembre c'est-à-dire la veille de la procession, écrivit une longue lettre à l'abbé pour combattre ses assertions et ses prétentions. On prouve par des capitulaires de 1677 et de 1735 qu'il y a eu des contestations au sujet du rang que voulaient avoir les religieux et qu'il était ridicule de les voir prétendre à se séparer pour se mêler parmi les chanoines et les chapelains; que si l'abbé persiste à vouloir assister avec sa communauté à la procession avant qu'elles questions de préséance soient vidées, on ne l'empêchera pas, par respect pour le décret de l'empereur, mais qu'on proteste contre tout ce qu'on ferait ou tenterait de faire contre les droits du chapitre.

Aussitôt après la réception de cette lettre, l'abbé convoqua ses moines et tous ensemble décidèrent qu'on irait à la procession le lendemain. On trouve parmi les pièces du dossier de cette affaire la note suivante du secrétaire de l'abbaye qui en fait connaître le dénouement :

Note touchant l'assistance des abbé et religieux de l'abbaye de St-Médard à la procession solennelle de Tournai le 15 septembre 1893.

En conséquence de la résolution capitulaire sous la

date d'hier 14 septembre 1793, le R. abbé s'est rendu avec sa communauté à la cathédrale le 16 septembre 1793, pour assister à la procession solennelle de Tournai, laquelle, par acte capitulaire de MM. les doyen et chanoines du vénérable chapitre de Tournai, est présentement fixée au dimanche dans l'octave de la nativité de la Vierge. Précédé de son porte-crosse, il est entré au chœur, ainsi que ses religieux, par le portail du jubé, et se plaça dans la première stalle haute contre ce portail, c'est-à-dire du côté de l'épître, et son porte-crosse dans la stalle du bas en dessous, tenant la crosse en dehors, Monseigneur n'étant point à l'office ; et le reste des religieux entre les chapelains de hautes formes et ceux de basses formes, moitié à droite et à gauche.

M. le pricur ne put assister à la dite procession à cause de son grand âge et de ses infirmités.

La messe finie, les RR. abbé et ses religieux assistèrent à la procession qui se fit par la ville comme d'ordinaire dans l'ordre suivant : M. l'abbé ferma la file gauche du clergé précédé d'un religieux portant sa crosse en dehors, Monseigneur l'évêque de Tournai ne se trouvant point à la procession ; le reste de la communauté marcha entre les chapelains de hautes formes et ceux de basses formes, moitié à droite, moitié à gauche, selon l'ancien usage.

Le tout se passa sans aucun trouble ni opposition ; néanmoins pour éviter toute difficulté par rapport au rang qu'aurait dû occuper le novice à la dite procession, M. l'abbé jugea à propos de le laisser à la maison.

En foi de tout ce que dessus,

J'ai signé G. Parent, secrét.



SEANCE DU JEUDI 3 AVRIL 1862.

M. F. Du Bus, *ainé*, occupe le fauteuil.

M. le vicaire-général VOISIN remplace le secrétaire absent.

—
Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et approuvé.

—
Les publications suivantes, reçues pendant le mois de février, sont déposées sur le bureau :

— *Revue catholique*. — Septième série, année 1862, 3^e livraison. Mars 1862.

— *Bulletins de la société des antiquaires de Picardie*. — Tome VII. — 1859-60-61.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire publié par la société centrale des instituteurs belges*. 2^e année, n^o 6.

— Rapport sur la situation de la société archéologique de Namur en 1861.

— *Revue numismatique belge*. — Première livraison avec les planches I à IV.

— Rapport ou exposé sommaire des actes posés et des travaux accomplis par l'institut archéologique liégeois pendant une période de 10 ans par M. Alb. d'Otreppe de Bouvette.

— *Mémoires de la société impériale d'émulation d'Abbeville*. 1857, 1858, 1859 et 1860.

M. le vicaire-général VOISIN fait verbalement un rapport sur les comptes de la société pour les exercices de 1859, 1860 et 1861 et il en propose l'approbation, ce qui est adopté.

Le même membre fait connaître le résultat de ses recherches relativement aux corrections et adjonctions qu'il y avait à faire à la carte archéologique de Belgique qui va être publiée par M. Ph. Van der Maelen et il demande qu'on veuille lui venir en aide dans l'accomplissement de la tâche dont il a été chargé.

Il est ensuite donné lecture par M. le vicaire-général VOISIN de la continuation d'une description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai. Ce travail sera inséré dans les bulletins de la Société lorsqu'il sera terminé.

La séance est levée.

Continuation de la description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai.

En donnant la description des trois verrières placées à la chapelle de Notre-Dame Flamande, où sont représentés trente-six sujets de la légende de la sainte Vierge, nous espérons avec confiance que l'œuvre de la décoration du chevet de la cathédrale de Tournai ne demeure-

rait pas inachevée. Nous dirons même, que nous étions dans la persuasion qu'il était impossible que la générosité de Mgr le duc de Brabant, de Mgr le duc d'Arenberg et de M. le comte de Lannoy ne trouvât pas des imitateurs. Amis et protecteurs éclairés des arts autant que sincèrement attachés à la Religion, leur exemple joint à celui des nombreux donateurs des verrières du haut-chœur, devait nécessairement donner une nouvelle impulsion à l'œuvre du rétablissement des vitraux de la cathédrale. Mais en nous complaisant dans la satisfaction que nous font éprouver les nouvelles donations de verrières qui ont été faites depuis peu, et auxquelles nous allons consacrer quelques lignes, nous nous laissons aller à faire d'autres considérations. Nous ne saurions trop répéter qu'en décorant, comme elle mérite de l'être, notre vieille basilique, on contribue puissamment à faire revivre, à faire refleurir un art que l'esprit païen de la renaissance et l'esprit sceptique du siècle dernier ont tout fait pour avilir. On remet en estime cet art chrétien né de la foi et destiné à la perpétuer, en offrant partout aux regards de ceux qui la professent, sous mille formes les plus diverses et les plus ingénieuses, les sujets de leur croyance.

C'est un fait frappant et que l'on ne peut contester, que l'art à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e devient païen avant que le sentiment religieux ne s'affaiblisse dans la société; et l'on est logiquement amené à voir dans le changement qui s'est opéré un effet produit naturellement par une cause. On pourrait même dire que les formes païennes ont été plus nuisibles à la religion que les écrits et les attaques de ceux qui l'ont ouvertement combattue; car on pouvait se tenir en garde contre un ennemi reconnu comme tel, mais tout le monde subissait sans défiance l'entraînement qui mettait

en honneur tout ce que le sensualisme avait produit de plus séduisant.

C'est à ce point de vue qu'il faut se mettre pour bien comprendre l'importance des études archéologiques et pour bien apprécier le mérite des personnes distinguées qui, en concourant par leur générosité à la décoration de nos temples, contribuent au triomphe de la religion et nous préparent des jours meilleurs.

En ce moment où de tristes événements, précurseurs peut-être d'autres perturbations sociales, inspirent les craintes les plus sérieuses, la pensée aime à se reposer sur les espérances que fait naître la réconciliation de l'art avec le christianisme. Partout les œuvres du moyen-âge sont étudiées, admirées, restaurées; chaque jour cet art est plus connu, mieux apprécié et rencontre moins d'opposition. Cette réaction, après trois siècles de mépris, est bien un des faits les plus marquants de notre époque. La lutte certainement sera encore longue, mais on peut dire dès maintenant de quel côté sera la victoire. L'impulsion est donnée et personne n'arrêtera ce mouvement. En même temps que la vaste et splendide cathédrale de Cologne s'achève, après avoir été délaissée pendant trois à quatre siècles, ses illustres sœurs les cathédrales de Belgique, de France et d'Allemagne reprennent leurs ornements primitifs, et ceux qui s'occupent de leur restauration mettent leur bonheur à retrouver les secrets des artistes qui en ont tracé les plans et déterminé les innombrables détails.

Avant de continuer la description de nos vitraux, disons encore un mot de la peinture des sujets légendaires au XIII^e siècle. Pour bien comprendre cet art, il faut tenir compte de trois choses : effet d'ensemble, but à atteindre, moyens d'exécution. Comme nous l'avons

déjà dit, le peintre au XIII^e siècle était subordonné à l'architecte ; la peinture entraînait dans le plan général des édifices ; elle s'identifiait avec eux ; les verrières ne devaient produire qu'un effet de mosaïque. Le peintre donc, bien loin d'avoir la prétention de profiter du sanctuaire pour y étaler ses œuvres et les faire admirer, n'était préoccupé que de l'idée de confondre son travail avec celui des autres artistes pour arriver à faire une œuvre parfaite. Si l'étude des monuments anciens ne nous révélait l'abnégation personnelle de tous ceux qui les ont élevés, nous en trouverions une autre preuve dans le soin qu'ils ont mis à nous cacher leurs noms.

Ce rôle, en apparence bien modeste, du peintre verrier ne faisait cependant que relever son travail et lui donner tout à la fois un cachet de grandeur et de science : de grandeur, en le dissimulant dans l'ensemble général de la construction avec lequel la peinture se confondait ; de science, en offrant à qui observait de près les nombreuses figurines, des sujets inépuisables de saintes méditations. En effet, s'il était interdit au XIII^e siècle de transformer les fenêtres en tableaux, comme on en voit maintenant dans la basse nef du côté du midi de la cathédrale de Cologne, on avait trouvé le moyen de faire contourner ce genre de décoration au profit de l'instruction et de l'édification du peuple qui y lisait pieusement toute l'histoire de la religion.

Tout cela, comme nous avons déjà eu occasion de le dire, a été parfaitement compris par M. Capronnier ; et il a su si bien donner à son travail le caractère de la grande époque à laquelle appartient notre cathédrale, que plus d'un œil exercé pourra prendre les nouvelles verrières pour des anciennes.

Quant aux procédés de cette manière de peindre, ils

ne sont un secret que pour qui ne veut pas s'y initier. Avec un peu d'attention, on reconnaît facilement que l'artiste chrétien ne place dans chaque petit tableau que quelques objets, quelques figures dont la position et l'agencement expriment un événement, un fait, une pensée; et que, pour se rendre plus intelligible, il ne craint ni d'employer les poses, les attitudes, les traits un peu forcés, ni de méconnaître les règles de la perspective. Que serait un homme représenté dans un des petits médaillons où devrait figurer une église? un point qu'on n'apercevrait pas. Ajoutez à cela quelques signes de convention, et vous aurez la clef de ce que des esprits prévenus s'obstinent à prendre pour des hiéroglyphes. L'arbre du peintre verrier légendaire n'existe pas dans la nature. C'est une plante placée dans le tableau pour faire comprendre que la scène représentée se passe en plein air. Les nuages sont quelques traits arrondis, l'eau quelques signes ondulés qui n'ont ni pesanteur ni niveau; l'intervention du ciel est figurée par des rayons rouges et dirigés vers la terre, etc. Nous avouons que tout cela serait bien insuffisant pour apprendre ce qu'on ne connaîtrait pas à l'avance; mais comme on ne représente dans les vitraux que des sujets tirés de la bible et du bréviaire, chaque tableau, fait d'après les procédés que nous venons d'indiquer, est non-seulement intelligible pour le fidèle qui connaît sa religion, mais il est le plus souvent frappant.

Légende de Saint-Piat.

La composition des médaillons représentant la vie de St-Piat offrirait d'assez grandes difficultés, à cause des graves questions qui sont discutées, au sujet de ses actes. Fulbert, évêque de Chartres, composa au commencement

du XI^e siècle une hymne en l'honneur de St-Piat où sont mentionnés tous les faits rapportés dans les actes les plus anciens qu'on possède. Le père Stilting croit que ces actes, qu'il a publiés d'après le manuscrit conservé à l'abbaye d'Anchin, ne datent que de la fin du VIII^e ou du commencement du IX^e siècle; et la raison qu'il en donne, c'est qu'il n'y est fait aucune mention de l'invention des reliques du saint, si bien décrite par St-Ouen dans la vie de son ami St-Éloi, qui eut lieu vers 650. Ce Bollandiste en infère que l'auteur a dû les écrire longtemps avant, ou longtemps après, et il incline pour le dernier sentiment.

Les leçons légendaires de l'ancien bréviaire de la cathédrale de Tournai, pendant toute l'octave de la fête de St-Piat, étaient très nombreuses. Elles furent réduites à dix-huit dans les offices propres, imprimés en 1626 et en 1650. On indique au commencement que ces leçons ont été tirées de plusieurs livres tant manuscrits qu'imprimés, de diverses vies du saint martyr dont l'une dédiée par le clergé de Seclin à Simon évêque de Tournai et de Noyon, etc. Le père Stilting infère de la distinction qui est faite ici de la vie composée par le clergé de Seclin d'autres vies manuscrites, que les interpolations de l'ancienne légende pourraient bien dater du XI^e siècle.

Il y avait aussi dans la partie historique de l'ancien office du saint martyr, dont on se servait à la cathédrale de Chartres, des faits qui ne se trouvent pas dans les actes anciens. C'est ainsi qu'il y est dit que St-Piat aurait prêché l'évangile aux Chartrains, avant de s'avancer vers le Tournaisis, et qu'il aurait été mis à mort, non par ordre du magistrat romain, mais par des sicaires.

On a suivi pour la composition des médaillons les actes qui concordent parfaitement avec l'hymne de

Fulbert, et l'on indiquera, dans la description des sujets, les autres sources historiques auxquelles on a eu recours.

La légende de St-Piat occupe les deux fenêtres à gauche de la chapelle de N.-D. Flamande, et chacune a dix-huit médaillons. Le premier de ces vitraux est dû à la libéralité de madame de Bonstetten. Connaissant l'attachement de son noble époux pour notre bonne ville de Tournai, où il passa ses premières années, et aimant comme lui les beaux-arts, qu'il ne cultiva pas sans succès, Madame la Baronne ne pouvait laisser nulle part plus convenablement un souvenir de sa famille que dans notre basilique, en contribuant à sa décoration. Ce vitrail se distingue par une ornementation particulière et fort heureuse du quatre-feuille du haut, et des deux ogives au-dessus des médaillons. Trois saints patrons y sont représentés : à droite, saint Louis de Gonzague (1) avec ses attributs ordinaires, en surplis et un crucifix à la main; à gauche, sainte Victoire, (2) dont on ne connaît que le martyre, et qu'on a représentée avec une palme à la main droite, et la main gauche posée sur la garde d'une épée, dont la pointe est en terre; enfin, en haut, saint Henri (3) en empereur, assis, couronné, le sceptre à la main droite et un globe tenu dans la main gauche.

Les armoiries ont été mises dans chaque lobe latéral du quatre-feuille; à gauche De Bonstetten, de sable,

(1) Patron de la sœur de M. de Bonstetten religieuse aux Sœurs de charité à Gand.

(2) Madame la baronne de Bonstetten est née Victoire de Bonaert.

(3) Patron de feu M. le baron de Bonstetten.

La famille de Bonstetten est originaire de la Suisse et très-ancienne. On prétend qu'elle a donné un abbé au monastère de Saint-Gall au XI^e siècle. M. Henri de Bonstetten est né à Tournai.

orlé d'or à trois fusées allongées d'argent en fasce; à droite, De **BONSTETTEN**, parti de **BONAERT**, d'azur à une fasce d'or accompagnée de deux étoiles en chef et d'un croissant en pointe de même.

Le second vitrail est le plus rapproché de la chapelle de Notre-Dame Flamande, parce que, comme nous l'avons déjà fait observer, la lecture des sujets doit se faire de gauche à droite en commençant par le bas. Il a été donné par M. Le Maître d'Anstaing. Son nom était déjà attaché à notre cathédrale à deux titres fort honorables : il en a fait une curieuse description et il a pris, comme membre de la commission, une grande part aux travaux de sa restauration ; mais il a trouvé une manière plus délicate d'acquérir des droits à la reconnaissance du chapitre et d'honorer la sainte patronne de cette église : il en est devenu le bienfaiteur. Son écu et celui de sa noble et pieuse épouse se dessinent au milieu du magnifique quatre-feuilles qui couronne ce vitrail. Ces deux écus sont d'**ANSTAIN** d'or à une croix ancrée de sable et de **MALCAMP** de gueules au cerf passant d'argent, le col transpercé d'une flèche d'or.

Au chevet du chœur, hors de la chapelle de Notre-Dame Flamande, on a adopté un genre d'armature qui permet de placer dix-huit médaillons à chaque fenêtre au lieu de douze ; un grand médaillon alterne avec deux petits. Cette disposition fait éviter un surcroît de dépense, en permettant de conserver un plus grand nombre d'anciennes barres transversales, et donne plus de valeur aux vitraux surtout sous le rapport historique.

Les grands médaillons du vitrail aux armes de **BONSTETTEN-BONAERT** ont la forme d'un carré dont chaque côté est arqué dans le milieu, ou si l'on veut, ce sont des quatre-feuilles dont les lobes sont réunis par des angles

saillants. Les petits médaillons sont formés chacun de la moitié d'un quatre-feuilles faiblement accusé, plus haut que large, et dont les lobes de côté sont échancrés. Le fond de la mosaïque est rouge et semé de croix de deux sortes, les unes d'or et les autres plus grandes vertes. La bordure sur fond bleu et rouge consiste en une succession de volutes formées chacune par quatre feuilles trilobées de l'époque, d'argent, vertes, d'or, rouges et violettes. Elle se termine à l'intérieur par une ligne de perles d'or et à l'extérieur par deux liserets, l'un rouge et l'autre blanc. Les grands médaillons du second vitrail sont des quatre-feuilles réguliers, à lobes peu accusés et les petits ne diffèrent de ceux du premier que parce que l'échancrure de chaque grand quatre-feuilles est faite en arc au lieu de former un angle.

Sur le fond de la mosaïque se dessinent des carrés rouges, aux coins d'argent, au centre desquels est une rose rouge entourée de quatre trèfles bleus. La bordure sur fond rouge et bleu est formée par une succession de feuilles du XIII^e siècle alternativement d'argent et vertes, au milieu desquelles se voit une fleur violette; le tout resserré par une ligne de perles d'or du côté intérieur et par un liseret bleu et un blanc à l'extérieur.

Premier Médaillon.

Saint Piat né de parents fort riches est présenté au baptême. (1).

Le père élégamment vêtu présente son fils âgé de douze

(1) In tellure Beneventi claris ortus patribus insignis mundo Piatas sacris fultus moribus. Fulb. carn.

ans pour être baptisé. La mère placée au côté opposé prend un vif intérêt à ce que fait son époux. Le Saint, la tête modestement baissée, semble attendre avec ferveur la grâce de la régénération. On lit au-dessus des personnages le mot : *Pius*; c'est le nom que reçut le Saint, au moment de sa naissance. Mais pendant la cérémonie de son baptême, comme il le fit lui-même connaître à ses persécuteurs, le ministre qui lui conféra ce sacrement, lui donna le nom de *Piatus*.

Deuxième Médaillon.

Cérémonie du baptême.

Le prêtre qui confère ce sacrement est accompagné de deux lévites, dont l'un porte les saintes huiles dans un petit coffret, et l'autre la croix. On voit à l'arrière-plan sur la gauche le père et la mère du Saint, qui entendent donner au néophyte le nom de *Piatus* inscrit sur une banderolle qui semble partir de la bouche du prêtre.

Troisième Médaillon.

Piété de saint Piat.

Il est dit dans ses actes que dès son enfance le Saint pratiqua toutes les vertus chrétiennes et qu'il n'aspirait qu'après les biens de la patrie céleste. Pour exprimer ces idées, on le représente priant avec ferveur dans une église. Il y assiste à la sainte messe. Le prêtre arrivé au

moment de la consécration a, derrière lui, un serviteur qui tient en main un cierge allumé. (1)

Quatrième Médaillon.

Charité de saint Piat.

Selon la légende, il donnait tout aux pauvres, et ne réservait pour son usage qu'un seul vêtement. (2) Il est ici représenté exerçant des œuvres de charité. Quatre malheureux vont être secourus : l'un est assis, un autre debout, un troisième se traîne sur les mains et les genoux, et le quatrième se soutient au moyen de béquilles.

Cinquième Médaillon.

Saint Piat se rend à Rome.

Le Saint naquit et passa sa jeunesse à Bénévent. (3) C'est de là qu'il se rendit à Rome. Il est ici représenté en habits séculiers, parce qu'il n'a été ordonné prêtre qu'après sa sortie de cette dernière ville et qu'on ignore s'il avait été initié à la cléricature avant d'y arriver. Il a sa sacoche sur le dos, et il s'avance vers la ville éternelle tenant un livre à la main droite.

(1) A primo ætatis suæ tirocinio in amorem supernæ patriæ ita exarsit, ut cuncta, quibus mortalium favet vita, despiceret, atque immortalis vitæ appetitu desudaret. *Acta.*

(2) Ætate vero procedente.... erat autem in eo tanta largitatis industria ut omnia quæ præter simplex indumentum habere poterat, pauperibus et egenis erogaret: *Acta.*

...De suis nihil reservans præter vestem simplicem. *Hymn. Fulb.*

(3) In tellure Beneventi claris ortus parentibus *H. Fulb.*

Sixième Médaillon.

Il se lie à Rome avec saint Denis, saint Quentin et saint Lucien. (1)

Saint Piat est ici vêtu en lévite. On a supposé que ses vertus l'avaient fait admettre promptement au nombre des clercs. Saint Denis porte les ornements épiscopaux; on a donné des habits ordinaires aux deux autres personnages. Avec un peu d'attention, on peut lire un nom en-dessous de chaque figure.

Dans l'ancien bréviaire de la cathédrale de Tournai, au commencement de la quatrième leçon de l'office propre de Saint-Quentin, il est dit que, sous le règne de Dioclétien et de Maximien, Quentin, fils de Zenon, sénateur romain, vint de Rome dans les Gaules pour annoncer l'évangile de Jésus-Christ avec Lucien, Fuscien, Victorin, Crepin, Crepinien et principalement St Piat.

Septième Médaillon.

Départ de Saint Piat pour les Gaules.

Il quitte Rome avec St Denis, St Quentin et St Lucien. La légende de St Lucien leur adjoint St Julien, et St Maximien appelé dans le bréviaire de Beauvais *Maxien* et par le peuple *Massien*. Dans les actes des saints Fuscien et Victorin on nomme de plus St Ruffin, St Valère, St Marcel et St Regulus. (2) On croit aussi

(1) Romam pergit, jam vir existens, illic et conjungitur Dionysio suisque sanctis consodalibus. *Hymm. Fulb.*

(2) Sancti ergo viri Fuscianus et Victorinus cum duodenario numero sociorum per ordinem glomerati, unâ cum venerabili Dionysio præ-

que St Eugène, dont le corps est conservé à *Ducil*, près de Montmorency, leur était associé. (1) St Denis en évêque est à la tête de la sainte colonie de missionnaires qui viennent évangéliser nos contrées. Comme le nombre en est incertain, le tableau est fait de manière à en laisser supposer au spectateur autant que son opinion en admettra.

Huitième Médaillon.

Ordination de saint Piat.

Saint Denis assisté de deux prêtres, présente à l'ordinaud un calice sur lequel se trouve une patène avec un pain d'autel. Le Saint, les mains jointes, touche avec les index la patène et l'hostie, et avec les doigts du milieu le calice. (2) L'association de St Piat avec St Denis est clairement rapportée dans les actes d'Anchin et dans l'hymne de Fulbert, mais est-elle bien certaine? C'est une grave question que nous ne pouvons avoir la pré-

sule, comitibus cæteris Platone, Ruffino, Crispino, Crispiniano, Valerio, Luciano, Marcello, Quintino et Regulo ab urbe Româ progredientes cursu intrepido, pro Christi dimicantes victoriâ bellatores Dei egregiè inter fines Galliæ urbe Parisius (ad urbem Parisius) duce Christo itineris pervenerunt etc. *Acta SS. Fusciani et Victorici*. — *Act. SS. Belgii* I, p. 166.

(1) *Ibidem*, p. 270.

(2) Beatissimus itaque Piatius ab urbe Româ egressus, à Beato Dionysio presbyteri sumpsit officium et ad Tornacensem urbem cursu properavit intrepido : atque sanctus Dionysius Parisius adiit : sanctus denique Quintinus Ambianis civitatem elegit ; ut unusquisque eorum de propriis civitatibus, exemplis suis et traditionibus Christo Domino fructum boni operis consecrarent. *Acta S. Piat.*

tention de résoudre. Elle se rattache à la célèbre controverse des *Traditionalistes* avec les *Grégoriens* qui a partagé en deux camps depuis deux siècles les hommes érudits. Nous nous bornerons à signaler, à l'attention de ceux qui voudront s'occuper de cette difficulté historique, une dissertation sur l'apostolat de saint Martial, qu'a publiée en 1855 M. l'abbé Arbellot, chanoine honoraire de Limoges. Dans ce travail, qui paraît avoir été assez bien accueilli à Rome, on soutient avec autant de talent que d'érudition la thèse des Traditionalistes, et on prétend que l'association du nom de St Denis à celui des nombreux martyrs du règne de Dioclétien, est une addition apocryphe faite à leurs actes. Paschase Ratbert et Hilduin abbé de Saint-Denis soutenaient déjà au IX^e siècle ce sentiment, qui a été aussi adopté par notre historien Cousin. Mais comme les vitraux ne reproduisent que les légendes du bréviaire, le peintre verrier n'avait pas à s'occuper de ces dissertations scientifiques. D'ailleurs cette question n'est pas vidée, et des noms bien respectables peuvent être cités en faveur du fait légendaire dont il s'agit ici.

Neuvième Médaillon.

Saint Piat arrive à Tournay.

A la vue de la cité dont il vient évangéliser les habitants et dans laquelle il doit recevoir la palme du martyre, le saint missionnaire est fortement impressionné. Ses traits décèlent l'émotion de son âme ardente. Il va enfin donner carrière à son zèle et gagner des âmes en grand nombre à Jésus-Christ.

Dixième Médaillon.

Prédication de saint Piat.

Ce tableau est plein d'expression. Les auditeurs sont réellement comme suspendus aux lèvres du saint apôtre. Dans l'assistance se trouve *Ireneus* qui eut pour petit-fils ou arrière petit-fils *Serenus*, père de St Eleuthère.

Onzième médaillon.

La maison d'Ireneus est consacrée en église.

La maison qui est ici représentée est celle qui forme le coin du côté du couchant, des rues des *Clarisses* et des *Carliers*, et qu'on appelle communément la maison Saint Piat. La face représentée a été prise dans la rue des *Carliers*. « Le bruit commun dure encore aujourd'hui, dit Cousin, parmi ceux de cette ville, que la maison où monsieur St Piat fut logé, est en la grande rue Saint-Piat, celle du coing de la rue des *Carliers*, à la main gauche, en descendant vers l'Escault. Non pas que je veux dire au reste que toute la massonnerie ou structure de la maison, soit toute de même, sans avoir été changée ou refaite depuis une si longue traicte de temps : mais pour autant que si l'Escault est aujourd'hui la même rivière qui estait jadis du temps de Jules César, à raison que c'est le même canal et que l'eau y vient des mêmes sources, jaçoit que l'eau s'écoule tousjours et qu'il en succède une autre toute nouvelle d'heure en heure : nous pouvons dire le semblable de la maison de St Piat, qui a un même foud, une même situation et voisinage de rues et d'autres maisons et (peut-être) les mêmes fonde-

mens et aucunes murailles qu'elle avait quand le saint personnage y fut logé.

Joinct qu'aucuns estiment que le lieu et carrefour où est maintenant la croix, cimetière et église de St-Piat estait pour lors la place publique et le marché de Tournay, et partant que St Piat fut logé à la place de cette ville. » Tome 1^{er}, pp. 85 et 86.

Cette maison qui peut dater du XI^e ou du commencement du XII^e siècle est très-curieuse.

Nous savons qu'on place communément la maison d'*Ireneus*, qui fut convertie en oratoire par St Piat, au lieu même où fut plus tard construite la cathédrale (Cousin, I. pp. 86 et 87), c'est là une opinion très-respectable que le peintre, en composant son sujet, n'a voulu combattre en aucune manière. On s'est seulement proposé, en représentant une maison historique, d'en conserver le souvenir. La maison d'*Ireneus* est donc censée être sur l'emplacement de la cathédrale. Seulement au lieu de la peindre d'imagination, on a reproduit un édifice existant ailleurs.

La bénédiction s'en fait à l'extérieur. Le saint, accompagné de quelques lévites, en fait le tour en l'aspergeant d'eau bénite.

Douzième Médaillon.

Le saint étant occupé à prêcher, voit venir les satellites envoyés pour le saisir.

Ce tableau est tout à fait conforme au texte des actes. (1)

(1) Interea dum sanctus vir doctrinis insisteret pietatis, et Christi populum ab errore converteret vanitatis, *elevatis paululum oculis persecutores suos eminens conspexit.* Act. SS. B. I, p. 128, n° 5.

L'auditoire ne paraît pas soupçonner l'imminence du danger. Le saint seul plus élevé, dans une espèce de chaire, voit arriver les soldats. L'un de ceux-ci, le sabre d'une main, indique de l'autre, à la troupe, le personnage dont ils doivent s'emparer.

Treizième Médaillon.

Martyre de plusieurs Tournaisiens.

La légende porte qu'au moment où St-Piat fut appréhendé, plusieurs de ceux qui l'accompagnaient furent mis à mort sous ses yeux. (1) Le P. Stilling fait observer qu'il ne peut être ici question que des Tournaisiens convertis, dont parle la première Vie du Saint, où il est dit que, parmi ceux auxquels il administra le Baptême, beaucoup furent martyrisés avec lui. (2)

Trois épées sont levées et vont faire jaillir le sang des victimes. Le saint, placé sur la gauche du tableau, témoigne par son attitude toute la douleur que lui causent ces actes de cruauté.

Quatorzième Médaillon.

Saint Piat en présence de ses persécuteurs.

« Interrogé il leur répond, et il leur prêche Jésus-Christ avec une grande liberté. » L'artiste a supposé que les pa-

(1) Tunc illico apprehendentes sanctum Dei, et socios suos coram beatissimi Piatonis obtutibus, gladio puniri eos jusserunt. Ibidem, n° 6.

(2) Multi ab eo baptisati sunt: multi cum eodem martyre pro Christi nomine interempti sunt, p. 133.

roles du saint firent d'abord une grande impression sur ses ennemis, et il a saisi ce moment pour peindre cette scène ; mais leur fureur, un moment calmée, reprit bientôt le dessus, comme on le verra dans le sujet suivant. « N'êtes-vous pas, lui dirent-ils, celui qui par ses maléfices séduit le peuple pour l'empêcher de sacrifier aux dieux, et d'obéir aux ordres de nos invincibles empereurs ? Saint Piat répondit : Je ne suis pas un malfacteur ; connaissant les biens éternels, je montre au peuple de Jésus-Christ la voie de la vérité, et je lui apprends comment il doit suivre en sûreté mon Divin Maître, toujours rempli d'amour pour ses créatures, afin que tous, appelés à la lumière céleste, sortent de leurs ténèbres et que, sachant que le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour les racheter, ils abandonnent avec mépris le culte des idoles, pour soumettre leur esprit et leur cœur à celui qui a voulu être crucifié pour leur salut.

A cela les persécuteurs répondirent : comment appelez-vous Dieu celui qui a été crucifié ? Saint Piat répondit : quoique votre infidélité et vos oreilles sourdes et souillées ne méritent pas d'entendre le secret du Roi Céleste très-clément, cependant à cause de la multitude qui est ici présente, je vous dirai comment celui qui, étant Dieu avant tous les siècles, voulut se faire homme à la fin des temps, et endurer le supplice de la croix. Dieu le Père qui n'a point été engendré, Dieu le Fils qui a été engendré du Père seulement, et Dieu le Saint-Esprit qui procède de tous les deux sont trois personnes, n'ayant qu'une même substance, qui n'a pas eu de commencement et qui ne finira pas avec le monde. Dieu qui dans sa sagesse fit toutes les choses visibles et invisibles eut pitié des misères humaines : il choisit une vierge sainte dont il voulut naître à la fin des siècles ; demeu-

rant invisible quant à sa Divinité, il se rendit visible dans notre chair, et devint obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix, afin que la grâce de la rédemption fût d'autant plus abondante que la prévarication avait été plus grande. Car si le Fils de Dieu n'était pas devenu aussi le Fils de l'homme, les pécheurs n'auraient pas pu espérer de pardon, et dans leur misère ils n'eussent pu aspirer au bonheur du ciel.

Pendant que le bienheureux Piat parlait ainsi, les soldats, devenant de plus en plus furieux, lui répondirent en disant : votre âge avancé aurait dû vous faire renoncer à ces vanités ; mais puisque vous vous laissez entraîner par votre zèle et que vous vous exposez à la mort par vos longs discours, déclarez-nous quel est votre nom et quelle est votre condition. Saint Piat répondit : mes parents selon la chair m'ont appelé *Pius* : mais au moment de ma régénération dans l'eau baptismale, je fus, par la bouche du prêtre, nommé *Piatus*. Quant à ma condition, vous la connaîtrez clairement en vous disant que, selon le saint Apôtre, tout pour moi consiste à vivre pour Jésus-Christ et à regarder comme un gain de pouvoir mourir pour lui. J'ai été enseveli avec lui dans les fonts du baptême et je suis les vestiges de celui qui m'a racheté par son sang. Alors les soldats répondirent : nous disions bien que vous êtes un séducteur et un contempteur de nos dieux et que vous persistez à vous compromettre dans votre vieillesse, en ne cessant de parler de choses vaines. Saint Piat répondit : ce que je dis, vos oreilles et votre esprit ne peuvent le comprendre. L'infidélité de votre cœur vous a aveuglé et Maximien votre prince très-cruel, qui vous a donné ses ordres, est dans le même aveuglement et dans des ténèbres qui seront éternelles. »

La suite de la légende que nous ne faisons que traduire appartient au médaillon suivant.

Quinzième Médaillon.

Le saint est garrotté.

« Les soldats souffrant impatiemment les discours du saint, qu'ils regardent comme injurieux pour l'empereur, se saisissent de leur victime et la font fouetter après lui avoir lié les mains. »

Seizième Médaillon.

Flagellation de saint Piat.

« Le saint homme cruellement fustigé et retenu dans ses liens ne se laisse abattre ni par la crainte ni par le sentiment de la douleur : mais se confiant dans le Seigneur et conservant dans ses membres de vieillard toute la vigueur de sa jeunesse, le visage serein et l'âme tranquille, il ne craint pas de confesser le nom de Jésus-Christ en disant : la foi en Jésus-Christ Fils de Dieu est dans mon cœur et ma langue ne cessera pas de proclamer ses louanges. »

Le peintre a parfaitement rendu cette scène. Le saint placé entre ses deux bourreaux offre par sa placidité un contraste frappant avec les figures de ceux qui le flagellent.

Dix-septième Médaillon.

Appréts du supplice des Alènes.

D'après le texte de la légende que nous avons suivi jusqu'ici, S^t Piat aurait eu la tête tranchée après sa fla-

gellation , (1) mais nous avons sur son martyre d'autres renseignements dont l'authenticité nous paraît certaine. Il est rapporté dans la vie de St Éloi qu'il baisa , en les arrosant de ses larmes , les ossements de St Quentin dont il venait de découvrir les reliques , et on y ajoute que le saint évêque se réserva pour lui, comme de précieuses reliques, les clous d'une grandeur extraordinaire qu'il retira de la tête et des membres du saint Martyr. (2)

D'un autre côté , voici ce qui est dit dans les actes de St Quentin de son martyre : alors le préfet *Rictiovarus* , voyant que la constance du saint ne faisait que croître , résolut de le torturer plus cruellement. Il fit donc appeler deux ouvriers ferronniers pour faire des alènes de fer qui seraient enfoncées de la tête jusque dans les cuisses de la victime, et il fit faire dix autres clous pour être enfoncés entre la chair et les ongles des doigts etc. (3)

Or, d'après le récit que nous fait St. Ouen de l'invention des reliques de St Piat, on regardait à cette époque

(1) Tunc unus ex militibus, evaginato gladio, parata jam sancta cervice, pretiosum caput abscidit.

(2) Tunc ergo sacrum inventum corpus (S. Quintini) Eligius cum gaudio lacrymabili exosculatur.... clavos quoque miræ magnitudinis, quos tempore passionis ejus persecutores corpori infixerant, ex cerebro cæterisque artubus extractos, sibi pro reliquiis sequestravit. Vita S. Eligii.

(3) Tunc Rictiovarus præfectus, cernens cum constantiâ validius roborari.... cruciatus adhuc augeri constituit. Jussit itaque vocari fabrum ferrarium, ut faceret duas sudas ferreas, quibus beatus Quintinus à cervice usque ad crura transfigeretur; aliosque simili modo decem clavos, qui inter ungues et carnem digitis omnibus crudeliter iungerentur, ut vel sic corpore confosso membrisque terebratis aut deficeret aut cederet superatus. Act. S. Quintini.

comme certain que les tourments du saint martyr avaient été les mêmes que ceux de St. Quentin.

Il (St. Éloi) trouva aussi, dit St. Ouen, le corps du saint martyr Piat, et pour prouver au peuple qu'il ne pouvait point y avoir de doute sur l'identité des reliques du saint, il montra les longs clous qu'il avait retirés du corps, semblables à ceux qu'il avait retirés du corps de St. Quentin. (1) L'un de ces clous existait encore dans la châsse du Saint en 1609, lorsque l'évêque Michel d'Esne en fit l'ouverture étant en cours de visite. (2) Nous avons aussi trouvé, dit-il, dans cette châsse un clou de fer que nous croyons être un de ceux qu'on a enfoncés entre les ongles du saint martyr.

L'exactitude historique du médaillon que nous décrivons et des deux suivants est donc bien prouvée.

Un ferronnier, qu'on a mandé, apporte deux longues alènes de fer. Il est suivi de deux soldats vêtus de cottes de mailles. Un troisième couvert de la même armure montre à l'artisan la sainte victime qu'on va torturer.

Dix-huitième Médaillon.

Supplice des alènes.

Le patient est assis sur un banc de douleur. Deux bourreaux impitoyables lui enfoncent dans les chairs deux longs clous à coups de marteau redoublés.

(1) Invenit (S. Eligius) sanctum martyrem Piatonem, cui similiter clavos prolixos ex corpore ablato populis in argumentum monstravit. S. Odoenus in vitâ S. Eligii.

(2) Invenimus etiam ibidem clavum unum ferreum, quem ex illis quos inter ungues sancti martyris impactos fuisse referunt, esse credimus. Cousin, t. I, p. 122.

Dix-neuvième médaillon.

Supplice des pointes de fer.

Le saint dans la même position a les bras étendus, et chaque main est saisie par un bourreau, qui enfonce des clous dans les doigts.

Vingtième médaillon.

Décollation de saint Piat.

Ce fait, comme nous l'avons déjà dit, appartient à la légende. Un soldat entièrement couvert d'une armure en fer brandit une épée dont il va frapper le saint, qui, à genoux, semble aspirer après le bonheur d'être réuni à Jésus-Christ.

Vingt et unième médaillon.

Prodige à la mort du Saint.

Continuons à traduire la légende : « comme le corps du saint homme était étendu sur la terre sans vie, une lumière céleste rayonna sur lui à la vue des soldats et de tout le peuple ; cette clarté miraculeuse fut accompagnée d'une voix qui disait : Voilà qui est bien, Piat, mon bon serviteur, qui n'avez pas hésité à répandre pour moi votre sang sur la terre, réjouissez-vous avec les saints dans le ciel, venez prendre possession de votre place parmi les saints, venez avec la palme du martyr. Recevez ce qui vous a été promis, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que l'homme sur la terre

ne peut comprendre ; jouissez de l'heureuse compagnie de vos frères qui ont, comme vous, répandu leur sang pour moi. (1) »

D'un nuage lumineux s'échappent des rayons qui se projettent sur le corps inanimé du saint. Le soldat bourreau est frappé de stupeur, et le peuple est dans l'admiration. La voix, qui se joint à la lumière, contribue à frapper encore plus fortement les esprits.

Vingt-deuxième médaillon.

Le corps de saint Piat est embaumé.

Le corps est étendu sur une table. Trois pieux fidèles ont en mains des vases, des fioles remplies de parfums. Deux sont occupés à les répandre et à en humecter des linges, dont ils recouvrent les membres du saint martyr. Un troisième semble être au service des deux autres et tient à leur disposition un vase à parfums. (2)

Vingt-troisième médaillon.

Miracles opérés.

Suivons la légende : « Pendant que les hommes voués aux œuvres de miséricorde ensevelissaient le corps saint,

(1) *Acta SS. Belgii*, I, p. 129, n° 9.

(2) *Viri loci illius, qui Beatissimi fuerant ammonitione conversi, venerant devotissimi, et cum aromaticis sanctum mundis linteaminibus obvolventes cadaver, sepelierunt in monumento in quo nundum quisquam positus fuisse videbatur. Acta.*

leurs narines s'ouvrirent et ils sentirent l'odeur des parfums des anges que le Seigneur avait envoyés aux obsèques du martyr, et ils se dirent les uns aux autres : Qu'est-ce que cela signifie ? nous n'avons jamais senti une pareille odeur : elle nous remplit de telle sorte que nous croyons ne devoir jamais plus manquer de rien. Plus ils parlaient, plus cette odeur les pénétrait. Alors se prosternant en terre, remplis tout à la fois de crainte et d'une tendre dévotion, ils s'écrièrent : nous croyons que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu qui avec le Père et le Saint-Esprit réglez dans les cieux, selon que nous l'avons appris du saint martyr Piat. Au même instant cinq mille personnes (1) se convertirent, rendant à Dieu des actions de grâces. »

Le peintre a rendu ce sujet en deux tableaux. Dans le premier il a représenté la bière encore ouverte et des anges qui apparaissent versant des parfums sur le corps du saint Apôtre.

Vingt-quatrième médaillon.

Tombeau de saint Piat.

Dans le deuxième il donne le dessin du tombeau Gallo-Romain de S^t Piat, tel qu'il existe encore aujourd'hui dans la crypte de l'ancienne collégiale de Seclin, et il a placé autour de ce tombeau quelques personnes à genoux.

(1) Un manuscrit porte cinquante, et un autre cinq. Le père Stilling croit que le plus petit nombre est le plus probable, parce qu'il ne devait pas y avoir beaucoup de païens présents, en cette circonstance.

Vingt-cinquième médaillon.

Invention des reliques de saint Piat.

Saint Eloi, la mitre en tête et s'appuyant sur sa crosse épiscopale, préside aux travaux que sa piété lui a fait entreprendre. Un ouvrier, la pioche levée, travaille avec ardeur pour trouver le précieux trésor, objet des désirs de tous les assistants. Les recherches, d'après le texte de St Ouen, furent longues et difficiles. Il (St Eloi) découvrit, dit-il, au village de Seclin dans le Melantois *après beaucoup de travail et de recherches* le corps du martyr saint Piat. (1)

Vingt-sixième médaillon.

Preuve de l'authenticité des reliques.

Cette scène est celle qui a suivi l'ouverture du sarcophage enfin retrouvé. St Eloi, après l'avoir visité, en a retiré les clous qui avaient été employés pour martyriser saint Piat; et comme cette circonstance des tortures du saint était encore alors parfaitement connue, il montre ces objets au peuple qui éclate en cris de joie, en voyant dans ces clous des marques certaines, des preuves irrécusables de l'authenticité des reliques du saint.

Vingt-septième médaillon.

Les reliques sont mises dans une châsse.

Le texte de St Ouen semble indiquer que St Eloi fit

(1) Traduction de la Vie de St Éloi, par M. le chanoine Parenty. Arras. Lefranc, 1831, in-12 de 312 pp.

tout à la fois une châsse et un mausolée, pour y placer les saintes reliques. (1) On voit dans le médaillon le saint évêque plaçant les reliques dans une châsse d'or et d'argent devant quelques personnes agenouillées.

Vingt-huitième médaillon.

On transporte les reliques de saint Piat à Chartres.

Pendant les excursions des Normands au IX^e siècle les reliques conservées dans les églises et les monastères de la Belgique et du nord de la France furent plusieurs fois transportées d'un lieu à un autre pour les soustraire à la rapacité de ces barbares, qui portaient la dévastation partout. Il est rapporté dans la chronique *De Gestis Normannorum in Franciâ* publiée par Duchesne, tom. II, *Historia Francorum* pag. 525 qu'en 846 les reliques de St Piat furent portées à Saint-Omer. On ne les crut pas en sûreté en ce lieu, et Hériman nous apprend que ce précieux dépôt fut confié à la ville de Chartres. C'est le sujet de notre tableau. Les arbres devant derrière et au milieu des porteurs indiquent que l'on est en voyage, et le mot *CANNORUM* qu'on lit sur la droite ne laisse pas de doute sur la ville choisie pour refuge.

Vingt-neuvième médaillon.

On rapporte les mêmes reliques à Seclin.

Même tableau que le précédent, mais les personnages

(1) Corpus denique, sicut martyrem decuit, eleganter composuit; atque mausoleum urbanè desuper fabricavit. *Act. SS. Belgii III, 234.*

sont dans une position inverse. Le mot **SECLINUM** placé en face des porteurs indique le but du voyage.

Les reliques de saint Piat ont-elles été réellement rapportées à Seclin ? C'est une grave question, discutée depuis le XII^e siècle, et qu'on résout négativement à Chartres. Nous résumerons dans un petit appendice les raisons qu'on fait valoir pour et contre, dans cette discussion.

Trentième Médaillon.

Consécration de l'église de saint Amand.

Meyer (1) rapporte dans ses annales de Flandres, livre 3, qu'au XI^e siècle eut lieu la dédicace de l'église de l'abbaye d'Hasnon (saint Amand); qu'on transporta, à cette occasion, beaucoup de corps saints dans la nouvelle église et que de ce nombre fut le corps de saint Piat. (2)

Le tableau représente l'intérieur d'une église dans laquelle sont des châsses contenant de saintes reliques. L'évêque consécrateur suivi d'un lévite, asperge les murs du temple.

Trente-unième médaillon.

Saint Piat secourt un Croisé.

Les faits qui font l'objet de ce médaillon et du suivant sont rapportés par Buzelin. Il en fixe la date à l'année

(1) Meyer. *Annal. Flandr. Lib.* 3.

(2) *Acta SS. Belgii*, I, p. 115, n° 45.

1138, pendant que Thierry d'Alsace comte de Flandre combattait les infidèles. Les chanoines de Seclin mentionnent dans la Vie de saint Piat, qu'un chevalier de la Flandre française fort dévôt à saint Piat partit pour la guerre sainte; qu'arrivé en Syrie, il fut surpris avec quelques compagnons sur le territoire ennemi par les Turcs; que là, comme sa troupe était écrasée par le nombre, il ne put se soustraire à une mort certaine qu'en prenant la fuite; qu'il se précipita dans une large rivière dont le cours était rapide; que pendant qu'il luttait contre les flots au milieu des tourbillons qui mettaient sa vie dans le danger le plus imminent, il se ressouvint de saint Piat son patron, dont il se mit à implorer l'assistance; qu'il vit alors un vénérable vieillard se glisser sous son corps, lui soutenir les pieds et le protéger de telle manière que non-seulement il put résister à la véhémence des eaux, mais qu'il fut transporté sur l'autre rive du fleuve sauf et joyeux.

Echappé de ces périls et de retour dans son pays en conservant l'usage de tous ses membres, il n'eut rien plus à cœur que de se consacrer à son saint patron, en se vouant perpétuellement au service de l'église de Seclin.

Le peintre, pour que son tableau fût plus intelligible, a rendu le miracle plus grand qu'il n'a peut-être été réellement. Il a représenté le Croisé debout soutenu au-dessus des flots par son saint libérateur.

Trente-deuxième médaillon.

Le Croisé se présente à Seclin.

La scène se passe dans la collégiale de Seclin. Trois chanoines y sont représentés l'aumuce sur la tête, avec le costume que portaient les chanoines de Tournai au

XII^e siècle, et tel qu'on le voit dans les miniatures de la règle manuscrite des religieuses, qui desservait l'hôpital Notre-Dame sous la direction de l'hospitalier du chapitre de Tournai. L'un des chanoines reçoit le Croisé qui se donne comme serf à saint Piat. On sait que ces engagements se prenaient assez fréquemment aux XII^e et XIII^e siècles et qu'ils procuraient souvent plus d'avantages qu'ils n'occasionnaient de charges. On peut voir à ce sujet le mémoire d'Hoverlant sur la servitude dans les Pays-Bas.

Trente-troisième médaillon.

Reconnaissance des reliques de St Piat par l'évêque Simon.

Ce fait est constant. On sait même que les chanoines de Seclin offrirent, à cette occasion, à Simon de Vermandois, une Vie de St Piat qui n'a pas été publiée, et dont on ne connaît en ce moment aucune copie. On peut cependant espérer que ce document se retrouvera, car il existait encore du temps de Cousin. De la manière qu'il en parle, on doit croire qu'il avait sous les yeux le texte de cette Vie. Nous aurons occasion de revenir sur la translation des reliques de saint Piat en 1143.

Tout est préparé dans la collégiale de Seclin pour l'ouverture de la châsse qu'on voit à gauche du tableau. Le prélat quitte son siège et va procéder à cette opération importante, en présence des chanoines. L'artiste n'en a peint que deux. S'il en avait mis un troisième, le chapitre eût été plus sûrement représenté. — *Tres faciunt capitulum.*

Trente-quatrième médaillon.

Des malades atteints du feu ardent invoquent St Piat.

C'est Hériman abbé de saint Martin qui nous a conservé le souvenir des faits miraculeux qu'on a reproduits dans ce médaillon et dans le suivant. Après avoir rapporté que lors de l'ouverture de la châsse en 1143, cérémonie à laquelle il est probable qu'il assista, il reçut pour son monastère une dent de saint Piat, il ajoute ce qui suit : « La peste que l'on appelle communément le feu sévissait parmi le peuple d'une manière telle, que les uns en perdaient les membres et les autres la vie. Des malades en grand nombre s'étoient fait porter à la basilique du bienheureux martyr à Seclin, où ils priaient à haute voix, implorant tous ensemble la protection du saint patron. Sur la châsse qui contenait les saintes reliques, étaient sculptées les dix Vierges dont parle l'évangile, c'est-à-dire les cinq Vierges prudentes et les cinq Vierges folles. Ces statuettes parurent être sensibles en la présence des restes du saint martyr; compatissant aux douleurs de tant de malheureux et n'accomplissant du reste que la volonté de Dieu, elles versaient des larmes comme si elles eussent été vivantes. Dans ce prodige on put admirer tout à la fois la puissance de Dieu et les effets de la présence du bienheureux martyr, qui, lorsqu'il était sur la terre convertissant les peuples à la foi de Jésus-Christ, versa pour eux non-seulement des larmes abondantes, mais répandit son sang. Conservant toujours les mêmes sentiments, il en donna des preuves par ce que l'on vit dans ces statuettes : car des yeux des Vierges prudentes coulaient des gouttes de sang, et de ceux des Vierges folles sortaient des larmes comme de l'eau. Après ce

miracle, les malades ressentirent les effets de la puissance divine et de l'intercession du saint Martyr, et ceux qui se croyaient à la mort récupérèrent la santé. »

Le tableau représente six malades dans différentes positions devant la chässe. Ils invoquent le saint et lui demandent leur guérison, avec une ferveur que leur attitude fait comprendre.

Guérison des malades.

Les mêmes malades sont guéris ; la joie a succédé à la tristesse, la jubilation aux pleurs. Les poses sont redressées et les figures sont épanouies.

Le feu saint Piat.

La cérémonie représentée dans ce dernier médaillon est décrite dans *Cousin*, tome I, page 110. « A ceste mesme église de St-Piat à Tournay, dit-il, entre les premières Vespres et les complies de sa feste, sçavoir, le dernier jour de septembre, tout le clergé de l'église cathédrale de Notre-Dame y va tous les ans processionnellement faire une station, pour honorer le saint et remercier Dieu de tant de graces qu'il a faict à ce saint martyr, d'avoir espandu son sang pour lui, et d'avoir converty ceste ville.

« D'avantage on y observe de toute ancienneté, plusieurs belles et louables cérémonies, tendantes à mesme fin, que la procession et station susdicte. On tend à travers le carrefour une corde, à laquelle est pendu un chandelier à bassin devant la croix St-Piat, qui y demeure durant l'octave. On allume hors de l'église sur le pavé du carrefour, au pied de la croix, un brasier de charbons, que le

Pasteur de la paroisse St-Piat benist, lui et les chapelains de la dicte église, revestus d'ornements et habits d'église ; on y chante l'Evangile de St Jean, chapitre douziesme : *Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit*, et ce qui s'ensuit, pour signifier que St Piat a été en ce lieu-là, mortifié comme le grain de froment, et martyrisé, pour y avoir annoncé aux Tournaisiens la parole de Dieu, et apporté la religion chrétienne, qui doit embraser de charité envers Dieu et le prochain, les cœurs et affections de ceux qui se maintiennent comme il appartient en la foi qu'il a preschée. Car de cest embrasement spirituel de charité et de dévotion chrestienne nostre Sauveur a dit en St Luc, douziesme chapitre : *je suis venu mettre le feu en terre; et que veux-je, sinon qu'il soit allumé ?*

« On pend aussi à la mesme corde à costé du chandelier, un drap fort antique ; lequel pour ce qu'il estait déchiré, a esté de nostre temps mis en deux pièces. Ce drap se met là à la feste de St Piat, et se garde le reste de l'année en l'église avec soing et respect, d'autant qu'on tient par tradition, qu'il a servy à St Piat, encore qu'on ne sçache point à quoy. Aucuns ont opinion que c'est le drap qu'on tendait là, quand il preschait. »

Ce que l'on appelait la croix de St Piat était un fanal de cimetière, construit en pierres, surmonté d'une croix, qui a existé jusqu'à la fin du siècle dernier, et dont feu M. l'architecte Renard a publié le dessin dans les *Bulletins* de la société historique de Tournai.

Les principaux détails de la cérémonie sont assez bien reproduits. On voit au pied du fanal un feu allumé, que bénit le curé de St Piat accompagné d'un prêtre. La corde tendue traversant le carrefour supporte une lampe et un tapis.



SEANCE DU JEUDI 1^{er} MAI 1862.

M. F. Du Bus, *ainé*, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :

Revue catholique. — Septième série. — Année 1862.
— 4^e livraison. Avril 1862.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — Quatorzième année, n^{os} 2 et 3. — Mars et février 1862.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, tome 19^e, 1^{re} livraison.

— *Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie*. Dixième année, 39^e et 40^e livraisons.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 31^e année, 2^e série, tome 13, n^{os} 2 et 3.

— *Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire*. — Troisième série, tome troisième. — III et IV^e Bulletins.

A la page 318 de ce recueil, M. Gachard s'exprime de la manière suivante au sujet des *extraits analytiques des*

anciens registres des consaux de la ville de Tournai, publiés par M. H. Vandenbroeck, membre titulaire, dans le 7^e volume des *Mémoires de la Société*.

« Les documents que M. Vandenbroeck fait connaître éclairent
» d'un jour tout nouveau le gouvernement quasi-républicain de Tournai et les rapports de cette ville tant avec la couronne de France qu'avec la maison de Bourgogne. Ils expliquent aussi la situation difficile où elle se trouva plus d'une fois sous le règne de Charles VI.
» Parmi les faits qu'on y remarque, les moins curieux ne sont pas ceux qui ont rapport à l'assassinat du duc Jean sans peur à Montereau, »

— *Annuaire de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 1862, 28^e année.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire*, n^{os} 7 et 8.

— *Discours prononcé au congrès artistique d'Anvers, par M. S. E. V. Le Grand de Reulandt*. Août 1861.

— *Procès-verbaux des séances de la commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique*. — Quatrième volume. — Envoi de M. le ministre de la justice.

— *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne par M. de Vegiano, s^r d'Hovel, et neuf de ses suppléments, rédigés et classés en un seul ouvrage, par familles et d'après un système alphabétique et méthodique, par le baron J.-S.-F.-J.-L. de Kerckenrode*. — 1^{re} et 2^e livraisons.

Une étude descriptive et historique sur la porte de St-Martin à Tournai envoyée à la Société, par M. le capitaine du génie Dejardin est soumise à une commission

d'examen composé de MM. Bruyenne, B.-N. Du Mortier et J. Wacquez.

M. le vicaire-général VOISIN communique à l'assemblée la suite de son travail sur les vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai.

La séance est levée.

Description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai.

ANNEXES :

I.

Saint Piat a-t-il été évêque ?

La question de l'épiscopat de St Piat, considérée en elle-même, ne méritait pas l'intérêt avec laquelle elle a été discutée. On n'y a sans doute attaché tant d'importance qu'à cause des difficultés qui ont existé très longtemps entre les évêques de Tournai, d'Arras et de St-Omer, au sujet du droit de préséance ; entre les deux premiers surtout. Il semblait qu'en donnant à Tournai saint Piat pour premier évêque, on assurait à ce siège une antiquité à laquelle ne pouvaient remonter les deux autres évêchés. Il reste peu de chose à dire sur cette question historique, qui a été traitée avec beaucoup de lucidité par Cousin, et par les PP. Boucher (Bucherius), Sülting et Ghesquière. Les trois premiers ont réfuté

Duplessy, qui a poussé son ardeur dans cette polémique jusqu'au ridicule. Le dernier s'est occupé de Poutrain, qui est revenu sur cette discussion dans son histoire de Tournai.

Le Père Stilling résume cette controverse en disant que tous les plus anciens documents donnent saint Piat comme n'ayant été que prêtre, et que tous les arguments qu'on leur oppose sont très-faibles.

Boucher qui, lorsqu'il écrivait son *Belgium Romanum*, habitait Tournai déjà depuis longtemps, et trouvait le séjour de cette ville si agréable, après avoir aussi résumé les raisons pour et contre l'épiscopat de St Piat, finit en disant : « J'aime St Piat (qu'il soit toujours mon protecteur), j'aime Tournai où j'ai vécu jusqu'ici si agréablement ; mais j'aime encore mieux la vérité. Enfin, » ajoute-t-il, quand il n'y aurait que la coutume de la » cathédrale, suivie pendant des centaines d'années, » cette seule raison vaut plus à mes yeux que tous les » arguments qu'on fait valoir en faveur de l'opinion contraire. » (1)

Poutrain se prévaut tout particulièrement du jugement rendu par Louis de Berlaimont, archevêque de Cambrai, dans la cause des évêques de Tournai et d'Arras le 20 décembre 1590 ; et Ghesquière lui répond que le juge a pu avoir bien d'autres raisons que l'épiscopat de

(1) Amicus Piatius (ita ipse me adjuvet) amicum Tornacum, ubi tantâ dulcedine hactenus vixi : magis amica veritas. Denique unica mihi cathedralis ecclesiæ consuetudo tot centenorum annorum usu roborata, præ quibusvis argumentis huc usque prævaluit. *Act. SS. Belgii*, I, p. 110 not.

St Piat (1) pour se prononcer en faveur de Tournai. Ce qui est très-vrai, comme on peut s'en convaincre en lisant ce qu'a extrait de ce procès le chanoine Dufief, et qu'on lit à la fin d'un de ses manuscrits conservé à la bibliothèque de Tournai. Mais Ghesquière aurait dû ajouter que le jugement de Louis de Berlaimont, quoique ne faisant que confirmer celui que Maximilien de Bergues avait rendu par provision le 24 juin 1565, ne fut pas regardé comme définitif par les parties intéressées. On en trouve la preuve dans le procès-verbal de l'assemblée que les évêques de la province de Cambrai tinrent le 25 et le 26 mai 1699, dans le palais archiépiscopal. (2) On y voit que, dès le 24 mai, une discussion s'engagea sur la question de préséance, et que l'évêque de Tournai ne tira d'autre conséquence des jugements de 1565 et 1590, sinon qu'ils prouvaient qu'il était en possession d'occuper le premier rang.

(1) En effet, à défaut de St Piat, on avait St Chrysostome et St Eubert ses compagnons qui étaient évêques et qui ont évangélisé comme lui le diocèse de Tournai. On voit dans le manuscrit de Dufief de même que dans le procès-verbal de l'assemblée de 1699 à Cambrai, qu'on opposait à l'évêque d'Arras que son diocèse avait été incorporé dans celui de Cambrai, et à l'évêque de Tournai l'union de son siège avec celui de Noyon. L'évêque de St-Omer se prévalait contre les deux autres de ce que son évêché, quoique de date moins ancienne, avait cependant toujours conservé son indépendance. Le document le plus important cité dans cette discussion, est une lettre du pape Urbain adressée à l'évêque d'Arras Lambert où il est dit clairement que cet évêché avait cessé d'exister (*ecclesia Atrebatensis episcopalis cathedræ perdidit dignitatem, et per nonnulla tempora cameracensi episcopo subdita obediit*).

(2) Ce procès-verbal a été imprimé : Il forme un petit in-4° de 16 pp. sans nom d'imprimeur.

Comme Mgr de Choyseul l'avait aussi occupé dans l'assemblée de 1684 et qu'il y avait urgence de se réunir, Fénélon régla qu'on s'en tiendrait à cet ordre, et que *l'évêque de Tournai aurait la préséance, sans qu'elle puisse nuire ni préjudicier, et que personne ne s'en puisse prévaloir*. Mais les évêques d'Arras et de St-Omer protestèrent; l'évêque de Tournai contre-protesta de son côté, et acte fut donné de ces protestations. « Ensuite » de quoi, porte le procès-verbal, chacun a pris sa » séance : Mgr l'archevêque tout au haut de la table, » M. l'évêque de Tournai à sa droite, M. d'Arras à sa » gauche et M. l'évêque de St-Omer après. M. de » Tournai, du même côté, tous dans des fautenils. »

Poutrain n'a donc pas été plus heureux que ses devanciers dans la défense de l'épiscopat de saint Piat. Boucher disait, il y a bien longtemps déjà, que si l'on trouvait, pour étayer cette opinion, de meilleures raisons que celles qu'on avait fait valoir jusqu'alors, il serait le premier à l'embrasser, mais qu'il ne le prévoyait et ne l'espérait pas. Nous disons la même chose, et nous avons moins d'espoir encore que lui, car jusqu'ici sa prévision s'est réalisée.

On s'est donc abstenu dans la peinture des deux vitraux consacrés à la légende de St-Piat de lui donner les insignes épiscopaux.

II.

Iconographie de Saint Piat.

On représente ordinairement St Piat avec des ornements sacerdotaux, et tenant son crâne des deux mains à la hauteur de la poitrine. C'est ainsi qu'on l'a peint

dans une fenêtre du haut chœur, qui n'est elle-même que la reproduction du dessin gravé sur la pierre qui recouvre le tombeau du Saint à Seclin, et qui date du XIII^e siècle. Cette manière de représenter le saint martyr ne rappelle pas un fait historique ; elle est due à l'imagination des peintres et des sculpteurs, qui ont voulu indiquer par là que St Piat avait eu la tête tranchée. Aussi s'est-on gardé, dans les vitraux légendaires, de peindre le Saint dans cette attitude, et encore moins de reproduire le prétendu miracle que Cousin rapporte dans son histoire, tome 1, p. 98. On ne trouve rien de semblable, ni dans les actes, ni dans l'hymne de Fulbert, ni dans Vincent de Beauvais.

Le père Stilting félicite le clergé de Tournai d'avoir supprimé en 1712 cette histoire dans les leçons de l'office de St-Piat (1).

III.

Laquelle des deux églises de Chartres ou de Seclin possède les Reliques de saint Piat ?

Nous ne pouvons nous dispenser de parler de la discussion qui dure depuis neuf siècles entre ces deux églises, et nous nous acquittons de ce devoir avec une certaine satisfaction, parce qu'ayant été chargé par Mgr. l'archevêque de Cambrai, en 1853, de transférer d'une châsse dans une autre les précieux restes du premier

(1) Quapropter Tornacenses rectissime fecerunt, dum in officio anno 1712 fabulam illam, non admodum de S. Piato vetustam, prorsus omiserunt.

apôtre du Tournaisis, nous pouvons faire connaître des particularités ignorées jusqu'ici.

Nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs les pièces qui peuvent jeter quelque lumière sur cette grave question.

Nous avons déjà dit que les reliques de St Piat furent d'abord transférées à St-Omer en 846, et que, pour plus de sûreté, on les transporta ensuite à Chartres. On ne trouve nulle part la date de cette seconde translation (1), mais personne ne la révoque en doute. Depuis lors, ceux de Chartres prétendent posséder le corps de St Piat, tandis que ceux de Seclin soutiennent qu'il a été rapporté dans leur ville; de part et d'autre on s'appuie sur des documents et sur des témoignages fort importants.

Il a été publié à Chartres, en 1816, par M^e Hérisson, avocat, une brochure in-8° de 85 pp., dans laquelle il donne tous les détails de la reconnaissance des reliques du Saint, qui ont été retrouvées cette même année, après avoir été enfouies depuis la triste époque de 1793. A cette occasion, après avoir retracé l'histoire de St Piat, on y rapporte tout ce qu'on sait à Chartres de la conservation de ses reliques. C'est dans cet ouvrage qu'ont été puisés les renseignements qui vont suivre.

(1) Dans *les gestes des Normands*, il est dit que les corps saints transportés à St-Omer pour y être plus en sûreté, y demeurèrent quarante ans; mais il s'agit ici sans doute des reliques qui y furent déposées pendant tout le temps que durèrent les invasions des barbares du Nord. Car Meyer rapporte que les corps de St Bavon et de S^{te} Pharaïlde furent portés à Laon en 833. C'est probablement au même temps que le corps de St Piat fut transporté à Chartres.

Cfr. *Act. SS. Belgii*, tom. p. 148.

La plus ancienne ouverture de la châsse de St Piat remonte à l'année 1248, mais on n'en possède pas de procès-verbal. Dans un inventaire des reliques du trésor de l'église de Chartres, fait en 1682, et collationné en 1726, il est dit « que la châsse a 6 pieds de long sur 19 »
» poutres de large, et 28 de hauteur. Le corps de St Piat,
» martyr et apôtre de Tournai en Flandres, est de-
» dans..... C'est une très-belle relique pour se *conserver*
» *d'elle-même en son entier*, et pour le secours qu'on en
» reçoit dans le pays pour obtenir, par l'intercession
» de ce Saint, du beau temps dans les besoins ; car ce
» précieux corps se trouve *aussi beau et aussi frais que*
» *si les bourreaux ne venaient que de lui trancher la*
» *tête*, comme toutes les attestations des rois, des reines,
» des cardinaux et autres grands seigneurs qui l'ont vu
» en font foi..... Sa tête est si bien rejointe au corps,
» qu'il n'y paraît qu'une simple cicatrice..... »

La seconde eut lieu en 1310, et fut faite par l'évêque Jean de Garlande, 81^e évêque, qui siégea de 1297 à 1315. Souchet nous a conservé ce fait, et nous l'a expliqué ainsi : « Le 1^{er} jour d'octobre de la même année
» (1310), jour de la fête de St Piat, Jean (de Garlande),
» notre prélat, ouvrit la châsse de ce Saint, dans la-
» quelle le corps d'icelui fut trouvé tout entier, hormis
» que la tête était séparée du corps. Cette ouverture fut
» faite en présence de Thibaut, doyen, Gilles, archi-
» diacre de Vendôme, Pierre de Rochefort, Pierre de
» Crespières, Renaud de Broce (ou Broue), Geoffroi de
» Joigni, Guillaume d'Ordon, Jean de Ricti, Raoul
» de Mante, Raoul de Chenrières, et Richard de Haves-
» setour, tous chanoines de Chartres ; et le mardi sui-
» vant, heure de la messe de Notre Dame (qui se dit à
» huit heures), le corps dudit martyr fut veu tout entier

» et sans qu'il y eût rien de gâté, présens les dits doyen,
» de la Broce et d'Ordon, et encore de Conrad de Milan,
» Landulphe de la Colonne, aussi chanoines de Chartres. »

Souchet nous apprend encore qu'en 1519^e le chapitre
« entreprit de couvrir d'argent la châsse de St Piat ;
» que le Roi Louis XII avait eu dessein de le faire, et
» avait à cet effet donné 2,000 livres payables en
» 5 années. Plusieurs y contribuèrent. Jean Jacquin,
» abbé régulier de St-Jean-en-Vallée, y donna 100 livres.
» Le chapitre en fit le marché avec Jean Levassor, orfèvre
» de Paris ; mais pour ce que la peste régna à Chartres... on ne put rien faire. On avait renoué le dessein, arrêté..... et passé le marché ; mais étant
» survenu que le roi demanda de l'argent pour l'amortissement des terres acquises par le chapitre.... on fut
» contraint de bailler tout ce qu'il y avait de fonds, et
» ainsi tout l'ouvrage cessa..... »

Le lundi 18 février 1521, suivant l'usage de compter d'à présent, « ou 1520, suivant l'ancien usage, la châsse
» de St Piat fut ouverte, où le corps du Saint fut vu
» tout entier et sans aucune corruption, ayant seulement la tête séparée d'avec le corps.....

» Le cardinal de Bourbon (Louis, évêque du Mans),
» était venu à Chartres le 24 mars.... Il officia le lendemain à la fête de l'Annonciation.... et après la messe
» on lui montra la châsse de St-Piat, à la couverture de laquelle on voulait recommencer à travailler. Désirant
» y contribuer, il en écrivit au pape Léon X, pour y
» avoir des indulgences pour ceux qui y contribueraient
» de leurs biens..... Souchet nous a conservé la lettre de
» ce cardinal, qui lui avait été communiquée par Jean
» Marquet, théologal de Chartres, qui l'avait eue de M.

- » d'Y, doct. en théol. et chan. de Laon dont ledit seig.
- » cardinal était évêque. Cette lettre est datée du Mans.
- » Cenomanis, 17 cal Junii. »

Mais il paraît que cette lettre resta sans effet à cause de la rupture du pape avec le roi de France.

Le procès-verbal d'ouverture, qui fut dressé alors, était signé Messard et Boissant, chanoines.

- « Le dimanche 6 Octobre 1591, le cardinal de
- » Bourbon pria le chapitre de lui faire voir le corps de
- » St Piat, qui est tout entier en l'église de Chartres.
- » On le descendit de son lieu après complices, et fut
- » posé sur une table au milieu du chœur. La châsse
- » étant ouverte, le corps fut trouvé tout entier en tous
- » ses membres, hors la tête qu'il avait coupée, mais si
- » bien rejointe au corps qu'il ne paraissait qu'une cic-
- » trice autour du col, et de là on le porta à la sacristie.
- » Le lendemain 7, l'archevêque de Bourges et l'évêque
- » de Beauvais le furent voir.

- » Le mardi 8, il fut porté, sur les 9 heures du matin,
- » dans la chapelle des apôtres, en laquelle cette relique
- » fut vue de plus de 2,000 personnes tout à découvert,
- » et y demeura jusqu'au soir. Tandis qu'elle y fut,
- » M^{re}. Claude Robert, sous-doyen, Jacques Oudinot,
- » archidiaque de Pinserais, Philippe Lefebvre, archi-
- » diaque de Dreux, Claude Couard et autres chanoines
- » le gardèrent avec les suisses.....

- » Dans le grand et premier cercueil ou coffre était
- » un autre moindre de sapin, dans lequel fut trouvé ce
- » corps aussi frais et beau que si on l'y eût mis dans le
- » moment, d'où s'exhalait une odeur très-suave. Il
- » était enveloppé de trois suaires de linges très-déliés,
- » couverts de trois toiles cirées.....

- » Louis cardinal de Bourbon, lui mit la main droite

» sur l'estomac , en laquelle posture elle fut encore trou-
» vée dans cette dernière ouverture.....

Challine, en son histoire de Chartres mss., dit qu'elle fut encore ouverte en 1600 pour la reine Marie de Medicis , et ajoute « qu'aux registres du chapitre , » vers l'an 1580, il y a lettre du sieur Cottereau, théologal » de Tournay, à un nommé Cailleaux, chanoine de » Chartres, pour le prier de lui envoyer l'histoire de » St Piat telle qu'elle se lit au légendaire de Chartres. »

Mais l'inventaire de 1726, déjà cité, dit que cette reine la fit ouvrir en 1609, et le manuscrit de 1682 s'explique » ainsi : « ce fut le 9 mars 1609 , jour qu'elle donna la » lampe d'or, que la reine de Médicis fit descendre le » corps de St Piat, lequel fut reconnu bien frais et » entier, et demanda un petit morceau de suaire ou » linceuil qui l'enveloppait, et en fit dresser un certificat » qu'elle signa. »

Le 20 décembre 1708, M. Paul des Godets, évêque de Chartres, voulant renfermer les reliques de St Piat dans une châsse neuve, plus belle et mieux ornée, fit l'ouverture de celle dans laquelle le corps du Saint était déposé. Le procès-verbal qui fut dressé à cette occasion est très-circonstancié, et renferme des détails fort intéressants : En voici la traduction.

« Paul, par la grâce de Dieu, évêque de Chartres, à » tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut en » Notre-Seigneur : savoir faisons que , touché de dévotion envers les saintes reliques de St Piat , martyr, et » désirant les renfermer dans une châsse nouvelle, plus » belle et mieux ornée que celle où elles sont, qui est » peu décente et trop ancienne, nous avons ordonné » que du lieu où elle est gardée dans notre église cathédrale , elle serait transférée et portée dans la chapelle

» de notre palais épiscopal, où, en la présence de vénérables et circonspectes personnes Jean-Baptiste Mareschaux, doyen, Florent de Ganeau, sous-doyen, Gaspard de Fogasse de la Bartie, chambrier, nos grands vicaires généraux, Jean Gobinet, chantre, Jacques Félibien, archidiacre de Vendôme, Claude Étienne, Laurent-Philibert Chappon, et quelques autres prêtres et chanoines de notre cathédrale, comme aussi quelques-uns de nos domestiques et serviteurs laïcs de notre dite église, a été posée la châsse en laquelle les reliques sont renfermées; lesquelles en ayant été tirées par le bout de la châsse qui avait été ouverte, enveloppées de plusieurs couvertures, ont été mises sur une table couverte d'un tapis; et après en avoir ôté les draps de soie et de linge qui la couvraient, nous avons trouvé un corps d'homme entier, ayant la tête fort bien placée sur les épaules, et tous les membres sans être déplacés; le visage et les mains nues et *entourées de peau, de chair et de nerfs desséchés*, les deux pouces néanmoins séparés des mains, la main droite sur la poitrine, et la gauche étendue sur le côté, les autres parties du corps enveloppées et comme revêtues d'un ancien suaire; et lorsque nous avons voulu l'ôter et même le couper, nous avons encore trouvé plusieurs voiles disposés de même manière, fortement appliqués et collés ensemble; et les ayant coupés en quelque endroit, et arrachés avec peine, principalement au haut de la poitrine et au bout du bras droit, nous avons aperçu un *corps couvert de peau*; ensuite nous avons aussi découvert le pied droit, après avoir coupé les bandes et les toiles qui l'enveloppaient, que nous avons pareillement trouvé entier, avec la peau, les chairs et les nerfs desséchés,

» et tous tant que nous étions d'assistans avons honoré
» lesdites reliques : et , quoique nous eussions fort à
» cœur d'arracher toutes les autres toiles et bandes usées
» et peu décentes , cependant , par respect , nous nous
» sommes abstenus d'en couper davantage , crainte de
» déboîter , par quelque effort trop violent , quelques
» membres du corps saint. Ayant donc ôté les parties les
» plus mal-propres des toiles coupées que nous avons
» ordonné de conserver ailleurs avec honneur , nous avons
» renfermé le saint corps du glorieux martyr , après
» l'avoir recouvert de drap de linge et de soie comme il
» était auparavant , et nous avons scellé du petit sceau
» de nos armes la châsse par l'endroit où nous l'avons
» ouverte , pour être remise à sa place , jusqu'à ce que
» nous en ayons fait faire une nouvelle et plus ornée :
» en foi de quoi nous avons signé le présent de notre
» main , que nous avons fait sceller de notre grand sceau
» et contresigner par notre secrétaire. Donné à Char-
» tres, l'an de N.-S. 1708 , le 20 décembre, en présence
» de maître Jean Langlois , clerc de l'œuvre , et de
» Michel Juguin , porte-croix de notre dite église, pré-
» tres demeurans à Chartres, et qui ont signé avec
» nous. »

Ainsi signé † Paul , évêque de Chartres , Langlois et Juguin.

On fit encore une nouvelle châsse en 1750 ; et lorsque Mgr de Rosset de Fleury , évêque de Chartres , y transféra les reliques , il trouva le corps du Saint dans le même état. « Nous avons , dit-il , dans son procès-verbal , trouvé
» un corps d'homme de la hauteur de cinq pieds deux
» pouces , *bien garni de ses chairs* et de tous ses mem-
» bres et nerfs néanmoins desséchés ; la main droite sur
» la poitrine , la gauche à côté de lui , le pied droit

» découvert , garni de ses chairs et nerfs desséchés ; le
» reste du corps de même. »

Enfin, dans le procès-verbal des séances du 20 et du 21 août 1816 de la commission , nommée par le Conseil épiscopal de Chartres, pour rechercher les reliques de St Piat, et pour en constater l'authenticité, on lit ce qui suit :

« A une heure et demie les ouvriers, parvenus à la
» profondeur de cinq pieds, ont découvert le corps du
» saint martyr.

» Ayant enlevé avec les plus grandes précautions les
» terres qui couvraient et entouraient cette sainte reli-
» que, le corps a été retrouvé en son entier, couché sur
» le dos, et tel que Darde et Hargault ont attesté l'avoir
» posé.

» La mesure du corps ayant été vérifiée, a été recon-
» nue être de cinq pieds deux pouces, depuis la tête
» jusqu'aux pieds.

» Les pieds étaient du côté du mur séparant le cime-
» tière de S. Jérôme d'avec le jardin, à la distance de
» deux pieds, et à cinq pieds de la tour de la chapelle
» de S. Piat.

» La tête non endommagée et conservant sa blan-
» cheur, reposant sur les épaules et jointe au corps, les
» deux mâchoires supérieure et inférieure non séparées
» encore et ayant toutes les dents, moins une molaire.
» L'intérieur du corps rempli de matières balsamiques.
» Le bras droit et la main posés sur la poitrine, et le
» bras gauche au long du corps. Les pieds encore
» enveloppés de beaucoup d'étoffes, tant linge que soie.
» Le corps entouré d'une grande quantité des mêmes
» étoffes tant dessous que dessus et aux côtés. Le côté

» droit intact, mais le côté gauche endommagé par
» l'action de la chaux qui a noirci et presque calciné
» cette partie, depuis l'épaule jusqu'à la hanche gauche,
» laquelle chaux était, d'une épaisseur de quatre à cinq
» pouces, très-compacte et très-mastiquée, et avait agi
» avec tant de violence, que les vêtements de ce côté ont
» été brûlés sans être entièrement divisés ni consumés.
» Les nerfs et les fibres, qui faisaient la jonction de tous
» les membres et de tous les ossements, se sont trouvés
» sans action par l'effet de l'humidité, mais sans avoir
» occasionné aucun changement dans la position du
» corps. »

Tout ce que nous venons de citer, prouve qu'on conserve à Chartres les reliques d'un saint qui a été martyrisé par la décollation, et dont le corps est demeuré, jusqu'à la fin du siècle dernier, si intact, que la peau recouvrait partout la chair et les muscles. Mais est-ce le corps de l'apôtre de Tournai ? C'est ce qu'on n'admet pas à Seclin, et on paraît y avoir de bonnes raisons pour cela. Le culte qu'on y rend aux reliques de St Piat, est non-seulement immémorial, mais il a été approuvé de siècle en siècle par l'autorité légitime. Nous allons exposer tout ce qu'on fait valoir pour prouver l'authenticité des précieux restes qu'on y vénère, et nous discuterons ensuite la valeur des témoignages dont on se prévaut de part et d'autre, au point de vue de la solution de la question que nous avons posée.

Meyer et beaucoup d'autres historiens rapportent que le corps de St Piat fut porté à l'abbaye de St-Amand en 1070, lorsque l'église, qui avait été réparée par Baudouin de Mons, fut consacrée par Lietbert, évêque de Cambrai et Ratbod, évêque de Tournai et de Noyon. Le clergé de Seclin se croyait donc en possession du corps de son saint patron au XI^e siècle.

Dans le siècle suivant, Simon de Vermandois fait une reconnaissance solennelle des mêmes reliques et dépose dans la châsse une petite charte qui s'y trouve encore. Cousin et Poutrain disent même qu'elle en contient deux, c'est-à-dire que la première partie émane de l'évêque Simon, et que la fin, à commencer des mots *hoc est nomen*, est la teneur d'un billet de saint Éloi.

Nous faisons ici observer en passant que des points qui remplissent un vide n'indiquent pas, comme l'ont cru Michel d'Esne, Cousin et Poutrain, l'omission d'un mot. Nous avons eu entre les mains cette importante pièce : l'écriture porte, à ne pas s'y méprendre, le cachet du XII^e siècle, et les points qui séparent deux mots de la dernière ligne, n'y ont été mis que pour la remplir ; ce qui a été longtemps en usage, dans les bulles pontificales surtout.

Au commencement du XIV^e siècle, le chef de St.-Piat est enlevé à Seclin pendant une guerre, et on le restitue en 1309. Ce fait est attesté par des lettres de Robert, évêque d'Amiens, en date du 15 août de cette même année.

En 1457, les reliques de St Piat sont apportées à Tournai et y sont reçues avec beaucoup de solennité le jour de St Marc.

Cousin ne dit pas à quelle occasion le corps de St Piat fut apporté à Tournai. Buzelin nous l'apprend. L'évêque Jean Chevrot voyait avec peine les reliques du Saint renfermées dans une châsse qui ne lui paraissait pas digne d'un si précieux dépôt. Il engagea les chanoines de Seclin à faire une collecte en portant la châsse. Ils suivirent le conseil, et lorsqu'ils s'approchèrent de Tournai pour y faire leur quête, l'évêque alla au devant

d'eux, comme Cousin le rapporte. Les dons furent abondants, on fit une nouvelle chasse et Jean Chevrot y transféra les reliques l'année suivante.

En 1458, comme nous venons de le dire, Jean Chevrot ouvre l'ancienne chasse, transfère les reliques dans une nouvelle, et y dépose un procès-verbal constatant l'authenticité des reliques (1).

En 1459, la chasse est transportée à Bruges (2).

En 1609, Michel d'Esne fait de nouveau l'ouverture de la chasse de Seclin. Il y trouve la charte de Simon de Vermandois et la lettre d'authenticité de Jean Chevrot, et il les insère textuellement toutes deux dans son procès-verbal, qu'on peut lire dans Cousin, tome I, p. 119 et suiv. (3).

Mgr de Belmas visita aussi en 1804, les reliques de St Piat à Seclin et il en confirma l'authenticité.

Enfin, nous avons nous-même assisté à la dernière reconnaissance des précieux restes de St Piat, conservés à Seclin, qui fut faite avec beaucoup de solennité par Nos Seigneurs les archevêque et évêques de Cambrai, de Tournai et de Gand, le 23 octobre 1833. Voici le procès-verbal qui en a été dressé :

René-François Regnier, par la miséricorde divine et la grâce du saint siège Apostolique, archevêque de Cam-

(1) Cousin, tom. I, p. 18 et suiv.

(2) *Act. SS. Belgii*, I, p. 125. — Meyer, n° 45.

(3) On lit ce qui suit dans le protocole de l'évêché : 1609 — 31 julii — Rmus Dnus Seclinii existens visitavit feretrum S^{ti} Piat, illudque aperiri mandavit, in quo inventa fuit maxima pars reliquiarum, corporis dicti Sancti et nonnullæ litteræ antiquissimæ fidem facientes de dictis reliquiis, quas copari curavit eidemque feretro restituit, adjungens novas hujus modi visitationis litteras et sedulo reclusit.

brai; à tous ceux qui verront les présentes, salut et bénédiction en N.-S.-J.-C.

Savoir faisons qu'au mois de juillet dernier, la châsse de bois qui contenait à Seclin les précieuses reliques de saint Piat, martyr, a été ouverte pour les reconnaître vaguement, et qu'alors, il a été trouvé deux chartes sur parchemin. La première a été dressée le 23 mai 1458, par les notaires épiscopaux Bulandx, Flaming : elle constate que presque tout le corps de saint Piat a été placé dans un reliquaire neuf en or et en argent par Jean Chevrot, évêque de Tournai. La seconde est de Michel d'Esne, évêque de Tournai ; elle fait connaître que le 31 juillet 1609, ce prélat a ordonné d'ouvrir la châsse de saint Piat, et qu'il a retrouvé la plus grande partie du corps du glorieux martyr. En même temps il accorde une indulgence de quarante jours à tous les fidèles qui visiteront avec piété les saintes reliques.

Cependant, après cette rapide reconnaissance des dites reliques, la châsse fut fermée, et le sceau de nos armes fut apposé sur le couvercle pour en empêcher l'ouverture, par M. Bernard, notre vicaire-général et archidiacre de Lille, qui présida cette opération en vertu de nos ordres.

Hier au soir, immédiatement après notre arrivée à Seclin, nous avons ordonné que la châsse de saint Piat fût apportée dans une des salles du presbytère et qu'elle fût ouverte en notre présence et en celle de Monseigneur Gaspar Labis, évêque de Tournai, de Monseigneur Louis-Joseph Delebecque, évêque de Gand, de M. Bernard, ci-dessus qualifié, de M. Voisin, vicaire-général et chanoine titulaire de Tournai, de M. Hallez, également chanoine titulaire de Tournai, de M. Platevoet, curé-doyen de Seclin et de plusieurs autres personnes tant ecclésiastiques que laïques.

Nous y avons trouvé un grand sac de cuir blanc lequel contenait les saintes reliques distribuées en trois différents paquets, comme les avait disposées en 1804, notre prédécesseur, Monseigneur Louis Belmas. Nous avons voulu que ces paquets fussent laissés intacts, parce que l'heure était trop avancée pour les inventorier ce jour-là, et nous les avons confiés à la garde de M. le doyen de Seclin.

Ce matin, nous avons ordonné que le sac de cuir contenant les dites reliques de saint Piat, fût remis à M. Voisin, ci-dessus qualifié, pour qu'il en dressât l'inventaire avec soin et exactitude et qu'il les replaçât dans la nouvelle chaise en bois de chêne. Dans cette longue opération, il a été assisté de M. Carlier docteur en médecine à Seclin, et de M. Bulteau, curé de Bettrechies, qui a fait les fonctions de secrétaire. Voici la copie de cet inventaire ou description des reliques de saint Piat :

» Trois différents dépôts d'ossements, précieux restes de saint Piat martyr, se trouvaient réunis dans un grand sac en cuir blanc, qui nous fut remis par ordre de Monseigneur Régnier, Archevêque de Cambrai. Chacun de ces dépôts a été soigneusement inventorié.

» Le premier dépôt d'ossements était renfermé dans un sachet de soie rouge doublé de toile blanche ; nous y avons trouvé ce qui suit : 1° seize fragments du crâne, parmi lesquels une arcade orbitaire ; tous ces fragments sont tachés de cire jaunâtre ; 2° une portion de la mâchoire inférieure ; 3° six fragments d'os longs ; 4° une petite côte ; 5° une petite poignée d'os indéterminables et frustes, et avec tous ces saints ossements se trouvait une bande de parchemin portant ces mots ; *Don ties saint Piat de Seclin et des os* ; l'écriture et l'orthographe prouvent que ce petit parchemin remonte jusque l'an 1300.

» Le deuxième dépôt se composait de divers ossements entiers ou brisés, que renfermait pêle-mêle un grand carré d'étoffe de coton rouge ; en voici le détail : 1° Deux portions de côtes d'un petit enfant , enveloppées d'étoffe ; 2° Divers fragments d'os, ayant appartenu au même enfant ; 3° une portion du crâne d'un adulte ; 4° Deux vertèbres entières et deux autres qui sont brisées : elles proviennent d'un adulte ; 5° Une vertèbre entière et une vertèbre brisée provenant d'un adolescent ; 6° Une côte d'adolescent , enveloppée de toile blanche ; y est attachée une bande de parchemin portant *A LA DAMOISELLE DE JOENYN*, en écriture du 16^e siècle ; 7° Une portion de la mâchoire supérieure d'un adulte ; 8° Trois éclats d'os longs enveloppés de toile blanche ; 9° Une forte poignée de parcelles d'os indéterminables. Ces quelques ossements ont évidemment appartenu à trois saints différents par l'âge et la taille, et ils n'ont aucune proportion avec les os du troisième dépôt : ce qui permet d'affirmer qu'ils sont étrangers à saint Piat. Aucune indication n'est venue nous dire à quels saints il faut les rapporter.

« Le troisième dépôt était composé de nombreux et gros ossements enveloppés dans une vieille nappe d'autel, et dont les noms suivent : 1° Le fémur droit, long de 47 centimètres ; ce qui suppose à saint Piat, une taille d'environ 1 mètre 90 centimètres d'après les proportions ordinaires des parties du squelette humain (1) ; 2° La hanche droite parfaitement conservée ; 3° La moitié inférieure du fémur gauche ; 4° Une autre portion du même fémur ;

(1) Voir ce qui sera dit ci-après à ce sujet au paragraphe consacré au sarcophage de Saint Piat.

5° Deux fragments du tibia , l'un de 25 centimètres , l'autre de 20 centimètres ; 6° Le sacrum tout entier ; 7° Une vertèbre dorsale ; 8° Une vertèbre cervicale ; 9° Une vertèbre dorsale incomplète , tachetée de cire jaunâtre , comme tous les os du premier dépôt ; 10° L'omoplate presqu'entière ; 11° L'occipital entier ; 12° Le pariétal , dont le centre est presqu'usé par les pieux baisers des fidèles ; il a été sans doute placé jadis dans un reliquaire portatif ou manuel (1) ; 13° Le frontal portant encore les traces du glaive qui a frappé le saint martyr ; le glaive n'a enlevé qu'une légère portion de cet os vers le côté droit ; 14° La mâchoire inférieure tout entière , encore garnie de trois dents assez bien conservées. Le côté droit de cette mâchoire offre trois alvéoles soudées , ce qui suppose que les trois dents qu'elles contenaient ont été extraites longtemps avant la mort. L'aspect de la mâchoire prouve que saint Piat devait avoir plus de soixante ans , quand il fut mis à mort pour Jésus-Christ ; ce qui s'accorde très-bien avec les actes de son martyr ; 15° Deux fragments d'un os de l'avant-bras ; 16° Une côte enveloppée de toile blanche ; 17° Un éclat d'un os long. — Il se trouvait en outre dans ce troisième dépôt , une charte écrite sur parchemin , sans date ni signature dont voici la teneur exacte , même pour l'orthographe ; **IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS. NOTUM SIT TAM FUTURIS QUAM PRESENTIBUS IN SICCLINIO BEATISSIMO MARTYRI PIATO ET CHRISTO**

(1) C'est probablement la portion du crâne que Michel d'Esne fit placer en 1609 dans un chef d'argent — ... *particula cranii, quam capiti argenteo ad hoc preparato inclusimus*..... une parcelle de la tête , laquelle nous avons enclos en un chef d'argent préparé à ceste fin. COUSIN , t. I, pp. 122 , 127 et 128.

FAMULANTIBUS, QUOD CARTA CUM REVERENDIS MEMBRIS IN TUMULO
PREFATI MARTYRIS A BEATO ELIGIO CUM DE TERRA LEVARETUR IN
HUNC MODUM INVENTA SIT, QUAM NULLUS MODERNORUM IMMU-
LARE PRESUMSIT HEC EST NOMEN SANCTI PIATI QUI IN SICCLINIO
REQUIESCIT.

Cette charte est certainement du XII^e siècle; elle a été reconnue comme étant de cette époque, non-seulement par nous, mais encore par M. le docteur Le Glay, archiviste-général du département du Nord. Elle se rapporte sans doute à la translation des reliques de saint Piat en 1143, par Simon de Vermandois, évêque de Tournay. Elle est mentionnée dans les lettres authentiques données en 1609, par Michel d'Esne, aussi évêque de Tournay.

Quand cet inventaire fut dressé, on retira par nos ordres : 1^o La portion du fémur gauche inventoriée sous le N^o 4, dont une partie a été donnée à Monseigneur l'Evêque de Gand, et l'autre conservée pour Nous-même; Le pariétal et un fragment d'un os de l'avant-bras pour Monseigneur l'évêque de Tournay; 3^o La vertèbre cervicale pour l'église de Saint-Piat à Tournay; 4^o L'éclat d'un os long pour un curé de notre diocèse sous le n^o 17; 5^o Divers fragments du crâne et d'autres os extraits du premier dépôt, soit pour l'évêché de Tournay, soit pour des ecclésiastiques et de pieux fidèles.

Ensuite il fut procédé à la dernière opération, celle d'envelopper convenablement les sacrés ossements du saint Martyr de Jésus-Christ. Tout ce qui composait les deux premiers dépôts fut placé séparément dans deux sachets d'une étoffe rouge, scellée du sceau de nos armes et portant une bande de parchemin avec les indications nécessaires : quoique les divers ossements du 2^{me} dépôt

n'aient pas appartenu à Saint Piat, nous avons ordonné qu'ils y fussent réunis dans la même chässe, parce qu'ils proviennent sans aucun doute de quelques saints martyrs. Quand aux précieux ossements qui proviennent du troisième dépôt, ils ont été entourés d'ouate blanche et enveloppés ainsi que les deux sachets précités dans une riche étoffe de soie écarlate moirée, laquelle étoffe est assujétie autour des saintes reliques par un long ruban de soie rouge, et a été le sceau de nos armes apposé en vingt endroits sur de la cire rouge. Les reliques ainsi arrangées ont été remises dans le sac de cuir blanc, avec les anciennes chartes et avec les présentes que Nous donnons ce jourd'hui. Le tout a été déposé sous un coussin de velours cramoisi, dans une nouvelle chässe en bois, formant un édicule gothique, travaillé à jours. Et sur ledit coussin de velours ont été placés : 1° La partie du crâne qui porte encore les traces du glaive qui a frappé le glorieux Martyr ; 2° Le fémur droit décrit plus haut ; et ces vénérables Reliques y ont été fixées au moyen de rubans de soie écarlate moirée, scellés du sceau de nos armes aux intersections. — Enfin Nous avons confié ce saint trésor de précieuses reliques à M. le Doyen de Seclin et à ses successeurs, afin qu'ils le conservent à jamais avec le plus profond respect et le soin le plus religieux.

Donné au presbytère de Seclin sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du secrétaire-général de notre archevêché, le 23 octobre 1853, et ont NN. SS. les évêques de Gand et de Tournay, signé les présentes avec nous.

† R. F., archevêque de Cambrai. † G. J. évêque de Tournai. † L. J., évêque de Gand.

Par mandement de
Monseigneur l'archevêque de Cambrai.
Duprez, Ch. secrétaire-général.

Certifié conforme à l'original
par Nous, doyen-curé de Seclin,
22 novembre 1856.

PLATEVOET.

Voilà donc les principales pièces de ce procès, plus de huit fois séculaire, dont Hériman parlait déjà comme d'une vieille contestation, lorsqu'il écrivait son histoire de la restauration de l'abbaye de Saint-Martin au XII^e siècle. Les mêmes prétentions existent encore aujourd'hui de part et d'autre; les témoignages se sont multipliés des deux côtés, sans faire disparaître le doute, et Hériman dirait encore aujourd'hui comme il y a plus de sept cents ans :

De cujus corpore usque ad nostra tempora litigatio grandis extat, dicentibus nobis Sictlinii relatum esse ad loca passionis suæ, Carnotensibus è contrario affirmantibus, usque in præsentem diem apud se reservari. Ad quam litem sedandam, fateri necesse est, quod à majoribus nostris accepimus, ut scilicet, relato apud nos corpore, pars aliqua ibi credenda sit remansisse.

« Une grave contestation s'est prolongée jusqu'à notre temps au sujet du corps de St Piat. Nous disons qu'on l'a rapporté à Seclin lieu de son martyre, tandis que les Chartrains affirment qu'il est demeuré chez eux jusqu'à ce jour. Pour mettre fin à ces débats, il faut reconnaître que, selon que nous le tenons de ceux qui nous ont précédés, le corps a été à la vérité rapporté ici, mais qu'une partie en est demeurée à Chartres. »

Remarquons cette tradition qui n'attribue à Chartres

qu'une partie des reliques de St Piat. Ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'on entend parler de la conservation d'un corps entier.

Le Père Stilting a voulu aussi trouver un moyen de conciliation en disant que le chef du saint, qu'on a restitué à Seclin, en 1309, aurait été retenu à Chartres, qu'on l'aurait placé dans une châsse près du corps d'un autre saint décapité et que l'on aurait abusivement donné tout le dépôt comme des reliques de saint Piat. Cette supposition n'est plus possible, en présence des pièces que nous possédons et que nous produisons.

Le savant Bollandiste dit que, pour émettre une opinion sur cette question, il faudrait bien connaître en quoi consiste ce que possèdent les deux églises de Seclin et de Chartres. Nous le savons maintenant et nous croyons, comme lui, que cette connaissance est de nature à jeter beaucoup de lumière dans cette controverse.

Pour procéder logiquement, nous devons prendre pour point de départ le connu pour arriver à l'inconnu. Ce point de départ, c'est l'état du corps de St Piat, lorsqu'il fut trouvé en 650 à Seclin par St Éloi. Ici nous avons un guide sûr. St Ouen, comme nous l'avons vu, nous dit positivement que le Saint avait été martyrisé de la même manière que St Quentin; que tous deux ont subi le supplice des pointes de fer; que le peuple en avait conservé le souvenir, et qu'il a suffi à St Éloi de montrer aux assistants les clous trouvés dans le sarcophage, pour leur donner la certitude que les reliques étaient bien celles de leur premier apôtre. Or, auquel des deux dépôts de Chartres ou de Seclin ces circonstances peuvent-elles s'appliquer? Évidemment ce n'est pas à celui de Chartres. Là, le corps conservé a la peau intacte et les doigts n'offrent aucune trace de blessures. A

Seclin, au contraire, un clou se trouvait encore dans la châsse, lorsque Michel d'Esne en fit l'ouverture en 1609.

Nous ajoutons que si le corps avait été trouvé entier et bien conservé en 650, c'est-à-dire 350 ans après sa sépulture, St Ouen qui s'est complu à raconter les nombreux miracles opérés par St Éloi, n'aurait pas omis de rapporter une particularité si extraordinaire.

De plus, si le corps de St Piat avait été entier au moment où St Éloi le plaça dans une châsse pour le confier à la garde des habitants de Seclin, ceux-ci n'auraient jamais perdu le souvenir de l'état de conservation de ces précieuses reliques. Les ayant possédées depuis 650 jusque vers 850, ils n'auraient jamais pu reprendre comme appartenant à leur Saint Patron les restes qu'ils ont vénéérés jusqu'à ce jour.

Enfin, si nous comparons les documents que possèdent les deux églises rivales, tandis que nous voyons à Seclin un titre positif datant de 1143, nous n'en pouvons trouver à Chartres que d'une date postérieure de près de 200 ans; car on ne possède aucun procès-verbal de l'ouverture qu'on dit avoir été faite de la châsse en 1243.

Nous nous abstenons de tirer la conséquence de ces raisonnements; mais nous croyons avoir suffisamment établi qu'il existe des raisons bien plausibles, nous dirons même bien fondées, pour faire représenter dans un vitral de la cathédrale de Tournai, le retour des reliques de St Piat de Chartres à Seclin.

IV

Le sarcophage de St Piat.

Il existe un monument qui rappelle le souvenir de St Piat dont personne ne conteste l'authenticité : C'est le

sarcophage gallo-romain qu'on voit dans la petite crypte de l'ancienne collégiale de Seclin, et dans lequel le corps du Saint a été déposé par les premiers fidèles. Ce tombeau a non-seulement une grande importance au point de vue de la piété, mais encore à celui de la science archéologique; car, sous ce dernier rapport, il offre la particularité assez rare d'avoir une date certaine, et il peut par conséquent servir à déterminer l'âge des sépulcres semblables. Il est construit en pierres blanches qu'on trouve à Seclin même. La pierre du chevet longue d'un mètre est la seule qui soit taillée en creux: le reste de la caisse, ressemblant à une auge, est formé par des moellons réunis avec du ciment. Nous donnons ici le dessin du sarcophage de Seclin réduit au vingtième de l'exécution (1). La première figure représente le tombeau vu de face du côté du midi, et la seconde donne le même tombeau vu du côté des pieds: en voici les dimensions.

Longueur près du sol 1 m. 97 centimètres.

Largeur à la tête 0 » 67 »

Largeur aux pieds 0 » 63 »

Hauteur 0 » 73 »

Dimensions intérieures.

Longueur totale 1 m. 78 centimètres.

Largeur moyenne 0 » 40 »

Hauteur ou profondeur 0 » 40 »

A A, lame en pierre bleue sur laquelle est gravée au trait la figure de St Piat en habits sacerdotaux, sous un dais ogival du XIII^e siècle. Cette pierre a deux mètres

(1) Nous devons ce dessin à l'obligeance de M. l'abbé Bulteau, curé à Ferrière-La-Petite, et il a été fait par M. son frère. Nous adressons ici à l'un et à l'autre nos sincères remerciements.

soixante-douze centimètres de longueur, sur un mètre cinq centimètres de largeur.

La colonnette B et la maçonnerie D ont été ajoutées lorsqu'on a remplacé au XIII^e siècle l'ancienne couverture du tombeau par cette grande pierre.

C, Colonnnette grossière dont les extrémités sont carrées et le fût aminci et arrondi. Elle paraît être primitive et, en ce cas, il est probable qu'il en existait trois autres semblables qui ont disparu.

E, Trou qui permet de voir l'intérieur du tombeau et qui a probablement été fait lorsqu'on en a retiré les reliques.

Nous devons ici rectifier une erreur qui s'est glissée dans le procès-verbal dressé à Seclin, le 23 octobre 1853. Il y est dit qu'un fémur de St Piat mesure 47 centimètres et que par conséquent le Saint devait avoir une taille d'environ un mètre 90 centimètres. Cette observation manque tout à fait d'exactitude. On peut, pour s'en convaincre, consulter les tableaux qui ont été faits par M. Orfila et par M. Chambrotty. On y verra que 1^o parmi les soixante et onze corps qu'ils ont mesurés, pas un seul n'avait la taille d'un mètre quatre-vingt-dix centimètres ; 2^o que la taille des trois sujets dont le fémur avait 47 centimètres était respectivement d'un mètre soixante-dix-neuf centimètres, m. 1,86 et m. 1,83 ; 3^o que les deux sujets dont le fémur mesurait 48 centimètres avaient la taille l'un d'un mètre 78 centimètres et l'autre d'un mètre 74 centimètres ; 4^o bien plus que les trois sujets dont le fémur avait 49 centimètres n'avaient que la taille de m. 1,83, 1,80 et 1,86. On ne peut donc rigoureusement tirer aucune conséquence pour déterminer la grandeur d'un individu, de la mesure du fémur ; et, en ce qui concerne les saintes reliques de Seclin,

la mesure du fémur qui s'y trouve, peut laisser supposer une taille qui a pu n'être que d'un mètre soixante-quatorze centimètres au lieu d'un mètre quatre-vingt-dix centimètres.

Le but de ces observations est d'établir que le sarcophage de Seclin, dont la longueur intérieure est d'un mètre soixante-dix-huit centimètres, a pu facilement recevoir le dépôt sacré qu'il a renfermé pendant 350 ans.

V

Combien de fois les reliques de St Piat furent-elles apportées à Tournai?

Nous aurions désiré qu'un des médaillons des vitraux consacrés à la mémoire de St Piat, rappelât le souvenir de la vénération des Tournaisiens envers ses reliques, lorsqu'elles furent apportées en cette ville; mais la chose n'était pas possible, parce que les vitraux étant censés appartenir au XIII^e siècle, on ne pouvait y représenter rien de postérieur à cette époque. Cependant pour compléter ce que nous avons dit du culte du saint martyr de Seclin, nous répondrons à la question posée en tête de ce paragraphe.

La chasse de St Piat ne paraît avoir été apportée à Tournai que deux fois : le 25 avril 1457 et le 13 septembre 1626. Cousin dit positivement en parlant de la cérémonie de 1457, que c'était la première fois depuis son martyre que le corps du Saint se trouvait en cette ville. — « En laquelle, dit-il, n'avait esté depuis le jour qu'il y souffrit mort et passion. » — (Livre IV, page 228).

En 1626, les reliques de St Piat demeurèrent plus de huit jours à Tournai. Elles furent déposées à la cathédrale depuis le 13 jusqu'au 21 septembre, et de là on les

porta processionnellement à l'église de l'abbaye de Saint-Nicolas, située alors sur la paroisse de Sainte-Catherine. Une charte de l'abbé, portant trois sceaux bien conservés, contient des détails si curieux sur tout ce qui s'est passé en cette circonstance, qu'elle nous a paru mériter d'être publiée. Avant d'en donner le texte avec la traduction, nous allons rapporter ce que nous avons trouvé sur le même sujet dans le martyrologe de l'abbaye du Saulgoir, et dans les délibérations du chapitre.

Dans une note mise à la fin de ce martyrologe, il est dit « qu'en 1626, Messieurs du Magistrat de la ville ont fait requête à la révérende Mère abbesse d'avoir le corps de madame S^{te}-Alexandrine, pour porter en procession autour de la ville, avecq plusieurs autres corps saints, tant de la ville que des lieux circonvoisins, et ce à cause que la ville estoit lors affligée de la contagion. Les corps saints furent neuf jours entiers en l'église cathédrale Notre-Dame où beaucoup d'honneurs leur furent fait. »

Quoiqu'on ne dise pas clairement dans les délibérations du chapitre que ce fut à la demande du magistrat que les reliques de St Piat furent alors transportées à Tournai, on peut cependant très-bien comprendre que les choses ont dû se passer de cette manière. Car le 11 septembre, les chanoines ne font que prévoir l'arrivée de la chässe, et ils règlent que, si on l'apporte, on la déposera à S^{te}-Marguerite ou à S^t-Martin.

Le 12, à la demande du chapitre de Seclin, le chapitre de Tournai prend l'engagement, par un acte scellé, de ne point retenir le corps de St Piat.

Le 13, le chapitre va processionnellement au devant des reliques de St Piat et de celles de St Amand, et on place les deux fiertes au chœur de la cathédrale.

On voit dans le procès-verbal de la séance du 16 que

l'on chante des messes en l'honneur des saints dont les reliques étaient présentes, que le magistrat fut invité à y assister, et que six *quennes* de vin furent données au doyen et aux chanoines de Seclin qui avaient accompagné le corps de St Piat.

Enfin, le 21 septembre, on reconduisit processionnellement avec les ordres religieux mendiants et tout le clergé, les corps de St Piat et de St Amand à l'abbaye de Saint-Nicolas. C'est cette dernière cérémonie qui est particulièrement décrite dans une charte de l'abbé Nicolas de Godebrie en date du 6 avril 1629 : En voici la traduction :

(1) Les ames des saints qui ont marché sur les traces

(1) Quemadmodum gaudent in cœlis animæ Sanctorum qui Christi vestigia sunt secuti, et maximè qui pro ejus amore sanguinem suum fuderunt exultant sine fine, quia euntes ibant et flebant mittentes semina sua, venientes autem venerunt cum exultatione portantes manipulos suos; ita et nos decet congratulari eis et congaudere, quamdiu stantes sunt pedes nostri in atriis Hierusalem, donec eisdem occurrentes introducat nos Rex in cellaria sua, et inebriet ab ubertate domûs suæ et torrente voluptatis suæ potet in æternum. Eo tamen non nisi Christi merito, et sanctorum adjutorio pervenire nequimus (*). Idèoque ut Sanctum Piatum Nerviorum apostolum in peculiarem patronum huic monasterio S^u Nicolai promereri valeret, Reverendus Dominus Nicolaus de Godebrie ejusdem cœnobii præsul, anno 1626 cum gravis epidimiæ lues ubique grassaretur, populumque Tornacensem invaderet, rogatus ab ejusdem urbis magistratu, misit Seclinum quosdam Religiosos cum rhedâ et equis suis, qui huc sacrum divi Piatî corpus adveherent; quod missis obviam armatis civibus honorificè receptum fuit decimo octavo kalendas (**) octobris;

* C'est *possumus* qu'il faut lire.

** C'est une erreur. Il aurait fallu dire : *Idibus septembris* c'est-à-dire le 13 Septembre. Le 18 des Calendes d'octobre c'est le 14. — Il est certain que les reliques ont été reçues à Tournay le 13 Septembre.

de Jésus-Christ sont comblées de joie dans le ciel ; et ceux principalement qui ont répandu leur sang pour l'amour de Dieu, jouissent d'un bonheur qui n'aura point de fin ; parce que s'ils ont marché en pleurant lorsqu'ils jetaient la semence sur la terre, ils sont revenus avec des transports de joie en portant les gerbes de leur moisson. Ainsi nous devons nous réjouir avec eux et les féliciter, tandis que nous sommes debout aux portes de Jérusalem, en attendant que nous allions nous réunir à eux, et alors le roi nous introduira dans ses celliers pour nous rassasier et nous enivrer du vin céleste de sa maison, et nous faire boire au torrent des

dieque Exaltationi sanctæ Crucis dicato, quo ibidem fit processio maximè solemnè, per circuitum urbis cum omnibus Sanctorum reliquiis, tam ejusdem civitatis quàm vicinorum locorum summâ populi frequentia et devotione, delatum est, et totâ octavâ in choro Cathedralis ecclesiæ pari cultu requievit. Nono verò die decretâ processione longè celeberrimâ, ab eâdem ecclesiâ Cathedrali cum universo clero et ordinibus tam mendicantibus quàm non mendicantibus, foro omnibusque plateis, frondibus, herbis atque floribus stratis, eisdemque ramis et funibus foliorum congerie ornatis, desuper adumbratis, nec non tapetibus et aulæis undecumque dependentibus, idem sacrum corpus comitantibus feretris S^u Eleutherii, S^u Amandi, S^u Alexandriæ et aliis cum sonitu campanarum, tam ecclesiarum quàm speculæ publicæ, maximâ pompâ in basilicam hujus monasterii delatum pernoctavit. Cum autem perventum esset ad crucem ubi invictus Christi pugil martyrio coronatus est, deposito feretro super altare ibidem magnificentissimè preparatum hymnis et canticis in ejus laudem melodis vocibus decantans, vicina loca multiplici bombardarum explosu resonarunt, et alia lætitiæ signa data. Par honos similiter exhibitus fuit corpori S^u Amandi, factâ statione ad crucem ante hoc monasterium sitam, quo in loco mortuum idem sanctus suscitasse fertur. Aderat quidem infinita affluentis populi multitudo, sed supra quam dici potest excitabatur affectus, et decorum erat passim fluentes à piorum oculis lacrimarum rivos intueri his spectaculis, ceremo-

délicies du royaume éternel. Cependant nous ne pouvons y parvenir que par les mérites de Jésus-Christ et par le secours et l'intercession des saints. C'est pourquoi, l'an 1626, lorsqu'une grande épidémie, s'étendant partout, portait déjà ses ravages parmi les habitants de Tournai, le révérend Nicolas de Godebrie, abbé du monastère de St-Nicolas, désirant obtenir pour patron de ce couvent le glorieux St Piat, apôtre des Nerviens, sur la demande des Magistrats de la ville, envoya à Seclin quelques religieux avec ses chevaux et sa voiture, afin de transférer de là à Tournay le précieux corps de St Piat. Ce dépôt sacré fut

niis et suavè sonantis ecclesiæ vocibus dulciter elicitos, nunquam anim tantis et tam præclaris hæc in urbe sanctus Martyr exceptus creditur fuisse honoribus. Nocte sequenti in vigiliis et orationibus transactâ decimo tertio Kalendas octobris (*) summo mane dictus dominus Abbas, et religiosi processionaliter ordinati, jubilantes feretrum S^{ti} Amandi in navim quâ adductum fuerat, luminibus, ramis et tapetibus adornatum detulerunt, monachisque ejusdem monasterii in pabula ibidem expectantibus tradiderunt. Circa verbò horam octavam perillustis et Reverendissimus Dominus Maximilianus Villanus ejusdem civitatis Episcopus astante universo senatu missam in honorem dicti martyris decantavit, quâ musicâ suavi cum omni instrumentorum genere celebratâ, in eandem Rhedam quâ advectum fuerat decenti cultu paratam, idem sacrum corpus impositum assidentibus hinc inde supradictis Reverendissimis Dominis Episcopo et Abbate, comitantibus canonicis et Religiosis nonnullis, Seclinum deportatum fuit, armatorum pariter civium sacrum pignus stipante catervâ. Magna autem populi utriusque sexûs frequentia cum tædis ad militare integrum se sociam præbuit, quidamque Seclinum usque cum sacris continuè ardentibus venêre. Per totum autem iter parochi omnes, sed et Reverendus D^{ns} Erasmus d'Autel Abbas, et cæteri Religiosi Cysoniensenses processionaliter accedebant, cum multo concursu turbarum.

* Le mot *tertio* doit être retranché. C'est le 22 septembre qu'eut lieu cette cérémonie, *decimo Kal. octobris*.

reçu le 13 septembre avec beaucoup de solennité par une troupe de citoyens armés ; envoyés à sa rencontre , et le lendemain, fête de l'exaltation de la S^{te} Croix, jour où se fait la procession solennelle par toute la ville , avec les reliques de tous les saints , le corps du Saint Martyr fut porté au milieu d'une affluence extraordinaire de fidèles de la ville et des lieux voisins, et il resta exposé pendant toute l'octave au milieu du chœur de la cathédrale. Le neuvième jour, qui avait été fixé pour une seconde procession, qui fut certainement la plus solennelle qu'on eût jamais vue, la place et toutes les rues furent jonchées de feuilles, de fleurs, d'herbes odoriférantes, ombragées de rameaux, de guirlandes, et ornées de tapis et de tentures suspendus. Tout le clergé, les religieux franciscains,

Similiter Clerus secliniensis cum universâ plebe lumina gestante etiam ad miliare obviam processerunt, atque in medio chori Ecclesie collegialis ejusdem oppidi illud collocarunt, quod clerici ad hoc specialiter sacris vestibus induti in introitu Secliniensi, è rheda depositum humeris imposuerant, cum aliquamdiu in altari ibidem erecto requiescisset, cunctis genu flexis choroque psallente et thurificante. Ubi pariter aderat venerandus Dominus Adrianus Boins, abbas Fanopinensis. Alterâ autem die hostiâ salutari ab eodem R^{mo} d^{no} Episcopo solemniter oblatâ, in locum ordinarium desuper altare majus collocatum fuit. Supradictus autem R^{mo} Abbas, cum reliquiis quibusdam ejusdem sacri corporis donari vehementer euperet, ne denuo loculum aperiretur D^{ns} Petrus de Suron, ejusdem collegii præpositus et D^{ns} Natalis Monnier decanus, certas quasdam partes ossium dicti sancti quas tulerant cum eadem capsam jam secundis vicibus R^{mus} D^{ns} Michael Desne Tornacensis Episcopus tunc temporis reseraret, ad instantiam Galliarum Reginae quæ ejusdem S^{ti} reliquias exoptarat, eidem D^{no} Abbati fideliter tradiderunt ; quas supradictus R^{mus} Pontifex Maximilianus, eisdem præposito et Decano ritè examinatis, ratas haberi voluit, litterisque suis confirmavit. Has autem reliquias antedictus R^{mo} Abbas octavo idus Aprilis anno 1629 in vertice præsentis imaginis ejusdem S^{ti} solemniter reclusit, in quorum fidem hanc paginam sigillis munitam exarari curavit.

et ceux des autres ordres sortirent en procession de la cathédrale, et le corps saint fut porté, suivi des châsses de St Eleuthère, de St-Amand, de St-Alexandrine et d'autres saints, au son de toutes les cloches des églises et du Beffroi, dans l'église de ce monastère, et il y resta toute la nuit. Lorsqu'on fut parvenu à la croix, c'est-à-dire à l'endroit où l'invincible soldat de Jésus-Christ fut couronné de la palme du martyr, la châsse fut déposée sur un autel qui y avait été préparé avec une grande magnificence et on chanta des hymnes et des cantiques à la louange du Saint, pendant que tous les environs retentissaient du bruit des bombardes et que la joie publique se manifestait de toute manière. Pareils honneurs furent rendus au corps de St Amand, lorsque l'on fit une station près de la croix située devant la porte du monastère, au lieu même où l'on rapporte que le Saint autrefois ressuscita un mort. Il y avait une immense multitude de peuple. Ce spectacle imposant, la vue de ces cérémonies religieuses et l'harmonie des chants sacrés remplissaient les cœurs de dévotion à un point qu'on ne saurait exprimer ; partout on voyait couler des larmes d'attendrissement. Car on ne croit pas que jamais d'aussi grands honneurs aient été rendus au Saint Martyr. La nuit suivante fut passée toute en prières, et le lendemain 22 septembre de grand matin, le révérendissime abbé ainsi que les religieux, rangés en procession, reportèrent la châsse de St Amand au bateau qui avait servi à la transporter à Tournai, et qu'on avait orné de cierges, de rameaux et de tapis. C'est là que ces reliques furent remises aux religieux de St Amand, qui attendaient le pieux cortège. Vers huit heures, l'illustrissime et révérendissime MAXIMILIEN VILLAIN, évêque de Tournai, chanta la messe en l'honneur du Saint Martyr. Tout le magistrat y assista, et la musique y fit entendre ses sons les plus harmonieux. Ensuite le corps saint fut

replacé sur la même voiture qui l'avait amené, et qu'on avait, à cette occasion, revêtue d'ornements convenables. Les révérendissimes évêque et abbé s'assirent à côté de la chässe, l'un d'un côté et l'autre de l'autre. A la suite venaient les chanoines et quelques religieux, ainsi qu'une troupe de citoyens armés, une grande multitude de fidèles de l'un et de l'autre sexe portant des flambeaux jusqu'à un mille de distance : quelques-uns même allèrent jusqu'à Seclin avec leurs cierges allumés. Partout où passa le cortège, les curés ainsi que le révérend **ERASME D'AUTEL**, abbé de Cysoing et ses religieux, s'empressèrent de s'y joindre, jusqu'à un mille de distance, avec une foule nombreuse. Le clergé de Seclin vint accompagné de laïcs portant des flambeaux, jusqu'à un mille de distance au devant du corps saint, qui fut déposé au milieu du chœur de l'église collégiale de cette ville.

La chässe descendue de voiture à l'entrée du territoire de Seclin avait d'abord été placée sur un autel dressé pour cette circonstance ; et après des chants exécutés par le chœur et quelques encensements, des clercs revêtus d'ornements sacrés la prirent sur leurs épaules. Le révérend **ADRIEN BOINS** abbé de Phalempin était présent à cette translation. Le lendemain, après que le révérendissime évêque eut célébré la messe solennellement, le corps saint fut placé au lieu ordinaire sur le grand autel. Comme le révérend abbé susdit témoignait un grand désir d'obtenir quelques reliques de St Piat, pour ne point faire encore une fois l'ouverture de la chässe, les sieurs **PIERRE DE SURON**, préfet de la collégiale, et **NOEL MONNIER** doyen, lui remirent quelques parcelles des os du Saint qu'ils avaient extraites de la chässe, lors de la seconde ouverture qu'en avait faite le révérendissime évêque **MICHEL D'ESNE**, à la prière de la reine de France, qui avait souhaité d'avoir de ces reliques. Le révérendissime évêque **MAXIMILIEN**

VILLAIN ayant fait soigneusement examiner ces reliques par le préfet et par le doyen, les déclara véritables et en fit faire des lettres d'authenticité. Ces reliques furent renfermées avec solennité le 6 avril 1629 dans la partie supérieure de la présente image du saint, par le révérendissime abbé ci-dessus nommé. En foi de quoi il a fait rédiger et sceller la présente à l'abbaye de St-Nicolas.

Cette charte a deux sceaux, appendus sur rubans de fil roses. Le premier est celui de l'abbaye. St Nicolas y est représenté en évêque, assis, bénissant de la main droite, sous un dais gothique. Legende : SIGILLUM ECCLESIE SANCTI NICOLAI JUXTA TORNACUM — Contre sceau : St Nicolas en évêque debout, bénissant trois enfans placés dans un cuvier.

Le deuxième sceau est celui de l'abbé Nicolas de Godebrie, en style renaissance. L'abbé en chape sous un grand dais, à genoux, tenant sa crosse des deux mains, prie devant la S^{te} Vierge représentée assise avec l'enfant Jésus. Derrière l'abbé est son patron St Nicolas debout ; et à droite les trois enfans dans le cuvier. En bas les armes de l'abbé — écu à une bande chargée en haut d'un double aigle, et acostée de six roses, trois de chaque côté — Legende : S. D. NICOLAI DE GODEBRIE ABBATIS SANCTI NICOLAI JUXTA TORNACUM — Contre sceau : les armes de l'abbé, de même que de l'autre côté.

Il y avait eu précédemment une procession solennelle en 1617 à laquelle le chapitre espérait de voir porter les reliques de St Piat, mais il fut trompé dans son attente.

Une autre grande cérémonie religieuse, ordonnée pour obtenir la cessation de la peste, eut lieu en juin vers 1635. Neuf ou dix châsses furent portées à la procession et elles demeurèrent dans le chœur de la cathédrale du 22 au 28 juin ; mais rien ne fait croire que la châsse de St Piat fut de ce nombre.

SÉANCE DU JEUDI 3 JUIN 1862.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance du 1^{er} Mai est lu par le secrétaire et adopté par l'assemblée.

—
Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :
— *Discours de réception de M. Ed. Sans ingénieur des mines à l'académie d'Arras et réponse à ce discours par M. Laroche, vice-chancelier*. Hommage de M. Laroche, membre correspondant.

— *Revue trimestrielle*. — Trente-quatrième volume. Neuvième année, tome deuxième.

— *Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne*. — Quatrième année.

— *Mémoire de la société des antiquaires de Picardie*. — Deuxième série, tome VIII.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 31^e année, 2^e série, tome 13, n^o 4.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. Année 1862, 1^{re} livraison ornée d'un portrait de Jean IV duc de Brabant.

Catalogue explicatif des ouvrages exposés au salon de 1862 par l'association pour l'encouragement des

beaux-arts, sous la direction de la société libre d'émulation et le patronage de l'administration communale de Liège.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire*, n^{os} 9 et 10.

— *Réclamation d'un ci-devant par A. Baron, du port de Cherbourg, en faveur de l'origine commerciale du blason de cette ville.*

— *Bulletin du Bibliophile belge*, tome XVIII (2^e série, tome IX) 2^e et 3^e cahier.

— *Revue catholique*, septième série, année 1862, 5^e livraison. Mai 1862.

— *Revue de la numismatique belge*, 3^e série, tome VI, deuxième livraison.

— *Le lion et le bœuf sculptés aux portails des églises*, par M. l'abbé J. Corblet.

— *Notice biographique sur le général Fallon*, par le colonel Guillaume.

— *Annales de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*, 1862, 3^e et 4^e livraisons.

CORRESPONDANCE.

Par lettre du 24 mai dernier, M. le Gouverneur fait connaître à la société qu'une assemblée des diverses sociétés littéraires et scientifiques du pays, provoquée par M. le Ministre de l'Intérieur, aura lieu à Bruxelles pendant les fêtes nationales du mois de septembre. On y traitera des questions d'un intérêt général et l'on y fera quelques lectures de choix sur les matières en rapport avec l'objet que se proposent ces sociétés.

M. le Ministre désire connaître si ce projet obtient l'adhésion et le concours des principales villes de la province, et M. le Gouverneur demande à la société historique et littéraire de Tournai de vouloir le mettre à même de répondre à ce haut fonctionnaire en ce qui le concerne.

Les membres présents n'étant qu'en fort petit nombre, on convient de remettre cet objet à l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. le curé Gérard informe la société, par lettre en date de ce jour, que des raisons personnelles ne lui permettent plus de continuer les fonctions de trésorier. Il sera pourvu à son remplacement à la prochaine réunion.

M. Bozière entretient ses collègues de la démolition, actuellement pratiquée, de l'antique maison romane de la rue des Campeaux et de la rue de Cordes. Une cheminée fort curieuse qui s'y trouvait a été acquise par M. le sénateur Saqueleu et l'honorable membre a été assez heureux pour se procurer le chapiteau d'une colonne.

L'assemblée tout en exprimant ses regrets au sujet de la disparition d'une construction remarquable, tant sous le rapport archéologique qu'au point de vue historique, émet le vœu que les objets importants que l'on a pu sauver du naufrage soient conservés soigneusement pour que, le cas échéant, ils puissent être un jour comparés avec tant d'autres que possède la ville et qui doivent figurer dans le musée historique en projet depuis si longtemps.

M. le vicaire-général Voisin fait lecture d'une note descriptive sur les vitraux qui viennent d'être placés dans la jolie église de Willemeau.

La séance est levée.

**Note sur trois verrières placées à l'église de
Willemeau en mai 1862.**

La paroisse de Willemeau, qui avait naguère la plus chétive église du Tournaisis, possède maintenant un véritable monument. Cet édifice, aussi remarquable par ses belles proportions que par la pureté de son style, et dont l'aspect n'est pas moins agréable à l'extérieur qu'à l'intérieur, laissait cependant toujours un regret à ceux qui le visitaient, celui de le voir si vide, si nu.

Grâces à d'heureuses circonstances, on a pu commencer à s'occuper de son ornementation. On vient d'y placer trois vitraux d'une valeur tout à fait exceptionnelle, qui ont été exposés et admirés à Paris en 1854. Destinés à la section des beaux-arts, ils ont dû figurer, pour défaut de place, au palais de l'industrie; mais le talent de leur auteur n'y a pas été moins bien apprécié : ils ont valu à M. Capronnier, dont les œuvres du reste nous sont bien connues, la distinction bien méritée d'une médaille d'or.

Trois belles verrières attirent maintenant les regards des spectateurs qui entrent dans l'église de Willemeau. La sainte Vierge reine des apôtres occupe la fenêtre haute du fond de l'abside du chœur, et dans les deux

fenêtres de côté sont représentés saint Pierre, prince des apôtres, et saint Paul, l'apôtre des nations.

Comme ces vitraux sont placés à une élévation un peu plus grande que celle des fenêtres pour lesquelles ils ont été faits, on ne peut en apercevoir tous les détails qu'en s'arrêtant à les considérer avec une certaine attention ; et nous avons jugé que quelques mots d'explications seraient très-utiles pour en faire mieux distinguer toutes les parties. Nous ferons donc une courte description des peintures de chacune des trois fenêtres.

Vitrail de la sainte Vierge.

La sainte Vierge est assise sur un trône, les mains rapprochées et ne se touchant que par le bout des doigts. Elle est chaussée de sandales roses et porte trois vêtements. Celui de dessous, de couleur blanche, est recouvert d'une robe violette, à larges franges d'or. Le troisième consiste en un manteau bleu fort riche, élégamment bordé, tant par le haut que par le bas, et relevé sur les bras. Un voile blanc entoure le col et recouvre le sommet de la tête qui est ceinte d'une couronne d'or. Le nimbe vert d'eau denté est entouré d'un cercle d'or.

La figure se détache sur un fond rouge. Elle est placée entre deux colonnettes vertes, avec chapiteaux violets et tailloirs d'or supportant un trilobe, sur le bord duquel se dessinent de petites arcatures d'argent.

Au-dessus de la niche un fronton est dominé par trois petits édifices. Celui du milieu est une tour recouverte d'un toit saillant ; de chaque côté, une petite tour carrée avec créneaux, surmontée d'une tour ronde de moindre dimension, ayant un dôme pour couronnement. Toute cette partie supérieure est sur fond bleu.

Vitrail de saint Pierre.

Saint Pierre est debout dans une niche trilobée sans fronton.

Au-dessus d'un premier vêtement blanc, il porte une robe verte bordée de rouge, beaucoup moins longue. Son manteau violet, bordé d'or, est attaché sur l'épaule droite par une agrafe. Il tient de la main droite deux clefs à la hauteur de l'épaule, et de la gauche, dans les plis de son manteau, une croix d'or instrument de son martyre.

Le fond sur lequel est appliquée la partie supérieure de la niche est rouge, à compartiments formés par des lignes noires, qui augmentent l'intensité de la couleur. On y voit aussi trois petits édifices : deux sont de petites tours placées de chaque côté, appareillées en vert et recouvertes d'un toit jaune, terminé par une boule bleue. La tour du milieu beaucoup plus forte est éclairée par trois baies romanes ; celle du milieu plus large, divisée par une colonnette ; le tout surmonté d'un fronton vert portant pour antéfixe une boule d'or.

Vitrail de saint Paul.

Saint Paul vêtu d'un manteau rouge rattaché sur l'épaule, à collet, bordure et doublure vertes, a par-dessous une robe jaune coupée par deux bandes violettes, avec une frange au bas, sur laquelle sont des imbrications d'or renversées, entre deux liserets violets. Les pieds nus reposent sur un champ vert. Le saint appuie la main droite sur la garde d'une épée, dont la pointe est en terre, et il tient de la main gauche un livre somptueusement relié. Son nimbe d'or est entouré d'un cercle d'argent avec des perles de même. La figure est placée

dans une niche bleue ornée de branches feuillées qui n'y sont que dessinées.

De chaque côté est une colonnette violette, à chapiteau vert et à tailloir d'argent.

Le trilobe ainsi que celui de l'autre fenêtre est bordé de liserets de différentes couleurs dans l'ordre suivant : argent, bleu, rouge, bande feuillée d'argent, liseret noir à perles d'or, liseret rouge partagé par un trait noir.

Nous signalons à l'attention des amateurs, d'une manière toute particulière, les bordures de ces trois verrières. Nous ne croyons pas qu'il en existe de plus élégantes, ni de plus riches. Celle des deux fenêtres de côté n'a pas moins de huit divisions 1° liseret jaune chargé de perles d'or séparées par deux points marqués horizontalement ; 2° large bande, principale partie de la bordure, où se voient diverses sortes de feuilles, de couleurs différentes, agencées avec beaucoup de symétrie ; 3° liseret d'or ; 4° liseret vert ; 5° petites rosaces alternativement d'or et d'argent sur fond rouge ; 6° liseret bleu ; 7° liseret blanc ; 8° et enfin liseret noir.

Genre de peinture.

Quand on veut décorer une église de vitraux, il n'est pas toujours facile de savoir quel genre de peinture il faut adopter. Les artistes et les archéologues sont souvent en désaccord en pareille circonstance. Sans doute, tout le monde reconnaît en principe que l'ornementation d'un édifice doit être en harmonie avec son style, mais cette harmonie peut être plus ou moins parfaite, plus ou moins sévère ; les mêmes règles peuvent être appliquées avec plus ou moins de rigueur. S'il s'agit de rendre à une église de XII^e ou du XIII^e siècles des verrières qu'elle a perdues, l'artiste chargé de ce travail

devra copier fidèlement des modèles de cette époque ; mais s'il est question d'une église moderne bâtie dans l'un ou l'autre de ces styles , on pourra être plus indulgent, pourvu qu'il ne s'agisse pas de vitraux légendaires, qu'on n'a su jusqu'ici , et qu'on ne saura probablement jamais modifier. Pour ce genre c'est à prendre ou à laisser.

Mais dans une église comme celle de la paroisse de Willemeau , en conservant l'agencement et la forme des vitraux du XII^e siècle ; large bordure encadrant une figure unique , en représentant chaque personnage dans une pose grave ; ce qui d'ailleurs a toujours été observé dans la peinture vraiment religieuse , on peut sans inconvénient donner au dessin toute la perfection dont il est susceptible. L'expérience en est facile dans cette église. Les trois figures que nous avons décrites sont non-seulement irréprochables sous le rapport de la peinture, mais elles ont une expression si heureuse que nos éloges ici seraient parfaitement inutiles. Disons toutefois que si l'aspect des trois fenêtres rappelle bien celui des verrières du XII^e siècle , les détails d'ornementation des bordures ne sont cependant pas tous de cette époque.



Maintenant on nous demandera sans doute comment il s'est fait que des vitraux , ayant figuré à l'exposition de Paris en 1854 , sont arrivés dans la nouvelle église de Willemeau , qui n'existait pas encore à cette époque , et de plus , comment cette paroisse a pu obtenir des objets d'art , qui selon toute apparence ne lui étaient pas destinés.

Ce mystère n'en est pas un pour les habitants de cette localité qui connaissent leurs bienfaiteurs et qui n'en perdront jamais le souvenir.

Au bas de la verrière du milieu, dans un quatre-feuilles plus large que haut, placé lui-même dans un compartiment dont le fond est une mosaïque semée de petites croix vertes et violettes, ayant sur les côtés deux petites colonnettes violettes à la base bleue et au chapiteau vert, supportant une frise ornée de feuilles jaunes et vert d'eau, on voit un écu parti. La première moitié est d'azur à la fasce accompagnée en chef d'un soleil à droite et d'un tournesol à gauche, le tout d'or, et en pointe d'une épée d'argent garnie d'or accostée de deux étoiles de même.

La seconde moitié est de gueules, au chef d'argent, chargé de trois maillets inclinés à dextre, et posés en fasce.

Ce sont les armoiries de M. le baron Frédéric de Sécus et de sa noble et pieuse épouse madame la baronne Van der Linden d'Hoohegvorst, donateurs des trois vitraux et dont les noms seront bénis, d'âge en âge, dans la paroisse de Willemeau.



SÉANCE DU JEUDI 3 JUILLET 1862.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

—
Les publications ci-après reçues par le secrétaire de-
BULLETIN T. IX. 13.

puis la précédente réunion sont déposées par lui sur le bureau :

— *Annales de la société archéologique de Namur.* Tome septième, 3^e livraison.

— *Annales du cercle archéologique de Mons.* Tome troisième.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* Quatorzième année, n^o 4.

— Avril 1862 et Tom. XV^e n^o 1. Avril 1862.

— *Revue catholique.* Septième série, année 1862, 6^e livraison. — Juin 1862.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique.* Tome 19^e, 2^e livraison.

— *Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg.* Tome V, 2^e fascicule.

— *Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire de l'académie royale de Belgique.* Troisième série, tome quatrième, 1^{er} bulletin.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire,* n^{os} 11 et 12.

— *Notice des objets d'art, d'antiquité et de curiosité exposés dans les salles de l'hôtel-de-ville de Moulins.* (Exposition de 1862).

— *Rapport sur la découverte de substructions gallo-romaines à Estinnes-au-Val, par M. Théophile Lejeune,* membre correspondant.

— *Notice sur le rétable gothique de l'église paroissiale de Buvrinnes,* par le même.

— *L'ancienne église de Lobbes.* Rectifications et additions, par le même.

CORRESPONDANCE.

Une lettre de MM. les Bourgmestre et Echevins donne avis à la société qu'un subside de 300 francs lui a été alloué sur les fonds du trésor pour l'aider à continuer ses travaux.

M. Ph. Vandermaelen envoie un exemplaire de sa carte archéologique, ecclésiastique et nobiliaire de la Belgique comme hommage de reconnaissance pour le concours officieux que la Société lui a prêté.

M. le vicaire-général Voisin est nommé trésorier de la société en remplacement de M. Gérard, démissionnaire.

M. Voisin fait la communication suivante :

Continuation de la description des vitraux légendaires de la cathédrale de Tournai.

Légendes de saint Chrysote et de saint Eubert.

Les sujets de ces deux légendes n'occupent qu'un seul vitrail, donné par M. le baron Daminet, comme l'indiquent ses armoiries, placées dans le quatre-feuilles qui forme la principale division de la partie supérieure du meneau. DAMINET porte d'azur à trois abeilles d'or, deux et une; au chef d'or, chargé de deux griffes de lion de gueules. Couronne d'or, perlée d'argent.

M. Daminet ne se borne pas à faire du bien de toute manière dans les localités qui sont les plus rapprochées de ses résidences, et notamment en prenant part à la

construction, à la réparation et à l'ameublement des églises : il a voulu encore contribuer à l'ornementation de l'Église-mère de son diocèse. Aussi le Souverain Pontife, digne appréciateur du mérite, lui a-t-il accordé récemment une distinction bien honorable, en le nommant commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-Le-Grand.

Les grands médaillons de ce vitrail sont des quatre-feuilles ayant leurs lobes réunis par des arcs ; et les petits sont formés chacun de la moitié d'un ove ogival, dont le milieu est découpé de chaque côté par un petit arc, faisant lui-même partie d'une figure qui se complète à l'intérieur du vitrail. Le montant du meneau semble ainsi traverser de petits quatre-feuilles.

Le fond de la mosaïque est bleu et rouge, avec des points d'argent. Bordure en zigzag d'argent ; chaque ligne rencontrant un fleuron d'or, et chaque compartiment alternativement rouge, avec une fleur de lis verte, et blanc avec cette même fleur violette.

Les faits légendaires de St Chrysole et de St Eubert ou Eugène ne nous sont connus que par les leçons des bréviaires de Commines, de Lens et de Tournai, et par divers martyrologes, fondés sur la tradition. Les dix-huit médaillons de ce vitrail sont consacrés par moitié à la vie et au culte de St Chrysole et de St Eubert.

I. SAINT CHRYSOLE.

Premier médaillon.

Départ du Saint de l'Arménie.

Buzelin dit que S. Chrysole descendait des rois d'Arménie : (1) et qu'il renonça au trône auquel sa naissance

(1) Gallo-Flandr. lib. 1, c. 10 et libr. 2 cap. 2 — *In-Annalibus* libr. 1.

lui donnait le droit de prétendre, pour se consacrer à Jésus-Christ. On croit communément qu'il fut élevé à la dignité archiépiscopale dans son pays natal, que son zèle apostolique lui fit abandonner.

Le premier tableau nous le présente au moment où il se met en voyage. Il laisse derrière lui son église et il s'avance dans la campagne, que désignent les arbres qu'il a devant lui, pour aller travailler à la conversion des peuples païens. Les mots ARMENEA et S^t-CHRYSOLIUS rendent ce petit tableau très-intelligible. (1)

Deuxième médaillon.

Il se présente à Rome au pape Caius.

Le Saint, vêtu de la chape, vient prendre les ordres du vicaire de J. C. qui le reçoit affectueusement, et lui donne des encouragements pour remplir le périlleux ministère qui va lui être confié (2). Le saint missionnaire, dont le peintre a eu soin de marquer le nom S. CHRYSOLIUS EPISC., écoute avec recueillement et avec soumission les paroles qui lui sont adressées.

Troisième médaillon.

Il sort de Rome.

St Chrysole en avant paraît diriger ceux qui le suivent; ce sont St Eubert en évêque, St Piat, dont le collet indique un lévite, et St Quentin, fils d'un sénateur Romain (3).

(1) *Act. SS. Belgii*, tome I, 137, n° 5.

(2) *Ibidem*, n° 7 et 139 (c)

(3) *Ibidem*, loco citato.

Quatrième médaillon.

Il prêche dans le diocèse de Tournai.

Les nuages au haut du tableau indiquent que la prédication se fait en plein air. Six personnes, dont la figure et la pose annoncent l'attention et le recueillement, reçoivent la parole du salut. L'attitude du Saint est admirable. Le bras élevé, il montre de l'index de la main droite le Ciel, pour indiquer et le Dieu qui l'envoie et le Sauveur qu'il annonce (1). Le lieu de la prédication est indiqué par les mots : PAGUS TORNACENSIS.

Cinquième médaillon.

Il est saisi par des soldats.

Cette scène, que le mot VERLEGETUM nous apprend avoir eu pour théâtre VERLENGHEM, contraste avec la précédente. A des figures douces et intéressantes, succèdent ici des têtes qui offrent le type de la méchanceté et de la grossièreté. Deux valets, ayant derrière eux, l'un un soldat bardé de fer, et l'autre un agent de justice qui donne des ordres, se saisissent brutalement du Saint qui leur parle avec bonté et subit avec résignation leurs mauvais traitements (2).

Sixième médaillon.

Il est battu de verges.

Deux shires armés de verges s'acquittent en conscience

(1) A Romano Pontifice in Galliam prædicationis causâ missus *Tornacenses* et alios Belgarum populos Christi fidem docuit.

Act. SS. Belgii, 1, p. 141 (c).

(2) ... Captus à satellitibus, atrocibus affectus injuriis. *Act. SS. Belgii*, 1, 138, n° 8, 141 (c)

de leur cruel office. Le Saint à genoux , les mains jointes, prie pour ses persécuteurs et pour la conversion des indèles qu'il est venu évangéliser (1).

Septième médaillon.

On lui coupe le sommet de la tête.

L'exécuteur des hautes œuvres vient de consommer le martyre du Saint. Le sommet de la tête est à terre , et le bourreau à l'œil hagard, essuie, avec le pan de sa robe , le cimenterre dont il vient de faire un si barbare usage (2). Le mot de VERLEGETUM est répété ici dans la même intention qu'au cinquième médaillon.

Huitième médaillon.

La Fontaine saint Chrysole.

« Il y a , disent les *Act. SS. Belgii* I, à Verlenghem, » une église paroissiale dédiée à St Chrysole , et près de » cette église jaillit la fontaine qui , au témoignage de » Buzelin , chapitre vingt-huit , est celle-là même que » Dieu fit paraître au moment où le Saint , ayant le som- » met de la tête coupé , marchait tourmenté d'une soif » ardente. Beaucoup cherchent à se guérir de la fièvre, » en buvant de l'eau de cette source (3).

(1).... Flagellatus.... ibid.

(2) «... Capitis tandem amputato vertice effusoque humi cerebro...» *affic. Prop dioc. Torn. — Act. SS. Belgii*, I, 141 (c).

(3) « Verlenghehem autem, ecclesia parochialis illi dedicata est, » juxtaque eam is fons scaturit, ut Buzelinus cap. 28 scribit, quem » eidem sancto martyri post abscissum verticem viam facienti et ve- » hementer sitiendi, Deus repente suppeditavit multique remedium, » hausto ejus latice, febribus quaerunt. » *Acta SS. B.* I. 140, n° 13.

« Cousin s'exprime ainsi à ce sujet :

« Or, saint Chrysole estant en chemin pour aller à
» Comines, et se trouvant fort altéré et travaillé de soif,
» Dieu lui octroya une fontaine laquelle, encore de nostre
» temps, est fort renommée, bien entretenue de bonne
» maçonnerie, et appelée du nom de saint Chrysole. On
» y va puiser de l'eau pour guarir de la fièvre, de sorte
» que je sçay, par raport digne de foy, quand j'ay esté
» sur le lieu, et par autre tesmoignagne, que de nostre
» temps au retour d'un voyage de France que fit le duc
» de Parme avec son armée, Messire Jacques Philippe
» de Bassenghem, comte d'Iseghem, après avoir esté
» malade de fièvre fort violente, en son château, de
» Lommes quelques six semaines, sans trouver aucun
» remède des médecins, eut dévotion à saint Chrysole;
» et aiant beu de l'eau de la dicte fontaine contre l'advis
» du docteur, fut guarý (1). »

Le peintre a représenté une fontaine, formant un ruisseau qui serpente au milieu de plusieurs personnes, qui viennent s'y désaltérer, pleines de confiance dans les mérites de St Chrysole, qu'elles invoquent pour être guéries de la fièvre. Deux sont occupées à boire; deux autres puisent de l'eau avec des pots. Sur la droite on voit l'église de Verlenghem. En avant un enfant.

Neuvième médaillon.

Elévation des reliques de Saint Chrysole.

Un tombeau, une châsse, trois personnages dont un évêque. Le tombeau ouvert est celui de St Chrysole, dont on voit les reliques; la châsse est celle qui est pré-

(1) Cousin I, p. 140.

parée pour les recevoir ; le pontife à la tête nimée, est St Eloi évêque de Tournai et de Noyon. Il donne ses ordres, et sous ses yeux, un clerc va prendre les saintes reliques dans le tombeau pour les placer dans la fierte (1). A côté on lit le nom du saint évêque S. ELIENS.

II. SAINT EUBERT.

St EUBERT est aussi appelé *Eugène*, et, selon les Bollandistes, ce second nom aurait la même signification que le premier, car le mot teuton *Bert* se traduit par *illustre, distingué, noble*.

Les actes de ce Saint ou n'ont jamais été écrits ou sont perdus ; mais ses reliques ont été très-longtemps conservées, et avec elles, son culte, et certains renseignements traditionnels. Sa fête se célèbre le premier février. On voit dans les *Acta SS. Belgii, tome I, p. 151* quels sont les martyrologes qui font mention de St Eubert. Le plus explicite est celui de Saussay. Il y est dit au 1^{er} février « A Lille, en Flandre, fête de St EUBERT évêque et confesseur, qu'on appelle aussi *Eugène*, qui, de Rome, pendant la persécution de Diocletien, vint dans les Gaules prêcher l'évangile avec les Saints Quentin, Lucius, Crepin, Crépinien, Piat et autres, et contribua beaucoup à l'établissement du christianisme en Belgique. Après de grands travaux apostoliques, couronnés de beaucoup de succès, il s'endormit heureusement dans le Seigneur. Son corps repose à Lille dans la collégiale de St-Pierre, que bâtit Bauduin de Lille comte de Flandre, et il y est fort honoré, ainsi qu'à Seclin, ville remarquable de la Flandre (2). »

(1) *Act. SS. Belgii*, I, 141.

(2) *Act. SS. Belgii* I, 151 et 152. Citation du *Martyrologium Gallicanum*.

En expliquant chacun des neuf sujets représentés dans le second compartiment du vitrail aux armes de DAMINET, nous indiquerons les témoignages historiques sur lesquels ils reposent.

Premier médaillon.

St Eubert, St Chrysole, St Piat et St Quentin reçoivent à Rome la bénédiction du pape Caius.

Le pape Caius est représenté dans la position où les Souverains Pontifes donnent encore leurs audiences de nos jours : il est assis et a devant lui une espèce de table ou de pupitre. Les deux premiers personnages mitrés qu'il bénit sont St Eubert et St Chrysole ; le troisième, en lévite, est St Piat, et le dernier St Quentin. Quelques lettres dessus ou dessous chaque Saint en font connaître le nom. S. EUBERTUS, S. CHR., S. PIA., S. QUIN. La tradition qui fait honorer St Eubert comme évêque, était constante dès le commencement du XIII^e siècle. Walter de Marvis lui donne en 1229 ce titre comme incontesté.

Deuxième médaillon.

Saint Eubert prêche l'Evangile aux habitants du Mélandois.

Le Saint n'ayant pas, comme la plupart de ses compagnons, souffert le martyre, on croit que sa vie se prolongea après leur mort, et qu'il put donner des soins aux chrétiens convertis tant par St Piat que par St Chrysole. Il est donc probable qu'il vint prêcher à Tournai. Mais on a placé à Seclin la scène de sa prédication parce que

cette dernière ville est regardée comme le lieu de sa sépulture (1).

Deux groupes d'auditeurs placés de chaque côté du Saint écoutent sa parole avec la plus grande attention. Le saint Prédicateur semble parler avec épanchement et abandon à des fidèles, dont le cœur est déjà gagné à Jésus-Christ.

Troisième médaillon.

Saint Eubert meurt à Seclin entouré de ses disciples.

Le Saint est sur son lit de mort. Il vient de rendre le dernier soupir au milieu de ses disciples, qu'il laisse dans la désolation; mais aussi dans l'admiration de ses vertus.

Quatrième médaillon.

Le Tilleul de saint Eubert.

On voyait autrefois à Seclin, sur un terrain réserré entre deux fossés et contigü à un grand chemin, les

(1) « Quod ad prædicationis locum attinet, facile credidero, Sanctum nostrum etiam Nervii intra ipsam urbem Tornacensem ad Scaldis dextram sitis, imò et vicinis gentilibus, Christi fidem aliquandiu prædicasse; at eum præcipuè, multoque magis assiduè ratorium illud, quod *Insulendis Castellania* modo dicitur, apostolicà prædicatione excolendum suscepisse mihi omninò persuadeo. Denique si reverà S. Eubertus periclitanti post SS. Piat et Chrysolii, martyrium ecclesiæ aliquandiu opem tulerit, conversosque ad christiana sacra, in fide firmârit, quod à vero non abhorret, credi posset eum non nisi sub sæculi III, finem, æternam laborum suorum mercedem fuisse consecutum. » *Act. SS. Belgii*, I, 131 et 132.

ruines d'un édifice, abritées par un grand tilleul. C'était l'ancienne église paroissiale bâtie sur le tombeau de St Eubert, où les fidèles continuaient à aller invoquer le Saint. Cousin constate cette tradition, tom. I, page 149 : « De faict, dit-il, il y a à l'extrémité du bourg de » Seclin, joignant le chemin pour aller à Arras, un lieu » avec fossé à deux costés, là où est creu un grand tilleul » qu'on appelle encore aujourd'hui l'arbre St Eubert, » parce qu'en ce lieu là estoit jadis l'église paroissiale » de Seclin, qui estoit dédiée à saint Eubert : mais elle » a depuis esté destruite par les guerres. »

Il en est, dit Buzelin, qui croient que St Eubert est mort à Seclin, parce que ses restes y ont reposé, avant d'être transportés à Lille, et qu'ils ont été vénérés dans l'église paroissiale, qui était dédiée sous son invocation, mais dont il n'y a plus maintenant que des ruines (1).

Tous ces souvenirs nous faisaient regarder comme probable que le sarcophage gallo-romain, qui a servi à l'inhumation du corps de St Eubert, pourrait bien encore se trouver en terre, à l'endroit désigné par Cousin et par Buzelin ; mais nous avons appris de M. Plaetevoet, curé-doyen actuel de Seclin, que des fouilles assez profondes y ont été faites sur une grande étendue de terrain, à l'occasion de l'exécution de certains travaux, et que rien n'y a été trouvé.

Revenons au tilleul de St. Eubert de notre vitrail. L'art du XIII^e siècle offre peu de ressources pour repré-

(1) « Quoddam illic quondam ejus ossa, priusquam Insulam deportarentur, quieverint, cultumque meruerint eo in templo parochiali; quod ejus nomine olim claruit, nunc solum ruderibus famam retinet. » Buzelin, *Ann. Gallo-Fland.*, p. 14.

senter les détails de ce sujet. On s'est efforcé de le traduire comme on a pu dans la langue figurative de l'époque. A droite on voit une arcade de l'ancienne chapelle, sous laquelle pend encore une lampe. De pieux pèlerins, dont quatre sont à genoux et un cinquième est debout, prient avec ferveur et ont la figure rayonnante de l'espoir que leurs vœux seront exaucés. L'arbre qui les sépare de la chapelle, arbre d'une forme conventionnelle et unique dans la flore de l'iconographie du XIII^e siècle, rappelle le tilleul qui protégeait de son ombre séculaire le lieu où reposa autrefois le corps du Saint.

Cinquième médaillon.

Les reliques de saint Eubert honorées dans l'église collégiale de Seclin.

Les lampes pendantes au-dessus des deux groupes, indiquent qu'ils se trouvent dans une église. Cette église est celle de Seclin, dans laquelle on voit la châsse de St Eubert, exposée sur estrade à la vénération publique. A gauche, le personnage du milieu se fait remarquer par un ornement qui lui recouvre la tête. C'est un chanoine de la collégiale, revêtu de son aumuce. Le dessin en a été pris, comme il a déjà été dit, sur une miniature de l'époque représentant l'hôtelier de la cathédrale de Tournai.

Sixième médaillon.

On transporte la châsse à Saint-Omer.

Vers le milieu du IX^e siècle, lorsque les Normands exercèrent leurs ravages dans nos régions, l'on fut obligé de sauver les reliques et les joyaux des églises dans

les villes et les lieux les mieux fortifiés. En 846, on transporta de Seclin les reliques de St Eubert à St-Omer. Deux évêques portent la chasse; et pour indiquer que l'on est en voyage, on a représenté des arbres sur les côtés et dans le milieu du tableau (1). En haut sur le côté : **CASTRVM S. AVDOMARI.**

Septième médaillon.

Consécration de l'église collégiale de Saint-Pierre à Lille.

Cette cérémonie eut lieu en 1066, et les reliques de St Eubert furent transportées à cette occasion dans le temple. On a représenté l'évêque consécrateur aspergeant les murailles d'eau bénite. Il a derrière lui un lévite portant le vase qui contient l'eau sainte, et sur la droite la chasse de St Eubert.

Il aurait fallu adjoindre à Bauduin évêque de Tournai, Guido évêque d'Amiens et Drogo (Druon) évêque de Téroouane, mais comment placer tant de personnages dans un si petit tableau?

(1) « Anno Domini DCCCXLVI piratæ Danorum Frisiam adeuntes ,
» provincias et ecclesias vastaverunt, et populum in eis occiderunt.
» Quod audientes Flandrenses, vicinarum urbium pontifices et abba-
» tes cum sanctorum suorum reliquiis ad sanctum venerunt Audoma-
» rum, quia muro valido et turribus atrium ejus, divinâ providentiâ,
» munitum erat. Isti sunt sancti, qui propter persecutionem illam
» convenerunt : S. Waudregesilus et SS. Wilframnus, Ausbertus,
» Bavo, Wasmulfus, Piatius, **BARCIUS**, Winnocus, et S. Austraberta;
» et XL annis ibi fuerunt. »

Le saint nommé ici *Bartius*, selon Ghesquière, est bien S. Eubert. Les Flamands abrègent facilement les noms : *Bertus* pour *Eubertus* — d'où *Bertius* ou *Bartius*. *Act. SS. Belgii*, I, 148.

D'après Ghesquière et Cousin, il serait incertain si les reliques de St Eubert ont été apportées à Lille à l'occasion de la dédicace de l'église de Saint-Pierre, ou pour les mettre en lieu sûr. Nous avons suivi la première opinion, qui fournit au peintre un fait plus facile à représenter. Voici comment Cousin (tom. I, p. 150) s'exprime à ce sujet : « Touchant ses reliques (de S. Eubert), nous » lisons, que quand Bauduin comte de Flandre fit l'an » 1066, selon Meyer, dédier l'église de saint Pierre à » Lille, (qu'il avait fondé) pour mieux solemnizer cette » célébrité, il y invita les prélats, qui y apportèrent les » corps saints de toute part, entre lesquels fut celui de » Monsieur saint Eubert, lequel n'a pas été rendu à ceux » de Seclin, mais pour appaiser Messieurs du chapitre » de Seclin, les chanoines de Lille (selon Molanus) leur » donnèrent les dismes du village de Croix. Aucuns cuident qu'il a été porté à Lille par crainte des guerres. « Tant il y a, ajoute Cousin, que depuis, le corps de » St Eubert est demeuré à l'église de saint Pierre à Lille, » et y est ce saint tenu en honneur et révérence comme » Patron. Le peuple avec le clergé garde sa feste le premier de février, et sa fierte est portée en procession » avec celle de Nostre-Dame à la chandeleur : après elle » demeure reposant sur le grand autel toute l'octave » pour la dévotion du peuple. »

C'est de Lille que fut portée la même châsse à l'abbaye de Saint-Amand pour la consécration de l'église en 1070.

Elle est nommée la treizième, par Tomellus secrétaire de Bauduin VI : (corpus) SANCTI EUBERTI DE INSULA. — Le corps de saint Eubert de Lille.

Huitième médaillon.

***Contestation entre les chanoines de Saint-Pierre de Lille
et ceux de Seclin.***

La prétention des chanoines de Saint-Pierre qui voulurent conserver les reliques de S. Eubert affligea sensiblement le chapitre de Seclin, qui fit, sans nul doute, tout ce qu'il put pour récupérer ce précieux dépôt. Il n'y parvint cependant pas, et de guerre las il dut se contenter des âmes du village de Croix, qui lui furent données pour faire cesser ses réclamations.

Il y a beaucoup d'animation dans ce petit tableau. A gauche trois chanoines de Seclin, la tête recouverte de l'aumuce, réclament avec vivacité les reliques de St Eubert qu'ils prétendent appartenir à leur église et n'avoir amenées à Lille que pour la cérémonie du sacre de St-Pierre ou pour les mettre en sûreté. Les chanoines de St-Pierre d'autre part n'entendent pas les choses de cette manière, et ils veulent retenir les reliques dont ils se disent en possession.

Neuvième médaillon.

***Ouverture de la châsse de saint Eubert par
Walter de Marvis.***

Le fait eu lieu en 1229. L'évêque appuyé sur sa crosse a fini la translation. Les reliques ont été extraites de l'ancienne fierte et mises dans une nouvelle, et il ferme celle-ci. Il a derrière lui trois personnes qui représentent les témoins de cette cérémonie, et avec elles est un enfant qui redira dans sa vieillesse ce qu'il a vu dans son enfance. C'est ainsi que l'on cherchait dans le moyen âge

à corroborer par la tradition le souvenir des faits consignés dans les chartes.

Molanus dit que les lettres d'authenticité qui furent mises dans la châsse par Walter de Marvis ont été copiées, mais il n'en donne pas le texte complet, non plus que Buzelin. Voici la traduction de ce qui se trouve de ces lettres dans les *Act. SS. Belgii* : « l'an de l'incarnation douze cent vingt neuf, cette châsse fut ouverte par le vénérable père Walter, évêque de Tournay, en présence de Guillaume abbé de Loos, Guillaume doyen de St-Pierre, Pierre chantre de la même église, et de Guillaume trésorier au même lieu, et on y trouva les restes de presque tout un corps que, d'après la tradition, on croit être celui du glorieux saint Eubert évêque et confesseur; et comme nous avons appris des chanoines de l'église de Lille que nos prédécesseurs ont toujours jugé que ces reliques doivent être honorées comme celles d'un saint, Nous avons, de notre côté, fait la même déclaration, afin qu'on continue de rendre le même culte à ces restes sacrés. »

Les reliques de S. Eubert ont probablement été profanées à la fin du siècle dernier. On ne sait ce qu'elles sont devenues, et il y a quelques années la ville de Lille n'en possédait plus la moindre parcelle.



SÉANCE DU JEUDI 7 AOUT 1862.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

—

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau par le secrétaire :

— *Procès de Fr. Anneessens*, publié avec notice et annotations par L. Galesloot, chef de section aux archives du royaume. t. I. (Publications de la Société de l'histoire de Belgique).

— *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*. 4^e année.

— *Promenades d'hiver archéologiques et littéraires de Liège vers Maëstricht*. — Essai de tablettes liégeoises par Alb. d'Otreppe de Bouvette. — 35^e livraison, 3^e des promenades.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes* — Quatorzième année, t. XV^e, n^o 2. — Juin 1862.

— *Revue trimestrielle*. — Trente-cinquième volume, 9^e année, tome troisième.

CORRESPONDANCE.

M. le Gouverneur de la province informe la Société que M. le Ministre de l'Intérieur a décidé l'ajournement à l'année prochaine de la réunion générale des sociétés scientifiques et littéraires des provinces.

M. le vicaire-général Voisin donne de nouveaux renseignements biographiques sur Nicolas De Leuze. L'assemblée en décide l'impression dans ses Bulletins.

M. Benoit Respilleux, curé-doyen de la paroisse Notre-Dame à Tournai, est nommé membre honoraire.

La séance est levée.



**Nonveaux renseignements biographiques sur Nicolas
De Leuze à Fraxinis.**

La société historique de Tournay s'est occupée de Nicolas De Leuze dans sa séance du sept février 1861 ; et il résulte, du travail qui a été publié dans le VII^e volume des Bulletins, qu'il était natif de Frasnes-lez-Buissenal et chapelain de la cathédrale de Tournay. Depuis lors, de nouvelles recherches ont été faites, et des documents découverts à Louvain et à Tournay permettent de compléter sa biographie. Le R. P. Pruvost a trouvé le testa-

ment de De Leuze, dont il a fait une curieuse analyse, et nous avons de notre côté acquis la certitude que le savant Louvaniste n'est devenu chapelain de la cathédrale de Tournay qu'après y avoir été nommé auparavant chanoine écolâtre.

On voit par l'acte capitulaire du vendredi 21 décembre 1582 (1) que Laurent Malcot, chanoine, puis doyen du chapitre, au nom et en vertu d'une procuration de Nicolas De Leuze, prit possession de l'écolâtrie, devenue vacante par la mort de Philippe de Buillemont. Mais le nouveau titulaire ne s'est pas plu à Tournay, où, comme il le dit dans son testament (2), il se proposait cependant de fixer sa résidence. A peine en fonction, après moins de quatre mois il résigne son canonicat, sa prébende, pour obtenir par voie de permutation la chapellenie de

(1) Veneris XXI decembris 1582.

Præsentatis per venerabilem virum dominum ac magistrum Laurentium Malcotium procuratorem eoque nomine domini ac magistri Nicolai De Leuze sacræ theologiæ licenciati litteris, infra registratis collationis scholasteriæ seu canonicatûs et præbendæ hujus ecclesiæ vacantis per mortem domini et magistri Philippi de Buillemont ultimi possessoris, petentis nomine quo suprâ poni et induci in possessionem corporalem realem et actualem dictorum canonicatûs et præbendæ, etc.

(2) La charge d'écolâtre exigeait une stricte résidence ; mais on a une autre preuve de son intention de quitter Louvain, dans la remise qu'il fit au curé de Saint-Pierre des papiers qui concernaient la fondation des sermons français dans cette église. Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Notum sit omnibus quod ea quæ erant apud me dictam concionem concernentia, cum me præpararem ad residentiam Tornacensem, mihi tum oblatam, tradiderim pastori Sancti Petri tum eximio domino magistro Joanni Symon, partim etiam archivis etc. »

St-Pierre fondée en la chapelle de St-Eloi dans la rue St-Martin, qui était possédée par Pierre Dumoulin (1).

Le testament de Nicolas De Leuze contient des détails sur la manière d'exécuter le drame liturgique de l'*annonciation* à Louvain. Les usages y étaient tout-à-fait différents de ceux de Tournay. A Louvain, après le chant des neuf psaumes de la férie du mercredi des quatre-temps de l'avent, le diacre accompagné du sous-diacre montait au jubé et y chantait l'évangile *Missus est*, lequel tenait lieu de la première leçon des matines. Ce chant était exécuté par deux personnages sur deux tons désignés par les mots *superius* et *inferius*. Il ne paraît pas douteux que ces expressions ne doivent s'appliquer aux tons du chant et non à la position des deux exécutants. Personne n'est désigné dans le chœur pour chanter l'évangile, et tout porte à croire que le sous-diacre, qui montait au jubé avec le diacre, y faisait la seconde partie. Contrairement à la rubrique actuelle du bréviaire, on chantait le *Te Deum*, pendant lequel l'orgue et les musiciens faisaient entendre leurs plus beaux accords, et l'on donnait ensuite une bénédiction (2).

(1) Dans sa séance du premier avril 1583 le chapitre accepte la résignation que fait Pierre Du Mollin de la chapellenie de Saint-Pierre; il confère ce bénéfice à Nicolas De Leuze et il accorde des lettres de présentation pour l'écolatrie à Du Mollin. Ce dernier obtint de suite sa nomination, car il fut installé le même jour.

Dans ces actes De Leuze est désigné deux fois par les noms de *Nicolaus De Leuze* à *Frazinis*.

(2) Notandum.

Ceremoniæ autem hæc in re observari solitæ sunt hæc : finito nocturno venit cantor cum duobus, in suo loco stans ; expectans dominus decanus in suo stallo manet daturus tres benedictiones ad evangelium *missus*, quod in doxali pro primâ lectione cantatur per canonicum dalmaticâ indutum, adjuncto illi suo subdiacono, qui ex thesaurariâ

Les fonctions exercées par Nicolas De Leuze pendant sa longue carrière furent aussi nombreuses qu'honorables (1). Il fut écolâtre, puis chanoine de la collégiale de St-Pierre. Dans la faculté des arts il fut en différents temps doyen, receveur, notaire, bedeau. Deux fois il obtint les honneurs du rectorat de l'université. Il occupa une chaire et fut aussi ce qu'on appelait *ductor promotionis*.

On s'étonnera peut-être de voir qu'un personnage de la valeur de De Leuze ait exercé les fonctions, maintenant si modestes, de *bedeau*. Mais il faut remarquer qu'ancien-

induti prodeunt et ascendunt. Pro secundâ et tertiâ lectione ibidem etiam superius cantendis dominus cantor duos canonicos ordinat, et pro responsoriis etiam ordinat duos de more consueto; post quod organa solemniter ludunt ad *Te Deum*, et postea ad benedictionem, cantores nostri musicam canunt prout in triplicibus, etc.

Voici les honoraires que le testateur assigne aux différents officiants : Dominus decanus V stuf. Canens superius evangelium II stuf. Canens inferius I stuf. Duo canonici pro secundâ et tertiâ lectione II stuf. Cantor II stuf, Assistens II stuf, quilibet I stuf. Cantores nostri VI stuf. Organista IV stuf. Minister I stuf.

(1) Ut itaque fiant exiguæ paulo celebriores, invitentur aliquot notabiliores ex facultate artium, in quâ fui diutissimè ac præfui sæpissimè, variaque officia habui veluti decanus, receptor, notarius, bedellus, etc. Regentes deinde etiam vocentur, alii aliqui præcipui domini de universitate, in quâ fui rector annalis, etc.

Ut autem facultas artium hæc in re per me ordinatâ ac superius ab ea petita non faciat difficultatem, magnopere rogo ut memor sit quomodo tanto tempore in eâ fuerim officiaque omnia et munera ejus habuerim multisque annis professor ac promotionis ductor fuerim. Ideoque etiam nunc ob memoriam mei et gratitudinis ergo dictæ facultati artium caputium meum rectorale quo usus sum in duobus meis rectoralibus do ac lego pro usu rectoris in dictâ facultate eligendi.

Attento quod multis jam annis in hæc ecclesiâ residerim prius scolasticus deinde canonicus.....

nement dans les universités cette charge n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui dans nos églises. Il y avait à l'université de Montpellier, d'après une charte de 1350 du roi de France Jean, toute une hiérarchie de bedeaux, parmi lesquels on distinguait le bedeau général, le bedeau de l'université, le bedeau du collège; et même chaque docteur en avait un qu'on appelait *banquierius*.

La double considération que De Leuze était chanoine de Tournay et né dans une localité peu éloignée de cette ville, nous a déterminé à faire copier son testament qui n'a pas moins de vingt-neuf grandes pages in-folio. Cette copie sera déposée aux archives du chapitre de Tournay.

Voici l'analyse qu'en a faite le R. P. Pruvost. Nous nous bornerons à y ajouter quelques notes.



NOTE.

Sur le testament de Nicolas De Leuze.

Les testaments d'une date un peu ancienne nous offrent beaucoup d'intérêt, non-seulement à cause des détails qu'ils fournissent sur leurs auteurs, dont souvent ils complètent la biographie, mais encore à cause des usages anciens et des particularités sur les mœurs qu'ils révèlent d'une manière plus ou moins directe. C'est la remarque que l'on peut faire au sujet du testament de Nicolas De Leuze.

Le savant et zélé ecclésiastique était pour la première fois recteur magnifique de l'université de Louvain, lorsque, le 7 novembre 1589, au lieu ordinaire de ses audiences, sous les classes publiques, en présence du notaire Silvins et des témoins requis, il fit la déclaration

solennelle de ses dernières volontés : Inutile d'entrer dans le détail des divers actes qui avaient précédé et des divers codicilles qui furent ajoutés plus tard à la pièce principale.

Nicolas De Leuze était animé d'une vraie piété ; c'est ce que pourrait prouver, à défaut d'autres indices, le début de son testament, qui contient plus que les formules ordinaires sur la brièveté de la vie. C'est à l'exemple du Sauveur, que le bon prêtre veut, lui aussi, faire son testament ; c'est par les mérites de sa passion qu'il implore la divine miséricorde, c'est en son nom qu'il demande pardon des mauvais exemples qu'il aurait donnés et qu'il pardonne à ceux qui auraient pu lui nuire.

Le bon prêtre entendait les confessions des fidèles dans la chapelle de la Sainte-Trinité qui, comme plusieurs chapelles de la collégiale, servait à plusieurs corporations, entre autres à celle des chirurgiens, dont les membres y vénéraient l'évangéliste Saint Luc. C'était là qu'il avait choisi sa sépulture, devant l'autel où il avait souvent célébré le saint sacrifice. Il y avait, de son vivant, fait poser une pierre de marbre, recouverte d'une plaque de métal portant sculptée l'effigie d'un prêtre avec les images des quatre évangélistes ; et il supplia les maîtres de la chapelle de ne pas permettre qu'on troublât le repos de sa couche funèbre. Par ses soins, un tableau (1) représentant la résurrection du Sauveur, œuvre de M^{re} Van

(1) Ce tableau était probablement un triptyque, car il ordonne de n'en ouvrir les volets qu'à certains jours de fête.

De Leuze avait un autre tableau du même genre placé à l'autel de la sainte Vierge où il disait quelquefois la messe. Le panneau du milieu avait deux compartiments. Dans celui du haut était le Sauveur en croix et dessous la Cène. Sur les volets il avait fait peindre ses

Brillaert, avait été placé au-dessus de son confessionnal ; il y avait fait en outre attacher au mur , devant la sainte image , un chandelier en fer doré , et assigné un revenu pour y faire allumer un cierge, tous les lundis, pendant l'office de la Sainte-Trinité et aux fêtes principales de l'année. De plus il avait fait peindre en lettres d'or , au bas du tableau , une inscription conçue de manière à pouvoir être complétée après sa mort , dans les termes qu'il indiquait. Il demandait que l'inscription fût complétée, s'il était possible, par le même peintre. Il se donnait, dans ces lignes supplémentaires, le titre de jubilaire quant à sa promotion à la licence en théologie et quant au sacerdoce. Nous ne savons pas d'une manière certaine pour quelle cause ce titre de jubilaire ne fut pas ajouté en effet après sa mort à l'inscription primitive ; mais il est plus que probable que De Leuze avait compté sans la mort. Comme il fut nommé écolâtre du chapitre vers la fin de l'an 1550, (1) on peut conjecturer qu'il n'était alors

patrons saint Nicolas et sainte Marie-Magdelaine. Voici en quels termes il donne le triptyque à son neveu Antoine :

Anthonio De Leuze filio fratris mei Joannis Fraxiniensis, apud me pro tempore habitant et nunc magistro artium, quem etiam capellania in ecclesia nostra honoravi et multis expensis hactenus alui multis annis, do tabellam meam quam uti soleo sacrificando ad altare beatae Mariae Virginis, juxta capitulum superius depictam crucifixum et inferius cenam Domini, et ad latera imaginibus sanctorum Nicolai et Magdalenae patronorum meorum, ut eam ad se transferat et ea utatur ubi illi fuerit commodum, etc.

Le préambule de cette donation porte à croire que l'objet donné devait avoir une certaine valeur.

(1) MOLANUS dans son histoire de Louvain liv. III, chap. XII. De scholastico, etc., page 107, rapporte que De Leuze eut un procès à soutenir contre le maître d'école de l'église de St-Michel, procès dans lequel intervint le magistrat de la ville de Louvain, et qui finit en

licencié que depuis fort peu de temps, et que par conséquent il eût dû dépasser l'an 1598, date de sa mort, pour mériter le titre de jubilaire. Il avait été à la septième ligne à la promotion *in artibus* l'an 1584, le nombre des élèves promus étant de 112. C'est ce que nous apprend un registre de la bibliothèque de Louvain dans lequel on lit : *anno 1584, promoti 112 in artibus.... l. 7. Nicolaus De Leuze ex Frasnes. Phil. prof. in Lilio S. T. licentiatus*. Il est clair que ces deux derniers titres se rapportent à une époque postérieure. Ce texte fixe en outre le lieu de naissance du savant chanoine. Il n'omet rien pour assurer la conservation des différents objets qu'il avait fait placer à la chapelle de la Sainte Trinité ; l'on trouve à ce sujet dans son testament les plus petits détails.

Le confessionnal de cette chapelle avait cela de particulier, que les Wallons et les Français habitant Louvain, ou de passage en cette ville, savaient qu'ils y trouveraient un confesseur en état de les entendre dans leur langue propre. De Leuze cependant entendait aussi les confessions en flamand. Son grand désir était que son successeur dans ce confessionnal comprît aussi les deux langues. Aussi manifesta-t-il la volonté qu'après sa mort, on priât le curé de S'-Pierre d'assigner ce confessionnal à celui qui serait chargé de l'office de prédicateur français à Louvain.

1567, comme on le voit par un acte capitulaire du 16 juillet de cette année. Les droits de l'écolâtre furent reconnus. Il recevait une certaine indemnité annuelle et pouvait visiter deux fois par an les écoles tant de garçons que de filles, pour s'assurer si l'enseignement religieux était bien donné et si les maîtres et maîtresses se servaient de bonnes méthodes.

De Leuze était depuis bien longtemps chargé de ce dernier office, et il s'en acquittait dignement. C'était dans la chapelle dite des clercs, sous l'invocation de S^t Antoine, sur la place de ce nom, que se faisaient à certains jours ces prédications françaises. De Leuze avait habité la maison adjacente à cette église. C'était lui aussi qui, dans son zèle pour la gloire de Dieu et le salut de ses compatriotes de même langue que lui, avait songé à procurer une fondation pour assurer la perpétuité de cette bonne œuvre. Il s'était pour cela adressé, par le moyen de ses amis, aux exécuteurs testamentaires de la marquise d'Arsehot, dame de Chièvres, Marguerite de Hamale, veuve de Guillaume de Croy, et en avait obtenu ce qu'il désirait. Sa sollicitude était grande sur cet article, et il désirait vivement qu'on pût lui donner, en qualité de successeur, un prêtre séculier propre à ce ministère, qui fût, s'il était possible, gradué en théologie, et qui sût, comme lui, la langue française et la langue flamande. On devait, disait-il, avoir soin de considérer les différents articles du règlement composé au sujet de cette fondation, et conservé dans les archives de la maison de Saint-Antoine. De Leuze avait remis tout ce qui concernait ce sermon français au curé de Saint-Pierre maître Jean Symon, et aux lecteurs et proviseurs de Saint-Antoine, lorsque, à une époque antérieure, il se préparait à aller résider à Tournay où une place lui avait été offerte. (1)

Cependant le bon prêtre craignait sérieusement qu'on ne pût facilement trouver un confesseur dans les condi-

(1) La place qui lui fut non pas seulement offerte, mais donnée et acceptée est celle de chanoine écolâtre.

tions voulues. Aussi avait-il pensé aux pères de la compagnie de Jésus. Ces pères avaient autrefois entendu les confessions dans l'église de Saint-Pierre, et l'on y voyait encore leurs confessionnaux ; et comme ils devaient rester fixés à Louvain, il trouvait bon qu'on s'informât auprès de leurs supérieurs afin d'en obtenir un religieux connaissant les deux langues, et qui pût se charger de ces sermons français à Saint-Antoine. Il aurait alors reçu le salaire fixé par la fondation. De Leuze avait parlé et écrit sur ce sujet ; et au mois d'août 1897, il en avait conféré avec le « père provincial Monsieur Olivier Manare » Celui-ci n'avait pas accepté et avait dit que ses religieux ne pouvaient recevoir d'honoraires fixés pour leurs sermons. Mais je crois bien, ajoutait De Leuze, qu'il fera cette œuvre pieuse sans aucun honoraire.

Nous n'avons pas à entrer dans le détail de toutes les dispositions édifiantes faites, par le vertueux prêtre, dans le but que de nombreuses prières fussent faites après sa mort pour le repos de son âme. Les exèques, le sextenaire, le tricenaire et les divers anniversaires sont l'objet d'articles spéciaux, soit dans le testament, soit dans les codicilles.

Nicolas De Leuze n'avait pas oublié la pédagogie du Lis, où pendant de longues années il avait enseigné la philosophie. Aussi lui légua-t-il une somme d'argent, à la condition qu'on chanterait une messe à son intention. Elle devait être suivie d'un repos, (1) et les jeunes gens avaient droit ce jour-là à un congé. Il fonda aussi dans la

(1) On reconnaît ici son attachement aux coutumes des temps anciens ; il semble vouloir faire revivre un usage suivi surtout aux XII^e et XIII^e siècles.

chapelle de la pédagogie une messe de la passion tous les vendredis de chaque semaine, et une messe anniversaire pour le repos de son âme. Il donna en outre une somme pour la messe des dimanches et des fêtes et n'oublia pas les réparations de la maison. C'était plus qu'il n'en fallait pour mériter le titre de bienfaiteur de cette pédagogie, mais il ne paraît pas qu'il ait fait aucune fondation de bourse.

Il avait aussi gardé un bon souvenir de la faculté des arts, dont il avait eu plusieurs fois la présidence, et il voulut que ses principaux officiers fussent invités à ses funérailles, ainsi que les principaux membres de l'université dont il fut un an (1) recteur. Son *capuce* rectoral, garni de fourrures, devait servir après lui à ceux de la faculté des arts qui seraient promus à cette dignité. Dans cette même faculté des arts, il faisait partie de la nation de Flandre, qui en formait un des membres principaux. Il relève assez sévèrement la négligence que l'on mettait de son temps dans cette faculté, pour faire avertir par le bedeau (2) tous les membres à la mort d'un de leurs confrères, afin de leur faire réciter à chacun les sept psaumes de la pénitence selon le règlement; il veut que l'on ne commette pas semblable oubli après sa mort. Il fonda de

(1) Deux ans, comme il le dit dans son testament.

(2) ... His etiam temporibus sensi magnum defectum ac neglectum in monitione bedelli aut procuratoris nationis, quod aliquo decedente non fiat admonitio de legendis septem psalmis pro animâ defuncti secundum statuta ac ordinationes facultatis (artium); quare rogo ut moneatur serio bedellus, ut ex suo officio admoneat omnes de concilio facultatis artium ut secundum statuta quæ juraverunt, legant pro me defuncto ex hac vitâ, septem psalmos pœnitentiales ad salutem animæ meæ.

plus un anniversaire pour le repos de son âme et de celle de Pierre Del Ryo dit Castillo dans la chapelle des clercs, qui était le siège de la faculté des arts, mais où, à cette époque, les offices ne pouvaient plus se faire d'une manière suivie, faute de revenus.

Nicolas De Leuze avait passé de la maison de Saint-Antoine à celle de Saint-Éloi, qui appartenait comme la chapelle du même nom à la corporation des Fèvres. Les membres de ce gilde sont traités par lui comme « ses compères et ses bons amis. » Il légua divers objets tant à la chapelle qu'à la maison, et il voulut que, dans la distributions des aumônes à faire le jour de ses funérailles, on eût égard tout particulièrement aux pauvres de son voisinage, parce qu'ils étaient très-nombreux et très-misérables dans les environs de la chapelle.

Divers legs furent faits encore à la chapelle de la Très-Sainte-Trinité, de la Sainte-Vierge et de Saint-Nicolas à Saint-Pierre, ainsi qu'à l'église de Roosbeke.

Les étudiants pauvres de la table du Saint-Esprit de l'université, et le grand hôpital, reçurent leur aumône spéciale.

Des présents furent aussi assignés comme souvenirs d'amitiés à son compatriote et ami Jacques de Bay (1) et à ses exécuteurs testamentaires M^{re} Jérôme Bogaerts et M^{re} Louis Medaert.

Il est inutile de dire que le bon vieillard n'oublia pas

(1) Il légua à J. De Bay un vase d'un bois précieux, et il rappelle avec complaisance en faisant ce legs que le savant docteur était tout à la fois son ami particulier et son compatriote.

Item Domino magistro nostro Jacobo De Bay contrerango meo et amico meo singulari do ac lego unum cyphum ex ligno *Camerischo*.

sa fidèle servante Barbe Coens, à l'intégrité de laquelle il décerne le plus bel éloge.

Des dons tout particuliers furent aussi faits par lui à Antoine De Leuze, fils de son frère Jean de Frasnes, prêtre et maître-ès-arts, qui demeurait avec lui et auquel il avait procuré une chapellenie à Saint-Pierre. Une recommandation toute spéciale lui était faite pour qu'il se préparât avec soin au ministère de la parole sainte, et pour qu'il s'abstînt de toute légèreté et de toute incontinence, ce dont hélas ! ajoute le vertueux prêtre, nous voyons maintenant un grand nombre d'hommes se rendre coupables. Antoine avait reçu de son oncle un grand nombre de livres pour les études ; Nicolas lui légua encore plusieurs ouvrages et sa bible française imprimée par Plantin. — Nulle mention de ses travaux scripturistiques. — Ajoutez à cela Théophylacte sur les épîtres de Saint-Paul, les sermons de Lansperge et d'Eckius, etc.

Une part était aussi assignée par le bon prêtre à son frère Jean et à sa sœur Agnès de Leuze, qui était veuve, et demeurait, comme Antoine, sous le même toit que lui.

Cependant Nicolas n'avait pas oublié sa patrie, et il avait conservé un souvenir tout particulier de la maison de ses pères à Frasnes. Aussi écrivait-il peu de temps avant sa mort (1598) un codicille pour faire faire d'urgence, par les soins de sa sœur et de son neveu Antoine, les restaurations que réclamait depuis longtemps l'état de sa maison féodale. (1) Cette habitation seigneuriale était occupée par son frère Jean, et devait passer, après ce dernier, à l'aîné de ses fils du même nom que lui, proba-

(1) Toutes les recherches qu'on a faites pour découvrir ce manoir, ou du moins le lieu où il était situé, sont demeurées sans résultat.

blement le père d'un autre Antoine de Leuze aussi chapelain à Saint-Pierre et fondateur d'une bourse à l'université. C'était, sans nul doute, sur la seigneurie dite de Leuze qu'elle était bâtie. Cette seigneurie De Leuze, située à Frasnes, tirait peut-être son nom de quelque membre de la famille des anciens seigneurs de la ville de Leuze. Notre De Leuze a signé une fois dans son testament « *Nicolaus de Lutosa à Frazinis.* » Une des approbations de l'*encyclie des secrets de l'éternité*, par Guy le Fèvre de la Boderie, Anvers 1570, porte : *Nicolaus Jntosanus* (lisez Lutosanus) *ex Frazinis theol. licenciatus indignus.* (Notice sur Guy le Fèvre par M. Félix Nève p. 34.)

Quant à ce que le testament de Nicolas De Leuze nous révèle concernant les usages du XVI^e siècle, nous avons remarqué comment les enfants de chœur du chapitre étaient vêtus, suivant le temps de l'année, en couleur de prune, (*prunei coloris*) en vert ou en rouge. La coutume existait pour ces enfants qu'ils allassent, suivant l'ordre de leur fondateur, mendier de porte en porte en criant : *S. Pieters kinderen om God.* Les enfants de St Pierre, pour Dieu. (1) Nicolas voyait avec peine cet usage tomber en désuétude.

Il avait aussi à cœur que l'on conservât l'usage qui existait que les *chorales* récitassent à genoux, après complies, l'hymne : *salve flos florum.* Mais une chose à

(1) Pendant que Nicolas De Leuze exprimait des regrets de voir cesser à Louvain l'assez triste usage de faire vivre les choraux d'aumônes, son compatriote l'archidiacre Jacques Laurent dit *Frazinien* faisait à Tournai une fondation pour empêcher une catégorie de choraux qu'on nommait *primetiers*, d'aller tendre la main chaque dimanche en allant porter de l'eau benite aux chanoines. Voir le VIII vol. des Bulletins, page 69 et suiv.

laquelle il tenait par-dessus tout, c'était que l'on célébrât avec pompe l'office du mercredi des quatre-temps de décembre en l'honneur de l'Incarnation du Sauveur et de sa bienheureuse venue sur cette terre. — Son testament contient des reproches au doyen et au trésorier sur ce qu'ils n'avaient pas fait tout ce qui était en eux pour conserver à cette solennité la pompe, que de temps immémorial, elle avait eue, à dater des temps où elle avait été instituée par leurs ancêtres ; mais il voulait bien tout oublier ; et, pour ôter tout prétexte à la négligence, il assignait une fondation convenable à cet office. Lui-même trace l'ordre des cérémonies usitées en pareil cas. A la fin du nocturne, le chantre se tenait à sa place avec deux chanoines, le doyen restait dans sa stalle pour donner la triple bénédiction à l'évangile *missus est*. La première leçon était chantée au jubé par un chanoine en dalmatique, accompagné d'un sous-diacre, et tous deux sortaient de la trésorerie avec les ornements sacrés ; le chantre devait désigner deux autres chanoines pour chanter aussi au jubé la deuxième et la troisième leçon, et des chanoines pour chanter les répons comme de coutume, après quoi les orgues jouaient solennellement au *Te Deum* et ensuite à la bénédiction. Les chantres devaient chanter en musique comme les jours d'office triple, et la messe était ensuite célébrée par le doyen avec toute la solennité d'usage.

Mentionnons en terminant une dernière coutume, celle de suspendre à l'autel de la S^{te}-Vierge les aumuses des chanoines défunts. De Leuze ne manque pas de s'y conformer : c'était un souvenir de plus qu'il laissait dans cette église qui lui était si chère, et dont il gémissait de voir la tour en état de ruines.

Aujourd'hui, aumuse, tableau, chandelier, pierre

sépulcrale, tout a disparu. Mais si les hommes ont oublié les bonnes œuvres du pieux chanoine, sa récompense dans le ciel n'en est pas pour cela moins bien assurée entre les mains de celui qui tient compte d'un verre d'eau donné en son nom.



SÉANCE DU JEUDI 4 SEPTEMBRE 1862.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la séance du mois d'août est lu et adopté.

—

Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes adressées à la Société depuis la dernière réunion :

— *Messager des sciences historiques et archives des arts et de la bibliographie de Belgique*. — Année 1862, 2^e livraison.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — Quatorzième année, t. XVI^e n^o 3. — Juillet 1862.

— *Bulletin du Bibliophile belge*. T. XVIII^e, (2^e série, t. IX). 4^e cahier.

— *Revue catholique*. — Septième série, année 1862, 7^e et 8^e livraisons. — Juillet et août 1862.

— *Rapport* présenté par M. Alphonse Leroy sur le concours ouvert en 1860 par la société libre d'émulation de Liège.

— *Le Progrès*, journal de l'éducation populaire. — 2^e année, n^{os} 13, 14, 15, et 16.

— *Rapports*, 1^o musée d'antiquités à Liège, 2^o fouilles à Chèvremont, 3^o aperçu du mouvement intellectuel en Belgique, 4^o du passé : réminiscences archéologiques, par Alb. d'Otreppe de Bouvette.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, tome V. deuxième livraison.

— *Histoire du régiment de Latour*, par le colonel Guillaume.

— *Recherches sur la seigneurie des Hayons*, par Renier Chalon.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 31^e année, 2^e série, tome XIII, n^o 5, tome XIV, n^{os} 6 et 7.

— *Bulletin des sciences du Cercle archéologique de Mons*. — Année 1856-1860. — Année 1861-1862.

— *Séances générales du congrès archéologique de France*, tenues à Reims, à l'Aigle, à Dives et à Bordeaux, par la *Société française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques*. XXVIII^e session.

— *Annuaire de l'Institut des provinces des sociétés savantes et des congrès scientifiques*. — Seconde série, 4^e volume. — XIV^e volume de la collection 1862.

CORRESPONDANCE.

Le comité chargé par M. le Ministre de l'Intérieur de diriger la publication du bulletin des commissions

royales d'art et d'archéologie adresse à la Société les deux premiers numéros de ce recueil et demande ses publications à titre d'échange. — Adopté.

—

Monsieur VOISIN fait connaître à l'assemblée qu'une trouvaille d'antiquités romaines a été faite récemment dans un champ à Willemeau et qu'elle consiste en une trentaine d'objets parmi lesquels on distingue une statuette en bronze de Priape très-bien conservée.

M. DELMOTTE renouvelle à ce sujet le regret tant de fois exprimé de n'avoir pas un musée historique à Tournay qui présente de si nombreuses ressources sous ce rapport. Il pense que le plus grand service que la Société pourrait rendre à la ville serait de la doter d'un musée de ce genre.

Il est décidé, sur sa proposition, que les moyens à prendre pour y arriver seront portés à l'ordre du jour de la prochaine séance.

—

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 9 OCTOBRE 1862.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la séance du mois de septembre est adopté, après lecture.

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :

— *Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise*. Tome IV, troisième partie.

— *Mémoires de la Société impériale des sciences de l'agriculture et des arts de Lille*. — Année 1861, 2^e série, 8^e volume.

L'assemblée s'occupe en premier lieu des moyens à prendre pour parvenir à doter la ville d'un musée historique. Il est décidé qu'une lettre sera adressée au nom de la Société au collège échevinal pour renouveler la demande qui lui a déjà été faite à ce sujet.

M. le vicaire-général VOISIN entretient ses collègues de plusieurs articles, qui ont été successivement publiés par M. le baron de la Fons-Melicoq dans les dernières livraisons des *Annales archéologiques* de M. Didron, sur un pèlerinage en Terre Sainte entrepris en 1487 par Georges Languerant de Mons et Jehan de Tournay. Le nom de ce dernier a paru très-significatif à M. Didron qui n'a pas hésité à lui donner la qualification de tournaisien. Jehan, il est vrai, avait acquis le droit de bourgeoisie à Valenciennes, mais il avait conservé bon souvenir de sa ville natale dans laquelle il trouve des points de comparaison avec les objets qui attirent son attention dans ses courses.

La description de son voyage paraît si intéressante que l'assemblée estime qu'il y a lieu de reproduire dans les bulletins de la Société ce qu'il y a de plus intéressant dans les articles publiés à ce sujet par M. Didron. M. VOISIN veut bien se charger de ce travail.

Le même membre donne ensuite des détails très-intéressants, au point de vue archéologique, sur l'exposition internationale de Londres et sur les musées qu'il a vus lors d'un récent voyage qu'il a fait en Angleterre. L'assemblée exprime le désir que M. VOISIN recueille et coordonne ses notes pour qu'elles puissent être insérées dans le volume courant des bulletins.

La séance est levée.



Principaux passages de la relation d'un voyage en Terre Sainte, fait par Jehan de Tournay en 1487, laquelle se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Valenciennes côté 453.

COLOGNE. — En 1487, Jean de Tournay est à Cologne. Il dit : « Je vins coucher en la ville et archévêché de Couloigne et fuz en l'église que on dist le Dom (la cathédrale), quy est l'église principallé de la ville, ou je vids les trois Roix (les trois Mages), les corps desquelz reposent en une chapelle en allant authour du cœur, droict derrière le grand autel ; et là je vidz les trois chiefs au nud et à tout leurs coronnes sur leurs chiefs. Laquelle église est fort grande. De là je fus à l'église des XI m. Vierges (église Sainte-Ursule), en laquelle église sont nonnes renformées et toutes gentilfemmes ; et fus en la trésorerie, laquelle se nomme la « Gulde Camere » (la chambre d'or) ; là où me furent moustrez plusieurs reli-

quaires, entre lesquelz je vidz le chief de madame sainte Ursule; le chief du filz du roy d'Angleterre, lequel debvait avoir ladite sainte en mariage; le chief d'un pape, lequel laissa le saint siège apostolicque pour demorer en la compaignie de ladite sainte; le chief de la fille du roy de Cyppre, lequel est encoire aiant ses cheveulx. Pareillement le chief d'une vierge, laquelle est encore toute ensanglantée, tout ainsy que sy elle fuist décapitée depuis deux ou trois jours, et plusieurs jeunes enfantz, lesquelz estoient allectant les mammelles d'aulcunes femmes, quy estoient servitresses ausd. saintes Vierges, dont les susd. mères furent pareillement descollées.

MAYENCE. — « La ville de Mayence est fort grande, en bon pays et peuplée, et l'église cathédralle fort belle et grande, et y a tant à l'ung des corrons de ladite église, comme à l'autre, à cescun ung autel, et ce samble que ce soient deux cœurs; et, au milieu de lad. église, ung autel, lequel est fondé sur saint Martin. Aussy, à mon advis, toutes les églises dud. pays tiennent pour patron led. saint. La susd. église se nomme l'église de Nostre-Dame. »

SPIRE. — « En l'église cathédralle de Spire, fort grande et magnifique, devant le grand autel y a XLIII lampes pendantes. — Auprès, on void ung très-beau cloistre, auquel y a une très-belle capelle, où repose ung très-noble reliquaire, par-devant lequel est tousiours une lampe allumée. Aud. cloistre, en deux places, sont 11 imaiges, devant lesquelz a, tous dis, à chescune une lampe ardante. » — Les maisons y sont de pierres à la mode de Tournay.

ULM. — « Nous vinsmes disner en la ville d'Ourmes, en laquelle estoient le duc Christofre de Bavière et son frère, a grandz gens, pour aller au pays de Flandre. Lad. ville est fort grande et assés belle, et y a univer-

sité, dont les povres clerchez, allantz à l'escolle, à l'heure de disner, s'en vont chantant par les rues chansons d'église et, par ainssy, aulcuns y font leurs aulmosnes : et telle est la coutume par tout le pays. L'église cathédrale de lad. ville est fort triumpante et magnifique ; les formes (les stalles) d'icelle très-belles. Au milieu de lad. église y a ung autel, où on dict messe.

VENISE. — « Le grand autel de l'église Saint-Marc est fort somptueux, et est la table dud. autel toute d'argent doret, de perles et pierres précieuses. Sur lequel grand autel y l' y avait X couronnes (1) et XIII afficquetz, servantz à casures d'église, lesquels sont tous chergiés de pierres et de perles. Devant led. grand autel y l' y a pendant la corne d'une licorne laquelle est plus longue

(1) Par tout led. pais, tant l'Italye, Lombardye, que de Venize desseure le grand autel, là sont trois angèles, lesquelz environ à l'ofertoire (a), en avalue, dont l'ung desd. porte l'hostye, pour célébrer la messe, l'autre le vin et l'au, et le tiers la toille pour essuer les mains de l'évesque, lequel chantait la messe (à Gènes). Puis, quand on retire lesd. angèles, on leur met à chascun ung chapelet de fleurs sur leurs chiefs, quy est chose fort plaisante à veoir. Là y a plusieurs couronnes pendantes, ainsi qu'à nostre Dame de Cambray ; là y a plusieurs chironz, et est lad. église fort bien allumée, et chascune desd. couronnes à manière des chapeaux, faictz de roses et violettes, et herbes alenthour. » (Fol. 22 V°)

(a) Sur le letton de l'église (de Saint-Nicolas de Bari) il y a ainssy comme une roue sur laquelle y a entaillé ung homme et une femme, et ausy sur lad. roue y a plusieurs clochettes, et, quand on doit lever Dieu, on tire par une cordelette lad. roue, adont sonnent lesd. clochettes, alors tournent tant l'homme comme la femme, l'ung d'un costé et l'autre de l'autre : laquelle chose est fort plaisante à veoir. (Fol. 255 p. etv.), — « Au costé gaulce du cour de lad. église y a ainssy comme ung petit lettrin, là où plusieurs chevaliers, bourgeois et marchantz, ont mis leurs armes et marques, dont, entre les autres, je vidi les armes de Jacquemin Favereau, de Valenciennes, de Jacques et Arnould de Saint Genoyz, frères et bourgeois de Tournay.

que une aulne de long (1) sur lequel grand autel, à chascun costé, yl y a VIII grandes croix d'argent dorées, semées de perles et pierreries, lesquelles sont fort riches. (2).

Il rend compte dans les termes suivants de la manière de porter le Saint-Sacrement à la procession de la Fête-Dieu. — A la procession solennelle, le *CORPUS DOMINI* estoit assis, comme vous diriez, sur une civière à porter fiertres par deçà, et, sur lad. civière yl y avait ung fort grand calice, et à la moienne d'icelluy à fahon de une grande brance, ausquelles brances yl y a 4 assez gros cordons de soye, lesquels viennent desd. brances respondre en lad. civière, et, au plus hault desd. brances, là est mys le *CORPUS DOMINI*. — Prennent IIII prebstrés lad. civière, dont le calice est par dessus, et le *CORPUS DOMINI* au plus hault en une brance, comme dit est, et aussy ten. à 4 cordeaux de noire soie. Après portent VI hommes, les plus nobles de la ville, le pasle par-dessus le *CORPUS DOMINI*.

Jean de Tournay vit fabriquer du verre à Venise par le même procédé qui est encore en usage aujourd'hui.

Il dit : « Après, nous fumés par les maisons et fours où on faict les plus beaux ouvraiges de voire que jamais je vidz, si comme reliquaire, patenostres, potz, platz, bouchatz, petis et grandz voires, fort de belle fahon, de une petite pièce aussy grosse que une poch au bout

(1) « Le jour de Pâques (dit Georges Languerant), je vidz à Saint-Marc VI grandes croix très-précieuses : une licorne rouge toute entière, de VII pieds de long, ou environ; ayant au front une vraie corne de licorne de grande valeur. » Fol. 23, V^o).

(2) Fol. 83, V^o, 84 p^o.

d'une verge et buze de fer, laquelle est dedans le four, et n'est rien tant chault. L'ouvrier le tire dehors, et puis y tourne deux ou trois tours son bras pour donner air, et après vous voyrés chela ront et enflét, comme se vous souffliés dedans une vessie, et cela tourne-on et le faict-on de telle grosseur ou grandeur que on veut. »

BOLOGNE. — « La ville est fort grande et belle, et est le marchiet enclos. Comme une bonne ville, de murailles autour, et y sont plusieurs cambges. Sy y a une fort belle église, et est la première où je vidz le prebestres chanter la messe, ayant le visage tourné aux gens.

FLORENCE. — « Je m'en allay à la grande église, en laquelle le service estoit ung petit commencé, et chantoient la Passion Nostre Seigneur deux prebstres toutz ensamble, dont l'ung chantoit le contre et l'autre le dessus, et la chantoient en la chayère du prescheur. Par toutte lad. ville c'est le coustume ainssy chanter la Passion, et mesmes tout led. service, tout ainssy comme l'office se faict, yl se chante à manière comme vous diriés à trois voix. Et aux lettrins des églises dud. pais il y a, tant d'un costé comme d'autre, comme on diroit et à la fahon d'une chayère de prescheur, en laquelle le diacre et soubdiacre chantent l'épistre et l'évangille, à la manière comme on chante en nostre pais, en la semaine peneuze, les trois premières lechons touchant à ténèbres. Aud. jour, comme à Bouloigne, le prebstre chantoit le visaige aux gens, et partout led. pais et, par espécial, à tous les grandz autelz des églises, et estoient les prebstres vestus de robes de fine escarlatte vermeille, et aucuns de fin violet : et mesmes les robbes et chappes des chanoines sont tant de lad. escarlatte, comme dudit violet ; ossy il y en a des noires, mais c'est bien peu.

ROME. — « Après avoir baisé les piedz du pape, je le

sievy (il allait dire sa messe), et passay parmy deux grandes salles, toutes tendues de tapisseries : l'une de l'histoire de la sainte et très-doloureuse Passion de Jésus-crist, et l'autre de la conquête de la sainte croix. »

St-PIERRE. — « En lad. église, à la bonne main, y a ung autel, à mon advis de pierre de porphyre, sur lequel les corps de St-Pierre et St-Pol furent divisez par mons. St Sylvestre, en l'an III^e et XIX, quand ceste église fut faicte. D'autre part, le cœur à la main gaulce, la endroiet est la chaire de St-Pierre, mise en ung tabernacle enfermé, laquelle lui fut faicte quand yl tint le siège de papauté, en la cité d'Antioce ; et ne le met-on point dehors, si non le jour de la chaire St-Pierre. En lad. église sont XII colonnes de marbre fort belles, entre lesquelles en y a une quy est enclose de fer, tout alen-thour, de laquelle la vertu est fort grande : c'est la colonne à laquelle Nostre Sauveur Jhésus s'apppoit de son dos, quand, luy estant en Hiérusalem, yl preschoit au peuple dedens le temple de Salomon. Pour le mieux cognoystre yl y a par desseure, comme vous diriés ung chapeau, comme on fait aux empereurs, à trois coronnes. »

NOTRE-DAME IN PORTICU EN RIPE. — « En lad. église y a une pierre de Zaphyr, quy est fort précieuse, en laquelle est l'ymage de Nostre-Sauveur Jhésus et de la vierge Marie, gravée du tamps du pape Jehan, premier de che nom, et de Justin, fils de Justinien, empereur.

NOTRE-DAME-LA-NEUVE. — En laquelle y a une ymage de la Vierge, laquelle St-Luc paindit de ses propres mains.

SAINTE-MARIE-INVOLATA. — « En laquelle estoit l'oratoire de St-Luc, où yl paindit quatre ymaiges de la vierge Marie et, principalement, l'une à sa dévotion,

laquelle est encoire à présent en lad. place; laquelle ymaige faict, tous les jours, de beaux miracles, et l'appelle-on l'oratoire St-Pol et St-Luc.

St-AUGUSTIN EN LA REGION DU CAMP DE MARS. — « Où yl y a une ymaige de la glorieuse vierge Marie, laquelle St-Luc paindit, et est la plus belle de figure, et l'appelle-on sainte Marie, vierge des vierges et mère de chascun, et, en latyn, Sancta Maria, Virgo Virginum et mater omnium. »

SAINTE PRAXÈDE. — « Où yl y a une colonne, à laquelle Jésusrist fut lyé à la passion, et deseure lad. colonne yl y a les corpz des saints et martirs, St-Valentin et St-Zenon :

ARA CELI. — En l'église y a un tablet que St-Luc paindit de l'ymage de la vierge Marie, en la disposition comme elle estoit devant la croix, à la passion de Nostre-Seigneur Jhésus. Laquelle faict, tous les jours, de grandz miracles : et est l'ymage laquelle St-Grégoire, pape, portoit le jour St-Marc, quant le jeusne et procession furent ordonnés pour la mort subite dont quand led. St. vint au pont Saint-Angèle, pour aller à St-Pierre, yl vidt ung angele en l'air, tenant une espée en sa main toute ensanglantée, et le torchoit et le mettoit dedens le fourreau, monstrant que l'yre de Nostre Seigneur estoit apaisié, et chantoit Regina celi letare, alleluia ! etc.

COLISÉE. — « Auquel lieu, en tempz passé, yl y avoit de tous ostieux de tout stil, et, quand les enffantz de Romme estoient en point d'apprendre ung mestier, on les metoit demorer là-dedens, et à l'ostieu auquel yl s'appliquoit le plus, on luy faisoit apprendre le mestier.

GÊNES. — Il semble que toutes les églises soient toutes d'alebastre, mais ce sont tous blancz marbres et en y a une toute pointe d'azure et estoillettes d'or parmi ledit azur.

SAINTE MADELINE, LA SAINTE BAUME. — « Le joeudy XI^e de décembre (1487) nous fûmes, moy et mon compaignon, en l'église des frères Prescheurs (à Saint-Maximin) où les Dominicains viennent de rentrer), en laquelle nous oysmes messe au propre autel où la glorieuse Magdelaine reçupt par Saint-Maximin, lequel à ce tamps estoit évesque de la terre, le *corpus Domini*: et y descend-on par VII ou VIII dégrez. Aud. lieu deux dégrez oultre, est le propre lieu où elle rendit son âme à Dieu. En ced. lieu elle y fut enterrée. Auquel lieu y a plusieurs tombes d'aultres sainets et saintes.

En ced. lieu me fut monstéré le chief de lad. Magdelaine, lequel chief est moult riche à veoir; et, quand on le doit monstrier, on va premiers sonner une clochette, et adont viennent premiers les moines et le thésaurier de lad. église, tous revestus, atous torses (torches) et chandielles allumées, avec encens, fort honnorablement; et la chantent cest anthienne: *Maria ergo*, etc., et aussy la collecte. Après on vous monstre ung chief, quy est couvert d'ung viaire d'argent, lequel est fort bien fait et se oste. Après il y a au-devant du viaire de lad. glorieuse Magdelaine ung fort beau béricle, lequel se roste, si comme dict est, et perçoit-on tout à plain le saint viaire de lad. Magdelaine, parmy led. béricle, la partie où Nostre-Seigneur Jésusrist mist sa main, après sa sainte résurrection, et qu'il dit: *Mulier! noli me tangere*. Cette partie est en chair et en os, et comme elle estoit à la mesme heure qu'elle estoit en présence de Jésusrist, et la ceste du viaire, là où Nostre-Seigneur ne mist pas sa main, cela est tout descouvert, comme serait de une aultre personne.

« En tout le pais de Provence, on ne peult voir nulz sanctuaires sans avoir, avec les thésauriers des églises,

ung homme de la justice des villes ; car , comme vous diriés le prevost ou eschevins des villes , ont une clef des thésaures , et là où les sanctuaires sont ; car le thésaurier n'y peult (aller) sans celluy quy garde la clef , si comme dict le prevost , ou eschevin , ne prevost, ou eschevin, sans thésaurier.

Voici la note biographique sur Jehan de Tournay publiée par M. Arthur Dinaux le 3 avril 1822 dans le n° 26 des petites affiches de Valenciennes.

« *Jehan de Tournay*, bourgeois de Valenciennes né au commencement du XV^e siècle, fut un des riches marchands de cette ville ; sa dévotion le porta à entreprendre un voyage à la Terre-Sainte, et il partit le 25 février 1487. Son frère, Jean Godin, abbé de St-Jean, Henry d'Oultremon et d'autres amis l'accompagnèrent jusqu'au delà de Mons. Après une route longue et pénible, il entra à Jérusalem le 1^{er} avril suivant. Il écrivit d'une manière claire et précise tout ce qui lui parut remarquable dans son pèlerinage. Il revint par St-Jacques de Compostelle en Espagne et traversa toute la France. Sa relation peut en même temps servir de chronique pour les années 1487 et 1488, son style naïf retraçant exactement les guerres qui agitaient alors la France et la Belgique. Jehan de Tournay traversa heureusement les armées qui occupaient la Picardie et l'Artois, et arriva aux portes de Valenciennes le 7 mars 1488, sans avoir, depuis son départ, donné de ses nouvelles à sa famille. Il s'arrêta dans une auberge sur les bords de l'Escaut, et envoya prévenir sa belle-mère et sa femme (qui s'appelait de Famars) qu'il était près d'elles sain et sauf, Aussitôt que ce bruit se répandit dans la ville, la population entière de Valenciennes sortit pour aller au devant de lui par les trois portes d'Anzin, de Bruuge et de Tour-

nay ; il fit son entrée par cette dernière , au milieu des acclamations publiques. Dans ces temps éloignés, un homme qui avait visité les lieux saints paraissait par cela seul à la multitude digne de vénération. Son frère , l'abbé de St-Jean, lui donna un banquet de 47 couverts, et toute la ville s'empressa de le *festoyer* pendant plusieurs mois. »

« Après son retour, Jehan de Tournay vécut encore onze ans, pendant lesquels il rédigea la relation de son voyage, qui nous est parvenue par les soins de Louis de la Fontaine, dit Wicart, qui la fit recopier en 1549. Notre voyageur mourut en 1499, et fut enterré dans l'église de l'abbaye de St-Jean, vis-à-vis la chapelle de Notre-Dame qu'il avait ornée d'une belle table d'autel. On lui fit cette épitaphe :

« Cy gist et donna ceste table
« Jehan de Tournay saige et prudent ,
« Frère à l'abbé Jehan fort notable
« Qui lors estoit cy resident. »



SÉANCE DU JEUDI 6 NOVEMBRE 1862.

M. F. Du Bus , aîné, *président*.

M. Jules Wacquez , *secrétaire*.

—

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté.

—

Le secrétaire dépose sur le bureau les publications suivantes qui sont parvenues à la société depuis la dernière séance :

— *Le Progrès, journal des instituteurs*, n° 17, 18, 19, 20, 21.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la Société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*.— XIV^e année, t. XVI, n° 4 et 5.

— *Philosophie de l'enseignement maternel considérée comme type de l'instruction du jeune sourd-muet*, par M. l'abbé Carton.

— *Mémoires de l'académie d'Arras*, t. XXXIII.

— *Revue catholique*. — Septième série, année 1862, 9^e et 10^e livraisons. Octobre 1862.

— *Société des antiquaires de la Morinie*. — *Bulletin historique*. 11^e année, 41^e et 42^e livraisons.

— *Rapport sur les travaux de la société libre d'émulation de Liège* présenté le 15 juillet 1862, par M. Ulysse, capitaine.

— *Académie royale de Belgique*. — *Compte-rendu de la commission royale d'histoire*, 3^e série, t. 4. — II^e et III^e Bulletins.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences*, 13^e année, 2^e série, t. 14.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, t. 19^e, 3^e livraison.

— *Revue de la numismatique belge*, 3^e série, t. VI.

On lit à la page 397 de ce recueil à propos d'une description de monnaies mérovingiennes du Limousin par M. Deloche :

« L'auteur attribue à Blond ou Blon commune de la Haute-Vienne, » les triens avec la légende BLATOMAGO, BLATOMGO et BLATOMO. Ne » pourrait-on pas les revendiquer pour Blaton entre Tournai et » Condé ?

» Le *Cameracum christianum* de M. Le Glay n'indique pas le
» saint patron de cette localité. Lors du rétablissement du culte et
» de l'organisation du diocèse de Tournai, l'église de Blaton fut mise
» sous le vocable de *tous les saints*; mais on sait qu'à cette époque,
» comme du reste il était déjà arrivé antérieurement, plusieurs églises
» changèrent d'invocation. Un fait certain, c'est que saint Martin
» était le patron de la plus grande partie des villages du Hainaut.
» La légende SCI MART ne peut donc être présentée comme une ob-
» jection contre Blaton.

» Ajoutons encore que Blaton passe pour être une localité fort
» ancienne. Jacques de Guyse qui, au milieu de ses fables absurdes,
» a conservé des traditions historiques qu'on a tort de trop dédaigner,
» parle de Blaton comme d'une ville qui existait déjà du temps des
» Romains.

» Quant au style de la pièce, si style il y a, nous ne sommes pas
» assez fort sur l'*art mérovingien*, comme dit M. Deloche, pour nous
» aventurer dans des considérations esthétiques à ce sujet. On
» trouve, d'un côté, une croix comme toujours, et de l'autre, une
» affreuse tête de singe dont la présence expliquerait assez bien la
» terminaison de la légende ainsi que nous la faisait remarquer
» un numismate peu sérieux. »

M. Edmond Du Bus prenant la parole relativement à la décision prise d'écrire à la ville au sujet du musée historique projeté depuis si longtemps, fait remarquer que la ville a déjà indiqué à la Société plusieurs emplacements provisoires. Il pense que le mieux serait d'accepter ce qu'elle offre en attendant mieux. Selon lui, la collection Fauquet doit former le noyau principal du musée. La Société ferait donc bien en écrivant au collège échevinal de lui demander le prompt rétablissement de cette précieuse collection dont les divers articles ont été dispersés, de lui offrir son concours pour le récolement de l'inventaire qui a été fait par deux de ses membres et de lui proposer d'ad-

joindre au musée Fauquet une section spéciale pour les antiquités tournaisiennes. Il conviendrait d'avoir deux locaux dont l'un serait affecté aux objets pondéreux.

L'assemblée partage l'avis de l'honorable membre.

M. le vicaire-général VOISIN produit une liste des pierres présentant quelque intérêt qui ont été recueillies dans les démolitions faites à la cathédrale. Elles sont aujourd'hui déposées provisoirement dans une galerie ; on se propose de les réunir dans la grande salle du clocher saint Jean. L'honorable membre en fera un nouvel examen et une description plus détaillée qui pourra être insérée dans les bulletins.

Le même membre informe l'assemblée qu'il a appris de M. Arthur Dinaux, que le volume de la bibliothèque de Valenciennes, où se trouve la relation du voyage de Jehan de Tournai en renferme une autre fort peu connue, d'un voyage du même genre entrepris en 1479, par un tournaisien de naissance, qui se nommait Eustace de la Fosse. Il résulte de renseignements obtenus par l'honorable membre du bibliothécaire M. Gonbart, que la narration de ce dernier voyage prend un assez bon nombre de pages du volume in-folio, assez difficile à lire, qui renferme la relation des voyages de Jehan de Tournai et de Georges Languerrant de Mons (p. 131-251.)

M. VOISIN veut bien se charger d'en solliciter la communication.

M. le comte de NÉDONCHEL met sous les yeux de ses collègues deux petites pièces de monnaie ancienne. L'une

est une pièce carlovingienne portant cette inscription **CAROLUS PIUS — TORENA CIVIT.** — L'autre, très-fruste, ressemble plus aux deniers tournaisiens de l'époque de Charlemagne. On y lit assez distinctement les mots **CAROLUS, TURNACO.**

M. le vicaire-général VOISIN fait part à l'assemblée d'un entretien qu'il a eu avec **M. Weerth**, professeur de l'université de Bonn qui a dernièrement visité notre ville. Il a appris de lui qu'en 1858 on a trouvé dans une caisse d'argent sur les bords du Rhin deux fibules sur lesquelles il y avait un buste d'empereur ; qu'il résulte des investigations de la science, aujourd'hui fixée sur ce point, que ces fibules étaient des espèces de décoration, des espèces de croix d'honneur de l'époque. D'après le savant professeur, l'agrafe du manteau de Chilpéric que possède l'église Saint-Brice a un caractère romain et, comme les fibules ci-dessus, c'est une marque de distinction, probablement une décoration donnée par les Romains à Chilpéric à titre de récompense.

M. le comte de Nédonchel fait observer que cette opinion concorde avec celle de **M. l'abbé Cochet** qui prétend, lui aussi, que cette agrafe est un objet romain.

Sur la proposition faite par **M. Voisin**, il est décidé que la Société fera reproduire par la lithographie la fierte de Notre-Dame flamande qui repose en la cathédrale.

Le titre de membre correspondant est donné à **M. Alphonse Vandenpeerebom**, ministre de l'intérieur

et à M. Boedt, le premier, président, le second, vice-président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre.

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 4 DÉCEMBRE 1862.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

Les publications suivantes sont déposées sur le bureau :

— *Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre*. 1862, 1^{re} et 2^e livraisons.

— *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*. Première année. Juillet et août 1862. — Août et septembre 1862, 2^e livraisons.

— *Bulletin du Bibliophile belge*, t. XVIII (2^e série, t. IX), 8^e cahier.

— *Bulletin de l'académie royale des Sciences*. — 31^e année, 2^e série, t. 14, n^{os} 9 et 10.

— *Revue catholique*. — 7^e série, année 1862. — 11^e livraison. Novembre 1862.

— *Annales de la société archéologique de Namur.*
Tome 7^e, 4^e livraison.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique.* — Année 1862, 3^e livraison.

— *Société académique des sciences, arts, belles lettres et agriculture de Saint-Quentin*, 37^e volume (tome III de la 3^e série.)

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* — 14^e année, t. XV^e, n^o 6. Octobre 1862 :

— *Le Progrès*, journal de l'éducation populaire, 2^e année, n^o 22.

Rapport de la députation permanente du Hainaut.
Annexes.

CORRESPONDANCE.

M. le gouverneur du Hainaut annonce à la société qu'il lui a été alloué un subside provincial de 200 francs pour l'année courante.

— M. Ferdinand Pouy d'Amiens fait hommage à la Société de deux brochures dont il est l'auteur, l'une intitulée : *les feuilles volantes*, l'autre contenant une notice historique sur la *société littéraire* d'Amiens. — Remerciements.

— M. de Coussemaker, président du Comité flamand de France, institué en 1853 pour rechercher les documents relatifs à la langue et à l'histoire de la Flandre

maritime propose l'échange des publications de ce comité avec celles de la compagnie. Adopté.

— Le collège échevinal demande le concours de la Société pour procéder à un nouveau classement des objets qui appartiennent à la collection Fauquet déplacés lors des fêtes royales de 1860.

M. le comte de NÉDONCHEL et M. B. DU MORTIER, fils, veulent bien se mettre à la disposition de la ville à cette fin. On profitera de cette occasion pour demander au collège la formation d'un musée historique ainsi qu'il en a été convenu dans la dernière séance.

M. le vicaire-général VOISIN donne lecture de la notice suivante extraite des conférences diocésaines et relative à l'épiscopat de Mgr. Hirn.



**Mgr. Hirn évêque de Tournay au concile de Paris—
Sa détention à Vincennes — Intrusion de M. De
Saint-Médard à Tournay. (1811-1814.)**

Le concile de 1811, sur lequel Napoléon avait compté pour forcer la main au Souverain Pontife, qui se refusait à donner l'institution aux évêques de l'empire, jusqu'à ce qu'on eût fait droit à ses réclamations, ne répondit pas aux vues ambitieuses du despote. Il s'était flatté qu'il obtiendrait facilement d'un concile, qu'il croyait pouvoir asservir par les promesses ou par la crainte, l'appui qu'il souhaitait pour ses projets ; mais il fut trompé dans son attente. La commission du concile formée à l'occasion du

message de l'empereur, après avoir tenu plusieurs séances où l'on discuta la question de la compétence du concile, pour aviser aux moyens de suppléer aux Bulles pontificales, se prononça, à la majorité de huit voix contre quatre, pour l'incompétence de cette assemblée si elle n'avait l'assentiment du chef de l'Église. Le rapport fait dans ce sens par l'évêque de Tournay (1) fut lu en français et en italien dans la sixième congrégation générale, le 10 juillet, et la délibération fut remise au lendemain ; mais le soir même l'empereur en fut informé et aussitôt l'orage creva. Accoutumé qu'il était à triompher de toutes les oppositions, il entra dans une grande colère, en se voyant arrêté dans ses projets par une assemblée de Prélats, qu'il croyait pouvoir morigéner à son gré ; et sans se donner le temps de la réflexion, il rendit un décret ordonnant la dissolution du concile. Dans la nuit du 11, on arrêta les évêques de Troyes, de Gand et de Tournay dans leur lit, et on les conduisit au donjon de Vincennes avec leurs théologiens MM. Vau-develde et Duvivier. Les deux premiers Prélats avaient déjà encouru la disgrâce de l'empereur, l'un en prononçant le discours d'ouverture, et l'autre en refusant la croix de la Légion d'honneur ; l'évêque de Tournay avait rédigé le rapport de la Commission. Tous trois

(1) L'évêque de Tournay avait d'abord été chargé du rapport que la Commission devait faire au concile ; mais il avait demandé depuis d'en être dispensé. L'évêque de Nantes l'accepta d'abord, mais il ne tarda point à le refuser, ainsi que l'archevêque de Tours, parce que leurs votes étaient opposés à ceux de la majorité. Le cardinal Fesch en revint à Mgr. Hirn, qui ne se prêta à ce travail que par déférence pour ses collègues ; mais on lui adjoignit Mgr. de Boulogne pour la rédaction de ce même rapport composé par Mgr. Hirn de concert avec son théologien.

avaient montré assez de vigueur dans la défense des droits du S^t-Siège , pour mériter cette glorieuse persécution.

Les trois courageux Prélats étaient arrivés le 12 juillet, à huit heures du matin , au doujon de Vincennes ; leurs papiers et leurs livres avaient été saisis , et eux-mêmes soumis à un long et munitieux interrogatoire que leur fit subir M. Desmarets , chef de division au ministère de la police. Ils furent ensuite écroués et mis au secret le plus rigoureux , ignorant même quels étaient leurs compagnons de captivité. Ils ne parvinrent à les découvrir que longtemps après , par un stratagème dont s'avisa M. le docteur Vandevelde. On permettait aux prisonniers de se promener seuls pendant une demi-heure sur la plate-forme de la prison. Un jour qu'il s'y promenait , il trouva un morceau d'ardoise , dont il se servit pour écrire son nom , sur une muraille badigeonnée en blanc : c'était dans sa pensée une invitation aux autres prisonniers d'en faire autant. Son attente ne fut point trompée : quelques jours plus tard , vingt-huit noms s'y trouvaient inscrits , parmi lesquels les trois Prélats et leurs théologiens se reconnurent (1).

Leurs chambres n'étaient que de véritables cachots , éclairés par une petite fenêtre placée à plus de huit pieds de hauteur , et où il n'y avait pour tous meubles qu'un

(1) M. Duvivier eut recours à un autre expédient pour connaître ses compagnons de captivité. Il avait fait de la fenêtre de sa cellule une espèce d'observatoire , d'où il pouvait découvrir la plate-forme ; au moyen d'un miroir qu'il avait pu se procurer , il voyait tout ce qui s'y passait. C'est ainsi qu'il parvint à savoir qu'il était en réclusion sous le même toit que son évêque.

châlit, une table et une chaise. Le commandant de la forteresse procura cependant aux détenus les soulagements compatibles avec leur position et sa consigne ; mais au mois de septembre, il fut remplacé par un autre, qui les traita avec plus de rigueur.

L'évêque de Tournay se soutint assez bien au milieu de toutes ces épreuves, par la force de sa constitution et l'égalité de son caractère. Il n'en fut pas de même de l'évêque de Gand. Plus vif et plus sensible aux mauvais traitements qu'il avait essuyés au moment de son arrestation (1), et aux rigueurs de la prison, qui se prolongeaient indéfiniment, il ne put les supporter avec le même calme. Sa santé faible en souffrit beaucoup, et par suite il éprouva, à plusieurs reprises, de violentes attaques de nerfs, sans qu'on se relâchât en rien des rigueurs qu'on lui faisait éprouver. C'est en vain que sa bonne sœur sollicita de pouvoir le voir quelques instants : elle ne put rien obtenir. Mgr. de Boulogne, de son côté, était abattu par l'ennui et le chagrin. Ayant enfin pu obtenir papier, plume et encre, il écrivit avec force et émotion à M. Desmarets, réclamant avec dignité et courage contre le terrible secret où on le tenait. Cette lettre produisit l'effet qu'il en attendait. Le ministre leva le secret et permit aux Prélats de se voir, de s'entretenir entr'eux et avec leurs théologiens, et de se promener, comme ils le voudraient, dans le vestibule commun (9 novembre). L'évêque de Gand put même célébrer la sainte Messe. Par une heureuse prévoyance, au moment de son arrestation, il avait placé, dans la voiture qui de-

(1) Voir l'ouvrage intitulé : *De jonge liveten van het seminarie van gend, te Wexel, te Parys*, par le P. Vandermoere.

vait le transporter à Vincennes, un coffret contenant tout ce qui était nécessaire pour la célébration des SS. Mystères : on le lui rendit, et il put, dans sa prison, célébrer la sainte messe à laquelle communierent les évêques de Troyes et de Tournai, et leurs théologiens. Cet adoucissement dans leur position ne dura que peu de temps : ce n'était, en quelque sorte, qu'une préparation pour les mieux circonvenir. Le 23 novembre, arriva inopinément le secrétaire du ministre des cultes, qui, ayant fait appeler chaque évêque séparément et sans qu'ils pussent se concerter, leur demanda leur démission. Ils s'y refusèrent d'abord ; mais considérant ensuite qu'ils devaient en tout état de cause se regarder comme perdus pour leurs diocèses, et qu'une démission souscrite sous les verrous était nulle, ils consentirent à le faire.

Huit jours après, le commandant de la forteresse leur annonça que l'empereur leur permettait de choisir une ville pour leur résidence, pourvu qu'elle ne fût pas le siège d'un évêché. Mais, sans attendre qu'ils eussent fait leur choix, un agent de police vint, le 12 décembre, leur assigner à chacun le lieu de leur résidence : Falaise, à l'évêque de Troyes ; Beaune, à celui de Gand ; et Gien, à M. Hirn. L'évêque de Gand ne demeura que peu de temps à Beaune ; accusé d'entretenir des intelligences avec le clergé de Gand, on le transféra à l'île de St^e-Marguerite.

MM. Vandeveldé et Duvivier sortirent aussi de prison en même temps que leurs évêques : le premier fut interné à Rhetel, et M. Duvivier à Vervins.

Après avoir frappé les Pasteurs, le persécuteur s'attaqua à leurs troupeaux. Le même jour qu'il avait extorqué la démission des trois Prélats, le ministre des cultes écrivit aux chapitres de leurs évêchés pour la leur annoncer,

mais sans en envoyer l'acte original, ni même la copie. Il leur mandait en même temps qu'ils devaient prendre en main l'administration du diocèse, les Prélats exilés n'étant plus leurs évêques; que leurs vicaires-généraux n'ayant plus aucun pouvoir, ils devaient nommer des Vicaires capitulaires, autres que les Vicaires-généraux actuels; et que leur choix serait soumis à l'approbation de l'empereur.

Voici ce qui se passa à ce sujet dans le diocèse de Tournay. M. Hirn étant sur le point de se rendre au concile de Paris, avait cru devoir donner à quatre membres de son vicariat des pouvoirs de vicaires-généraux. Il y avait déjà deux vicaires-généraux, MM. Godefroid et Gosse: il leur adjoignit MM. Haze, Gallouin, Dedam et De Nieuport. Ce dernier était seulement chanoine honoraire. Le chapitre était composé de dix membres: MM. Duvivier, archidiacre, Godefroid, Gosse, Gallouin, Haze, Marchant, Dedam, Hardenpont, Delvigne et Bertrand.

Par suite de la missive du ministre des cultes au chapitre, le préfet du département de Jemmapes, dont dépendait Tournay, se rendit dans cette ville le 26 novembre. Descendu à l'hôtel du Singe-d'or, il y convoqua les membres du chapitre, pour leur notifier la démission de Mgr. Hirn, en leur enjoignant de procéder sans délai au remplacement des Vicaires-généraux, déclarant en outre qu'ils n'étaient plus reconnus comme tels, et que même ils ne pourraient être élus vicaires capitulaires. Le chapitre s'assembla plusieurs fois, pour délibérer sur la demande du ministre, sans pouvoir prendre un parti. Ce ne fut que le matin du 28, où les chanoines, pressés par les instances du préfet et avertis par l'exemple de l'évêque de ce qu'on avait à craindre, si l'on n'obtempérait promptement à ses ordres, se décidèrent à choisir quatre Vicaires capitulaires, MM. Gallouin, Haze, Dedam

et De Nieuport. Un seul chanoine, M. le Vicaire-général Godefroid, ne prit point part au scrutin ; mais il signa le procès-verbal seulement comme présent, (tamquam præsens.) Le préfet avait exigé que le procès-verbal lui fût remis. Le chapitre se rendit en corps à son hôtel pour le lui remettre. Après l'avoir lu, il en fit retrancher un considérant qui insinuait que les quatre Vicaires-généraux qu'on venait de choisir, avaient d'autres pouvoirs que ceux du chapitre ; et tous signèrent comme ils l'avaient fait précédemment. Malgré toutes les instances qu'on lui fit, M. Godefroid persista à maintenir sa première signature. Dès ce moment, il ne parut plus au vicariat, et se tint caché pendant plusieurs mois.

La délibération du chapitre fut approuvée par le Gouvernement, qui, dans un décret impérial du 12 décembre, agréait MM. Haze et Gallouin pour vicaires-généraux, et accordait place au conseil aux deux autres. Mais la majorité du clergé n'en fut point satisfaite : on regarda généralement comme entachée de nullité la décision du chapitre, celui-ci n'ayant pu procéder à une élection capitulaire avant d'être sûr de la démission de l'évêque et de son acceptation par le souverain Pontife. Cet acte jeta donc le trouble dans le diocèse et l'inquiétude dans les consciences. Pouvait-on encore recourir aux vicaires-généraux qui avaient pris part à l'élection ? N'avaient-ils point perdu leurs pouvoirs, en consentant à leur nomination de vicaires capitulaires, et en y prenant part (1) ? Beaucoup le pensaient. Aussi, quand on parvint à faire connaître à Mgr. Hirn l'état des choses, par l'intermé-

(1) V. le 25^e canon du IV^e concile gén. de Latran, decret. de Electione, cap. 43. Quisquis electioni de se factæ,...

diaire de M. l'archidiacre Duvivier, interné à Vervins, le Prélat s'empessa de réhabiliter quelques chanoines dans les pouvoirs qu'il leur avait confiés à son départ pour Paris, « pouvoirs, disait-il dans une note secrète, » que leur pusillanimité leur avait fait perdre. »

Vers la fin du mois de mai (1812), M. Duvivier fit transmettre très-secrètement à Tournay, de la part de Mgr. Hirn, quatre articles réglementaires (1) qui rétablirent le calme dans le diocèse. Dans l'entretemps, on obtint des éclaircissements importants : le gouvernement savait que les Vicaires-généraux n'agissaient plus que par l'autorité de l'évêque, et il n'y mettait point obstacle ; d'un autre côté, les cardinaux fidèles, consultés sur cet arrangement, y avaient donné leur assentiment ; il ne resta plus aucun doute sur la validité des pouvoirs.

Les mesures que l'on avait prises dans le diocèse de Tournay y avaient ramené le calme, mais un nouvel orage y succéda bientôt. Par un décret du mois d'avril, l'empereur nomma l'abbé de Saint-Médard au siège de Tournay et il voulut le faire instituer par le métropolitain à défaut du Souverain Pontife. On commença par notifier cette nomination au chapitre en lui enjoignant de donner des pouvoirs de Vicaire-général à l'évêque intrus.

(1) Articles réglementaires : « 1. Le vicariat de Tournay est investi de pouvoirs légitimes, et tels que le désirent les partis qui se sont opposés jusqu'ici à son autorité. 2. La forme des expéditions du dit vicariat, sub datum in vicariatu, de Mandato, Bertrand, ou Hédon, secrétaire, et sans aucun scel, est provisoirement autorisée. 3. Pour écarter tout doute et toute inquiétude, les actes émanés depuis le 28 novembre dernier, sont ratifiés, approuvés et confirmés. 4. Les pouvoirs de dispenser, et les autres facultés, qui pourraient avoir été données aux curés ou à d'autres ecclésiastiques depuis la même date, ainsi que toutes les autres permissions et concessions, etc., tendantes à soustraire les fidèles à l'obéissance du vicariat, sont révoquées. »

C'est le 23 avril 1813 que le chapitre apprit que M. De-St.-Médard, grand-vicaire de La Rochelle, avait été nommé le 16 évêque de Tournay par S. M. et que le gouvernement s'attendait à ce qu'on lui donnerait des pouvoirs.

Le chapitre s'assembla aussitôt et résolut à l'unanimité, de répondre immédiatement au ministre des cultes, qu'il ne pouvait satisfaire au désir du gouvernement, 1° parce qu'il ignorait si la démission de l'évêque Hirn était acceptée par Sa Sainteté et conséquemment si le siège était réellement vacant ; 2° parce que le second concile général de Lyon (1274. *IV can. Avaritiæ cæcitas*) défendait à tout élu de s'immiscer, en aucune manière, dans l'administration d'une prélature, avant qu'il n'eût été dûment confirmé. Le chapitre insistait en outre sur les malheurs qu'attirerait sur le diocèse une nomination aussi irrégulière. Il députa en même temps les chanoines Gallouin et Haze à Paris, pour aller exposer verbalement au ministre les raisons canoniques qui ne permettaient pas au chapitre de procéder à l'élection proposée par le gouvernement. Le ministre reçut les députés du chapitre avec bonté et leur accorda deux audiences, dans lesquelles il discuta longuement les raisons qu'ils lui exposèrent, mais ils n'en obtinrent rien. Le ministre finit par leur dire qu'il prendrait les ordres de S. M. et qu'il les exécuterait littéralement, quelque rigoureux qu'ils fussent.

Dans l'entretemps on prit occasion de la résistance du chapitre pour user de plus de rigueur (1) envers Mgr.

(1) Voici ce qu'on lit à ce sujet dans une lettre du préfet du département du Loiret au sous-préfet de Gien, où Mgr. Hirn était rélégué : « Vous aurez soin de rendre compte au moins tous les premiers de » chaque mois, de tout ce qui le concerne (M. Hirn) : conduite, rela-

Hirn , pour lasser sa patience et en obtenir une déclaration qui confirmât d'une manière explicite la première démission qu'on lui avait extorquée à Vincennes. On tira en effet de lui , le 1^{er} juillet 1813 , un acte portant que tous les pouvoirs accordés précédemment étaient nuls , et que rien ne devait empêcher que son successeur administrât le diocèse de Tournay conformément aux règles établies pour la vacance des sièges. Cette pièce, dont on se promettait un grand effet , fut envoyée au chapitre , dont elle augmenta les anxiétés. Deux chanoines se rendirent aussitôt à Mons pour faire de nouvelles représentations au préfet : mais cette démarche resta sans résultat.

On voit encore que pendant le voyage que firent à Paris les chanoines Gallouin et Haze, le chapitre reçut une lettre pressante du préfet , qui l'engageait à terminer au plus tôt les élections prescrites par le gouvernement. Il lui fut fait la même réponse qu'au ministre.

A leur retour de Paris les deux députés firent leur rapport et le chapitre , après l'avoir entendu , résolut qu'il serait de nouveau répondu au ministre qu'on ne pouvait s'écarter de la première délibération qui était fondée sur les mêmes motifs qui lui avaient été exposés de vive voix.

Le 18 mai , le chapitre reçut des lettres de M. De-St.-Médard , annonçant sa nomination et son arrivée pro-

-
- » tions, propos, sentiments qu'il manifeste, rapports au-dehors, etc.
» J'ai appris qu'à diverses époques de solennités religieuses et même
» politiques , M. Hirn avait prêché; vous auriez dû m'en rendre
» compte et me faire connaître en vertu de quelle autorisation. Tenez
» la main, M. à ce que M. Hirn se renferme de toutes manières dans
» les limites que lui prescrit sa position. »

chaine à Tournay, et demandant à être nommé vicaire-capitulaire. On se flatta d'être plus heureux près de lui qu'on ne l'avait été près du ministre : On lui envoya un ecclésiastique de confiance, très-instruit et parfaitement au courant de la question canonique du moment, pour lui faire connaître la résolution invariable du chapitre et les motifs sur lesquels elle reposait, et l'engager à se désister de ses prétentions, en restant étranger à l'administration du diocèse de Tournay, jusqu'à ce qu'il eût reçu son institution canonique. Il parut ébranlé à la première conférence ; le lendemain il finit par dire : « Tout ce que je puis faire, c'est d'allonger la courroie ; mais je serai » forcé plus tard de céder aux ordres du ministre. » On apprit en effet qu'il était arrivé à Paris le 12 juillet. On y envoya le même agent pour l'y rejoindre et tenter un dernier effort près de lui ; mais il était en route pour Tournay, où il arriva le 16, accompagné du préfet, et alla se loger au palais épiscopal.

Le lendemain, le préfet en informa le chapitre, l'invitant à se rendre à l'évêché. MM. les chanoines se réunirent à la salle de leurs séances, pour se concerter sur la marche à suivre dans ces circonstances difficiles, et chargèrent M. le chanoine Haze de prendre la parole au nom du chapitre. Ils se rendirent ensuite vers midi à l'évêché, où ils étaient attendus. M. De-S.-Médard les reçut d'abord avec bienveillance, en leur disant qu'il apportait la paix de son cœur, mais qu'il désirait de pouvoir concourir avec eux à l'administration du diocèse, en attendant ses bulles. A l'appui de cette demande, il exhiba la lettre autographe de Mgr. Hirn, dont le chapitre avait déjà connaissance, mais qui n'en fut pas moins péniblement affecté en y reconnaissant la main de son évêque, violentée par ses persécuteurs.

M. Haze lui fit observer l'embarras où se trouvait le chapitre : D'un côté la démission de Mgr. Hirn fût-elle libre et volontaire, n'ayant point été acceptée par le Souverain Pontife, ce Prélat n'était point encore dégagé du lien spirituel qui l'attachait à son Eglise : le siège de Tournay n'était point vacant, d'après les règles canoniques, et par conséquent le chapitre n'avait aucune juridiction. D'un autre côté, quand même il serait prouvé qu'en fait le siège de Tournay fût réellement vacant par l'abdication absolue de l'évêque titulaire, et que le chapitre, dans le cas présent, fût investi du droit de pourvoir à l'administration du diocèse par la nomination de vicaires-capitulaires, il ne pourrait ni légitimement, ni valablement, d'après le concile de Lyon et la discipline générale de l'Eglise (1) nommer pour administrateur du diocèse, l'ecclésiastique nommé au siège épiscopal : de manière qu'en tout état de cause, le siège fût-il vacant, *en droit* comme *en fait*, l'évêque nommé ne pourrait être élu *vicaire-capitulaire*.

M. De-S'-Médard ne s'attendait pas à une pareille opposition. Il montra de l'humeur et se récria contre l'autorité du concile de Lyon, qui n'était point, disait-il, reçu en France. Il ne fut pas difficile de lui prouver le contraire. Il se rabattit ensuite sur la discipline de l'Eglise gallicane. On lui demanda dans quel concile ou dans quelle assemblée du clergé de France on avait établi l'obligation de choisir pour administrateurs des diocèses les évêques-nommés, avant leur institution canonique. Il ne put rien citer.

Cette discussion se prolongea encore assez longtemps,

(1) VI Decret., l. 4, tit. VI, cap. 5.

mais sans aucun résultat. Le préfet, qui l'avait entendue, la termina en invitant MM. les chanoines à se réunir dans un bref délai, pour délibérer sur la demande de l'évêque-nommé, leur faisant entrevoir les maux dont ils étaient menacés, ainsi que le reste du clergé, s'ils n'obtempéraient pas aux ordres de l'empereur. Mais comme le lendemain était un dimanche, il consentit à ce que l'on différât jusqu'au lundi.

Le chapitre se réunit plusieurs fois pendant ces trois jours, moins pour délibérer sur la demande de M. De-St.-Médard, dont l'exclusion était résolue depuis longtemps, que pour aviser aux moyens de pourvoir à l'administration du diocèse, entièrement abandonnée par son évêque, qui, en renonçant d'une manière absolue à l'exercice de sa juridiction, avait en même temps révoqué tous les pouvoirs qu'il avait accordés précédemment, en déclarant que nul ne pourrait à l'avenir en faire usage, soit directement, soit par substitution ou délégation. D'après la teneur de l'acte qui venait de leur être communiqué, ils regardèrent leurs pouvoirs comme réellement révoqués, et s'abstinrent rigoureusement du moindre acte d'administration. Le diocèse se trouva donc dépourvu de toute autorité, par suite de l'abdication absolue de son premier Pasteur.

Le chapitre, après avoir mûrement examiné les droits et attributions qui incombent aux chapitres cathédraux, dans le cas de vacance du siège improprement dite, par l'abandon et la renonciation *absolue* de l'évêque à tout exercice de sa juridiction, jugea qu'il pouvait et devait, dans le cas présent, où le recours au Saint-Siège ne paraissait pas possible, pourvoir à l'administration du diocèse, par la nomination d'un ou de plusieurs administrateurs provisoires. Néanmoins, pour ôter jusqu'à la moindre apparence de doute, dans une affaire aussi

importante, on résolut de tenter une démarche pour informer le Souverain Pontife de l'état des choses dans le diocèse de Tournay, et en recevoir une règle de conduite. Un ecclésiastique instruit et prudent du diocèse de Cambrai, M^r Détrez (1), fut à cette fin envoyé à Fontainebleau, où se trouvaient alors quatorze cardinaux, qui pouvaient, deux fois chaque jour, communiquer avec Sa Sainteté. Il put heureusement arriver jusqu'à eux, sans éveiller les soupçons de la police impériale. Leurs Eminences le reçurent avec la plus grande bonté et l'accueillirent avec intérêt. Dans une audience qu'elles lui accordèrent, M. Détrez leur remit la déclaration de Mgr. Hirn, un rapport sur la situation du diocèse, sur la conduite des chanoines depuis la nomination de M. De-St.-Médard, sur la conférence de leurs députés avec le ministre, etc. Cette audience, dans laquelle M. Détrez fut écouté sans interruption et avec émotion, dura près

(1) Voici ce qu'on lit, à ce sujet, sur cet estimable ecclésiastique, dans la Biographie des Prêtres du diocèse de Cambrai : « Dans les » différentes crises que l'Eglise eut à souffrir, l'abbé Détrez fut plus » d'une fois consulté par des personnages de haute distinction. On » compte, parmi les nombreux visiteurs qu'il reçut, plusieurs » membres éminents du clergé belge, et notamment l'évêque de » Gand, qui vint passer avec lui plusieurs jours. Il eut aussi à Paris » plusieurs conférences, avec le cardinal Caprara, sur diverses » affaires ecclésiastiques. Sur la fin de l'année 1813, il alla deux fois » à Fontainebleau, où il fut admis auprès de Pie VII captif, et eut un » long entretien avec lui. Sa Sainteté lui conféra des pouvoirs très- » étendus, dont il n'usa qu'avec la plus grande réserve » — N. B. Ces deux voyages eurent pour motif les affaires de la religion en Belgique, et particulièrement celles du diocèse de Tournay, dont il s'occupa activement. Un ecclésiastique de ce diocèse, (*M. le vicaire-général Descamps*) qui n'était alors que séminariste, se trouvait chez M. le vicaire-général Maton, lorsque M. l'abbé Détrez arriva de Fontainebleau porteur d'une réponse des cardinaux pour M. le vicaire-général.

de deux heures. LL. EE. donnèrent des éloges à la conduite courageuse du chapitre, et promirent d'examiner cette affaire avec la plus sérieuse attention. C'est ce qui eut lieu ; et le second jour, M. Détréz fut rappelé pour recevoir la décision des cardinaux, qui fut unanime. Elle portait que Sa Sainteté aurait pu, d'après les saints Canons, nommer un vicaire apostolique, mais qu'Elle ne le ferait pas dans les circonstances présentes, et que le chapitre pouvait et devait de suite nommer un ou plusieurs vicaires-capitulaires, mais que le prêtre De-St.-Médard devait être exclu du choix, quels que fussent les dangers qu'entraînerait cette exclusion (1).

D'après sa dernière résolution, il ne restait plus au chapitre qu'à temporiser jusqu'au retour de son envoyé de Fontainebleau. M. De-St.-Médard en fournit lui-même l'occasion. Le chapitre s'était rendu le 19 juillet à l'évêché, pour lui confirmer l'impossibilité où il se trouvait de le comprendre dans la liste des vicaires-généraux qu'il se proposait de nommer. M. De-St.-Médard se récria encore contre cette exclusion, et tout en discutant les raisons qu'on opposait à ses prétentions, il en vint jusqu'à reprocher aux chanoines d'être des hommes de parti, voulant faire passer leur opinion pour celle du Clergé,

(1) Cette décision est la même qui fut donnée par le cardinal Zelada aux vicaires-généraux d'Autun : « Posset utique Pontifex » summus vestris rebus consulere, ea quæ pollet per Canones » auctoritate tum præsertim cum casus incidunt improprie vacan- » tiz Ecclesiarum. Sed tanti ipse facit egregium istud Capitulum, » tantoque fertur erga dignissimum Archiepiscopum Lugdunensem » studio, quem vos ecclesiæ istius vacantis administratorem natum » appellatis, ut utrique liberam facultatem relinquat nominandi » vicarios eo prorsus modo quo aliàs fieri ecclesiâ ipsâ vacante consuevit. » (Collectio Brev. 53, D. N. Pii P.P. VI, parte à pag. 119.)

tandis que lui savait que plusieurs curés ne la partageaient pas, et qu'on ferait bien de les consulter. En conséquence, il proposa de faire connaître à MM. les curés l'acte d'abandon et de renonciation absolue de Mgr. Hirn, en les invitant à donner leur avis dans les circonstances critiques où l'on se trouvait.

Le chapitre, qui ne demandait qu'à gagner du temps, accepta avec empressement cette proposition, et envoya de suite une députation à M. le préfet, qui accéda à cette demande et accorda un délai de dix jours pour l'envoi des circulaires et le retour des réponses. Le lendemain l'acte de renonciation du 1^{er} juillet fut expédié dans tout le diocèse, avec invitation à MM. les curés de répondre, dans le plus bref délai, aux trois questions suivantes : 1^o l'acte d'abandon de Mgr. Hirn rend-il le siège de Tournay *vacant de fait*? 2^o Si le diocèse est *improprement* vacant (*impropriè vacantiæ*), le chapitre *peut-il* et *doit-il* élire des vicaires, pour l'administrer provisoirement? 3^o Si la réponse est affirmative, M. l'abbé De-St.-Médard, nommé à l'évêché de Tournay par S. M. l'empereur, peut-il être associé aux vicaires-généraux que nommera le chapitre?

On n'avait point encore recueilli toutes les réponses de MM. les curés, quand M. De-St.-Médard reçut, le 31 juillet, une lettre du ministre des cultes, qui se plaignait vivement des délais du chapitre et menaçait les chanoines de les traiter en rebelles, s'ils persistaient dans leur refus. Le chapitre, de son côté, reçut une lettre pressante de M. le préfet dans le même sens, et indiquant le 5 août comme le terme fatal. Cette lettre déterminait ce même chapitre à procéder à l'élection, pour laquelle il avait obtenu l'agrément du souverain Pontife. Les chanoines se réunirent donc le 3 août, et choisirent, à l'unanimité, pour vicaires-capitulaires MM. Gosse,

ancien vicaire-général de Mgr. Hirn , et M. Maton, professeur de Théologie au séminaire de Tournay, se réservant de leur en adjoindre d'autres, si le besoin l'exigeait. Les chanoines votants étaient MM. Gosse, Gallouin, Haze, Marchant, De Dam, Hardempont, Delvigne et Bertrand. MM. Duvivier et Godefroid, qui se trouvaient sous la surveillance de la police, le premier à Vervins et le second à Mons, ne purent prendre part à cette élection. Le lendemain 4 août, ils s'assemblèrent de nouveau pour la rédaction des lettres de notification à M. le ministre, M. le préfet, et M. De-St.-Médard, protestant de nouveau que les règles canoniques seules ne leur avaient pas permis d'associer l'évêque-nommé aux vicaires-capitulaires. Aussitôt après, la plupart des chanoines songèrent à se retirer en lieu de sûreté; M. De Dam, qui s'était chargé de remettre le lendemain la lettre à M. De-St.-Médard, resta seul pour s'acquitter de sa mission. M. Grimbél, président du séminaire, informé du résultat de l'élection, et craignant qu'on ne fît subir à ses séminaristes le même sort qu'à ceux de Gand (1), leur annonça le soir l'ouverture des vacances pour le lendemain. Le 5, à cinq heures du matin, le séminaire était évacué. On s'attendait à un orage, après ces deux actes de vigueur : il éclata bientôt.

Le 5 août le préfet arriva à Tournay et manda aussitôt les membres du chapitre à l'hôtel du Singe-d'Or. M. De Dam s'y rendit à 6 heures du soir; aucun des autres mem-

(1) On sait que les séminaristes de Gand furent enrégimentés et placés dans un bataillon de punition à Wesel. Quarante-huit d'entre eux, dont vingt-neuf théologiens et dix-neuf humanistes du collège Sainte-Barbe, périrent victimes de la maladie contagieuse qui y régnait.

bres du chapitre ne s'y présenta. Le préfet en manifesta son étonnement, congédia M. De Dam et fit convoquer le chapitre pour le lendemain à huit heures. Deux chanoines seulement, MM. De Dam et Hardempont, se présentèrent à l'audience du préfet, les autres ayant jugé prudent de ne pas quitter leur retraite. Irrité de ce contretemps, le fonctionnaire impérial s'emporta contre les chanoines absents, contre le président et les professeurs du séminaire, leur imputant à lâcheté de s'être soustraits par la fuite à la gloire du martyr (*sic*). Il prit ensuite divers arrêtés fort singuliers : Par le premier il ordonnait au maire de Tournay de prendre possession du temporel de la cathédrale, et d'apposer le scellé sur tout ce qui appartenait à la fabrique; par le second, il prescrivit les mêmes mesures pour le séminaire, plaça les professeurs sous la surveillance du maire (1) de Tournay, et les séminaristes sous celle de leurs maires respectifs, auxquels ils furent tenus de se présenter toutes les fois qu'il leur serait enjoint de le faire; par le troisième, il annulait la délibération capitulaire du 3 août, comme *irrégulière et suspecte*, défendant aux élus de s'en prévaloir, et à qui que ce fût de les reconnaître comme vicaires-généraux. Suivant ces ordonnances arbitraires, le diocèse aurait été dépourvu de tout gouvernement ecclésiastique, puisqu'on ne voulait reconnaître ni les vicaires-généraux

(1) Il paraît que M. De Rasse alors maire de Tournay ne mit pas beaucoup d'empressement à exécuter les ordres qui lui étaient donnés, car on dit que M. l'archidiacre Duvivier lui écrivit au commencement de mars 1814 une lettre, conjointement avec plusieurs autres chanoines, pour le remercier, en leur nom et en celui de Mgr. Hirn, des services qu'il avait rendus, dans les tristes circonstances où l'administration diocésaine s'était trouvée l'année précédente.

de l'évêque, ni ceux du chapitre, et que l'abbé De-St.-Médard n'avait évidemment aucune ombre de pouvoirs. Si l'on en croit M. l'abbé De Pradt, il fut même question de démembrer le diocèse et d'en annexer les différentes parties au diocèse voisin.

A dater de cette élection, s'ouvre une période de vexations et de persécutions contre le clergé fidèle. Il n'est aucun moyen de séduction et d'intimidation qui ne fut mis en œuvre pour rallier quelques ecclésiastiques à l'évêque impérial. Ne pouvant entamer la majorité du chapitre, on s'attaqua particulièrement à deux de ses membres dont on connaissait la faiblesse et la pusillanimité. Le 22 août, le préfet revint à Tournay avec le comte Réal, directeur-général de la police, et manda M. Gosse, à qui il offrit une sauvegarde pour se rendre à son audience. Celui-ci l'accepta et se présenta en personne. Le préfet lui fit de vifs reproches d'avoir pris part à l'acte du 3 août, sans avoir qualité pour le faire. Il lui posa ensuite diverses questions à ce sujet, auxquelles il exigea une réponse par écrit : « avait-il été nommé président de cette assemblée? en avait-il accepté le titre? où se trouvait le registre contenant cette délibération? était-il résolu à faire usage des pouvoirs qu'il avait reçus? ne les avait-il pas communiqués à d'autres? » M. Gosse s'engagea à répondre par écrit à toutes ces questions, et prit congé de M. le préfet, après une longue et pénible discussion. Rentré chez lui, il fit sa réponse sous l'influence des menaces qui lui avaient été faites : elle portait qu'il avait refusé la présidence en alléguant qu'il n'était pas chanoine, et qu'il ne l'avait acceptée que pour ramener le chapitre à des voies de conciliation; qu'il ignorait où étaient les registres; qu'il ne pouvait remettre ses pouvoirs qu'à l'autorité ecclésiastique, mais qu'il n'en ferait

usage qu'avec l'agrément de M. De-St.-Médard. C'était de sa part une condescendance compromettante, ou plutôt une faiblesse inexcusable ; mais ce n'était point encore assez pour le fonctionnaire impérial : il voulait de M. Gosse un concours actif aux projets de l'empereur, et il l'obtint. Sur la fin du mois, on eut connaissance d'un décret impérial, daté de Dresde le 14 août. qui supprimait le séminaire du diocèse (1) (a). Le préfet s'empressa de venir le mettre à exécution, par un arrêté du 31 août,

(1) Ce fut à ce décret impérial que les séminaristes de Tournay furent redevables de n'avoir pas été traités comme ceux de Gand. Le séminaire étant supprimé, on leur permit d'aller continuer leurs études dans les séminaires voisins. Le plus grand nombre fut reçu à Arras, quelques-uns à St-Omer, et le reste à Malines et à Namur. Deux seulement furent envoyés à Wezel, parce qu'ils appartenaient au département de l'Escant.

(a) Les séminaristes étaient assez embarrassés pour se présenter à des séminaires étrangers. Il fallait savoir qui les envoyait. Aucun ne voulut se soumettre à M. De-St.-Médard, mais on crut pouvoir accepter sa simple recommandation. Il fit délivrer à MM. Descamps et Lhoir la déclaration suivante par M. le vicaire-général Gosse : « Je soussigné, autorisé par Mgr. De-St.-Médard, déclare qu'il n'intervient dans l'envoi des séminaristes de Tournay à Arras, que par un acte de pure bienveillance et de protection. M. le vicaire-général Descamps, alors séminariste, voulut obtenir cette déclaration de M. De-St.-Médard lui-même ; mais il ne put y réussir. Il n'en reçut que le billet suivant, dont nous copions la teneur sur la pièce originale : « Vous pouvez dire, mon cher Descamps, à vos protecteurs et à vos protectrices que je me ferai un vrai plaisir de vous rendre tous les services qui dépendront de moi, quand j'aurai reçu mon institution canonique, parce que je veux être l'ami et le père des ecclésiastiques qui me donneront des consolations par leur bonne conduite, j'espère que vous serez de ce nombre. L'abbé De-St.-Médard, évêque nommé de Tournay. Lundi 20 septembre 1813. »

qui chargeait le sous-préfet de Tournay de prendre possession du séminaire, d'en renvoyer toutes les personnes qui y étaient logées, et d'y établir un gardien. On vendit les provisions dont le produit fut versé dans les caisses du gouvernement.

Avant son départ pour Mons, le préfet eut un nouvel entretien avec M. Gosse, dans lequel ce dernier lui remit sa démission de vicaire-capitulaire. Dès lors M. Gosse reparut en public. Le lendemain il avait une entrevue avec M. De-St.-Médard et en acceptait une invitation à dîner avec M. le chanoine Hardenpont. Tout cela n'était que le prélude d'une série de démarches mystérieuses, qui devaient se terminer par une momerie, qu'il osa donner comme capitulaire. Peu de jours après, le maire de Tournay vint demander à M. Gosse de signer une déclaration qu'il lui présenta de la part du comte Réal, directeur-général de la police de l'empire, lui faisant entendre que c'était le seul moyen d'éviter la prison. Cette déclaration portait qu'il n'avait eu aucun droit de présider et de voter à l'assemblée du 3 août, que son opinion était que les pouvoirs de vicaire-capitulaire *devaient* être accordés à M. l'abbé De-St.-Médard, et que si celui-ci était nommé, il donnerait à tous les autres ecclésiastiques l'exemple d'une pleine et franche soumission. M. Gosse effrayé signa comme on l'exigeait de lui, en énonçant toutefois que les pouvoirs demandés *pouvaient* être accordés. Nonobstant cette condescendance, la dépêche ordonnait qu'il fût interné à Cambrai sous la surveillance de Mgr. Belmas, jusqu'à ce que l'évêque-nommé eût reçu des pouvoirs. Quelques-uns prétendaient que cet exil n'était qu'un jeu concerté entre la police et le grand-vicaire, pour cacher leurs projets ténébreux. Ce soupçon deviendrait vraisemblable, s'il

était vrai qu'on lui eût promis qu'on ne le laisserait à Cambray qu'un mois ou même trois semaines.

Le diocèse se trouvait dans une situation fâcheuse. Le gouvernement ne reconnaissait point les actes du chapitre, et il prétendait qu'il s'était volontairement dissous. Des deux vicaires-généraux, l'un était en exil, et l'autre réduit à se cacher pour exercer ses fonctions. Tous les ecclésiastiques qui n'adhéraient pas aux vues schismatiques du gouvernement, furent mis en état de suspicion, et privés de leur traitement par suite d'une mesure vexatoire qui les obligeait à faire viser leurs brevets de traitement par l'évêque-nommé. Presque tous les curés du diocèse préférèrent renoncer à ce traitement, plutôt que de s'assujettir à cette démarche, qu'ils considéraient comme une sorte d'adhésion. Il suffisait d'être soupçonné d'avoir des rapports avec M. le vicaire-général Maton, pour devenir l'objet des vexations d'une police arbitraire et ombrageuse. Deux ecclésiastiques de la ville de Tournay, M. Duquesne, curé à St.-Brice, et M. Ducobu, curé de Notre-Dame, furent poursuivis et durent rester cachés jusqu'au départ des Français de la Belgique. Deux autres, M. Lefebvre, curé à St.-Julien (Ath), et M. Lefrancq, curé à Gaurain, furent enlevés de leur domicile et jetés dans la prison de Mons, où ils moururent victimes de la fièvre contagieuse qui y régnait (1).

(1) M. Lefebvre fut enlevé de son domicile le jour de la Toussaint, et M. Lefrancq le jour suivant. Ils furent ensuite incarcérés dans la prison de Mons, où ils contractèrent la maladie des prisons et y moururent à deux jours de distance l'un de l'autre, le premier le 21 décembre et le second le 19. Des funérailles solennelles leur furent faites dans l'église de S^{te}-Elisabeth le 20 et le 23, auxquelles tout le clergé de la ville assista, ainsi qu'un très-grand nombre de fidèles,

Cependant M. De-St.-Médard tenait toujours à participer à l'administration diocésaine : il ne demandait plus d'avoir part à l'administration spirituelle, il se bornait à réclamer un titre honorifique. Il avait fait assurer les chanoines qu'ils pouvaient sortir de leurs retraites, et qu'on leur garantissait une entière liberté; il s'étonnait, disait-il, qu'ils n'acceptassent point des garanties aussi rassurantes. Mais comme ils ne répondirent point à ces avances, on décida qu'on devait regarder le chapitre comme volontairement dissous, et qu'il y avait lieu de faire une élection nouvelle avec les chanoines dont on pourrait disposer, MM. Gosse et Hardenpont. En conséquence, on rappela de Cambrai M. Gosse, qui s'empressa de venir se mettre aux ordres de M. De-St.-Médard. Une fois engagé dans la voie de désobéissance aux règles canoniques de l'Eglise, il ne s'arrêta plus, même devant les plus révoltantes inconséquences. Il avait déclaré et signé au mois d'août qu'il n'était pas chanoine : il voulut bien reprendre ce titre; il avait reconnu qu'il n'avait pas droit de voter ni de présider dans une assemblée où se trouvaient tous les chanoines : mais il crut que ce droit lui était dévolu quand il n'y en avait qu'un seul présent.

témoignant ainsi la part qu'ils prenaient à la perte de ces prêtres courageux, sacrifiés par les agents serviles d'un gouvernement persécuteur. Néanmoins c'est à tort qu'on a accusé ceux-ci de les avoir fait empoisonner : les deux médecins, dont l'un était l'ami intime de M. le curé de St.-Julien, ont déclaré à plusieurs reprises, et d'une manière positive, qu'il n'en était rien, et qu'ils avaient succombé à la violence de la maladie. A ces deux victimes on pourrait aussi joindre M. l'abbé de St.-Martin, chanoine titulaire, qui contracta une maladie dans sa retraite et y succomba aux angoisses de la persécution.

Il n'avait été choisi président de l'assemblée du 3 août que *ad actum* : mais il trouva commode de se prévaloir de cet acte pour convoquer le chapitre le 15 septembre : « En ma qualité de président de l'assemblée capitulaire » du 3 août, j'ai l'honneur de vous convoquer au lieu » ordinaire des assemblées mardi prochain 19 courant.... » Cette lettre resta sans réponse.

Au jour fixé, M. Gosse, en sa prétendue qualité de président, et M. Hardenpont, représentant, croyait-il, le reste du chapitre, se rendirent à dix heures à la salle du chapitre, accompagnés de M. le chanoine-honoraire Bouly, qu'ils s'associèrent comme secrétaire. Après avoir attendu inutilement les autres chanoines jusqu'à midi, voyant que personne ne se présentait, ils se formèrent en chapitre. Ils délibérèrent et décidèrent que le chapitre s'étant réservé la faculté de nommer d'autres vicaires-généraux, s'il le trouvait nécessaire, cette nécessité n'était pas douteuse dans les circonstances présentes ; et en conséquence ils agrégèrent M. De-St.-Médard à l'administration du diocèse, contrairement à ce qui avait été résolu à l'unanimité dans l'assemblée du 3 août, avec l'agrément du Saint-Siège. Le ministre des cultes trouva que c'était bien peu, mais il s'en contenta néanmoins *en attendant*.

Le 29 octobre, M. Gosse, dans une circulaire qu'il envoya à tous les curés, leur fit connaître qu'à dater de ce jour les réunions du vicariat seraient reprises et se tiendraient à l'évêché. MM. Gosse et De-St.-Médard s'y réunissaient en effet, et M. Bouly leur servait de secrétaire. Le premier, disait-on, était chargé du spirituel, et M. De-St.-Médard ne se mêlait que du temporel : mais il est permis de penser que M. Gosse, qui n'était point contrariant, laissait faire M. De-St.-Médard sur tous les

points. D'ailleurs il y avait peu d'affaires : la presque totalité des ecclésiastiques en fonction ne reconnaissait d'autre autorité que celle de M. Maton, dont la doctrine était à l'abri de tout soupçon, et dont la fermeté était également connue par ses antécédents. Parmi le très-petit nombre d'ecclésiastiques qui se montrèrent complaisants envers le vicariat impérial, on ne trouve que des prêtres faibles, qui avaient déjà failli en faisant le serment de haine à la royauté, au commencement de la révolution française.

Sur ces entrefaites, Napoléon ayant été battu à Leipzig, les armées alliées l'obligèrent à évacuer la Belgique. M. De-St.-Médard n'attendit pas leur arrivée : il quitta l'évêché, emportant la crosse et la chapelle de l'évêque, et se retira à Lille, le 2 février 1814, en attendant les événements. Ainsi finit l'administration impériale.

Les Français ayant évacué la ville de Tournay le 15, M. Maton, les chanoines et autres ecclésiastiques qui avaient dû se cacher, sortirent de leurs retraites et reprirent leurs fonctions. Le 10 avril jour de Pâques, les chanoines se réunirent en assemblée capitulaire, afin de se concerter sur les moyens à prendre pour faire cesser toute division dans le diocèse. Considérant que par suite des actes nuls et irréguliers posés par M. le vicaire-général Gosse, lequel s'était adjoint M. De-saint-Médard comme administrateur du diocèse dans une assemblée prétendument capitulaire et avait eu la faiblesse d'accéder aux ordres injustes d'un gouvernement oppresseur de l'Eglise, la très-grande majorité des Pasteurs n'avait plus aucune confiance dans son administration, le chapitre résolut de révoquer (1) les pouvoirs capitulaires

{ 1 } Hors le cas d'une impérieuse nécessité, un tel acte de révocation ne pourrait se justifier, d'après la discipline actuelle de l'Eglise.

qu'il lui avait donnés, après l'avoir toutefois préalablement engagé, mais inutilement, à renoncer volontairement à ses fonctions. M. Gosse avait menacé d'appeler au Saint-siège, mais il n'en fit rien. Dès ce moment l'ordre se rétablissait dans l'administration. M. Maton, aidé de MM. les chanoines, exerça seul les fonctions de vicaire-général provisoire « *vicarius generalis pro tempore, diocesaeos administrator* » jusqu'au 20 juillet, où MM. Duvivier et Haze, nommés avec lui vicaires-généraux par Mgr. Hirn le 26 juin précédent, prirent part à l'administration diocésaine en cette qualité.

Avant de rentrer dans son diocèse, Mgr. Hirn. avait pris la résolution d'aller à Rome, pour satisfaire sa piété, rendre ses devoirs au chef de l'Eglise, et régulariser près du Saint-Siège sa position gravement compromise dans son diocèse, par l'acte de renonciation absolue et d'abandon de son siège, qu'il donna le 1^{er} juillet 1818 (1). Le

qui exige, pour la révocation d'un vicaire-capitulaire, une cause juste, préalablement approuvée par la congrégation des évêques et réguliers. Dans le cas présent, cette cause existait ; mais comme le recours à la dite congrégation était impossible, puisqu'elle était dissoute par le fait de la dispersion des cardinaux, et qu'il était urgent de pourvoir à l'administration diocésaine en faisant disparaître toutes les causes de divisions, il n'est pas douteux que le chapitre ait pu révoquer les pouvoirs qu'il avait accordés à M. Gosse, qui d'ailleurs ne pouvait plus en faire usage. — Voyez sur cette question *Ferraris, v^o Capitulum*, art. III, n. 42, 43 ; *Bouix, De Capitulis*, p. v, sect. 1, c. IX, X ; *Ben. XIV, De Syn. dioces.*, l. IV, c. 8, n. 10 ; *Fagnanus* in cap. *His quæ...* ; De Maj. et obed. ; *Zypæus* ; *Van Esp.* ; *d'Hericourt*.

(1) Quoique cette renonciation, faite dans les circonstances où elle eut lieu, fût évidemment nulle aux yeux de l'Eglise, quant aux droits de l'évêque sur son église, elle laissait toutefois des doutes sur sa

Saint-Père le reçut plusieurs fois avec bienveillance. Le 22 juin, il lui fit remettre un Bref, où Sa Sainteté déclarait comme entièrement nuls les actes que le gouvernement lui avait arrachés et qui n'avaient point été approuvés par le Saint-Siège; l'engageait à retourner le plus tôt possible dans son diocèse, et félicitait le chapitre de son courage et de sa fidélité. Le 23 juin, le Prélat adressa un mandement et le Bref du souverain Pontife au clergé et aux fidèles de son diocèse; et le 26, il nomma trois vicaire-généraux : MM. Duvivier, Haze et Maton, qui transmirent, le 20 juillet, la lettre pastorale avec le Bref apostolique à MM. les curés et recteurs du diocèse, ordonnant qu'on les publiât et affichât dans toutes les églises, et qu'on fit des prières pour l'heureux retour du Prélat, qui rentra le 3 septembre dans sa ville épiscopale, après trois ans d'absence. Ce jour fut pour lui et son clergé un jour d'allégresse universelle, que partagèrent ses diocésains.



juridiction, d'après une décision du Pape Pie VI, dans l'affaire de l'évêque d'Autun : « *Episcopatus renuntiatio, quam apud regem christianissimum factam fuisse dicitis ab Episcopo vestro (Talleyrand),* »
» *irrita quidem est et vana apud Ecclesiam..... sed obest renuntianti.*
» *Qui enim renuntiat, si sue ecclesie jus non amittit donec Pontifex*
» *aut renuntiationem acceptet, aut propter crimen à suo jure illum*
» *decidisse declaret, amittit tamen possessionem suam, ita ut neque*
» *ipse per se, neque alii suo nomine possint amplius jurisdictionem*
» *semel abdicatam exercere.* » Collet. Brev., loco suprà cit.

SÉANCE DU JEUDI 8 JANVIER 1863.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules WACQUEZ, *secrétaire*.

—
Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du mois de décembre. Il est adopté.

—
Le secrétaire dépose sur le bureau les publications ci-après qu'il a reçues depuis la dernière réunion :

— *Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne*. — Quatrième année, 4^e livraison. — Cinquième année, 1^{re} livraison.

— *Le Progrès*, journal de l'éducation populaire, année 1862, n^{os} 23 et 24. — Année 1863, n^o 1.

— *Annales de l'académie de Belgique*, tome 19, 4^e livraison.

— *Revue de la numismatique belge*. — 8^e série, tome IV, 4^e livraison.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. — 31^e année, 2^e série, tome 14.

— *Revue catholique*. — Septième série, année 1862. 12^e livraison. Décembre 1862.

— *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie*. — Première année. Octobre 1862.

— *Revue de l'art chrétien*. — Sixième année, n^o 11. Novembre 1862.

— *Essai de tablettes liégeoises*, par Albert d'Otreppe de Bouvette, 37^e et 38^e livraisons.

A la page 27 de la 38^e livraison, l'auteur s'occupant des musées historiques et archéologiques s'exprime comme suit :

« J'ai beaucoup voyagé et comme je ne comprends
» point la vie sans une passion sérieuse, j'ai, au suprême degré, celle de l'art. — Dominé, entraîné par
» elle, j'ai visité tous les musées de l'Europe et j'ai constaté et je proclame qu'il n'y a pas moyen d'obtenir de
» riches collections d'art si, au préalable, on ne dispose pas d'un local propre à les classer avec méthode, à les
» ranger avec goût. »

» Ainsi, voyez comment Namur a réussi depuis que
» l'intelligente et célèbre société d'archéologie y a obtenu de superbes galeries où elle a pu exposer le produit abondant de ses fructueuses fouilles et les dons
» d'antiquités locales qui ne cessent de lui être prodigués. Au contraire à Arlon, à Tongres, à Mons (M.
» d'Otreppe aurait pu ajouter : à Tournai) comme jusqu'à ce jour à Liège où des locaux convenables manquent,
» les dons se retirent, les mains se ferment, et les musées essayés restent à l'état latent, embryonnaire. »

M. le comte G. De NÉDONCHEL fait don à la société d'un ancien volume intitulé : *« Histoire des choses les plus mémorables advenues en Europe depuis l'an onze cent xxx jusques à nostre siècle digérées et narrées selon le temps et ordre qu'ont dominé les seigneurs d'Enghien depuis Messire Hugues d'Enghien jusques au trépas funestes d'Henry IV, cinquième et dernier seigneur dudit Enghien de la maison royale d'Enghien par Pierre Colins chevalier et seigneur d'Heetfelde. »*

Ce volume qui sera déposé à la bibliothèque de la société, a été imprimé à Tournai en 1843, par Adrien Quinqué.

L'assemblée remercie M. le comte De Nédonchel.

M. Bozrière met sous les yeux de ses collègues le plan de l'ancien château d'Henry VIII, à Tournai, d'après Guicciardin, dessiné par lui sur des proportions plus grandes, celui de l'ancienne paroisse de Ste-Catherine et plusieurs autres dessins représentant quelques fragments des fortifications actuelles qu'il est question de démolir.

M. le vicaire-général Voisin communique un très-joli dessin fait par M. Vasseur de l'une des anciennes tapisseries de la cathédrale. L'assemblée exprime le désir de voir continuer ce travail que le coloris rendrait plus intéressant encore.

Le même membre donne lecture de la notice suivante :
Voir ci-après.

La séance est levée.

LA FÊTE DE LA CHANDELEUR

à la cathédrale de Tournay.

La fête de la purification s'est appelée Chandeleur à cause des cierges qu'on y bénit et qu'on porte à la procession qui s'y fait avant la messe. — *Festum candelariæ, candelarum, S. Mariæ candelariæ, candelosæ, candelarum, luminum*. On prétend que le pape Gelase l'aurait introduite à Rome vers 496, pour y faire cesser les lupercales, et que le pape Sergius y aurait ajouté la procession, 687-701. Mais il est bien remarquable que ces cérémonies étaient en usage dans les diocèses de Tournay et de Noyon avant le pontificat de Sergius. Gavantus en fait la réflexion en s'appuyant sur l'autorité de Baronius. (1).

Parmi les seize sermons attribués à St Éloi qui ont été publiés dans le tome XII page 300 et suiv. de l'ouvrage intitulé : *Maxima bibliotheca veterum patrum, etc.*, il en est un, le second, sur la fête de la purification. Le saint, après avoir expliqué d'une manière fort intéressante le texte de l'évangile du jour, consacre la fin de son discours à faire connaître l'origine et la signification mystique de la bénédiction des cierges, dont il parle comme d'une cérémonie ancienne. Voici la traduction de la fin de cette belle homélie :

(1) Antè Sergium S. Eligio tribuit hunc cereorum ritum Baronius in martyrologio, qui obiit circà annum 685 habuitque de his cereis benedictis sermonem. Thesaurus sacrorum rituum, t. I, pag. 286.

(4) « Comme c'est un usage ecclésiastique de porter en main des cierges pendant que nous célébrons la messe, nous croyons devoir vous expliquer brièvement comment il a commencé. Les Romains, devenus les maîtres du monde entier, en exigèrent des tributs dont le paiement se faisait de trois manières après une période de cinq ans : en sorte qu'après avoir payé l'impôt les premières années en or, on le payait les cinq années suivantes en argent, et puis, pendant le même temps, il se payait en monnaie d'airain. Chacune de ces périodes s'appelait un lustre, parce qu'après la révolution, et l'impôt payé, le peuple romain s'assemblait pour offrir un sacrifice et que l'on illuminait la ville de Rome avec des cierges et des lampes en l'honneur de *Februus*, c'est-à-dire Pluton, qu'on

(1) Hæc vobis, fratres, sufficiant breviter dicta de lectione evangelica; quia vero consuetudo est ecclesiastica ut hac die gestantes manibus lumina, missarum solemnia celebremus, breviter quoque dicendum quæ sint hujus rei exordia. Cum Romani totius mundi potirentur dominio, a subjecto sibi orbe tripartito per tria quinquennia solutionem census indixerunt fieri, et hoc modo, ut aurum uno, argentum altero, æs vero tertio persolveretur quinquennio. Unumquodque autem quinquennium vocabatur lustrum, eo quod ipso expleto censuque soluto, in unum conveniente populo Romano, sacrificium celebraretur, et cum cereis ac lampadibus urbs Roma lustraretur ob honorem infernalium deorum, et præcipue Februi, id est, Plutonis, qui dominus inferni dicebatur, a quo et mensis Februarius vocabulum sortitur, cujus parte extrema, id est, in Kalendis hoc agebatur. Ideo vero tunc infernalibus diis sacrificabant, quia eorum præsidio nationes orbis se subjugasse putabant. Nunc igitur vanæ superstitionis errorem pulchrè christiana devotio ad veram convertit fidei religionem, cum jam non post quinquennium nec, ut olim, circa finem mensis Februarii, una lustratur civitas Roma ob honorem Februi, qui falso lustrationum, id est, purgationum, potens putabatur et deus infernorum, et ob dignitatem ejus quæ jam cessavit terreni Romano-

disait maître des enfers. C'est de lui que le mois de février tire son nom, parce que cette fête avait lieu à la fin de ce mois. Les Romains sacrifiaient aux Dieux infernaux, parce qu'ils croyaient qu'ils leur étaient venus en aide pour subjuguier toutes les autres nations.

Mais maintenant la religion chrétienne a su changer ces fausses et vaines superstitions, d'une manière fort heureuse, en une pieuse solennité qui ne se célèbre ni tous les cinq ans seulement, ni comme autrefois à la fin de février; ce n'est plus la seule ville de Rome qui fait ses lustrations, c'est-à-dire ses purifications, tant en l'honneur de *Februus* qu'elle regardait comme un dieu puissant régnant aux enfers, que pour relever la dignité

rum imperii, sed per singulos annos circa initium ejusdem mensis, universa Dei civitas, sancta, videlicet, Ecclesia, illustratur; fidei lumen, quod filiorum suorum fulget in cordibus designans ceterorum lumine quod eorumdem gestat in manibus ob honorem Domini nostri Jesu Christi, qui est unus et verus Deus cœli et terræ et inferni, quique verus homo pro nobis factus, hodierna die templo præsentari, et cum esset sine sorde peccati, legalem purgationem cum hostiarum oblationibus pro se fieri, sanctique senis Simeonis manibus suscipi, atque ab eo et a beata Anna cæterisque justis, qui ejus expectabant adventum se voluit confiteri. Nos ergo, charissimi, hodie solemniter recolentes hujus rei memoriam, et cum Domina nostra gloriosa genitrice ejus Maria eum oblaturi, vel cum beato Simeone ipsum suscepturi cum cæcis et hymnis puritate mentis atque lucidis operibus splendidi, in conspectu ejus astare debemus devoti, sedulo recordantes dignitatem nobis repromissi perennis et felicitis imperii, cælestis, scilicet, regni, quod tunc omnes electi sunt accepturi quando juxta parabolam Evangelii, cum honorum operum lampadibus occurrentes sponso immortali ipsi sponsa ejus effecti, amantissimum thalamum intrabunt; ad quem nos introducere secum dignetur idem benignus Deus et Dominus noster Jesus-Christus, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per omnia sæcula sæculorum. Amen.

(qui a cessé) de l'empire terrestre des Romains ; mais chaque année , vers le commencement du même mois , la cité universelle de Dieu , c'est-à-dire l'église , devient éclatante de lumière. Le flambeau de la foi , qui brille dans le cœur de ses enfants , est figuré par le cierge allumé que chacun porte en main , en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ , qui est l'unique et vrai Dieu du ciel et de la terre et de l'enfer , qui , s'étant fait véritablement homme pour nous , a voulu être présenté au temple. Quoiqu'exempt de la tache du péché , il s'est soumis à la purification légale , faisant offrir pour lui les sacrifices ordinaires ; il a voulu être porté dans les bras du vieillard Siméon , il a voulu être reconnu et loué par ce saint homme , par Anne la prophétesse et par les autres justes qui attendaient sa venue.

Nous donc , mes bien-aimés , qui célébrons la mémoire de toutes ces choses , qui allons offrir le Sauveur , comme a fait Notre-Dame , la glorieuse Marie sa sainte mère , ou qui devons le recevoir comme saint Siméon , nous devons paraître avec piété en sa présence , portant des cierges , chantant des hymnes , jetant l'éclat d'une vie pure , sanctifiée par des bonnes œuvres , nous rappelant la magnificence et le bonheur de l'empire éternel , c'est-à-dire du royaume céleste , qu'obtiendront tous les élus , lorsque , selon la parabole de l'évangile , portant les lampes de leurs saintes œuvres , ils iront au devant de leur époux immortel pour en être reçus , comme une épouse chérie dans le ciel , comme dans un lit nuptial. Qu'en ce lieu daigne vous introduire avec lui le Dieu de bonté Notre-Seigneur Jésus-Christ qui , avec le Père et le Saint-Esprit , vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

La fête de la Chandeleur avait dans le moyen âge un

caractère tout particulier dans certaines églises. Des subordonnés, des vassaux étaient obligés de s'y présenter ; à défaut de quoi, ils étaient passibles de condamnations. Lorsqu'une nouvelle paroisse était érigée, on réservait quelquefois à l'église mère le privilège de la bénédiction des cierges, à laquelle le nouveau pasteur et ses successeurs devaient assister. C'est une condition qu'on trouve insérée dans l'acte d'érection de la paroisse de Saint-Nicolas en Havré à Mons. Le curé était obligé de se rendre, le jour de la Chandeleur, à la collégiale de Sainte-Waudru, sans pouvoir bénir les cierges dans sa propre église. (1)

Lorsque les habitants de Jamioulx voulurent, en 1568, obtenir leur séparation de la paroisse de Nalinnes, le curé ne voulut y donner son consentement qu'à condition qu'ils viendraient chaque année, le jour de la purification processionnellement « offrant à la dite englie se (de Nalinnes) chacun ung blan denier d'argent » pour l'entretien de cet édifice.

A Tournay les avoués du chapitre étaient tenus de prendre part à la cérémonie des cierges chaque année à la cathédrale. Regnier le Borgne voulut se soustraire à cette obligation, mais il fut contraint par une sentence de l'official de la remplir.

Cet acte dont Poutrain a parlé nous a paru assez curieux pour en donner ici la traduction.

(1) *Insuper idem presbyter processionibus majoris ecclesiæ, quæ fiunt in majori ecclesiâ in purificatione beatæ mariæ virginis, in remis palmarum etc. interesse debet, Benedictio candelarum in purificatione et benedictio ramorum fiunt solummodo in ecclesiâ majori (S^{te} Waldegrudis.)*

Datum solempniter anno Domini mcccxxiv mense Julio.

(1) « A tous ceux qui verront ces présentes lettres, l'official de Tournay, salut en notre Seigneur. Sachez que comme Reinier dit *Strabo* avoué de Tournay, ayant négligé de porter et d'offrir en l'église de Tournay, le jour de la purification de la bienheureuse Vierge, l'an de Notre Seigneur 1275, une chandelle de cire, selon que lui et ses prédécesseurs d'ancienneté avaient coutume de porter et d'offrir, ledit avoué a enfin reconnu, devant le chapitre et devant nous, qu'il était en défaut, et qu'il est tenu et qu'il a toujours eu coutume, comme ses prédécesseurs d'ancienneté, par lui-même ou par un autre, de porter et d'offrir une chandelle de la valeur de 12 sous six deniers parisis, chaque année en ladite église le

(1) De candelâ offerendâ per advocatum capituli Tornacensis in festo purificationis B. M. V.

Universis presentes litteras inspecturis, Officialis Tornacensis salutem in Dno. Noveritis quod cum REINERUS dictas STRABO advocatus Tornacensis esset et fuisset in defectu deferendi et offerendi in ecclesiâ Tornacensi die purificationis B. V. anno Dni 1275 quamdam candelam ceream secundum quod tàm ab ipso, quàm ejus antecessoribus candelam hujus modi ibidem aliàs ab antiquo deferri consueverat et offerri, tandem dictus advocatus coràm capitulo Tornacensi et coràm Nobis recognovit se fuisse in defectu prædicto, et quod ipse tenetur et consuevit, ac ejus antecessores tenebantur per se vel per alium ab antiquo hujusmodi candelam valoris 12 sold. et 6 den : paris : annuatim in eadem Ecclesiâ die purificationis B. V. deferre et offerre ad opus ipsius Ecclesiâ dicto modo, ratione feodi sui, quo descendit, ut dicebat, ab Ecclesiâ memoratâ, et promisit quod defectum prædictum ad voluntatem ipsius Ecclesiæ emendabit, et quod dictam candelam ibidem deferet et offeret vel deferri et offerri pro ipso, et ejus nomine faciet annuatim in posterum, prout hactenus extitit consuetum. In quorum testimonium sigillum curiæ Tornac. presentibus duximus apponendum. Datum anno Dni 1275, feriâ sextâ post dictam purificationem.

jour de la purification de la sainte Vierge, laquelle chandelle est au profit de ladite église, et cela à raison du fief, comme il l'a reconnu, qu'il tient de cette église; et il a promis qu'il réparerait son omission en faisant ce que le chapitre exigerait de lui; et il s'est engagé à porter et à offrir ou à faire porter ou à faire offrir, en son nom, en cette église, chaque année à l'avenir, une telle chandelle, comme il a toujours été accoutumé de faire. En témoignage de quoi nous avons scellé les présentes lettres du sceau de l'évêché de Tournay. Donné l'an de Notre Seigneur 1275, le vendrediaprès la fête de la purification. (1).

L'un des deux chanoines Duchambge, qui écrivait vers 1648 des notes sur le calendrier de la cathédrale, nous a laissé une description assez détaillée des cérémonies du jour de la Chandeleur. Après le sermon, dit-il, l'officiant, le diacre et le sous-diacre, revêtus d'ornements violets et précédés de la croix, des acolytes, du thuriféraire et du porte-navette (*amulario*) sortent de la sacristie, traversent le chœur et se rendent sous le jubé, où ils se placent sur une petite estrade tournés vers le peuple, qui stationne dans la nef. Là le célébrant procède à la bénédiction des cierges, tant de ceux qui doivent être distribués à l'église que de ceux que les fidèles présentent à bénir.

Vers la fin de la bénédiction les choristes, en chapes violettes, sortent du vestiaire et vont se mettre près de l'aigle.

(1) Regnier-le-Borgne sire d'Aigremont et de Wez, vendit en 1287 à la commune de Tournay les droits utiles de l'avouerie. Il est assez singulier qu'on le disait *louche* en latin *strabo* et borgne en français. Voir Poutrain, *Hist. de Tournay*, p. 653.

Après la bénédiction les officiants descendent de leur estrade et se rendent près de la statue de *Moïse* (1). Dans l'entretemps les cierges sont rapportés du jubé dans le chœur et on les allume avec précipitation. On distribue à l'évêque, aux officiants, aux chanoines et aux grands vicaires un cierge blanc, aux autres un cierge en cire jaune, et aux enfants de chœur un petit cierge vulgairement appelé *tu autem*.

Pendant la distribution on chante le *nunc dimittis* en musique, et les choristes entonnent *Lumen*, etc., comme il est sur leur livre.

On fait ensuite la procession pendant laquelle chacun porte sa chandelle allumée.

Après le porte-verge (2), devant l'évêque, marche le valet de la fabrique tenant en mains un long cierge ardent, vulgairement appelé *malplaqé*, fourni par le trésorier et béni avec les autres.

Derrière l'évêque se place l'officier de la ville appelé *Justice* (3) portant élevés deux cierges jaunes allumés,

(1) Statue de bronze qui servait de lectrier.

(2) D'après une note du chanoine Duchambge, le bâton du porte-verge était long de neuf pieds deux pouces et demi, mesure de Tournay. Le port de cette verge, dit-il, est un signe de juridiction. On la portait haute dans toutes les processions, à la suite du clergé, même hors de l'église et par la ville, dans l'église de St.-Martin le dimanche des rameaux et à St-Brice à la procession de saint Marc.

Le messenger du chapitre — *Nuntius* — portait une verge plus petite.

(3) On désignait sous le nom de *justice* le premier des cinq sergents de la ville. Ces sergents jouissaient d'une certaine considération, car ils s'asseyaient quelquefois à la même table que le magistrat. C'est ce que nous apprend Philippe de Hurgés dans ses *Mémoires d'Eschevin*.

Le mercredi 20 avril (1610), dit-il, nous tinsmes les plaids du

un de chaque main. Il est suivi des bâtonniers de la ville, marchant deux à deux et portant chacun un *tu autem*. Ces derniers, au retour de la procession, n'entrent pas dans le chœur. Ils s'en vont emportant leur chandelle, mais le valet de la fabrique et *justice* suivent le clergé et vont à l'offrande. Ils s'y présentent les derniers, et aussitôt après, les trois cierges qu'ils portaient sont placés sur trois des grands chandeliers d'airain, dont on a enlevé les bourdons. On met *malpliqué* au milieu, les deux autres cierges à ses côtés et on les laisse allumés jusqu'après complices.

Pendant la messe les officiants arrivent au chœur la chandelle en main. Il est de même lorsque le sous-diacre va chercher le calice et chanter l'épître, lorsque le diacre chante l'évangile et lorsque les choristes donnent le ton du *Gloria* et du graduel, et lorsque ceux qui sont désignés pour chanter le graduel exécutent ce chant.

Pendant l'évangile tous tiennent, ou du moins doivent tenir leurs cierges en main et à l'offertoire chacun y fait adhérer la pièce de monnaie qui se donne ordinairement.

Les petits clercs ne vont pas à l'offrande. Leurs cierges restent à leurs maîtres, anciennement au maître des éco-

bourg, que l'on dit les troisièmes et derniers de l'année, et eschoient tousiours au mercredy après le premier dimanche qui suit les Pasques closes, ditte Quasimodo. Lors nous fismes festin, auquel le Mayeur pria tel de ses amis qu'il voulut, ayant droit de le faire une fois l'an. Plus y furent avec tout le siège, notre conseiller, greffier et son premier clerc, que l'on dit le clerc signant : le massart, le second commis des finances hors loy, le dépositaire de la ville, le procureur de notre siège, nostre premier sergeant nommé Justice, et nos quatre autres sergents.

les (1), plus tard au régent du collège St.-Paul et maintenant respectivement aux maîtres des chœurs, des primetiers et des boursiers.

Poutrain dans son histoire de Tournay, pages 662 et 663, parle d'une difficulté qui s'est élevée entre le chapitre et le magistrat en 1628 à l'occasion des oblations de la fête de la purification, qui n'avaient pas été faites comme de coutume, et il se demande si cet usage n'aurait pas eu une origine qui le rendait obligatoire, dans l'acquisition que fit le magistrat des droits utiles de l'avouerie, en 1287. Il examine si le chapitre n'aurait pas pu se prévaloir de ce contrat pour exiger que le magistrat remplisse les devoirs personnels de l'avoué et il s'efforce de prouver que cette prétention aurait été mal fondée. Quant à la discussion de 1628 entre le chapitre et la ville, Poutrain n'en donne qu'une idée fort incomplète.

Cette affaire fut très-sérieuse et peu s'en est fallu qu'elle ne donnât lieu à un véritable procès. Nous allons en faire connaître les détails en donnant d'un côté des extraits du registre des consaux et de l'autre la traduction des capitulaires du chapitre où il est question de ce conflit.

CHAPITRE.

Séance du 4 février 1628.

Les chanoines considérant que les prévôts de la ville ne sont pas venus à l'offrande le jour de la purification ,

(1) *Ideim de illis qui sunt in choro in minori formâ tam de majoribus quàm de minoribus recipiat candelas in die purificationis, nec aliquis habet jus eas recipiendi nisi magister. Serment du maître des écoles au XIII^e siècle.*

et que celui qui exerce un office qu'on appelle ordinairement *justice*, n'a point paru ce même jour pour offrir deux chandelles, comme de coutume, décident que l'un des secrétaires ira demander au magistrat pour quelles raisons on s'est ainsi abstenu de faire ce qui est accoutumé.

CONSAUX.

Séance du 8 février 1628.

Les actes passés, etc., etc.

Sur ce qu'a esté représenté que le secrétaire Flines, de messieurs de chapitre, s'estant trouvé à l'assemblée de messieurs les prévostz et jurez, aurait remonstré que messieurs les prévostz et justice n'auraient, le jour de la Chandeleuze, esté à l'offrande, en leur église comme ils sont accoustumez faire, requérant en savoir les causes, pourquoy messieurs les consaux ont esté d'assens de demander communication avecq messieurs du chapitre offrir de veoir les causes pourquoy on est obligé d'aller à ladite offrande, et au cas qu'ils facent quelque députation, on a dès maintenant député messieurs les grand prévost, maieur de la ville, conseiller de Cordes et le procureur de la ville, pour entrer en conférence et communication.

CHAPITRE.

Séance du 11 février 1628.

Le procureur Moguet vient de la part des consaux exprimer leur étonnement de ce que le secrétaire De Flines a été s'enquérir pourquoi les prévôts et l'un de leurs officiers nommé vulgairement *justice*, qui jusqu'ici a eu coutume d'offrir deux chandelles, ne sont pas venus à l'offrande le jour de la purification et il demande de la

part des mêmes consaux, d'entrer en communication à ce sujet avec le chapitre. On députe le trésorier, Pierre d'Aubermont, De Winghe et Martigny pour traiter cette affaire, sur laquelle ils feront un rapport.

CONSAUX.

Séance du 14 mars 1628.

• • • • •
Du conseiller De Cordes qui a faict rapport qu'estans messieurs les grand prévost et mayeur de Tournay et le procureur fiscal, députez de messieurs les consaulx, en communication avecq les députez du chapitre vendredy dernier, sur la plainte qu'ils avoient fait faire aux prévostz et jurez (par leur secrétaire rapportée auxdits consaulx) que monsieur le grand prévost et cethuy exerçant l'office de justice, ne s'estoient trouvez à l'offrande en leur église le jour de la Chandeleuze dernière, comme ils sont accoustumez faire, et qu'ils en désiroient savoir les causes, et leur ayant esté déclaré que ceste obmission avoit esté commise par oubly et nullement pour enfreindre l'autorité desdicts sieurs du chapitre en ce qui en aurait esté faict du passé, et que néantmoins comme lesdits sieurs consaulx auroient resenty qu'aucuns ecclésiastiques auroient tenu propos que lediet debvoir se faisoit pour quelque réparation, lesdits sieurs consaulx désirans sçavoir ce qu'en estoit auraient député pour ladite communication pour entendre et sçavoir s'il y a cause pourquoy lesdits sieur prévost et justice seroient tenuz audit debvoir, dont ils désiroient appaisement, et déclarans lesdits députez de chapitre que ne tenoient qu'aucuns des leurs euissent tenuz telz propos, ains qu'eulx tenoient ledit debvoir estre une dévotion, le réytérant par diverses fois. Maintenant au reste que ledit debvoir

ayoit esté fait de temps immémorial et qu'ils en estoient en bonne possession de l'avoir veu faire et pratiquer, en auroient lesdits députez fait le raport auxdicts sieurs consaulx.

Résolution.

Ce rapport ouy et entendu, on est d'assens avant résoudre sur ce fait, de charger ledict procureur de soy représenter auxdicts sieurs de chapitre et les prier que pour éviter à toutes difficultés, leur plaise accorder aux dits consaulx acte de ladicte déclaration faicte par leurs dictz députez et de leur intention endroict le susdict.

CHAPITRE.

Séance du 22 mars 1628.

Le secrétaire De Flines fait connaître qu'il a été trouver Marc Dusart, greffier de la ville, pour lui demander ce que les consaulx avaient résolu au sujet de l'oblation des deux chandelles omise le jour de la purification, et qu'il lui a été répondu que le procureur était chargé de notifier au chapitre ce qui avait été décidé à ce sujet.

CHAPITRE.

Séance du 3 avril 1628.

Maitre Jacques Planchon procureur, vient demander, de la part du magistrat, que le chapitre veuille lui faire connaître par écrit, son intention relativement à l'omission de l'oblation des chandelles, le jour de la purification de la sainte Vierge. Il fut répondu que le chapitre se prévalait de sa possession pour conserver cet usage, que les chanoines députés, après en avoir conféré avec les députés du magistrat, avaient déclaré à ceux-ci quelle était leur opinion à cet égard, savoir qu'il y avait lieu,

pour réparer l'omission, de faire l'oblation accoutumée un autre jour, comme cela s'était déjà fait; et que les susdits députés du chapitre avaient cité plusieurs cas de pareille omission d'oblation de chandelles, où une réparation avait été faite un dimanche ou un autre jour.

CHAPITRE.

Séance du 1^{er} mai 1628.

On décide que l'un des secrétaires ira trouver le procureur Planchon pour lui demander la résolution prise par le magistrat, ensuite de la réponse qui a été faite en chapitre au procureur, au sujet de l'oblation des chandelles, omise le jour de la Purification.

CHAPITRE.

Séance du 3 mai 1628.

Le Secrétaire De Flines fait rapport, qu'en exécution de la résolution prise le premier mai, il s'est rendu chez Planchon, procureur de la ville, pour lui demander la résolution qui a été prise par le magistrat après la réponse faite par le chapitre, au sujet de l'omission de l'oblation des chandelles le jour de la Purification: que le procureur lui a fait avoir accès près du magistrat en ce moment assemblé; que le conseiller Cambry a dit que cette affaire regardait les consaux et qu'elle serait traitée dans la première assemblée ordinaire qui aurait lieu.

CONSAUX.

Séance du 20 juin 1628.

Les actes passez, etc.

Du procureur Planchon qui a représenté que le secrétaire du chapitre De Flines a fait diverses instances de

la part desdits sieurs de chapitre pour scavoir la résolution de Messieurs les consaulx , sur la plainte qu'ils ont faict que Justice n'auroit , le jour de la Chandelier dernière, porté les chierges à la procession en ladicte église, comme il est accoustumé faire.

Résolution.

L'on est d'assens que le procureur déclare que l'obmission faicte par Justice du debvoir requis, n'a esté en vilipendance de chose quelconque, et que luy seroit commandé que , à la Chandleuze prochaine, il y ait à satisfaire comme il convient, et en cas qu'ils ne soient en ce satisfaits, on est content luy ordonner ce faire à la première offertoire et occasion quy se présentera.

CHAPITRE.

Séance du 26 juin 1628.

Wallerand Vermeillié, greffier au criminel comparait au chapitre, de la part des consaux, et il notifie la résolution qu'ils ont prise au sujet de l'oblation des chandelles, en ces termes : Messieurs ne vueillent advouer ni désadvouer ce que Justice a fait, et qu'à la prochaine feste de la Chandleuse ils donneront ordre qu'il s'y trouve avec les deux chandelles.

CONSAUX.

Séance du 27 juin 1628.

Les actes passez, etc.

Du greffier criminel ayant, par charge de messieurs les prévostz et jurez, esté envoyé vers messieurs du chapitre (le second procureur empesché pour prisonnier et le premier absent) et leur remonstré que leurs députés et messieurs les mayeurs et eschevins des deux eschevinai-

ges ne s'estans jusques à présent trouvé d'accord pour la prisee des rentes du Noel passé, et que messieurs les consaulx estoient d'avis de se conduire suivant le concordat. Et que pour le regard de l'obmission faicte par cethuy desservant l'office de Justice, de porter le jour de la Chandeleuze les chandeilles à la procession, qu'ils luy ordonneroient d'y satisfaire à la Chandeleuze prochaine; et comme monsieur le chanoine Goudt, président, demande sy lesdits consaulx entendoient réparer le trouble par eulx commis, respondit qu'il n'avoit aultre charge que de déclarer le susdit, sur quoy se rethira sans avoir eu aucune response.

Résolution.

On attendra l'intention desdits sieurs du chapitre.

CHAPITRE.

Séance du 30 août 1628.

Il est résolu que l'un des deux secrétaires insinuera au magistrat de réparer ou de faire réparer le jour de la nativité de la sainte Vierge l'omission faite le jour de la Chandeleur, par celui qui exerce l'office de la justice et qu'on nomme Justice. Que les magistrats viennent à la messe, et qu'à l'offertoire on offre les deux chandelles. Si on refuse cette réparation, on recourra aux voies judiciaires.

CHAPITRE.

Séance du 6 septembre 1628.

Le chapitre ayant été informé par le secrétaire De Flines que ceux du magistrat persistaient dans la réponse qu'ils ont faite au sujet de l'omission de l'oblation des chandelles, c'est-à-dire qu'ils aviseraient à ce que cette oblation soit faite à la prochaine fête de la Purification,

décident qu'on aura recours à un ou deux conseillers pour examiner quels moyens on emploiera pour maintenir la coutume dont il s'agit.

CHAPITRE.

Séance du 4 décembre 1628.

M. le doyen fait rapport qu'il a eu une conférence avec les députés du chapitre et l'avocat Mercher, au sujet de l'oblation des chandelles, qui n'a pas été faite à la dernière fête de la Purification, par celui qu'on nomme Justice, et que le susdit Mercher a minuté une requête pour obtenir le *maintenue* (*manutenentiam*). Il est décidé que cette requête sera, à la fin susdite, présentée à ceux du conseil de Malines.

CHAPITRE.

Séance du 20 décembre 1628.

On exhibe les lettres de maintenue obtenues du grand conseil de Sa Majesté à Malines, sur le fait de l'oblation des chandelles le jour de la Purification de la sainte Vierge ; on décide qu'on les mettra à exécution et M. Goudt se charge de cette affaire.

CHAPITRE.

Séance du 26 janvier 1629.

Les notaires Nicolas Delfosse et Pierre Plateau se présentent, pour notifier une protestation faite de la part du procureur-général de la ville, au sujet de l'oblation des chandelles le jour de la Purification de la Sainte-Vierge. Voici la forme et teneur tant de la protestation que de la réponse qu'y a faite le chapitre.

Du vendredi 26^e de janvier mil six cent vingt-neuf.
Pardevant nous, Notaires soussignés comparut person.

nellement Gilles Errembault procureur-général de la ville et cité de Tournay, au nom et par charge des consaulx de ladite ville, lequel nous a dit et déclaré que lesdits sieurs, ce jourd'hui assemblez, aiant ouy la lecture de la commission obtenue par Messieurs les Doien et chapitre dudit Tournay contre la Justice de l'eschevinaige dudit Tournay et à luy insinuée, sont esté bien esmerveillez de veoir la dicte commission, veu que sur communication et conférence faicte entre les députés des dicts deux corps, dont rapport a esté faict auxdits consaulx, iceux avoient résolu que la dicte Justice iroit à la procession de la Chandeleuse prochaine, comme les dicts sieurs du chapitre avoient requis, par où lesdits sieurs consaulx avoient désadvoué le faict de ladicte Justice, et au moien de quoi les dicts sieurs de chapitre avoient subject de se contenter et ne les tirer en justice et en cause par tele impétration, veu que par ledict désadveu ils estoient réparés du trouble prétexté par leur impétration ; et puisque par icelle impétration et adjournement faict à ladicte Justice leur officier iceux sieurs de chapitre contreviennent directement à ce que, par ladicte conférence et communication, avait esté résolu, même contreviennent au concordat qu'il y at entre lesdicts deux corps de ne tirer l'un l'autre en procès sans préalable communication, pourveu que le recès de celle qui a esté tenue a esté faict sur intention que les parties estoient d'accord, pour ce est il que ledict procureur au nom et pour lesdits consaulx et par charge d'iceulx a protesté et proteste que si en cest endroit est contrevenu audit concordat, ce n'est de leur part, mais de la part desdits sieurs de chapitre et pourquoi il avait aussi déclaré de la part deses dicts maistres qu'ils entendent de se deffendre en justice et entreprendre pour et au nom de ladicte Justice leur officier, et d'autant que lesdicts sieurs de chapitre

se servent en ce faict de Henry Van Nes, sergent qui leur est pensionnaire et addicté en leur serment particulier, ledict procureur a aussi déclaré de la part desdicts sieurs consaulx qu'ils recusent ledict Van Nes en l'exploit de ceste commission et ne tiennent l'adjournement faict par iceluy à ladicte Justice pour vailable, du moins ne l'acceptent pour tel, protestant au cas qu'il passe oultre de s'en redresser par tele voie qu'iceluy procureur trouvera convenir. Nous requérant ce que dessus estre insinué tant auxdicts sieurs de chapitre qu'audict Van Nes et de leur réponse avoir acte pour s'en servir où il appartiendra. Ce fût ainsy faict et passé audict Tournay les jour, mois et an susdicts. Plus bas estoit escript concorde à l'original. Tesmoins soubzsignés N. Delfosse, P. Plateau.

A l'instant, Nous notaires susdicts sommes transportés vers mesdicts sieurs doien et chapitre assemblez capitulairement auxquels avons faict l'insinuation et lecture de l'acte cy-dessus, requérans sur ce leur response, lesquels après avoir prins résolution. Nous ont déclaré qu'ils n'ont jusques ores entendu le desadveu du faict de justice et qu'ils promettent de, à l'advenir, le faire aller aux processions et offrande le jour de la Chandeleuse, en manière accoustumée, ils se déportent de l'impétration de leur commission et des devoirs ensuivis en vertu d'icelle. Tesmoins aussy signé, N. Delfosse, P. Plateau.

CHAPITRE.

Séance du 27 janvier 1629.

Les chanoines étant capitulairement assemblés pendant la grand-messe, comparut Gilles Errembault procureur général, de la part des consaux de cette ville, et il déclara les mêmes choses de leur part, pour toute réponse à la demande faite par le chapitre devant les notaires Delfosse et Plateau et dont il a été question dans la

séance du jour précédent, disant qu'ils n'entendent pas donner acte d'improbation du fait de Justice, mais qu'ils enverront cet officier à la fête prochaine de la Purification de la sainte Vierge et à l'avenir, pour assister à la procession comme de coutume, et pour aller à l'offrande avec deux chandelles, sur quoy le chapitre lui a demandé de déposer sur le bureau l'ordre par écrit, qu'il avait reçu des consaulx. Il revint peu après et il exhiba un acte dont la teneur est ci-dessous. Le chapitre déclara au procureur que cet acte ne le satisfaisait en aucune manière et il ordonna à l'huissier Van Nes, chargé de l'exécution des lettres de commission d'y tenir la main et de procéder ultérieurement à la besogne comme il le jugerait convenir.

Teneur de l'acte exhibé par le procureur de la ville.

Extrait du registre des consaulx de la ville et cité de Tournay.

Messieurs les consaulx de la ville et cité de Tournay estant assemblez pour veoir et entendre la response donnée par messieurs les doien et chapitre de ceste ville sur l'insinuation que leur a esté faicte de l'acte du protest hier faict, pardevant notaires, par le procureur général de ladicte ville, de la part et par charge desdicts consaulx, lesdicts sieurs consaulx aians veu et considéré lesdicts protest et response desdicts sieurs doien et chapitre sont d'assens de s'arrester audict acte de protest et à la résolution qu'ils ont prins que Justice ira à la Chandeleuze prochaine à la procession et offertoire, sans en vouloir donner autre acte par escript, ne soit que lesdicts sieurs de chapitre veuillent monstrier tiltre quy emporterait obligation de faire ce qu'ils requièrent, chargeant lediet procureur de faire déclaration auxdicts sieurs de chapitre de ce que dessus. Faict en consaulx le 27 de janvier 1629, soussigné Sart.

CONSAUX.

Séance du 30 janvier 1629.

Les actes passez , etc.

Le procureur général fait rapport « d'avoir délivré à
• MM. du chapitre copie de la résolution des consaux ;
• le chapitre aurait déclaré qu'il n'entendait se contenter
» de cette résolution et qu'il passerait outre en la com-
» mission de maintenue ; il aurait de plus fait assigner
» par son sergent l'officier de Justice à comparaître, à 3
» heures de l'après-midi au grand portail. Ledit procu-
» reur s'y étant rendu avec ledit officier, le sergent du
• chapitre le recusa en déclarant qu'il passerait outre sur
• quoi, lui procureur, en aurait appelé pardevant notai-
» res et requis un délai qui fut fixé à quinzaine. »

Sur la demande du procureur si l'on en référera au grand Conseil et si, *nonobstant ce, la Justice fera les devoirs se à la Chandeleuze prochaine ou non*, les consaux décident que ladite Justice ira à la procession et offertoire le jour de la Chandeleuze prochaine.

Passé le 30 janvier 1629, on ne trouve plus rien de cette affaire dans les archives de la ville ni dans celles de la cathédrale. Le chapitre avait obtenu le désaveu de la conduite de *Justice*, mais le magistrat n'avait pas voulu en donner acte. On s'était montré de part et d'autre prêt à soutenir un procès, mais on paraît s'être tout à coup ravisé. On aura sans doute jugé, qu'au point où les choses en étaient arrivées, on pouvait se contenter de suivre à l'avenir les anciens errements du passé, et que, quant à obtenir plus, la chose fût-elle possible, c'était bien le cas de dire, avec le proverbe, que le jeu ne valait pas les chandelles.



Sceau de l'official de l'évêché de Tournai.

La gravure ci-jointe représente le contre-sceau de l'official de Tournai. Il se servait, comme on l'a vu à la fin du jugement porté en 1275 contre Regnier-le-Borgne, du sceau de l'évêché. Mais ce sceau était différent de celui dont les évêques faisaient usage personnellement. Celui-ci représentait un évêque en pied vêtu pontificalement, tandis que le sceau de l'official, beaucoup plus petit, ne portait que le buste d'un évêque. On serait tenté de croire qu'il avait été gravé sous Simon de Vermandois, qui fut promu fort jeune à l'épiscopat, car la figure de ce buste est celle d'un adolescent.

Ce contre-sceau est très-curieux. On y voit la cathédrale de Tournai et sur le côté, les insignes épiscopaux la mitre, la crosse et l'anneau. Quand on compare cette représentation de la cathédrale avec celle qui fut gravée sur le même sceau à la fin du XIII^e siècle, on y remarque une très-grande différence. La première a des formes romanes et la seconde est toute composée de motifs du style ogival. C'est que l'une était antérieure et l'autre postérieure à la construction du chœur actuel.

Si, alors comme dans les siècles suivants, le style d'architecture qui était en vogue exerçait une influence marquée sur les dessinateurs, les sculpteurs et les peintres, et leur faisait moderniser les monuments anciens qu'ils voulaient représenter, on peut cependant, en tenant compte de cette tendance, trouver encore d'utiles renseignements dans les œuvres que nous ont laissées ces artistes. C'est ainsi que les six roses données pour ornements à la cathédrale sur notre sceau, ne nous permettent pas de douter que la forme circulaire n'ait été employée dans

la construction de cette édifice. La rose de l'ancienne façade est ce qu'il y avait de plus apparent, de plus remarquable de ce côté et le graveur s'est permis non-seulement de la répéter au-dessus des portes latérales, qui sont de sa création; mais il en a même placé une sur chaque face vue de trois clochers. Ce sont là des indications très-précieuses.

Lorsqu'il s'est agi de la reconstruction de cette façade, une question très-grave se présentait à décider. Fallait-il conserver la grande baie ogivale dont on l'avait percée, on ne sait trop à quelle époque, pour mettre un peu d'harmonie entre les deux parties principales de l'édifice, le fond de la grande nef et le sanctuaire; fallait-il la remplacer par plusieurs fenêtres, comme l'a cru feu M. l'architecte Renard, qui voyait un contre-fort au-dessus des deux porches, où nous n'avons vu qu'un plein de maçonnerie; où enfin était-il mieux de rétablir une rose, comme on l'a fait? Après avoir constaté que les cordons régissant à l'extérieur des nefs, prolongés sur la façade y laissaient un grand carré vide, on jugea que cet espace avait dû être occupé par une vaste fenêtre ronde, et la commission des travaux de restauration de la cathédrale fut heureuse de voir son opinion corroborée par la gravure du contre-sceau de l'official de l'évêché de Tournay.



SÉANCE DU JEUDI 3 FÉVRIER 1863.

M. F. Du Bus , aîné , *président*.

M. le vicaire-général Voisin remplit les fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :
Alexanders geesten van Jacob van Maerlant-Tweede deel. Beau volume in-8° de 460 pages. Bruxelles, Hayez, 1861.

— *Bulletin du Bibliophile belge* , tome XVIII (2^e série, tome IX), 6^e cahier.

— *Revue catholique* , septième série, année 1863, 1^{re} livraison. — Janvier 1863.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. Quatorzième année, t. XV^e, n° 8. Décembre 1862.

— *Revue de la numismatique belge*, 3^e série, t. VI.
— Première livraison.

— *Le Progrès , journal de l'éducation populaire* , deuxième année, n° 2, 3, 4 et 5.

Il est donné communication d'une lettre de MM. les Bourgmestre et Échevins de la ville de Tournai par

laquelle ils informent la Société qu'il peut-être procédé au récolement et au classement des objets appartenant à la collection Fauquet, que le salon qui suit la salle des séances du conseil communal est destiné par eux à cette collection ; qu'on pourra recevoir dans ce même salon les médailles, monnaies et autres objets historiques non encombrants dont la ville serait mise en possession par dons ou autrement. Quant aux objets encombrants ou pondéreux, le collège compte y consacrer prochainement les locaux actuellement occupés par le bureau de bienfaisance.

MM. les Bourgmestre et Echevins ajoutent que le conseil communal a décidé en principe la construction d'un bâtiment spécial pour y placer les collections Fauquet et autres et qu'un premier fonds figure à cet effet au budget de 1863.

M. le comte de NÉDONCHEL, M. le Président Du Bus et M. Edmond Du Bus présentent comme nouveau membre titulaire M. Henri Casterman. Il sera procédé par voie de scrutin à son admission à la prochaine réunion.

M. le comte de NÉDONCHEL signale à la société un article inséré dans la Revue numismatique Belge, par son directeur M. Chalon, au sujet d'un jeton Tournaisien. L'honorable membre s'applaudit de voir attirer l'attention des amateurs sur ces pièces qui ne sont pas sans intérêt, puisqu'elles appartiennent à une localité importante de notre pays et qui ne sont restées si longtemps sans être décrites, que parce qu'on ignorait leur origine ; ce qui les faisait reléguer avec les inconnues, non classées.

Le jeton dont il est question n'a pas jusqu'ici été mentionné dans les bulletins de la société historique de Tournai ; il fait partie d'une série de pièces ayant toutes le monogramme du Christ IHS. M. de Nédonchel possède une trentaine de pièces de ce genre plus ou moins variées, qu'il compte publier dans son ouvrage sur la numismatique de Tournai. Elles étaient à l'usage des membres d'une société pieuse connue sous le vocable de « confrérie du très-saint nom de JÉSUS. » Le siège en existait à la paroisse de St-Pierre à Tournai, mais après la suppression de cette paroisse, il fut transféré en l'église de Notre-Dame, où cette confrérie existe encore actuellement.

Voici l'article de la Revue numismatique belge, (tome VI, 3^e série, p. 115).

» Un jeton avec le monogramme du Christ dans une couronne d'épines : SIC NOMEN DOMINI ✕ :: Rev : croix fleurdelisée, anglée de 4 marguerittes : VIVE LE ROI  ET LE DOFIN . Jeton de fabrique Tournaisienne et qu'on prétend reconnaître à la forme spéciale de la lettre M représentée par trois lignes perpendiculaires. Cette variété semble nouvelle ; elle ne se trouve pas du moins dans les planches que M. le comte de Nédonchel a publiées dans les Bulletins de la société historique de Tournai. La première légende : SIC NOMEN DOMINI IHS (Jesus Hominum Salvator) qu'elle entoure peut faire croire qu'elle a été mise dans le but de simuler la Légende des monnaies : SIT NOMEN DOMINI BENE-DICTUM. Quant à celle du revers VIVE LE ROI ET LE DAUPHIN ! elle témoigne de la prudence du fabricant tournaisien qui voulait être bien avec tout le monde. Cet industriel avait devancé son siècle. »

La séance est levée.

SÉANCE DU JEUDI 12 MARS 1863.

M. F. Du Dus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la dernière séance est adopté après lecture.

—
Les publications ci-après sont déposées sur le bureau :

Procès-verbaux des séances de la commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique. — 5^e volume, 1^{er} cahier. Envoi de M. le ministre de la justice.

Annales et bulletins du comité flamand de France, 6 volumes d'annales, 2 volumes de bulletins.

— *Revue agricole industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, 15^e année, t. XVI^e, n^o 1. Janvier 1863.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique*, 31^e année, 2^e série, t. 14, n^o 12.

— *Revue catholique*, 7^e série, année 1863, 2^e livraison. Février 1863.

— *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie*, année 1862, n^{os} 2, 3 et 4.

— *Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique*, année 1862, 4^e livraison.

— *Le Progrès, journal de l'éducation populaire*, 3^e année, n^o 6 à 10.

— *Catalogue de la bibliothèque de la ville de Lille*, 6^e volume, in-8°. — *Lettre de M. Ch. Paeile, bibliothécaire-archiviste à M. le maire de Lille au sujet de plusieurs collections de documents reposant aux archives de cette ville, revendiquées par M. le ministre de l'intérieur au profit de celles du département et des administrations hospitalières.* — *Essai historique et critique sur l'invention de l'imprimerie*, par Ch. Paeile.

Le titre de membre correspondant est décerné à M. Ch. Paeile, bibliothécaire-archiviste de la ville de Lille, qui a fait hommage à la Société du catalogue et des deux brochures mentionnées ci-dessus, ainsi qu'à M. Jules Gervoson, secrétaire de la société Dunkerquoise.

Il est procédé à un scrutin secret pour l'admission de M. Henri Casterman qui, réunissant l'unanimité des suffrages, est nommé membre titulaire de la Société.

M. VANDENBROECK informe ses collègues qu'il a continué et continue son travail sur les registres des consaux. Il en communique quelques extraits.

La séance est levée.

SEANCE DU JEUDI 9 AVRIL 1863.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le procès-verbal de la séance du mois de mars est approuvé après lecture.

—
OUVRAGES OFFERTS.

— De la part des sociétés suivantes :

Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 52^e année, 2^e série, t. 15, n^o 1.

— *Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire*, 3^e série, t. 4, 4^e bulletin. (Voir p. 312, cinq lettres adressées par Laevinus-Torrentius au docteur Jean Van de Ville qui fut évêque de Tournai.)

— *Annuaire de l'académie*, année 1863.

— *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, t. V^e, 3^e livraison.

— *Revue catholique*, 9^e série, année 1863, 2^e livraison. Février 1863.

— *Bulletin du bibliophile belge*, t. XIX (2^e série, t. X), 1^{er} et 2^e cahier.

— *Le progrès, journal de l'éducation populaire*, 3^e année, n^o 11, 12 et 13.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'ar-*

rondissement de Valenciennes. — *Quinzième année,*
t. XVI^e, n^o 2. Février 1868.

— De la part de l'auteur :

Construction d'une nouvelle église à Bonsecours. —
Notice par M. le curé de cette commune.

M. le vicaire-général Voisin, trésorier, dépose sur le bureau les derniers comptes de la Société. Ils sont approuvés après examen.

Le même membre donne lecture d'une notice sur les tapisseries de la cathédrale de Tournai ; après quoi la séance est levée.



Notice sur les anciennes tapisseries de la cathédrale de Tournai.

Les tapisseries ont été employées presque généralement pour la décoration des églises pendant tout le moyen-âge. Cet usage a persévéré dans bien des localités jusqu'au siècle dernier ; et aujourd'hui même à Rome il n'est pas de fête un peu solennelle où l'on ne tende à l'intérieur et à la porte du temple sinon des tapis, qui deviennent tous les jours plus rares, au moins quelques draperies. C'est une industrie qu'exercent dans la ville sainte les *Festalori* (1) et qu'ils contribueront probablement à perpétuer.

(1) Ce nom est significatif. C'est ainsi qu'on désigne les tapissiers décorateurs, parce que c'est aux jours de fête qu'on réclame ordinairement leurs services.

Il y avait des tapisseries qui demeuraient en place et d'autres qui servaient aux jours d'apparat. On en voit encore du premier genre, en ce moment, au chœur de saint Géréon à Cologne, qui sont fixées dans des encadrements et qui représentent l'histoire de Jacob.

Sans avoir la prétention de faire une histoire des tapis à l'occasion de la description de ceux de la cathédrale de Tournai, nous dirons cependant quelques mots de l'ancienneté de leur usage, de leur fabrication et des lieux où l'on conserve les tapisseries les plus remarquables qui ont échappé aux ravages du mauvais goût.

Si, comme nous avons lieu de le croire, saint Eleuthère a imité les exemples de son métropolitain, il se servait de tapisseries pour la décoration des lieux habités par le clergé et à plus forte raison pour celle des édifices sacrés; car nous voyons dans Frodoard que saint Remy laissa par testament à son successeur trois tapis qui servaient les jours de fête à fermer les portes de la salle du festin, du cellier et de la cuisine.

Au XI^e siècle, dit l'auteur des *cathédrales de France*, M. BOURASSE, les historiens monastiques célèbrent en mille endroits la multiplicité et la magnificence des tentures dont la plupart des riches abbés paraient leurs églises. Suivant les règlements de l'abbaye de Cluny, les murs, les bancs et tous les autres sièges du palais destiné aux étrangers, devaient, dans les grandes fêtes, être entièrement couverts de tapisseries. (1) Il n'était ni extraordinaire, ni même rare, de voir une église ornée de tapisseries dans tout son pourtour. En 1095, le jour de Pâques, l'église du monastère de Fleury-sur-Loire fut ornée de tentures

(1) Mabillon, *Annal. ord. S. Bened.*, tom. IV, lib. LII, pag. 208.

en soie : *Honestissime holosericeis venustata ornatis*. (1)

Les plus anciennes tapisseries vinrent de l'orient, mais on ne tarda pas à en fabriquer en France. Il existait vers 985 dans l'abbaye de saint Florent de Saumur une manufacture où les religieux tissaient des tapisseries ornées de fleurs et de figures d'animaux. (2)

En 1025 il y avait, d'après Violet Le Duc, des fabriques de tapis à Poitiers, à Troies, à Beauvais, à Reims, à Arras et à St-Quentin.

Matthieu de Loudun, abbé de ce monastère, nommé en 1133, y fit exécuter pour son église une tenture complète; sur l'une des deux pièces qui devait orner le chœur, on représenta les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse; sur l'autre pièce un sujet tiré du même livre, et sur celles de la nef des chasses de bêtes fauves. (3)

Les plus anciens fabricants de tapisserie en France, nommés dans le recueil des règlements des arts et métiers, portaient le nom de Sarrazinois; dès le douzième siècle, sous Philippe-Auguste, ils formaient une importante corporation. Le travail des tapissiers sarrazinois paraît n'avoir été qu'une sorte de broderie. C'est ce que dit Lacordaire dans sa notice sur les manufactures impériales de tapis de France, et il cite à l'appui de son opinion plusieurs articles d'un inventaire des tapisseries

(1) Act. S. S. ord. S. Bened., tom. VI, pag. 408.

(2) Binos et iamex lanâ dossales texti præcepit. Margo erat candidus, bestiae vel aves rubræ. Hist. man. S. Flos. Salm. Ampliss coll., tom. V, col. 1106 et 1107.

(3) DD. Martenne et Durand. Historia monasterii sancti Florenti salmuriensis. Ampliss. cal., tom V. Notice hist. sur les manufactures impériales de tapisseries par A. L. Lacordaire.

du roi Charles VI, du 11 mars 1421. On y décrit des tapisseries à façon *sarrazinoise*, *brodée à fleurs de lis*, de façon *sarrazinoise* brodée sur cuir au milieu — *brodées à la façon de sarrazins*.

En 1389, Jean de Croisettes, *tapissier sarrazinois*, demeurant à Arras, vend au duc de Touraine « pour l'hostel de Beauté, *un tapis sarrazinois* à or de l'histoire de Charlemaine. »

La première mention qui soit faite du travail qu'on désigne sous le nom de *haute-lisse*, se trouve dans un règlement fait à Paris en 1302 pour mettre fin à une discussion qui divisait les tapissiers sarrazinois et ceux de haute-lisse. Ce règlement prouve que la manière de travailler de ces deux sortes d'ouvriers n'était pas la même.

Violet-Leduc croit que les tapis sarrazinois étaient veloutés; mais Pierre Dupont, maître tapissier de Henri IV qui écrivait en 1632, faisait déjà l'aveu à cette époque, que cette industrie alors à peu près oubliée, avait subi de telles transformations, qu'elle était l'objet des plus vagues conjectures.

Les plus beaux tapis se fabriquent au moyen de deux appareils qui se distinguent par la position des *lisses*. De là les tapis de *haute* et de *basse-lisse*. Les lisses sont de petites cordelettes attachées par un nœud coulant à chaque fil de la chaîne. Elles servent à tirer tel fil de la chaîne que l'ouvrier veut amener. Pour la basse, la chaîne est horizontale et les lisses s'attachent à des morceaux de bois suspendus nommés sautereaux et qu'on fait mouvoir au moyen de marches. Pour la haute-lisse la chaîne est perpendiculaire et les lisses sont placées au-dessous des mains de l'ouvrier.

Il y a encore cette différence entre les deux manières

de travailler que le basse-lissier a sous la chaîne le dessin de son ouvrage, tandis que le haute-lissier l'a crayonné en noir seulement, et quant aux principaux contours des figures qu'il doit exécuter, des deux côtés de la chaîne; et il a de plus derrière lui son tableau qu'il regarde fréquemment.

Enfin tous deux travaillent par l'envers, mais le haute-lissier peut voir l'endroit de son ouvrage tandis que le basse-lissier ne le peut pas.

La conséquence à tirer de la différence des procédés employés par ces deux ouvriers, c'est que le haute-lissier doit être un véritable artiste et qu'il est seul capable de reproduire un dessin avec une grande fidélité.

Les ateliers de tapisseries en laine qui eurent la plus grande renommée furent ceux d'Arras, et les Italiens donnèrent et donnent même encore aujourd'hui le nom d'Arrazzi aux belles tapisseries anciennes. Cependant la fabrication y devint presque nulle vers la fin du XV^e siècle, après le siège que fit de cette ville en 1477 Louis XI : l'industrie des tapis en souffrit beaucoup et ne se releva jamais. C'est l'opinion qu'exprimait il y a peu de temps M. l'abbé Proyart, vicaire-général d'Arras.

A dater de cette époque, au contraire, la fabrication des tapis devint plus florissante dans les Flandres et à Tournai. (1) La ville d'Audenaerde se distingua tout particulièrement par la beauté de ses produits. Voici ce que dit à ce sujet le directeur actuel des Gobelains à Paris, dans la notice historique que nous avons déjà citée : « La fécondité des manufactures flamandes, où pendant plus d'un siècle et demi se recrutent incessamment les fabri-

(1) Nous donnerons une petite note sur les haute-lissiers de Tournai.

ques françaises , ne peut être assez admirée ; déjà florissantes au douzième siècle, ces manufactures parviennent en trois cents ans au plus haut degré de prospérité, et reçoivent de Charles-Quint (1) une constitution définitive (ordonnance du 16 mai 1544, sur le stil et mestier des tapisseries des Pays-Bas , divisée en quatre-vingt-dix articles et contenant sur cette fabrication des détails aussi nombreux que précis.) Quelques années plus tard, en 1553, un peintre d'Alost nommé *Coucke*, monte à Constantinople une fabrique de tapisserie de haute-lisse ; vers 1650, un fameux tapissier d'Audenaerde nommé *Janssens* (connu en France sous le nom *Jans*), conduit à Paris une colonie de tapissiers flamands, et l'installe à l'hôtel des Gobelains.... Les manufactures flamandes, au dix-huitième siècle, tombent en décadence; les dernières se ferment vers 1784.... ce sont celles de Bruxelles. »

Il est un genre de tapis brodés en soie et or qui, au XIV^e siècle, se fabriquait tout particulièrement à Venise et à Florence ; mais il paraît que l'exercice de cet art se déplça : il fut négligé et oublié à Florence et passa en Flandre. Vassari et Lanzi nous apprennent que le grand duc de Toscane, Cosme de Médicis, appela de Flandre les deux frères Jean et Marc Rost, et qu'après avoir vu les magnifiques tapisseries tissues d'or, de soie et de filoselle, exécutées par Jean d'après les dessins du Bronzino, du Portomo et de Salviati, il chargea les deux artistes flamands d'enseigner quelques enfants qui devinrent de

(1) Son rival François I^{er} faisait faire ses tapisseries en Belgique. Locordaire en cite neuf exécutées à Bruxelles et d'autres achetées à Auvers.

très-habiles ouvriers. Les deux frères Rost que les Italiens désignent sous le nom de *Rossi*, après avoir travaillé pour Cosme de Médicis, firent pour le duc de Ferrare des tentures historiées d'un grand mérite, d'après les dessins de Jules Romain. (1)

C'est ainsi que les palais et les châteaux réclamaient leur part, et elle fut grande, dans le travail des artistes qui confectionnaient les tapisseries. Celles-ci étaient donc de deux espèces : Les unes étaient destinées à la décoration des églises, et les autres à celle des appartements somptueux.

Les sujets de ces dernières tentures, pendant le XV^e et le XVI^e siècles, étaient ordinairement des allégories, des fables, des moralités, des apologues. Tout cela fut remplacé dans le courant même du XVI^e siècle par la mythologie païenne. On étala sur les tapisseries l'histoire des dieux et des déesses, les métamorphoses, etc., Enfin, au XVII^e on préféra à ces sujets, si déplacés dans une société chrétienne, les paysages, les chasses, les fables d'Ésope et les sujets historiques.

TAPISSERIES ANCIENNES LES PLUS PRÉCIEUSES
QUI ONT ÉTÉ CONSERVÉES.

Pour bien juger du mérite et de la valeur de ce que l'on a, il faut des points de comparaison. Nous allons donc indiquer brièvement les principales tapisseries sur lesquelles l'attention des archéologues a été attirée.

BAYEUX.

Tout le monde connaît les tapisseries de la reine

(1) Les artistes Belges à l'étranger par Fétis,

Mathilde fille de Bauduin V, comte de Flandre, qui épousa en 1050 Guillaume de Normandie et qui y retraça l'histoire de la conquête de l'Angleterre par son mari. Les sujets de ces tapisseries, au nombre de vingt-quatre, ont été publiés en autant de planches par Achille Jubinal.

OXFORD.

On conserve à la bibliothèque Bodléienne, dans la collection Gaignières, une suite de tapisseries fort belles du XIII^e siècle qui proviennent de l'église de St-Médard en l'île à Paris, où elles étaient encore au commencement du XVIII^e siècle. Elles représentent la vie de saint Médard.

SENS.

Le trésor de la cathédrale de Sens, où l'on a réuni des objets d'art très-précieux, possède quatre contre-rétables en tapisseries brodées en or et en soie. M. l'abbé Bourassé en fait la description dans ses *Cathédrales de France*. Le premier, dit-il, qui date du temps de Charles V (1364 à 1380) représente l'adoration des Mages. On croit qu'il a été donné à l'église de Sens par le cardinal de Bourbon-Vendôme, archevêque de cette ville. On y voit les armes de sa famille et la devise, *ne espoir, ne peur*, avec le chiffre Ch. en gothique; c'était celui de Charles de Bourbon, l'un des ancêtres du cardinal.

La seconde tapisserie, qui est du treizième siècle et d'un plus beau travail, représente d'un côté David couronnant Bethsabée, de l'autre, Esther aux pieds d'Assuérus, et au milieu le couronnement de la Vierge. On croit que cette tapisserie a été faite à Nancy. On l'appelait le parement de la reine Marguerite.

La troisième tapisserie représente une descente de croix ; on y voit aussi saint Michel terrassant le dragon, et saint Etienne portant une palme. Dans la partie inférieure on a placé la création du monde et le déluge ; ces mots : *Memento cinis es*, y sont répétés plusieurs fois. Dans le haut on lit ces paroles : *In salicibus in medio ejus suspendimus organa* (Ps. 136.)

Enfin la quatrième tapisserie représente une Gloire avec des anges jouant de divers instruments de musique. On y voit aussi, comme dans la première, les armes du cardinal de Bourbon.

M. Violet-le-Duc diffère d'opinion avec M. Bourassé au sujet de l'époque à laquelle appartiennent ces tapisseries, et la description qu'il fait de la pièce où sont représentés Assuérus et Esther ne permet pas de l'attribuer au XIII^e siècle. Il en trouve le travail d'une finesse exquise. « Les personnages, dit-il, sont certainement des portraits, et l'Assuérus est très-probablement une image de Charles VIII. Les vêtements, les meubles, les bijoux sont rehaussés de fils d'or très-habilement mêlés à la laine, et les têtes, qui n'ont que six à huit centimètres de haut, sont modelées par des artistes fort habiles. Cette tapisserie est de haute-lisse. »

BRAUVAIS.

Des tapisseries données vers 1460 par l'évêque Guillaume Hollande y ornèrent le chœur jusqu'au XVIII^e siècle. Elles sont maintenant dispersées et quelques-unes ont péri. Achille Jubinal en donne douze planches. Elles sont divisées en deux parties distinctes. Sur la première sont des sujets d'histoire profane, fabuleuse, bizarre ; sur la seconde ce sont des faits de l'écriture sainte, la vie de saint Pierre.

CHAISE-DIEU EN AUVERGNE.

On possède encore beaucoup de tapisseries de la célèbre abbaye de Benedictins de ce nom. On y retrouve représentés, des sujets qui sont peints en miniature dans un manuscrit de théologie de la bibliothèque de l'arsenal à Paris, côté B 42, dont les dessins sont attribués à Tadeo Gaddi. Achille Jubinal en a publié 37 planches. Elles dateraient de 1511, et ont été données par Jacques de Saint-Nectaire, le dernier abbé régulier de la Chaise-Dieu. M. Dominique Branche dans la *Revue de l'art chrétien*, estime que ces tapisseries ont été faites à Arras, mais cette opinion nous paraît peu probable. Elles sont encore appendues au-dessus des stalles et elles représentent des scènes alternées de l'ancien et du nouveau testament.

AIX.

Tapisseries de 1511. Il y a une certaine quantité de soie mêlée à la laine. Achille Jubinal en a donné six planches, où l'on voit 27 tableaux tirés de l'histoire de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge.

NANTES.

On trouve dans l'ouvrage d'Achille Jubinal six planches de tapis datant de 1450.

VALENCIENNES.

M. Vitet a découvert en décembre 1830 en cette ville, dans un galetas au-dessous des pompes à incendies, un tapis représentant un tournoi. Le sujet paraît être allemand et on croit que son exécution peut être reculée jusqu'à 1480.

REIMS.

Il y existe, à la cathédrale, de magnifiques tapisseries données en 1530 par l'archevêque Robert de Lenoncourt. Elles sont suspendues le long des basses-nefs. Des légendes de huit vers chacune expliquent le sujet.

Cette église possédait une autre collection de tapisseries de haute-lisse représentant la vie de Clovis; il n'en reste plus que deux, représentant, la première, son couronnement, la bataille livrée à Syagrius, la prise de Soissons, l'arrivée du roi Ragnacaire; la seconde, la bataille de Tolbiac, l'arrivée de Clovis à Reims et son baptême. Elles avaient été données par le cardinal de Lorraine, en 1570.

ANGERS.

On a eu l'excellente idée à Angers de placer autour des cloîtres de la cathédrale tous les premiers jeudis du mois, des tapisseries fort curieuses datant en certain nombre des XV^e et XVI^e siècles. Elles viennent d'être numérotées selon l'ordre chronologique, en sorte que leur placement sera désormais invariable. Trois processions consécutives donneront toute facilité de les voir successivement. M. le chanoine Custode les laissera pendues depuis le jeudi à midi jusqu'au lendemain vendredi soir.

ROME.

M. Barbier de Montault, maintenant chanoine d'Anagny, nous a donné de curieux détails dans le quinzième volume des Annales archéologiques de M. Didron, sur d'anciennes tapisseries qu'il a vues à Rome à la fête du Saint-Sacrement, tendues des deux côtés de la colonnade de l'église de St.-Pierre. Ce qu'il dit en particulier des

tapisseries flamandes est applicable à celles de Toussaint Prier que nous possédons encore.

(1) « Les plus intéressantes de ces tapisseries, dit-il , datent du XV^e siècle. J'en compte huit de haute-lisse et dans un état de conservation à peu près irréprochable. Instructives pour l'iconographie , elles ne le sont pas moins pour les costumes de l'époque qu'elles reproduisent fidèlement , avec toute leur richesse et leur élégance. Le dessin est correct, les attitudes simples et sans prétention. On s'arrête volontiers à les regarder , tant elles ont de charme. Des inscriptions, écrites en belle gothique carrée, en expliquent le symbolisme varié et heureux. Écriture, style, habillements, tout est à la manière flamande, et je serais très-trompé si ces tapisseries ne venaient pas de Flandre.

On conserve au Vatican, dans une galerie spéciale, des tapisseries faites à Arras sur les cartons de Raphaël. Soit malice de ma part, soit plutôt curiosité archéologique, j'ai voulu, immédiatement après avoir étudié les tapisseries flamandes, les mettre en comparaison avec celles-ci. Plusieurs sujets sont les mêmes, comme la Résurrection, l'Ascension, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres, etc. Or, il résulte de ce rapprochement ces trois remarques : au XVI^e siècle, la tapisserie se fait en tableau ; un seul sujet en occupe le champ, et encore on sent que les personnages y sont à l'étroit. Pour obtenir un certain effet, les formes, exagérées sans raison, deviennent presque monstrueuses, et le sentiment s'exprime par

(1) Annales archéologiques de M. Didron, tom. XV. page 234, notes. On avait tendu plus de trois cents pièces de tapisseries de toute espèce.

l'agitation et les contorsions. La tapisserie de la Pentecôte en est un exemple frappant. Comme coloris, ce n'est pas meilleur, si toutefois ce n'est pas plus fade et plus perdu dans des fonds blancs ou des perspectives azurées. Au XV^e siècle, au contraire, cinq ou six sujets ont leur place dans la même pièce, sans qu'il y ait froissement ni exiguité dans la mise en scène. Rien de brusque ni de tourmenté dans les manières; l'effet naît de lui-même, et le fond bleu ou foncé sur lequel elles se détachent donne du relief à toutes les physionomies. J'en suis fâché pour Raphaël, mais ici il n'a certainement pas la supériorité. »

A cette liste déjà assez longue, on peut encore ajouter les tapisseries de Bayard, celles du château d'Haroué, celles qui garnissent le palais de justice d'Issoire, provenant de la famille de Besse d'Aulhac, celles de Berne, celles de Montpezat, représentant la vie de saint Martin dont s'est occupé M. Didron (1) etc.

Beaucoup de musées possèdent maintenant des tapisseries anciennes, et on ne perd nulle part l'occasion de s'en procurer, lorsqu'on en trouve à vendre.

**TAPISSERIES QU'A POSSÉDÉES LA CATHÉDRALE DE TOURNAI
OU QU'ELLE POUVAIT EN AVOIR.**

Il serait curieux de faire l'histoire de tous les objets d'art qu'a possédés cette église, où les solennités du culte ont toujours été célébrées avec tant de splendeur, et que tant de hauts personnages ont gratifiée de leurs libéralités.

(1) Annales archéologiques III, page 91. Il y a une planche superbe représentant S. Martin disant la messe.

tés. Vases sacrés, ornements sacerdotaux, reliquaires, meubles, vitraux, tableaux, monuments funèbres, etc., voilà un vaste champ à exploiter. Les recherches qu'on ferait, en entreprenant ce travail, seraient certainement fort utiles à la science. En nous occupant aujourd'hui des tapisseries, nous avons peut-être choisi un des sujets dont il est le plus difficile de parler, parce qu'il n'en reste plus une seule dont on fasse encore usage, et que nos archives nous disent peu de chose des riches tentures qui ont dû, à toutes les époques, décorer le sanctuaire et probablement d'autres parties de l'édifice sacré.

Deux copies du manuel manuscrit des sacristains, l'une du milieu du XV^e siècle et l'autre du XVII^e, nous font connaître les tapisseries que l'on tendait *alors* au chœur.

Aux offices épiscopaux, porte le premier manuscrit, c'est-à-dire, aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Dédicace de l'église, de la Pentecôte, du Saint-Sacrement, de l'Assomption de la sainte Vierge et de tous les saints, on orne le chœur de cette manière : Les tapis historiques des faits de la vie de saint Piat et de saint Éleuthère, donnés par Maître Toussaint Pryer, chanoine, sont appendus au-dessus des hautes formes ; et immédiatement après, au-dessus des deux portes latérales du chœur, on place les tapis du cardinal de Florence. (1)

(1) In omni festo cathedrali scilicet natalis Domini, paschæ, dedicationis ecclesiæ, pentecostes, eucharistiæ, assumptionis Beatæ Mariæ et omnium sanctorum sic ornatur chorus ; panni historici de gestis SS. Pii et Eleutherii ex dono Domini Toussain Pryer, canonici appenduntur circà altas formas et subsequenter super ostia chori ponuntur panni Domini cardinalis de Florentiâ, etc.

Le second manuscrit ajoute à ces tapisseries celles qui furent données par l'évêque Charles de Croy, qu'on tendait au-dessus des armoiries des chevaliers de la Toison-d'Or, qui assistèrent au chapitre tenu à Tournai en 1531; et de plus, celles qui étaient placées derrière le maître autel, données par l'évêque Guilbert Dongnies. (1)

Les plus anciens tapis connus de la cathédrale sont donc ceux du cardinal de Florence, André Ghini, qui mourut en 1548. Du temps de Cousin on ne tendait plus qu'une seule des deux tapisseries données par cet évêque, et c'était entre les deux piliers où était la tombe de l'évêque Dongnies. Cousin ajoute que cette tenture était en soie. Ce renseignement est bien vague, mais nous avons des indications plus précises dans le *Martyrologe*, qui nous apprend que ce prélat laissa bien d'autres ornements à sa cathédrale. Voici l'énumération qu'en fait ce manuscrit. Le passage que nous traduisons contient des particularités très-curieuses. Au 2 juin, après avoir rapporté plusieurs autres dispositions faites par le défunt, on ajoute : « Il donna de son vivant deux beaux tapis ouvragés d'or et historiés que, suivant qu'il l'avait ordonné, on place à certains endroits pour la décoration de l'église aux principales fêtes. Pour honorer sa mémoire, on tend ces deux tapis au-dessus du maître-autel le jour de son anniversaire pendant les commandes et la messe de *requiem*. (2)

(1) Retro majus altare tapeta Reverendissimi Domini D. Guilberti Dongnies; supra insignia verò aurei velleris, tapeta ex dono Dñi D. Caroli de Croy hujus ecclesie quondam successive episcoporum.

(2) Ces tapisseries servaient donc, en cette circonstance, de *ciborium* au maître-autel.

Il donna de plus une chape ancienne historiée avec frange, d'un travail anglais. (1) — Une chasuble neuve blanche diaprée, avec frange et figures. — Une autre chape blanche diaprée, avec frange et figures. — Une autre chape de même. — Une aube ornée de grains blancs. — Des bottines et des sandales blanches avec broderies d'or. — Une chasuble de soie blanche historiée avec frange. — Une dalmatique et une tunique de soie blanche. — Un morceau d'étoffe blanche diaprée pour l'autel. — Un autre morceau d'étoffe rouge diaprée, aussi pour l'autel. — Un amict sans frange. — Deux étoles blanches : l'une avec or et l'autre sans or. — Trois manipules. — Un collet. — Deux morceaux d'étoffe blanche diaprée pour orner les manches d'une aube. — Un cordon de soie. — Un essuie-main de toile de Reims et une nappe en soie tous deux vieux. — Une aube neuve de grosse toile. — Un morceau d'étoffe de couleur verte orné d'or et de cendal rouge. — (2) Un beau corporal d'un travail anglais et un morceau d'étoffe pour lui servir de garniture. (3)

(1) Il serait curieux de savoir quelle broderie ou quel tissu on désignait sous le nom de *opus anglicum*.

(2) Guillaume Durand parle de corporaux qui recouvraient tout l'autel. *Ration divin. offic. liv. IV c. 29 n° 4*.

On se servait encore à la fin du XVII^e siècle à l'abbaye de la chasse-Dieu en Auvergne, aux fêtes solennelles, d'un couvre-autel en toile d'or, qui pendait sur le devant et sur les côtés, mais on ne dit pas que cette toile servait de corporal, Thiers dissertation sur les autels p. 163.

(3) IV nonas junii mcccxtiii.... Item dedit prælibatus pater, dum vivebat, duos pulcros pannos deauratos ad ymagines, quos ad decorationem ecclesie locari certis locis festis precipuis ordinavit, que similiter honeste duran. ad memoriam ejusdem annuatim supra majus altare in die anniversarii hora commendationum et misse requiei ostenduntur.

On voit par le commencement de notre citation que les deux tapis de l'évêque Ghiny étaient tissus d'or, et comme Cousin nous dit de son côté, que celui qui existait encore de son temps était de soie, nous arrivons à connaître que ces tapisseries étaient italiennes et du genre de celles qu'on fabriquait alors à Venise et à Florence. Elles étaient de plus historiées, *ad ymagines*, mais quels étaient les sujets représentés? Aucun souvenir ne nous en est resté, non plus que des ornements à figures, en si grand nombre, donnés par le même prélat. Nos plus anciens inventaires n'en font aucune mention.

En suivant l'ordre chronologique nous arrivons aux tapisseries de maître Toussaint Prier. Disons d'abord ce que nous connaissons de ce personnage. Quoiqu'attaché en qualité de chapelain au duc de Bourgogne et obligé par conséquent de vivre à la cour, il porta toujours un

Item dedit supradictus reverendus pater huic ecclesie paramenta infra scripta scilicet unam cappam veterem cum ymaginibus et frixio operis anglicani. Item unam planetam de diaspero albo novam cum frixio ad ymagines. Item unam aliam cappam de diaspero albo cum frixio ad ymagines. Item unam aliam cappam de diaspero albo cum frixio ad ymagines. Item unum camisium cum granatibus albis. Item caligas et sendala albi coloris cum auro. Item unam planetam de samitello albo cum frixio ad ymagines. Item dalmaticam cum tunicellâ de samitello albo. Item unum pannum de diaspero pro altari. Item unum pannum de diaspero rubro similiter pro altari. Item unum amictum sine frixio. Item duas stolas albas unam cum auro et aliam sine auro. Item tres manipulos. Item unum colarium. Item duo frustra de diaspero albo pro ornameto camisi in brachiis. Item unum cingulum de serico. Item unam tobaleam pro manibus de opere remensi et unam tobaleam cum serico veteres. Item unum camisium de telo grosso novum. Item unum pannum viridis coloris cum auro ornatum de cendato rubro. Item unum corporale de opere anglicano pulcrum et unum frustrum de panno pro fornimento ipsius.

vif intérêt à la cathédrale de Tournai dont il était chanoine. Il fit la donation de ses tapisseries trente-cinq ans avant sa mort, en 1402, et il ajouta à ces libéralités, en 1410, des fondations d'une certaine importance dont les dispositions révèlent chez lui un caractère assez original. Dévoué au prince qui l'avait pris à son service, il ne se contenta pas de lui être utile pendant sa vie, il voulut continuer de lui faire du bien après sa mort. Le martyrologe de la cathédrale porte que Toussaint Prier, le 11 décembre 1410, donna différents biens à cette église pour le salut de son âme et de celle de Mgr. le prince illustrissime Philippe de Bourgogne et comte de Flandre, ainsi que pour les parents et les bienfaiteurs du fondateur, à charge 1° de deux messes par semaine; 2° du panégyrique de saint Éleuthère qui devait être prêché tous les ans à la grand'messe de l'autel paroissial de Notre-Dame, le dimanche avant la fête de la translation du saint; 3° d'une messe annuelle du Saint-Esprit, de son vivant, qui serait remplacée par une messe de *requiem* après sa mort. Treize pauvres au choix du maître du réfectoire, mais parmi lesquels il fallait qu'il y eût deux pauvres primetiers, devaient y assister et y faire l'offrande chacun d'une chandelle de trois oboles, avec une pièce de monnaie d'une obole, fixée dans chaque cierge. Après la messe, le célébrant lavait, devant la porte du revêtaire, un pied de chaque pauvre, et le baisait, après qu'un clerc du revêtaire l'avait essuyé. Ce *mandatum* était suivi d'une distribution charitable.

Comme le pieux chanoine survécut encore vingt-sept ans après avoir fait ses fondations, nous devons supposer qu'il parvint à un âge fort avancé. Il mourut le 15 octobre 1437, et fut inhumé à la cathédrale où était autrefois cette épitaphe : Cy devant gist Toussains Prier

jeune chanoine de ceste église et chapelain de très-excellent prince Philippe de Bourgogne et comte de Flandre, lequel trespassa l'an 1437 le 15 octobre.

Une inscription qui se trouvait sur les tapisseries données par Toussaint Prier nous apprend tout à la fois leur date, le lieu de leur fabrication et leur auteur, la voici :

Ces draps furent faits et achevez
En Arras par Pierrot Fevez
L'an mil quatre cent et deux
En décembre, mois gracieux
Veuillez à tous saints prier
Pour l'âme de Toussaint Prier.

Cette inscription toute curieuse qu'elle est, nous laisse cependant encore ignorer un point très-important : elle nous apprend bien que Pierrot Fevez a fabriqué ces tapisseries, mais elle ne nous dit pas qui en a fait les cartons. On sait que pour la confection des tapis comme pour celle des verrières, il était très-ordinaire de faire faire les dessins par un peintre de renom et d'en confier ensuite l'exécution à un ouvrier du métier. Est-ce ce qui s'est fait à Tournai ? Il y a de bonnes raisons pour le supposer. Pour Toussaint Prier il s'agissait non point seulement d'un travail d'art, mais avant tout, d'une œuvre de piété. Il voulait faire honorer les saints patrons du diocèse. Il ne s'est pas contenté de mettre sous les yeux des fideles les principaux traits de la vie de saint Piat et de saint Eleuthère, il a voulu de plus, comme nous l'avons vu, que chaque année un membre du clergé fit au peuple, dans un sermon à la messe paroissiale, l'éloge du second apôtre des Nerviens. Or, pour un personnage aussi profondément religieux que Toussaint Prier, la vérité historique des sujets, à représenter sur les tentures dont il voulait gratifier la cathédrale, a dû être

regardée comme ayant plus d'importance que tout le reste et l'on a tout lieu de croire qu'il chargea quelques-uns de ses bons confrères parmi les chanoines, d'étudier la légende des deux saints et de s'entendre avec un artiste de Tournai pour exécuter des sujets soigneusement choisis. En les décrivant nous ferons remarquer avec quelle exactitude on a reproduit les détails, ou consignés dans les légendes, ou traditionnels.

On reconnaîtra que cette supposition devient encore plus vraisemblable, si l'on considère que l'école de peinture de Tournai était alors, sinon la plus florissante de la Belgique, au moins l'une des plus célèbres. Plus d'un demi siècle avant la confection de nos tapisseries, la peinture à l'huile était employée à Tournai. En 1341, Guillaume Dugardin s'engageait envers Jean III duc de Brabant à faire des statues qui devaient être enluminées à Ole; et dans le siècle suivant, Robert Campin avait pour élève, de 1427 à 1432, Roger De la Pasture, qui est bien identiquement Roger Van der Weyden, auteur de plusieurs tableaux devenus célèbres, et mis au nombre des plus beaux de l'époque des Van Eyck. Les découvertes faites aux archives de la ville de Tournai en avril cette année par M^r Pinchart, aidé de MM. Vandenbrouck et Roty, ne laissent plus de doute à ce sujet. Conçoit-on que pour une œuvre d'art destinée à Tournai et essentiellement Tournaisienne, puisqu'il n'y est question que des premiers apôtres du Tournaisis, on n'eût pas eu recours aux savants et aux artistes de la cité, plus capables que tous autres de diriger l'ouvrier haute-lissier qu'on devait employer ?

Il y aurait d'autres recherches à faire pour jeter plus de lumière sur cette question. Il faudrait comparer le dessin des personnages représentés sur nos vieilles tapis-

series avec les miniatures des manuscrits et avec les sculptures qui nous restent de la même époque. Nous signalons à ceux qui voudraient faire cette étude les pierres tumulaires (1) qui sont chez M. B. Du Mortier et l'ancien retable de l'autel de la transfiguration daté de 1400, qui se trouve à la cathédrale.

DESCRIPTION DES TAPISSERIES.

Les peintres du XV^e siècle, soit sur bois, soit sur verre, comme leurs devanciers dans le moyen âge, faisaient peu de cas de la perspective, ou plutôt ils ne la connaissaient pas; et cependant leurs tableaux sont frappants, parce que, sans se permettre rien de choquant, ils savaient disposer les lieux où ils plaçaient les personnages qu'ils mettaient en scène, de manière à faire saisir au premier aspect les idées que leurs pinceaux avaient à traduire et dont ils voulaient occuper l'esprit du spectateur. Ils se permettaient pour cela des choses que nous serions tentés de regarder comme ridicules ou même puériles, au point de vue où l'on se place de nos jours pour juger les œuvres de l'art moderne, mais qui méritent d'être appréciées d'une toute autre manière. Prenons pour exemple la planche qui est ci-jointe. L'artiste veut représenter saint Piat prêchant à Tournai. Cette ville dans sa pensée est un municipe romain, une place fortifiée : il lui donnera

(1) Il y a dans le mémoire de HENRI sur le caractère de l'école flamande de peinture une excellente étude sur l'école de Tournai, d'après le travail de WAAGEN — pp. 97 à 102. — Voir ce qui y est dit des tombeaux de Colard de Seclin, 1341; de Jean Cottrel, 1380; et de Jean Du Bos, 1438.

deux des remparts ; mais comment voir alors une scène qui se passe dans l'enceinte de la cité ? Comment y plonger le regard ? La difficulté va être vaincue : le peintre abaisse les murs sur l'avant-scène, et voilà l'obstacle écarté ; mais il les relève sur les côtés pour les représenter, non tels que les romains les avaient construits, mais tels qu'ils étaient au commencement du XV^e siècle. Quoi de plus original que de voir tout à la fois l'herbe des champs, les ouvrages de défense des remparts, les tours, les machicoulis, les vomitoires, les édifices de la ville, la prédication de saint Piat et en haut du tableau une perspective aérienne. Ainsi pour l'artiste du moyen âge c'est la traduction et la transmission de ses idées qui l'occupent avant tout ; c'est là son principal but. Tout ce qui doit servir à cette fin sera placé non comme l'exige l'ordre naturel, mais dans un ordre de sa création, et cependant tous les détails sont admirables de vérité. Dans notre planche tout est historique. Voyez, flanquées aux remparts, ces tours couvertes en tuiles ; ces maisons en bois, avec leurs fenêtres protégées par un toit particulier supporté par des consoles ; ces costumes, ces coiffures ; tout mérite d'être remarqué, d'être étudié.

Nous regrettons bien de ne pouvoir donner qu'une seule planche de ces tapisseries ; car tous les sujets qui nous restent méritent d'être publiés, et nous espérons qu'ils le seront lorsqu'on appréciera mieux ces vieilles tentures demeurées si longtemps dans l'oubli.

PREMIER SUJET.

Le Père éternel, au nimbe crucifère, bénissant de la main droite à la manière latine, tient de la gauche une banderolle sur laquelle on lit ces mots : *J'ay eslut S. Piat pour convertir à la foy les Tournisiens.* » Cette

banderolle, comme soulevée par le vert plane au-dessus d'un groupe de douze personnages, cohorte de saints missionnaires qui vont se diriger vers le nord des gaules. Ce sont : S^t. Quentin, S^t. Lucien, S^t. Crépin, S^t. Crepinien, S^t. Fuscien, S^t. Victorique, S^t. Rieu ou Regule, S^t. Piat, S^t. Chrysole, S^t. Eugène ou Eubert, S^t. Rufin et S^t. Valère.

Ces noms ne sont pas marqués sur la tapisserie, mais le nombre des saints correspond mathématiquement avec celui des compagnons que les agiographes donnent à saint Piat. Les costumes du reste rendent encore la pensée du dessinateur plus intelligible. On trouve ici la preuve qu'un savant a présidé à l'exécution de ce travail.

DEUXIÈME SUJET.

Comment S. Piat vint à Tournai prêcher le foy.

S^t. Piat revêtu de la chasuble et d'une aube, dont le bas est chargé d'une broderie par derrière, de forme carrée, entre dans la ville; il est sous le cintre de la porte, et, en ce moment même, on voit à l'intérieur de la cité les habitants occupés à sacrifier aux faux dieux. Un agneau est dans une fournaise et le sacrificateur, ainsi que d'autres personnes, tiennent dans les bras chacun une victime du même genre pour être jetée dans le brasier sacré. Les personnages appartenant à la scène du sacrifice sont au nombre de dix. De son côté le saint est précédé d'un massier; ce qui porte le nombre des personnages à douze. Une statuette que l'on voit à droite, à la partie supérieure du tableau, paraît être l'idole à laquelle on sacrifie.

Trois personnes dont deux sont tournées vers l'idole tiennent chacune un enfant dans les bras. Le premier de ces enfants se rejette d'un air effrayé vers sa mère;

le second est au maillot ; le troisième est tenu par un homme à longue barbe coiffé d'une manière toute particulière, qui regarde le sacrifice.

La chasuble de St. Piat rappelle exactement celle de St. Thomas de Cantorbéry, qui est conservée à l'évêché. Elle est rouge et partagée au milieu par une broderie en forme de galon, à laquelle viennent se joindre par le haut deux épaulières pour former une espèce de croix.

TROISIÈME SUJET.

C'est celui de notre planche dont nous avons déjà dit quelques mots.

Coment ly taions et ly taie ly pères et ly mère S. Le-hire furent li premier qui rechurent le foy des Tournisiens.

Saint Piat est représenté assis dans une chaise carrée, revêtu de sa chasuble, la tête entourée d'un nimbe chargé de trois rangées de pierreries. Il prêche et son auditoire se compose comme il suit : Ireneus et sa femme sont agenouillés au premier rang ; derrière eux, leur fils et leur bru Serenus et Blanda père et mère de saint Eleuthère, représentés fort jeunes, sont aussi à genoux ; les autres auditeurs sont debout et paraissent être des malheureux aux habits en lambeaux ; ils sont quatre et chacun d'eux se soutient au moyen d'une béquille. — Ce groupe de mendiants est dessiné d'une manière fort originale.

Au pied de la chaire sont deux aumônières bien fournies, renfermant sans doute des largesses faites pour les besoins de l'église naissante de Tournai. Remarquons cette variété de costumes. Ireneus est revêtu d'un manteau fourré d'hermine ; celui de Serenus a de larges manches bordées par le bas de lambels de différentes

femmes ont des robes bleues serrées ; couverte d'une coiffure blanche, et flottants. Des quatre mendiants, deux ont leurs vêtements troués. Celui du riche, et ventru, a une espèce de veste sur le haut. Enfin le quatrième, qui epoussoir, est revêtu d'une longue. Tous sont coiffés d'une manière différents ou des barrettes de l'époque.

QUATRIÈME SUJET.

*Irénéus ly'taions S. Lehire
ville des Tournisiens détruire.*

ce petit tableau en cinq parties : toujours dans le même costume, placé cette fois ronde, est occupé à prêcher. Il y a quatre auditeurs dont trois sont revêtus d'une ample draperie qui couvre tout le corps. Dans le milieu du tableau nous accompagnés d'un serviteur. Il y a le tableau précédent, d'un riche revêtu d'hermine ; il donne ses ordres et les concitoyens abattent l'idole, objet qui chancelle sur sa colonne brisée. Ils sont effrayés de cette scène, dont ils fuient en suites ; deux joignent les mains dans une inquiétude. Pour compléter le tableau j'ai ajouté le sacrificateur représenté en train de sacrifier des agneaux, avec son cou, un prêtre païen et un autre portant la main droite le coutelas du sacrificateur. La physionomie l'étonnement que l'on passe sous leurs yeux.

CINQUIÈME SUJET.

Comment S. Piat fonda l'église de Nostra Dame de Tournay et fist les fons.

Grande scène assez difficile à lire à cause de l'état de détérioration de la tapisserie. Au milieu S. Piat ayant devant lui une cuve baptismale, semble occupé à en bénir l'eau : il tient un livre des deux mains. Tout autour sont représentés de nombreux travailleurs près d'une grande construction dont les fondements sont jetés.

Voici l'ordre des personnages tels qu'on peut les distinguer, en commençant par la gauche : Le premier est un maçon, la truelle à la ceinture, qui porte un bac de mortier ; le second est un manœuvre qui, au moyen d'une pelle, prépare le ciment. Le troisième travailleur affermit avec un marteau une pierre qu'il vient de placer. Plus loin, deux manœuvres transportent des pierres sur une civière. En haut deux ouvriers portent chacun une pierre. Dans le milieu, au-dessous de St-Piat, on a représenté Irénéus avec une pierre sur l'épaule, dont un ouvrier semble vouloir débarrasser le bon vieillard. Enfin à côté, à droite, sont deux maîtres d'œuvre, l'un la truelle et l'autre le marteau en mains. Les costumes variés de ces différents personnages, seraient très-curieux à étudier.

SIXIÈME SUJET.

Irénéus qui donna le tresfons de l'église de nostre Dame de Tournay fu li prumiers baptisiés de tous les Tournaisiens.

Saint Piat accompagné d'un nombreux clergé baptise Irénéus sa femme et Serenus père de S. Eleuthère. Tous trois sont placés dans la cuve baptismale, et le Saint ré-

pand sur eux l'eau sainte avec un vase en forme de jatte. Un lévite porte dans une petite chaise les saintes huiles, un autre porte la croix ; tous deux sont vêtus d'un surplis au collet rouge. De l'autre côté sont quatre personnages dont un clerc, au collet bleu, et un vieillard agenouillé, vêtu d'un manteau, et tenant des deux mains un livre d'heures fort riche. Dans le milieu, presque à la hauteur de la cuve, sont cinq personnages, diversement vêtus qui doivent aussi probablement recevoir le baptême.

Le vieillard tenant un livre, dont nous venons de parler, semble être dirigé par un clerc qui lui fait faire sa profession de foi avant la réception du baptême. (1)

À gauche on voit un homme dont l'attitude assez particulière, laisse difficilement deviner les sentiments.

SEPTIÈME SCÈNE.

*Quand de Tournay li chrestien
Furent escachiet maint paien,
Baptisié se firent ou lieu.
Nommé Blandain ou nom de Dieu.*

(1) Cousin, tom. I, page 93, en constatant que de son temps les tapisseries de Toussaint Prier étaient encore *bonnes et entières*, cite les descriptions de trois sujets de la légende de saint Piat.

Comment S. Piat et li disciples fu décelé des tyrans Romains en un lieu que l'on appellait le place, où est maintenant la croix de S. Piat à Tournay.

Comment li Tournaisien par grande dévotion convoierent le corps S. Piat jusques à Seclin.

Comment li corps S. Piat sarresta à Seclin, et furent li malades wary de toutes maladies.

Cousin IV, 144.

Ce tableau et les six autres que nous allons décrire appartiennent à l'histoire de saint Eleuthère. Dans un encadrement assez resserré sont représentées trois cuves baptismales : dans la première se trouve un vieux païen , dans la seconde , un enfant , et dans la troisième , deux personnages. On pourrait croire que, par ce dessin on a voulu représenter le baptême de toute une famille, le grand-père, le petit-fils et deux époux. St. Eleuthère, la mitre en tête, verse l'eau bénite ; il est accompagné de quatre lévites, dont l'un porte la crosse et les huiles saintes. Un autre tient le livre des rits.

HUITIÈME SUJET.

*Mors est l'évêque de Tournay ,
Pourquoy Crestien de coer vray
A Romme envoient S. Lehire,
Ne voelent autre évesque eslire.*

Saint Eleuthère, et deux compagnons de voyage montés sur des chevaux pleins d'ardeur font leurs adieux au moment de leur départ pour Rome. Ils pressent pour la dernière fois la main de leurs amis avant de se mettre en route.

NEUVIÈME SUJET.

*Au boin Saint leveschiet donnée
Est chi du Pape, et confermée.*

Le pape assis sur son trône pontifical, la mitre en tête, bénit S. Eleuthère agenouillé devant lui à sa droite. A la gauche du pontife deux cardinaux, robes et chapeaux rouges, sont présents à la réception du Saint.

DIXIÈME SUJET.

*Devesques à ce ordenés
Fu li benoit Saint consacrés.*

La scène représentée est une consécration d'évêque devant un autel. Les évêques consécrateurs sont au nombre de trois ; comme toujours, l'artiste a choisi le moment où l'on pose la mitre sur la tête de l'ordinand. Trois lévites portent les crosses des prélats consécrateurs. En arrière-plan quelques personnes, au nombre desquelles on semble voir les deux compagnons qui ont suivi le Saint dans son voyage. L'autel sans gradins n'a qu'un rétable qui dépasse à peine, en hauteur, ce que peut mesurer la largeur de la table. Ce rétable est entre deux montants qui le dépassent un peu, et chaque montant est surmonté d'un chandelier.

ONZIÈME SUJET.

*La fille Tribun va morir,
Pour ce que ne pot obtenir
Le fol amour que requéroit,
Au Saint quand son mantiel tiroit.*

Saint Eleuthère placé sous un dais rouge, a devant lui Blande somptueusement vêtue qui lui arrache son manteau.

DOUZIÈME SUJET.

*Comment Jh-crist reclama
Le bon Saint et ressuscita
Par chy la fille de tribun,
Présent son père et le commun.*

Au premier plan de la scène on voit le tombeau de

Blande, dont le couvercle est ôté, et d'où se lève la défunte à l'appel de St. Eleuthère, qui la prend de la main gauche et la bénit de la droite. On semble avoir voulu exprimer l'effet de cette bénédiction en représentant un diabolotin qui s'échappe avec une chaîne, au-dessus de la ressuscitée. S. Eleuthère a derrière lui trois clercs; et à droite du tableau, le tribun, accompagné de ses soldats armés, a une attitude qu'on aurait peine à définir. Il est frappé du miracle, mais il ne se convertit pas.

THÉZIÈME SUJET.

*Comment li bon Saint baptisa
La fille tribun que leva
De fons par très grande mistère,
Blande qui au bon Saint fu mère.*

Blande, la fille du tribun, est représentée dans une cuve baptismale exagone supportée par une tige à nœud, imitant celle d'un calice, et posée sur un pied en harmonie avec la forme du haut. Le Saint tient en mains la boîte aux saintes huiles et un lévite tient le livre des rits. La mère de S. Eleuthère touche de la main gauche la baptisée, à qui elle donne son nom. La scène se compose, en y comprenant les assistants, de neuf personnages. — A gauche est un autel avec un petit rétable de la même forme à peu près que celui qui est représenté au tableau de l'ordination de S. Eleuthère.

QUATORZIÈME SUJET.

*Tribuns Volt sa fille retraire
Des crestiens, et elle atraire
A sa loy, dont la mort soudaine
En fu tost as paiens prochaine.*

Le tribun, accompagné de quatre personnes qui semblent être des magistrats, est dans l'étonnement en voyant les ravages de la peste parmi les païens. Les victimes du fléau sont au nombre de cinq, qui tombent les unes sur les autres.

TAPISSERIES DE L'ÉVÊQUE GUILLAUME FILASTRE.

On pourrait poser la question préalable de savoir si ces tapisseries ont réellement appartenu à la cathédrale de Tournay, et par conséquent, s'il y a lieu d'en parler ici. Quoique cette affaire soit déjà bien ancienne, (1461-1478) elle ne laisse pas d'être encore très-délicate pour être traitée par un chanoine. Un de nos devanciers s'est trouvé dans le même embarras, et comme il paraît s'en être assez bien tiré, nous nous bornerons à rapporter ce qu'il en a dit. « *Guillaume Filastre*, dit Cousin, (1) avait aussi fait faire des tapisseries contenant des histoires du vieil, et nouveau testament, si comme la passion de nostre Sauveur, qu'il fit une fois tendre au chœur de l'église de Tournay, à intention de les donner à la dicte église, lesquelles demeurèrent là tendues si long-temps, qu'il demanda, si on ne les otterait point ; et estant adverty, que quelques chanoines avaient répondu, que pour ce faire, il fallait qu'il donna quelque revenu, il les fit otter et reploier à ses despens ; et sans autre chose les fit charger sur un chariot, et les envoya et donna à l'abbaye de St.-Bertin, ordonnant, qu'on les tendrait ordinairement depuis Pasques jusques à l'Assomption nostre Dame. Voilà ce qu'on racompte de ces tapisseries ;

(1) Liv. IV^e p. 238.

quant à moy, je ne vœux point excuser les chanoines d'avoir parlé témérairement, ny aussi accuser l'évesque d'avoir pour des paroles légères de quelques particuliers changé la dévotion qu'il avait eu envers nostre Dame pour orner son église. »

On sait que Guillaume Filastre, chancelier de l'ordre de la Toison-d'or, était abbé de St.-Bertin, en même temps qu'évêque de Tournay. Si on juge de la valeur des tapisseries qu'il voulait donner à son église, par celle d'autres objets dont il l'enrichit, on doit croire qu'elles étaient d'un grand prix. On conservait encore en 1708 un ornement de velours rouge, recouvert de broderies représentant des têtes de cerfs, avec la lettre *G* entre les bois. Cousin y ajoute des bijoux d'argent qu'on portait à la grande procession et un rétable brodé de fil d'or et de soie qu'on plaçait sur le maître-autel aux fêtes de Noël et de la Sainte Vierge. *C'est une pièce, dit Cousin qui l'avait sous les yeux, fort belle, et fort riche.*

TAPISSERIES DE L'ÉVÊQUE CHARLES DE CROY.

Elles se plaçaient primitivement, comme nous l'avons dit, au-dessus des écussons des chevaliers de la Toison-d'or, qui étaient appendus au chœur de la cathédrale, mais en 1775 on les dit tendues derrière les sièges des chanoines où elles auront fini par remplacer celles de Toussaint Prier.

Charles de Croy mourut le 11 décembre 1563 et les tapisseries, représentant l'histoire de Jacob, qu'il donna à la cathédrale, furent fabriquées en 1554.

L'auteur du calendrier de Tournai pour l'année 1775, les donne comme ayant été faites à Audenarde, sur les

dessins de Pierre de Cortone : c'est ce qui pourrait encore être constaté, car il nous en reste une partie assez considérable, en six morceaux, dont quelques-uns sont fort grands. Sur l'un de ces morceaux on voit dans un rond un écu entouré d'une légende portant : *Esperant Croy*, 1554. Cet écu est celui du donateur qui portait écartelé au premier et au quatrième de France ancien, à la tour ouverte, à deux fenêtres de même, crénelée et surmontée de deux crosses qui est de l'évêché de Tournai ; au deuxième et au troisième encore écartelé, au premier et au quatrième d'argent à trois fasces de gueules, qui est de Croy-Renty ; au troisième et au quatrième d'argent à trois doloires de gueules deux et un, les deux en chef adossées.

Si ces tapisseries ont les beautés de l'époque où l'art du haute-lissier parvint en Belgique à son apogée, elles en ont aussi les défauts. Le dessin est correct, les formes sont gracieuses, les costumes antiques très-riches, la nature est bien imitée ; mais les personnages sont représentés dans un mouvement ou avec des poses exagérés. On n'y retrouve plus cette naïveté, cette inspiration religieuse, cet ensemble si bien combiné pour parler aux yeux du spectateur, qui donnent tant de charme aux tableaux de nos grands peintres du quinzième siècle.

Ces tentures beaucoup moins fatiguées que celles de Toussaint Prier méritent d'être conservées avec le plus grand soin et on leur donnerait bonne place dans un musée.



SEANCE DU JEUDI 9 MAI 1863.

M. F. Du Bus, aîné, *président*.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance. — Il est adopté.

—

OUVRAGES OFFERTS

— De la part des sociétés suivantes :

Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne, 5^e année.

— *Annuaire* de ladite société, 1863. — 1^{re} année.

— *Mémoires de la société libre d'émulation de Liège*.

— Nouvelle série, t. 2.

— *Publications de la société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché du Luxembourg*. — Année 1801-XVII.

— *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, tome vingtième.

— *Revue agricole, industrielle et littéraire de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*, XV^e année, t. XVI^e, n^o 3.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*, 32^e année, 2^e série, tome 15.

— *Annuaire de la société libre d'émulation de Liège*, pour l'année 1863.

— *Revue catholique*. Septième série, année 1863, 4^e livraison.

— *Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de St-Lambert à Liège*, publiées par Scheonbroodt.

— De la part de l'auteur :

— *Notice sur H.-F.-J.-B. de Wandre, Président de la société d'émulation de Liège*, par Alph. Le Roy.

— *Le bon métier de tanneur de l'ancienne société de Liège*, par M. Stanislas Bormans.

M. H. CASTERMAN présente le sceau de l'ancienne confrérie des Trinitaires dont il est possesseur. En dessous de l'emblème de la sainte Trinité, on y voit un écu composé de deux clefs croisées, symbole de la délivrance, et d'une fleur de lys. La Légende qui est lisible paraît être celle-ci : SIGILLUM INDULGENTIARUM ORDINIS SANCTI CAPTIVORUM.

M. le vicaire-général VOSIN donne lecture d'une notice sur la corporation des Haute-Lissiers à Tournai.

La séance est levée.

LES HAUTE-LISSIERS DE TOURNAI.

On entend souvent répéter que la corporation des haute-lissiers de Tournay a joui d'une certaine célébrité, qu'elle a dû être nombreuse, qu'il est très-probablement sorti de ses ateliers des produits précieux, mais on cite peu de faits, et personne jusqu'ici, que nous sachions, ne s'est occupé d'une manière spéciale de cette branche de l'industrie artistique de notre cité. Nous allons consigner ici quelques notes, résultat de nos recherches, qui pourront être de quelque utilité à ceux qui auront le goût et le loisir de faire cette étude.

Il ne reste aux archives de la ville que trois registres du métier de haute-lisse. Le premier contient les noms des apprentis et des maîtres reçus de 1512 à 1543; le second est un inventaire des titres fait en 1624 et le troisième est un registre aux délibérations commencé en 1669 et finissant en 1749. On ne trouve dans le premier aucun détail d'un véritable intérêt. On n'a fait qu'y inscrire la date de l'entrée des apprentis dans les ateliers des maîtres et la réception des chefs-d'œuvre exigés pour l'incorporation de ceux-ci. Ce registre porte en tête ce qui suit :

C'est le registre du mestier de hauteliche, drap d'or et dras velus et tires (1) damases, dras roiés et toutes autres sortes d'ouvrage faites et composées audit mestier commençant après la recreation (2) l'an mil V^e et XII,

(1) *Tires*, fils d'or ou d'argent. Ceux qui fabriquent ces fils s'appellent encore *tireurs* d'or ou d'argent.

(2) *Recreation*, renouvellement des doyens et des jurés, etc.

alors doien Jaquemar de Courcielles hauteliceur et Ernoul de Lespine sargeur (1) et premier les montées (2) des apprenty, apries les enseignes (3) et vers la fin du liure les mestrises pour trouver cescun à part.

Tout muet que paraît ce registre à la première vue, on peut encore cependant en tirer quelques renseignements. Il reflète les événements qui affligèrent Tournay à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e. Les changements de domination en 1513, 1517 et 1521, la peste qui sévit en 1514 et qui durait encore en 1520 paralysaient l'industrie et le commerce. Aussi de 1513 à 1523 inclusivement n'y eut-il que soixante réceptions de maîtres haute-lissiers, tandis que de 1527 à 1537 il y en eut deux cent trois, mais de 1538 à 1543 le mouvement ascendant est beaucoup plus rapide : on reçut pendant ces six années deux cent quatorze nouveaux maîtres. Dès 1522 la corporation semble reprendre vie. Le 26 juillet un nommé Jacques Regnier se fait recevoir maître immédiatement avant de partir pour l'Italie, où il trouve la mort trois semaines après. Il fut tué dans la Vénétie. Douze ans après, on trouve parmi les maîtres de Tournay des étrangers venus de l'Italie et de l'Espagne, tels que Pierre de Gênes (1534), Jacques de Navarre et Queno de Navarre (1535).

(1) *Sargeur* même chose que *sergeur* fabricant de serge. Autrefois on disait *sarge*.

(2) *Montée*. On disait d'un apprenti qu'il avait payé la *montée* et que cette *montée* avait été ou serait *buse*. L'argent payé servait à une récréation.

(3) L'enseigne était la marque de chaque maître, son chiffre, — *Signum*.

Pour avoir une idée de ce qu'étaient les corps du métier de haute-lisse lorsqu'ils existaient dans nos villes, on ne peut lire rien de plus intéressant que l'ordonnance de Charles-Quint du 6 mai 1544, dont le but était de maintenir la fabrication des tapisseries dans l'état de prospérité où elle était alors. Comme cette ordonnance ne se trouve que dans de vieux recueils, que peu de personnes compulsent, et d'ailleurs dans un français fort différent de celui que nous parlons, nous allons donner un résumé aussi court que possible de ce document.

Il est dit dans le préambule que des tapissiers, sous prétexte de donner un lustre à leur ouvrage, y peignaient des choses qui n'étaient pas dans le tissu, et que, comme cette industrie est très-importante en Flandre et en Brabant, on veut qu'elle soit exercée sans fraude. C'est le but de l'ordonnance.

Le 1^{er} article contient une défense de fabriquer des tapisseries hors des villes ou francs-lieux où la police est exercée sur cette fabrication. On nomme LOUVAIN, BRUXELLES, ANVERS, AUDENARDE, ALOST, ENGHEN, BISCHÉ, ATH, LILLE ET TOURNAY. (1)

Les maîtres devront être bourgeois, de naissance ou par achat, des lieux où ils fabriqueront. Art. 2. Pour être reçu dans le corps il faut avoir été apprenti trois ans chez le même maître. Art. 3.

(1) Pourquoi ne voyons-nous pas figurer ARRAS au nombre de ces villes ? Maximilien d'Autriche avait repris la capitale de l'Artois en 1492, et elle était sous la domination de Charles-Quint en 1544. Cette omission est une nouvelle preuve que la fabrication des tapisseries avait alors cessé en cette ville.

Un maître ne peut avoir qu'un apprenti, auquel il peut cependant joindre un de ses enfants. Un apprenti doit avoir au moins huit ans. Art. 4 à 8.

En entrant il paie aux doyens et jurés vin et salaire accoutumés. Art. 9.

Compagnon hors d'apprentissage — ayant déjà travaillé trois ans devant maître — certificats à apporter en allant travailler dans une ville étrangère. Art. 10 — Il ne doit faire que ce que permettent les règlements locaux. Art. 12. — Ayant commencé son ouvrage chez un maître il le doit finir. Art. 13, 14 et 15. — Mesures pour assurer l'assiduité du compagnon-ouvrier à son ouvrage, et sa fidélité envers le maître. Art. 16. — Défense au compagnon de travailler pour son compte, s'étant mis au service d'autrui. Un franc-maître, qui avait mis pour son compte un ouvrage sur le métier, ne pouvait travailler chez un autre, si ce n'est pour faire des *figures*. Art. 17 et 18.

Mesures pour protéger les apprentis et les ouvriers. Un maître, s'il cesse de travailler, ne peut conserver son apprenti. Art. 19.

L'apprenti maltraité pourra être pourvu d'un autre maître par les doyens et jurés. Peine du maître en ce cas. Peine de l'apprenti qui s'absente sans raison. Art. 20 à 22.

Un maître qui s'est engagé à faire une tapisserie ne peut la faire faire par un ouvrier. Art. 23.

Préférence à donner par les maîtres aux compagnons de la localité. Art. 24.

Peine de dix *carolus* d'or à encourir par le maître qui retire un ouvrier du service d'autrui. Art. 25.

Un compagnon étranger, même muni de certificat, ne peut travailler que quatorze jours sans se faire recevoir dans la corporation de la localité.

droits d'entrée.

Les articles 27, 28 et 29 y sont relatifs.

Le franc-maître doit procurer la franchise du métier à tous ses enfants du sexe masculin, à l'âge de huit ans.

« *Comment les francs-maîtres s'auront à conduire en leur ouvrage.* »

C'est le dernier titre de l'ordonnance. Il comprend les articles 30 à 90.

Chaque maître aura une marque qu'il ne pourra changer. Art. 30.

Un maître, en commençant un ouvrage, doit en dire à l'avance le prix aux doyens ou jurés. Art. 31.

Règle pour la tapisserie à huit patars l'aune. Art. 32.

Pour la tapisserie à vingt patars l'aune, *la chaîne se fera de fillet de laine de Lion, d'Espagne, d'Arragon, de Sayette ou de fillet fait à la quenouille.* Art. 34.

Les articles 35, 36 et 37 méritent d'être donnés textuellement. — « 35. Qu'en ouvrage dudict priz et audessus, lon ne pourra ouvrer d'estoffe (1) de légère couleur noire : ains du bonne couleur de camp ou de moins de bon brun, verd bouté en noir, bien woudé et Weddé. — 36. Semblablement ne s'ouvrera audict ouvrage de sengle fillet avec soye : ne du contraire, soye avec sengle fillet : ne pareillement fillet jaulne avec soye jaulne enveloppée — 37. Qu'au susdict ouvrage, ne se pourra ouvrer pour estoffe et entraitmure, fillet de Lion, de quelque couleur qu'il soit ; ny fillet de laine courte et dan-

(1) On appelait ainsi la laine, la soie, l'or et l'argent filés, mis en œuvre par les tapissiers, *Lacordairs*.

velin, ou fillet brulé en manière quelconque : ains fillet de bonne estoffe et laine comme d'Irlande, d'Ecosse etc.

Art. 38. Qu'es ouvrages dudiet prix, *les testes, nez, yeux bouches de personages* et semblables se profiteront et ouvreront sur le fond de la tapisserie. »

L'ouvrage devra présenter partout la même perfection et la même solidité. Art. 39.

Défense de faire des tapisseries en plusieurs morceaux. Les bordures seules peuvent être travaillées séparément. Art. 40.

Chaque pièce doit porter la marque du maître et celle de la ville. Art. 41.

Matières à employer ou à ne pas employer pour les tapisseries de 8 à 24 patars l'aune, etc. Art. 42 et 43.

Dans les tapisseries dont le prix n'excèdera pas cinq patars l'aune, on pourra employer des flocons, de la laine courte, du poil. Art. 44.

Ce que fera un maître, quand il s'engagera à faire de la tapisserie d'un autre genre que celle qui se fabrique dans la ville qu'il habite. Art. 45.

L'article 46 concerne les courtiers en tapisseries.

Le maître qui a acheté à crédit du fil d'or, d'argent, de soie, de sayette ou d'autre matière, ne peut vendre sa tapisserie sans avoir payé sa dette. Art. 47.

Contre-façons défendues. Art. 48.

Si on veut donner un lustre à la tapisserie, ce sera dans la ville où elle aura été faite. — Qui peut donner ce lustre. 49 et 50.

Défense de peindre les tapisseries. — On pourra cependant se servir d'un linge mouillé pour opérer la séparation des *fruits, verdures, membres et semblables*, l'un de l'autre. Art. 51.

Art. 52. *Que les ouvriers appointeurs, en donant*

lustre à la tapisserie , pourront en appointant icelle user de blanche croye, terre rouge et noire : pour ayder et appointer visages et membres nudz : ensemble de semblables couleurs ouvrez au fond de la tapisserie. Pourveu que des dictz croye noire ou rouge terre , ils n'en facent couleur fresque , ains l'usent secques : et qu'ilz ne facent chose quy ne soit faicte et ouvrée au fond et camp de ladicte tapisserie.

L'art. 53 concerne la teinture des matières employées dans la confection des tapisseries.

Différentes manières de vendre les tapisseries. — Responsabilité du vendeur en différents cas , etc. Art. 54 et 55.

Peine d'un voyage à faire à St-Jacques en Galice, à encourir par les apprentis ou compagnons qui, par haine ou malveillance, font tort à leur maître. Art. 56.

On ne peut toucher à une tapisserie qui est achevée, ni y faire aucun changement. Art. 57.

Il y aura des courtiers à Anvers et à Berghes. — Règles qui les concernent. Ils n'auront pour salaire que quatre deniers à la livre de gros , sur le prix de vente des tapisseries. Art. 58 et 59.

Il est bien entendu que les maîtres peuvent vendre eux-mêmes leurs tapisseries. Art. 60.

Précautions pour que les apprentis ne puissent voler leurs maîtres. Art. 61.

Personnes que les doyens ou jurés chargeront de vendre les tapisseries des maîtres en besoin d'argent. — Règles à ce sujet. Art. 62.

Les articles 63 et 64 concernent la constitution des doyens et jurés de chaque ville.

Ils peuvent faire comparaître devant eux les maîtres, les compagnons et ceux qui appartiennent à la corporation. Art. 65.

Règles pour les processions, les assemblées. Art. 66.

Les doyens et jurés visiteront les ateliers de six semaines en six semaines, et plus souvent s'il le faut. Art. 67 et 68.

Les doyens et jurés, outre le livre où sont inscrits les maîtres, les compagnons et les apprentis, en tiendront un autre dans lequel seront annotées toutes les fautes et toutes les contraventions. Art. 69. Ils donneront connaissance de ces contraventions, lorsqu'il y aura lieu, à l'autorité. Art. 70.

Précautions à prendre en admettant des maîtres et des compagnons étrangers. — Responsabilité, en ce cas, des doyens et jurés. Art. 71.

Mesures pour faciliter le déplacement des compagnons ouvriers, qui veulent s'instruire en voyageant et en travaillant en divers lieux. Art. 72, 73, 74 et 75.

Manière de rendre les comptes de la corporation dans chaque ville. Art. 76 à 82.

Salaires des doyens et jurés. Art. 83.

Les tapisseries faites hors des villes franches ne pourront porter la marque de celles-ci sur la bordure. Art. 84.

Ces tapisseries ne pourront se vendre que les jours de francs marchés, à moins que celui qui les aurait faites ne soit franc-maître du métier d'une ville. Art. 85.

Ceux qui fabriquent des tapisseries hors des villes, sans y avoir été reçus maîtres, ne pourront pas prendre d'apprentis. — En cas d'infraction de ce statut, on paiera dix *carolus d'or* d'amende. Art. 87 et 88.

Quant aux soins des pauvres, des malades, de la chapelle et autres choses du même genre, on laisse à chaque ville la faculté de suivre ses usages et ses règlements particuliers. Art. 89.

Lieux où cette ordonnance sera publiée. Art. 90.

Ce règlement général laissait peu de chose à faire aux maîtrises particulières; et la lacune que nous avons à combler, pour donner les statuts des haute-lissiers de Tournay, n'est pas bien grande. Si on excepte la formation de ce qu'on appelait dans les corps de métiers *la loi*, les autres points à rechercher du règlement tournaisien ne sont que d'une importance bien secondaire.

Les haute-lissiers de Tournay avaient en 1743, pour chefs et officiers, seize personnes : un grand doyen, un second doyen, deux jurés, deux commis qu'on désigne aussi sous le nom de troisième et quatrième jurés, et dix *esgards*, partagés en deux sections, qui étaient en fonctions alternativement l'une après l'autre, de semaine en semaine. Les *esgards* étaient préposés pour examiner les ouvrages, les marchandises ; c'étaient des visiteurs jurés. Il y en avait dans tous les corps de métiers. Les aspirants à la maîtrise présentaient le travail, nommé *chef-d'œuvre*, qui devait faire la preuve de leur capacité, scellé par les *esgards*.

La création de la loi des haute-lissiers se faisait avec une solennité et des formalités telles, qu'elles prouvent seules l'importance qu'avait cette industrie en notre ville. Voici comme on y procédait encore en 1743. Après la permission demandée et obtenue des consaux, on se réunissait en assemblée générale pour faire choix de six électeurs. Chacun de ceux-ci désignait trois membres ; ce qui formait un second corps électoral de dix-huit membres qui nommaient les deux doyens et les deux jurés. Ces derniers choisissaient le premier et le second commis, qu'on appelait aussi, comme nous l'avons dit, les troisième et quatrième jurés. Enfin ces six fonctionnaires choisissaient les dix *esgards*, dont cinq pour la première

semaine et cinq pour la seconde. Ces deux divisions avaient chacune un mayeur. (1)

Le valet avait un costume garni d'un bordé d'argent, habit bleu, veste et culotte.

En 1774, les deux dessinateurs attachés au corps des haute-lissiers, étaient payés par la ville. Le premier recevait annuellement 88 livres et le second 40 livres. (2) Ils étaient anciennement, sans nul doute, plus nombreux, car la fabrication des tapis à cette époque était en grande décadence. Le métier avait soutenu un long procès contre les tisserands, puis un second contre les filletiers, et il se trouvait, par suite, avec des dettes auxquelles il ne pouvait pas satisfaire.

Dès 1705 la haute-lisse avait déjà cessé d'être prospère ici. On comptait encore 276 métiers, mais dont beaucoup servaient à faire des étoffes légères qui n'avaient rien de commun avec la tapisserie proprement dite.

En cette année 1705, par requête adressée en toute humilité aux consaux, les maîtres haute-lissiers sollicitent un secours de vingt patars au métier. Ils représentent que leur stiel a été du passé dans ceste ville un des plus florissans du pays et que sans secours, attendu la pauvreté du temps et le grand nombre des pauvres maîtres, il court risque de s'andantir à Tournai. Cette requête reçut bon accueil, et, le trois novembre, elle fut apostillée comme il suit : « MM. les consaux ouy le rapport de MM. les chefs et conseil ayant examiné la présente requête des authelisseurs, et considéré que leur manu-

(1) Voir le registre aux délibérations du corps aux dates du 15 février 1743 et du premier juffret 1749.

(2) Hoyerlant.

facture estoit autrefois la *principale* et la plus *florissante* de la ville, ont esté d'assens que pour empêcher qu'elle ne tombe, secourir leur métier etc. »

Il y avait encore cinquante maîtres en 1697 et vingt apprentis. En 1710, il n'y avait plus que quarante maîtres; et en 1738 le nombre en était tombé à vingt-neuf. En 1774, on ne comptait plus que quinze métiers de haute-lisse. Les haute-lissiers employaient alors soixante-quinze autres métiers pour fabriquer de la moquette et d'autres étoffes du même genre. Cependant le calendrier de Tournai pour l'année 1775 nous dit que la haute-lisse était encore alors portée, en cette ville, *au plus haut degré de perfection et que ses tapisseries de mocade, velours, façon d'Utrecht, etc., etc., étaient estimées partout l'univers.*

Le corps des haute-lissiers avait un refuge pour sept vieux maîtres *recrants*. Cette fondation ne paraît pas remonter au-delà du XVII^e siècle. On acheta le 9 février 1611 cinq petites maisons situées rue Caudeau pour les pauvres anciens du stil, et on en acquit une sixième à la même fin, le 18 janvier 1612. On obtint le 26 avril 1611, des consaux de pouvoir faire payer, pour les *recrants*, six livres pour chaque chef-d'œuvre, avec réduction de moitié pour les fils de maîtres. Cette taxe fut augmentée par la suite, car elle était plus forte en 1697. On voit par le procès-verbal de la séance générale du cinq mars de cette année, que chaque maître à sa réception payait alors sept livres pour les *recrants*. Les autres taxes pour les réceptions étaient au même temps de vingt livres dix sous pour les doyens, office et esgards et de trente-six livres pour le stil; si le récipiendaire était étranger à la ville, il payait au stil double taxe, soixante-douze livres. Les fils de francs-maîtres jouissaient du privilège de ne

payer que demi-taxe. Celle des apprentis n'était que de six livres au profit du stil.

Lorsqu'un apprenti ne pouvait continuer son stage chez le maître qui l'avait reçu, on convoquait le corps en assemblée générale, après avoir préalablement obtenu la permission du prévôt et du grand-doyen. L'apprenti y était mis aux enchères (1) et il était adjugé au maître qui offrait la plus forte somme au profit de la caisse commune. Voici le petit procès-verbal de l'un de ces marchés : « Le premier jour du mois de septembre an XV° XXXVII l'aprenty Simon Glichon fut prouveu de autre mettre, à cause que ledit Simon lui a donné conghe, par quoi il a falu faire asembler le cors du mettier par le conghe du gran prouvo et monseu le gran doyens et il est demoré sur Gille Delebare pour le pris et somme xliiii livres Flandre pour le profit deses années, qui ont encore duré lespasse de trois ans et viii mois. »

La note suivante d'un marché du même genre en exprime plus crûment la nature :

« Mémore que le vii d'octobre XV° XXXI fut vendu au proufit du mestier l'aprentit Haquino Naié à Jan Le Roy... pour le priz de xvi livre et demie flandre. »

Nous avons vu que l'article 41 de l'ordonnance générale du 6 mai 1544, faisait une obligation de marquer chaque pièce de haute-lisse de manière à faire apparaître et en quelle ville elle avait été fabriquée et par quel maître, elle avait été faite. Il est donc certain que la ville de Tournai a eu sa marque (2). Quelle était-elle?

(1) Voir le registre de 1512 à 1542 au 22 mars 1535.

(2) Toutes les tapisseries des Gobelins portaient autrefois, dit Laccordaire sur la lisière ou même sur le champ de la composition, le nom du chef d'atelier qui les avait exécutées.

Voilà une recherche très-importante à faire. Une fois ce signe d'origine découvert, on retrouverait un grand nombre de tapisseries fabriquées à Tournai. A défaut de cette indication, nous imitons les Italiens qui ne connaissent que les *Arazzi*. Voit-on une tapisserie ancienne de quelque valeur, personne ne pense à l'attribuer aux ateliers de Tournai; c'est probablement, dit-on, une tapisserie d'Audenaerde. Certes, la célébrité des haute-lissiers de cette dernière ville, est bien méritée, et il est glorieux pour elle d'avoir procuré à la France les ouvriers ou plutôt les artistes qui ont fondé les Gobelins; mais il est fâcheux, que le nom d'Audenaerde, tant de fois répété, ait fini par faire oublier les autres villes de la Belgique, où la fabrication des tapisseries a été aussi portée à un grand degré de perfection.



Pour tirer tout le parti possible des rares documents qui nous restent sur les haute-lissiers de Tournay, nous donnons des extraits de l'inventaire de 1624 et la liste des maîtres qui ont été reçus de 1612 à 1643. Il y a en indubitablement parmi eux des artistes distingués dont les noms se retrouveront peut-être dans des comptes des contrats, des inventaires et d'autres pièces, que possèdent les dépôts d'archives, et qu'on consulte beaucoup plus en ce moment qu'autrefois.

*Extrait d'un inventaire des titres et registres du Stil
des haute-lissiers de Tournay, fait en 1624 par le
Conseiller Léon Du Quesno.*

Ordonnances du 16 juin 1421.

« Ne faire piéches que de bonne fine soye geriche ou
de bonne fine soye. »

« Tous ouvrages dudit stil de lin, laine, soye ou fil d'or subjects à l'esgard. »

Ordonnances du 23 septembre 1527.

Touchant la composition et la largeur des rosettes, fleurs de lis, columbettes, œuillets et choses semblables.

Ordonnances du 8 août 1531.

« N'ester pièches d'ouvrages dudit stil des ostilles sans au préalable être scélées du petit scel à ce commis. »

Sentence du 29 juillet 1533.

« Fille née avant la maîtrise de son père déclarée incapable à exercer ledict mestier. »

Ordonnances du 30 septembre 1549.

« Largeur des ouvrages de pure sayette tant simple que torse, entremeslée de soye ou lin, en forme de losanges ou aultres petites figures. »

Aux tapis de Turquie *lancer bonne graine, au lieu de graine du Brésil.*

Ordonnances du 21 avril 1578.

Nombreux articles, parmi lesquels se trouve une défense faite aux maîtres âgés de moins de seize ans de prendre des apprentis.

Ordonnances du 16 janvier 1491.

« Pouvoir faire œuillets et Quévrons sur fil de lin single jecté de mol fillet. »

« Pouvoir faire changeons.... »

« Pouvoir faire columbette, dentelets et camelots de trois cent septante-cinq fils. »

« Ne pouvoir ouvrer le jour de la sainte transfiguration de nostre Seigneur, comme estant ledict jour choisy pour feste et patron dudit stil. »

Sous la rubrique : *Trippes* (1), on voit diverses ordonnances et lettres où il est question de tondre et teindre les trippes. — Des trippiers de velours. — De la longueur et largeur des trippes de lin figurées et non figurées. — Des ouvrages dits *Bouillons*.

Quelques ordonnances concernant les damas (2) — entr'autres les damas de sayette, les damas de deux couleurs, etc. On a quelquefois pu faire faire les damas par des ouvriers non francs.

Meselanes.

Ordonnances relatives à leur fabrication.

La marque et l'enseigne se cousait à la pièce avant de la porter au stil.

Offices du stil.

Accord entre les haute-lisseurs, les sargeurs (3), couverteurs marchant sous la même bannière. — Ladite bannière choisira un doyen et un sous-doyen. — 13 mai 1549.

Ordonnances du 26 avril 1563.

Touchant l'élection des doyens, jurés, commis et quarante hommes créant lesdits commis.

Règlement et police relatifs au même objet, du 25 mai 1621.

(1) *Tripe* ou *tripes de velours*, étoffe de laine et de fil qu'on manufacture comme le velours. Le côté de l'endroit est tout de laine et la tissure, qui forme le fond, est entièrement de fil de chanvre.

(2) *Damas*, étoffe faite de soie qui a des parties élevées, qui représentent des fleurs ou autres figures. Les fleurs ont le grain de satin et le fond a le grain de taffetas.

(3) *Serge*, anciennement *sarge* étoffe croisée de laine sèche et dégraissée. On faisait aussi des serges de soie, qui étaient fort luisantes.

Sayette petite serge de soie ou de laine.

Apprentis.

Ordonnances du 17 octobre 1455.

Un maître ne pouvait avoir qu'un apprenti en trois ans. Si l'apprenti quittait, le maître ne pouvait le remplacer pendant ce terme.

Lettres du 4 août 1472. « N'avoir femmes ny filles pour ouvrer comme apprentis, sauf les femmes et filles des maîtres. — Les dictes femmes ou filles se mariant à non estant maistres, privées dudit stil. »

Annonce à faire au doyen à l'entrée, au départ ou au changement d'apprenti. — 8 août 1524.

Fils nés avant la maîtrise du père. — Ils doivent faire leur apprentissage, sans privilège. — 16 août 1528.

L'apprenti doit travailler dans l'ouvrier propre de son maître. — 31 mars 1552.

Temps d'apprentissage et composition du chef-d'œuvre. — 4 février 1545.

Chef-d'œuvre.

Ordonnances du 8 juin 1534 et du 11 mai 1540.

Choix du travail qui sera fait pour le chef-d'œuvre. Le chef-d'œuvre se fera chez le doyen ou dans le lieu qu'il désignera.

Ordonnances du 11 mai 1540.

« Faire chef-d'œuvre es présence des doyens, jurés esgards, et deux personnes cognoissans. »

« Peindre un simple model de haute-lisse, mettre ledict model en cordes tout sus, sans ayde ni conseil et de la longueur de vingt aulnes. »

Ordonnances du 8 septembre 1602.

« Tous bourats, grograins caffats (1) figurés et aultres semblables ouvrages meslés de soye, or ou argent subjects au scel. »

Il est bien probable que la marque de la ville sur les tapisseries était l'écu de Tournay. L'ordonnance du 5 décembre 1547 porte que certaines pièces d'étoffes devaient être scellées du quatrième plomb « marqué d'un lez, d'un Aigle impériale d'autre lez d'un Tournay. »

Les ordonnances du 21 janvier 1562 règlent ce qui concerne les tapis de table.

Ordonnances du 30 juillet 1499.

« Que les enseignes des maîtres (2) soient tissues es piéches. »

Après plusieurs dispositions pour la vente des marchandises, on ajoute qu'aux festes (foires) d'Anvers et de Berghes, deux députés du Stil se rendront dans ces villes, pour découvrir les transgressions qui se commettraient.

Dans un accord fait entre les haute-lissiers et les sayeteurs, le 26 août 1531, on stipule que les sayeteurs ne pourront faire ni composer « aucuns ouvrages tirés ny figurés. »

Les haute-lissiers ont eu beaucoup de fois des difficultés avec les sayeteurs. Les deux métiers pouvaient faire du satin mais de différente sorte. Les sayeteurs voulurent empêcher leurs concurrents de faire des pièces d'*oeillets* et *grain de bled*; mais ils ne purent y parvenir.

(1) *Caffat*, *Caffart*, Damas *caffart*, étoffe dont les trames sont de fil ou de fleuret et les chaînes de soie. — Le *fleuret* est la bourre de soie. On la nomme aussi *filoselle*.

(2) Voir la note page 240.

Les haute-lissiers au contraire réussirent à empêcher les sayeteurs à faire des *meselanes*.

Les démêlés des haute-lissiers avec les tisserands furent encore plus sérieux. Voici les principaux points qui furent décidés soit par des ordonnances des consaux, soit par des jugements.

Les tisserands ne pouvaient faire des ouvrages *royés à seize foeillets et trente-quatre marches*, ni composer aucun ouvrage *tiré*.

Tout ce qui concernait la *police des draps d'or* était du ressort des haute-lissiers. — 17 avril 1480.

Défense faite aux tisserands de *composer draps royés* dictés *meselanes*. — 7 novembre 1616.

Les haute-lissiers peuvent faire des ouvrages dits Harequebusettes. — 26 février 1618.

A la fin du registre on trouve la formule d'un serment assez singulier que voici :

« Le serment que les maistres haute-lisseurs devront prêter avant de commencer à exercer la maistrise dudit mestier.

Premièrement ils feront serment qu'ils n'instruiront à personne estrangère ledit mestier pour aller l'exercer hors de cette ville.

Ils n'envoieront aucun patron du dit mestier hors de cette ville, et lorsqu'ils sauront que quelqu'un serait de volonté d'envoyer hors de cette ville, ils en feront l'annonce de bonne heure à l'office dudit mestier et ils feront le même serment au regard des hostils et autres instrumens dépendans dudit mestier.

Et au regard des autres points repris en toutes les ordonnances et les observer suivant l'usage.

Bien entendu que le serment prendra fin en cas de mesûs, en payant les amendes reprises par les ordonnances. »

*Noms des maîtres qui ont été reçus dans la corporation
des Haute-lissiers de Tournai, depuis le 20 mai 1513
jusqu'au 10 avril 1544.*

1513. JACQUE DE COURCELLE, DOYEN.

Jehan Gossuin, fils de Gossuin dit Henne.

Simon de la Tonbe, fils de Pierre.

François De le Haye.

Jehan Ledru.

Jo. Rasse Gillequin.

Jacque Gillequin, son frère.

Simonet Le Bacre, fils de Jean-François, maître.

Haquino Buffetier.

Oudin Ricart.

Quintin Colin.

Willemet Le Bacre, fils de Jacques François, maître.

Jean De le Haye.

Quintin Legrant.

François Daubermont, fils de Gorgon Frans, maître.

Grandin Du Rieu.

1516. DE LE HAYE, DOYEN,

Haquin Vinque.

Pols Deleberghe.

Jean Dupret.

Gillart Gosuin.

Jaquet Copin.

Thomas De Noielle, fils de François, maître.

Jean De Lanson.

Miquiel Delegrange.

Jennin Marchiaux.

Grandin Dugardin, fils de maître.

Queno Desquenne.

Paquet De les pluc.

1517 après pâque.

Peronnet Wastigent.

Rocut De Wernit.

Julien Hansart.

Mandin ? Dumon.

Louis Desquenes.
Jean Fretet.
Jaquemart Le Vrucq.
Toffin Maillet.

Récréation de 1517. JEAN DE LE HAIE, DOYEN.

Mahauche Carpentier.
Colin Bonte.
Ernoul de Bercus.
Tenrin Carpentier.
Quino Cardan.
Haquino Germain.
Jehan Desperchin.

Récréation de 1518. JEAN DE LE HAIE, DOYEN.

Brixé Motoit.
Augustin De Calonne.
Jaques Mille.

1519. URBAIN LEBLAN, DOYEN.

Allar Bonnier.
Jaquet Robette.
Regnault Blauet.

1521. JEAN DE LE HAIE, DOYEN.

Haquino Le Roy, fils de maître.

1522. JEAN DE LE HAIE, DOYEN.

Adrieno Du Milatre.
Haquino Ledru.
Jaquin Waieux.
Jaquet Maresquiaux.
Jaquet Regnier et fut tué trois semaines après à le pais
des Venisiens.
Baudart Fafet.
Simon De Robert Masure, fils Marchiaux.
Pierre Fourment.
Pierechon Buffetier.

1523. BRIXE GORET, DOYEN.

Miquelo Germain.
Severin Rue.

1524 Janvier. JEAN DE LE HAYE, DOYEN.

Haquino Flament.
Vinchon de Noielle.

Jacquet Desquenes, fils de maître.

Pollet Hennebique.

Quintin Tiekesse.

Bernat Roliné, fils de maître.

Jean De le Haie, doyen.

Haquino de Montigny.

Grat Dubaquet, fils de maître.

Jaquet Beccart.

Winoque Lourlet.

Jenin de Morcour.

1525. *Janvier.* DE LE HAIN, DOYEN.

Gillot Delcourt.

Simon Estienne, fils de maître.

1526.

Haquino Leviau.

Ghillems Pont de pierre. Son chiffre et sa signature
sont sur le livre $\frac{V}{\Delta}$ Pont de pierre.

Lois Demilandie.

Quino Frarin.

Taffin Vilain.

Haquino Delehaie et Haquino Carlier, tous deux fils
de maîtres, ont payé demi maîtrise — et pour bien
venue, pour enseigne et chacun première montée
chacun 13 livres 14 sols.

Simonet Caveru.

Urbain Dufay, fils de maître.

Jean Demiaux.

Haquino Roe?

1527. MIQUEL VINQUE, DOYEN.

Haquino Joly.

Jean Bourlet.

Haquin Chiret, fils de maître.

Nicolas Godaus.

Bernard De le porte.

Lotar Prouvo.

Bernard De le Porte.

Jean Willantre.

Tonin de le Warde.

Jean Germain le Jone.

1528. *Janvier.*

Jaque Brienne.
Gra Procureur.
Jean Norgut.
Haquino Cloy Cavy.
Jean Praire.
Pierre Radou.
Gilles Dobermon.
Jacques Godenat.
Jean Morlignenne.
Jean de Mirlandrie.
Adrien Maisère.
Haquino Gombans.
Colin Solans.

1529.

Gillemo Fierin.
Jaquet Gorut.
Jaquet De Blarie, fils de maître.
Jean Renaus.
Myhie ? Homet.
Haquinet Bedet.
Brise Piettry.
Pierre Maus.
Nicolas Huber.
Masut ? Legrant.
Jean Lejour.
Jaquet Ledru.
Georges Etpilut.
Gratollin.
Laurent Ettietue?
François Hardy.
Bausdo Joly.
Pierre Chon.

1530.

Mondin Leriche, fils de maître.
Jaquet Gorret.
Jennin De Getry.
Jaspart Renerse.
Berna Robin.
Regnault Le Roy.

Haquino Deguisses, fils de maître.
Jean Awairs.
Pieret Maneret.
Ghillemot De le Haie, fils de maître.
Quenola Haize, fils de maître.
Pierre Maisière.
Jean Fauqherghe.
François Ricart.
Tonin Dubrocq.

1531 Janvier.

Gillot Baudart.
Valentin Degenuse, fils de maître.
Queno Lecoq.
Michiel Thieffry.
Noulet Leblan, fils de maître.
Jaquet De le Motte.
Toussaint Lesaige.

1532.

Quesso De Zewit, à condition de ne pas prendre d'apprenti avant deux ans révolus.
Masset de Milandre.
Queno Mouchon.
Queno d'Orke.
Jake Lebricq.
Gilles Delatre.
Renaus Dubos.
Oste Souseryve.
Mikelo Bonnier.
Baltasin Rosez.
Colin Pecoit.
Adrien Vatelie.

1533.

Lupar Ramon.
Tieryon Flament.
Michel De Morlie.
Tummas Willancr.
Piercon du Jaurions.

Flipo Barbgiban.
Queno Marettaus.
Pierre Bouquar.
Jean Doiens.
Jennin Loques.
Tonnin Camenoghe dit Frat.
Pierron Clabaus, fils de franc maitre.
Tousain Dugardin.
Noulet Lettalufre.
Monfeau Copin.
Tiery Gaillar.
Charlo Coquire.
Queno Dumoulin.

1834.

Jean Gombaous.
Jaspar Godran.
Gervais de Caveade.
Pierre de Genne.
Baudechon Legra.
Pierron Tieferie.
Pierchon Paille.
Jarpardin Criquellon.
Willemet Wivekin, fils de maître.
Pierre le Carron.
Pierron du Samlon.
Gillemo Dubo.
Jaquet de Morcou.
Geromet Det Can.
Queno Lumière.
Jean Henno.
Ermès Fieret.
Lanuiset Lefebvre.
Cola Cretu.
Jean Tiery.
Grandin Willancré.
Jean Climent.
Jaquet du Maret.
Leurin Wivekin, fils de maître.
Gillo Du Kenne.

1535. *Janvier.*

Paquier Lemoigne.
Haquino Morlignenne.
Queno Garin.
Tafin Colle.
Paquet Houpius.
Adrien Duvinaghe.
Michié d'Anvers.
Jean Menson.
Hucon Lamy.
Sandrin rosse.
Queno Hiere.
Urbain Leroy.
Collin Delet Pierre.
Piercon Dumoulin.
Gillemo Ployar.
Gillo de Bury, fils de maître.
Noulet Parent.
Briset Favar, fils de frère maître.
Cola Vilain.
Haquino Movin.
Piercon Gra.
Haquino Le Vricq dit Canriette.
Simon Glithon.
Jean Brisemoutiet,
Miquelo De le Mêle.
Quino De le Bouvrie.
Gillemo Procureu.
Haquelo Detpré.
Jaque de Navare.
Josquin Godar.
Gabrius Tiéferie.
Jaquet Delabre.
Haquino de Cambron
Urbain Copin, fils de franc maître.
Queno de Navare.
Antones Denies.
Jean Planthin.
Noulet Piétry.
Queno Barghiban.

Queno Delebare, fils de maître.
Queno Caudrelié.
Fleurin Pietry, fils de maître.
Paquo Dubo.
Piercon Villebau.
Piercon Pesin.
Julien Ruc.
Heinry de Maubray.
Lucquet Gremet.

1536. Janvier.

Piercon Leurla.
Drunet Gaillet.
Jean Soiron.
Pierre Lccoc.
Louis de Lannois.
Simon Hardy.
Queno Frighenne.
Jaquet Caudron.
Jean Delaunois.
Queno Delefuillie.
Jean du Tileus,
Fedric Colle.
Masset Li Coule.
Paquo Fusieu,
Queno Coffier.
Paquet Piron.
Pierchon De le Hamedde.
Jaquet Duriau,
Pierchon Lumier.
Colin Duquène.
Paquet Masit.
Tonin Bourlet, fils de maître.

1537. Février.

Gillemot Jofroit.
Louvis Deferet.
Pierchon Copin.
Haquino Monniet.
Rolant Delebarberie.

Jean De le Porte.
Gille Delebare.
Michel Cordier.
Haquino Levent.
Queno Dobiermon.
Tonnin Prouvo.
Jean Cavait.
Colin Vuinoque.
Jaquet Tieuliet.
Haquino Oton.
Hennin du Moulin.
Jemin Maillet.

1538. ALAR FAVAR, DOYEN.
Gillemo le Riche.
Drunet Potiet.
Jean Paquet.
Jaquet Sult.
Ector Gallan.
Gillebin Demuiletquan.
Guillaume Leroy.
Tafin Ducroc.
Jean Jumon.
Guillaume Baudry.
Gilles Leclercq.
Pierchon Routy.
Haqueno Dufour.
Jan Legran.
Pierchon de Blary.
Jaque Ploican.
Jean Mouchon.
Queno Lepoivre.
Jan Duquenne.

1539. ALAR FAVAR, DOYEN.
Albin Lenson.
Nicaise Ganban.
Andrieu Foullon.
Pierchon Billoimet.
Hurbín Freiere.

Pierchon Leviau.
Jeromet Leroy.
Huber Daudenarde.
Simon Innocent.
Queno Hansar.
Eretosse Lernoul.
Tierion Delebar.
Haqueno Glicout.
Mandio Bleumortier
Collin De le grange.
Leuren Clement.
Haenry Du Pret.
Pierchon Fouret.
Colin Leviau.
Briset de Brienne.
Franchon De le Bolquelle.
Queno Lequin.
Olivier Chiret.
Gilles Pronier.
Gotttefrin Gobar.
Haqueno Obiez.
Simonnot Dequenne
Haqueno De Blary.
Franchoy Lenglés.
Haqueno Hardy.
Quaron Merchié.
Collon du Tilleut.
Queno det Quenne.
Jaquet Copin.

1540. JAN DESQUESNE, DOYEN.

Gillo Jousnins.
Pierchon Rigau.
Pierchon Dumoullin
Rolan De Fay.
Jaque de Zetwis.
Tiery Colin.
Adrien Lennieu.
Martin Montoy.
Pierchon Dudan.
Raset Lebacre.
Queno Molle.

Jhan Deleporte le Josne.

Jeromet Pourret.

Queno Henber.

Gillo Finet.

Haquino Hauvarlet.

Jaquet Chevalier.

Jennin Mulier.

Adrien De le Motte.

Pierchon Valet.

Collyn Butor.

Rasse Dumon.

Sevrin Marequiau.

Jennyn Leclerc.

Robin Dobermon.

Collyn Ecobiet.

Noulle Fouache.

Caron Poissonnier.

Pierre Dobermon.

Pierchon Loseleu.

Henry Favar.

Maximilien Loseleu

Queso Delemer.

Tousonin Cacleu.

Jan Leconte.

Jaquet Bouchiet.

Jan Bourdiau.

Haquino Dugardin.

Lois SaIna.

Mahien Ecobier.

Jan Demasure.

Estienne De Ron.

Haquino Broutin.

Gillo Wisa.

Queno Sandra.

1541. JAN DESQUENNES, DOYEN.

Michel Quandit.

Simonon Le Wrien.

Haquino Deleforge.

Mahieu Lemaistre.

Jaques Setienpart.
Collyn Renerse.
Matthieu Deplechin
Jerome Roland.
Thomas Bertran.
Miquelo Petit.
Ernoul Scat.
Jacquet Karette.
Noël Lecou.
Myquelo Layguyau.
Queno Ecobiet.
Collin Legrant.
Collin Flament.
Queno Rymère.
Loys Moriel.
Michiel Carlier.
Jacques Sandra.
Gille De Watre.
Henry Lecocq.
Queno Lepret.
Queno Blauet.
Martin Blanquart.
Denis Planquyelle.
Loys De le Hayc.
Ernoul Du Moullin.
Queno Frapet.
Gilles Le Dru.
Hubert de Ronne.
Myquelo Dumaret.
Paqueyet Leconte.
Simon Rogier.
Drnet Le Ry.
Jean Dnmoullin.
Lahire Honleve.
Queno Otelot.
Piat Copyn.
Pierchon Courière.
Jenyn Machecllet.
George De Vernoy.

1542.

Gillo de Niepe.
Jaquet Desquenes.
Selve Poullant.
Collin Demian.
Quintin Dufour.
Brise Dobermon.
Collin de le Liouvrie
Baltasar Cryquelon.
Paquo Lahaise.
Collin de le Chapelle.
Martyn Massy.
Jaquet Moulbrant.
Anthoine Le Roy.
Jan Lason.
Franchois Lason.
Loyquyn Chevalier.
Jaques Audé.
Queno Flament.
Sallemont Demorant
Pierchon Leblan.
Pierre Denyet.
Léon Boytequin.
Gillo Le brasseur.
Jaquet Du Solien.
Raphaël Poret.
Thomas Landrieu.
Collin Eplemont.
Pierchon De le Bornerie.
Jaquet Blaiet.
Myquelo Briene.
Biétremyu Delesau.
Ermet Delannoy.
Mychiel Collentier.
Brise Gambon.
Collin Durieu.
Gabriau Paquiet.
Jaquet De le Marlière.
Mychiel Lynnyer.
Collin Dumont.
Loyquyns Alart.

Pierchon Bourgart.
Guillemo Merchier.
Josquynt Nys.
Brise Carpentier.
Queno Lencleu.
Bastlende Watripou
Franchoyz Lefevre.
Myquelo Deplechin.
Rolant Delemote.
Jaquet de Pieront.

1543.

Augustin Argent.
Jaquet Dupret.
Jennyn Secreve.
Augustin Brasart.
Loys Awars.
Queno Delepesse.
Queno Deplechyn.
Guillemo Delemote.
Guillemo Lebovre.
Queno Desplanque.
Martin Plonquet.
Jeromet Renet.
Mandyn Dumoullin.
Blase Danbygy.
Gillequin Carpentier.
Jaquet Copyn.
Melsior Tasin.
Henry Watequant.
Donet Dewinghe.
Jaquet Robert.
Lyon Lemerre.
Jaquet de Laoutre.
Jennyn Desquennes.

1544.

Henry Ramon.
Gra Boullant.
Robert de Wamme.
Denis Bouquiel.
Queno Grue dit Boudon.
Melsyor Maure.

Jan Bonnier.

Paquo Warlot.

Jaquet Cordier.

Biemyn Noël.

Miquelo Dumont.

Le 11 avril XV^e XLIII avant pâques.

Le nombre des apprentis, dont les noms se trouvent inscrits sur le même registre, est à peu près triple de celui des maîtres. Ce registre est le plus ancien que possédait la corporation des haute-lissiers, lorsqu'on fit l'inventaire de leurs archives en 1624; il était côté A. Le suivant côté B, qu'on n'a plus, comprenait les noms des apprentis et des maîtres reçus de 1544 à 1564. — Celui d'après, côté C, comprenait la période 1564 à 1601; et celui commencé en 1601 n'était pas rempli en 1624. En supposant que ces registres aient été du même format et de la même grosseur, on devrait conclure que le nombre des haute-lissiers a continué de croître jusqu'à 1564, et qu'il a commencé à diminuer de 1564 à 1601. Car ces trois registres, qui embrassent à dix années près tout le XVI^e siècle, ont servi le premier pendant trente ans, le second pendant vingt ans, et le troisième pendant quarante ans environ.

Toutes nos recherches pour trouver de la tapisserie de haute-lisse de Tournai ont été jusqu'ici infructueuses. Plusieurs appartements dans des hôtels et des maisons de cette ville sont encore décorés de tentures plus ou moins anciennes, mais il n'en est aucune qu'on sache positivement avoir été faite à Tournai. Voici quelques indications à ce sujet.

Chambre des arts et métiers, servant maintenant de tribunal de commerce. — On y voit une très-belle tapis-

serie qu'on dit avoir été faite à Audenarde. Sur le panneau principal trois scènes sont représentées : une scène bachique, et deux pastorales. Du côté gauche de la cheminée, des groupes dans un jardin prennent le chocolat à l'ombre de beaux arbres. Un sujet analogue est représenté de l'autre côté.

Tribunal civil, deuxième chambre, ancienne salle des États du Tournaisis. — La muraille opposée aux fenêtres est couverte de trois tapisseries à sujets mythologiques. Ce sont trois métamorphoses de Jupiter. Ces tentures paraissent plus anciennes que l'appartement, qui n'a été construit qu'en 1733 et 1734.

Madame de Wadelincourt a fait récemment replacer dans une salle de sa maison, paroisse de Saint-Nicolas, d'anciennes tapisseries bien conservées, où sont représentées des chasses aux chiens courants, à l'épervier, à l'arc, etc.

M. René De Rasse, juge, rue Saint-Martin, M. l'architecte Bruyenne, rue des Carmes, M. Gonez-Capart, rue de Paris ont encore en place des tapisseries de haute-lisse à paysages. Les plus curieuses de cette ville, sont peut-être celles de MM. Du Bus, rue des Sœurs-Noires. Ces dernières ont été faites à Bruxelles et on y a représenté des sujets tirés de l'histoire de Don Quichotte.

Enfin, nous possédons deux grandes tentures qui ont autrefois orné un appartement de la maison de M. Cuvelier, rue des Filles-Dieu. Sur chacune d'elles est une grande scène mythologique. Nous serions heureux de pouvoir offrir ces tapisseries pour la décoration d'un musée archéologique, si on donnait un jour cette destination à un local convenable en notre ville.



SEANCE DU JEUDI 4 JUIN 1863.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

—
Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. Ce procès-verbal est adopté.

—
OUVRAGES OFFERTS

— De la part des sociétés savantes :

Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Quinzième année, T. XVI^e, n^o 4. Avril 1863.

— *Revue catholique.* Septième série, année 1863, 5^e livraison. Mai 1863.

— *Mémoires de Francisco de Enzinas (1543-1545)* avec notice et annotations par Ch. Campan, publiés par la société de l'histoire de Belgique.

— *Mémoires sur Emmanuel de Lalaing, baron de Montigny*, avec notice et annotations par feu J.-B. Blaes, publiés par la même société.

— *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie.* Première année. Novembre et décembre 1862.

— Deuxième année. Janvier et Février 1863.

CORRESPONDANCE.

M. H. DELMOTÉ informe la société que l'état de sa santé

ne lui permet pas d'assister aux séances et que par suite il se voit forcé de donner sa démission de membre titulaire.

M. René DE RASSE est nommé membre honoraire. Le secrétaire est chargé de lui en donner avis.

M. B. DU MORTIER, fils, donne lecture du rapport suivant :

Messieurs ,

« Je regrette qu'ayant été empêché d'assister aux dernières réunions de la société, il ne m'ait pas été permis de vous entretenir plus tôt d'un travail intéressant qui nous a été adressé par un membre honoraire de notre compagnie.

« M. le capitaine du génie DEJARDIN, qui a pris une part active à nos travaux pendant tout le temps qu'il a été en garnison à Tournai, s'est ressouvenu de nous, et nous a envoyé une notice descriptive et historique sur la porte St-Martin. Ce travail nous a semblé présenter un intérêt tout particulier, au moment où l'on est à la veille de démolir les murs d'enceinte qui entourent la ville depuis le XIII^e siècle.

M. Dejardin divise son travail en deux parties : l'une descriptive et l'autre historique.

Dans la partie descriptive, l'auteur fait remarquer avec raison que, malgré ses transformations successives, la porte St-Martin est sans contredit la plus belle et la plus intéressante des portes de Tournai ; aussi en étudie-t-il avec soin les diverses transformations.

Il nous semble cependant que M. Dejardin n'a pas

indiqué l'emplacement réel de la porte primitive, et que l'erreur dans laquelle il verse à cet égard l'a entraîné à en énoncer d'autres de peu d'importance.

Ayant remarqué à la partie supérieure de la tour où est le passage actuel, des traces de créneaux internés dans la maçonnerie du passage et une ouverture qui a été formée en partie par des travaux postérieurs, M. Dejardin conclut avec raison que le passage primitif n'existait pas où il se trouve aujourd'hui, mais nous pensons qu'il se trompe en le faisant traverser la tour de gauche dont il n'existe plus aujourd'hui que des vestiges.

Nous croyons que le passage primitif se faisait entre les deux tours; cela résulte de l'examen des lieux et notre collègue M. Bozière rapporte dans la troisième livraison de son excellent ouvrage, *Tournai ancien moderne*, un extrait des comptes communaux de 1395 qui ne laisse aucun doute à cet égard :

« A Jehan Bertain, couvreur d'escalles, pour avoir
» recouvert d'escalles le ij tours et le porte Saint Martin
» et avoir tout livré li estoffe, pour ce, par marchand-
dyse fait a li en tasque. vij livres. »

Aussi M. Bozière n'hésite pas à assigner à la porte primitive l'emplacement qui a été fermé depuis entre les deux tours : « La porte St-Martin, dit-il a, subi des modifications considérables depuis son érection. Elle était
» primitivement flanquée de deux tours, comme les autres portes des fortifications de la rive gauche. L'une
» des tours a disparu; l'autre a été percée pour établir
» le passage qui sert encore aujourd'hui. »

M. Dejardin avait cru trouver la preuve du passage primitif par la tour de gauche dans la voûte élevée de cette tour mais notre collègue M. Bruyenne a fait remarquer avec raison que les voûtes des deux tours doi-

vent avoir été construites à la même époque. En effet, ces deux voûtes ogivales, tracées d'après la proportion d'un triangle équilatéral, sont formées de grands appareils semblables et réguliers en pierres de taille. Les arcs doubleaux reposent sur des carrés de même dimension et sont ornés de moulures identiques. Les intermédiaires formés par ces arcs construits en libages longs et étroits sont également semblables dans l'une et l'autre voûte. Devant ces faits, nous avons l'honneur, Messieurs, de vous proposer de renvoyer à son auteur le travail dont nous venons de vous entretenir pour qu'il voie s'il n'y a pas lieu de le modifier dans le sens des observations mentionnées ci-dessus.

M. Dejardin rappelle dans la partie historique de son travail le passage de Limuisis où il est fait mention de la construction des murs et tours de la ville depuis la porte St-Martin jusqu'aux frères Mineurs près de l'Escaut en 1297.

« Quant à la porte elle-même, dit l'auteur de la notice » elle ne fut construite qu'en 1302. On voit en effet dans » Cousin que la porte Prime fut construite en 1302. Or ici il ne peut être question que de la porte de la nouvelle enceinte. On lui donna d'abord le nom de Porte Prime à cause de l'ancienne porte de ce nom que celle-ci était destinée à remplacer. On sait en effet qu'il en a été de même pour la porte de Marvis et la porte de Morelle. On aura plus tard donné à la nouvelle porte le nom qu'elle a encore aujourd'hui à cause de la proximité de l'abbaye de St-Martin. »

M. Dejardin fait ensuite d'une manière très détaillée l'énumération des sièges qu'eut à soutenir la ville du côté de la porte St-Martin depuis 1302 jusqu'à nos jours. Mais comme nos historiens rapportent tous ces combats dans

leurs ouvrages, il suffirait peut-être d'y renvoyer le lecteur en indiquant les endroits où les faits sont rapportés.

Vous jugerez sans doute convenable, Messieurs, de communiquer mes observations à M. Dejardin avant de faire imprimer son travail.

L'assemblée après avoir entendu ce rapport décide qu'il sera imprimé et communiqué à M. le capitaine Dejardin.

La séance est levée.



SEANCE DU JEUDI 2 JUILLET 1863.

M. le vicaire-général Voisin occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la dernière séance est communiqué à l'assemblée et adopté par elle.

—
OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Revue de la numismatique belge*, — 4^e série, t. I.
Deuxième livraison.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de la société impériale d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes*. — 15^e année, t. XVI^e, n^o 5. Mai 1863.

— *Bulletin de la société des antiquaires de Picardie.*
Année 1862, n° 1.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des
lettres et des beaux-arts de Belgique.* — 32^e année,
2^e série, tome 15, n° 3 et 4.

— *Revue catholique.* — Septième série, année 1863,
6^e livraison. Juin 1863.

— *Mémoires et publications de la société des sciences,
des arts et des lettres du Hainaut.* — Année 1860-1862.

De la part de l'auteur :

— *Notice historique sur le village de Familleureux,*
par Théophile Lejeune.

M. le vicaire-général VOISIN fait la communication
qui suit.

Description des miniatures d'un manuscrit pro- venant de l'hôpital Saint-Jacques à Tournay.

Parmi les manuscrits qui reposent aux archives de la
commission des hospices de la ville de Tournay, il en est
un fort remarquable, dont la première page est ornée de
douze miniatures d'un assez beau travail. C'est le cartu-
laire de l'hôpital Saint-Jacques, écrit de la main d'un clerc
nommé GOSSEL MARET en 1489. Ces peintures sont-elles
l'œuvre du copiste, ou a-t-il appelé à son aide un mi-
niaturiste pour coopérer à son travail ? Il serait très-
difficile de répondre à cette question ; mais quoiqu'il en
soit, GOSSEL MARET était un calligraphe fort habile ; c'était
un artiste de talent, qui n'en était pas à son coup d'es-

sai, lorsque les administrateurs de l'hôpital St-Jacques lui ont confié le soin de transcrire leurs chartes dans l'énorme volume qu'on a encore le bonheur de posséder. Nous n'avons à nous occuper que des douze sujets représentés en tête de manuscrit. M. Vandembroeck, notre honorable collègue, se charge de signaler à l'attention de la société historique les principaux documents qu'il contient.

Le plus grand de nos petits tableaux, qui sert d'ornement à la lettre C, initiale de mot *cartulaire*, représente l'intérieur d'une chapelle, qui pourrait bien être celle de l'hospice. Voici la description détaillée de ce qu'on y voit. L'autel, qui est isolé, a des courtines, un rétable et un antipanne. Les courtines sont grandes, de couleur bleue, avec un semis de petits et de grandes fleurs de lis. Le devant d'autel a la partie supérieure rouge et le reste azur ; le tout enrichi d'arabesques en or. Le rétable est fort bas, terminé par un fronton très-obtus et orné de huit petites niches sur deux rangs, cinq en bas et trois en haut, avec des sujets peints en or. Dans la niche principale est un crucifix. La statue de saint Jacques assis dans un fauteuil, sert de contre-rétable et elle est accostée de deux chandeliers. Au fond, à la hauteur du buste de la statue, est une tribune en style de la renaissance, où l'on voit trois personnages, dont l'un entoure de ses bras les épaules du Saint.

Derrière l'autel, en bas, deux portes ouvertes sont remplies d'assistants. Il y a sur l'autel deux faucilles du côté de l'évangile, et un clerc s'y tient accoudé. A côté de lui, un malheureux est agenouillé sur le palier. A droite, un chevalier armé vient faire son offrande ; et, tout autour, sont des pèlerins avec bâton, gourde, aumônière, etc.

Le cheeur est fermé par un petit grillage qui a de l'élégance, et qui pourrait très-bien servir de modèle.

Les onze autres miniatures encadrent la page : quatre de chaque côté, et trois un peu plus grandes en bas. Elles se lisent en commençant par le haut à gauche. Les sujets sont presque tous tirés de l'ancienne légende de saint Jacques, telle qu'on la trouve dans Jacques De Voragine.

Premier sujet.

Ce petit tableau nous paraît représenter une apparition du Sauveur, qui offre à saint Jacques un bâton en torsade, au bout duquel est attachée et pendante une écaille de pèlerin. Serait-ce la prédiction de la dévotion dont le corps du saint devait être l'objet ? On trouverait sans doute la réponse à cette question dans les ouvrages qui ont été écrits sur l'ordre de L'ÉCAILLE, si célèbre en Espagne.

Deuxième sujet.

C'est une scène de l'histoire d'Hermogène et de Philéas. Saint Jacques, adossé contre une croix, a devant lui Hermogène lié par les démons. C'est l'entretien qui précède la conversion de ce fameux docteur juif.

Troisième sujet.

Martyre de saint Jacques. Il est décapité.

Quatrième et cinquième sujets.

Il faut pour les comprendre rapporter le texte de la légende. « Après la mort du Saint, ses disciples enlevè-

rent son corps ; mais n'osant, de peur des Juifs, lui donner la sépulture, ils le mirent à bord d'un navire, et, le confiant à la Providence divine, ils abandonnèrent le navire à lui-même ; et le navire, guidé par un ange, vint aborder en Galice. Il y avait alors en Espagne une reine nommée Louvz, et elle fit ôter du navire le corps du Saint, et on le déposa sur une grosse pierre. Cette pierre se pétrit d'elle-même comme de la cire autour du corps de l'Apôtre, et elle se façonna comme un sarcophage. Les fidèles vinrent annoncer ce miracle à Louvz ; mais elle les renvoya à un roi très-cruel, qui les fit mettre en prison. Et voici que l'ange du Seigneur vint, qui ouvrit les portes de la prison, et qui leur rendit la liberté. Quand le roi le sut, il envoya des soldats à leur poursuite. Et comme ils passaient sur un pont, le pont s'écroula et ils périrent tous dans le fleuve. Alors le roi, épouvanté, leur fit dire de revenir et qu'il leur accorderait tout ce qu'ils demanderaient. Et ils revinrent, et ils convertirent le peuple à la foi. Ce que la reine Louvz apprenant, elle fut fort chagrine, et elle dit : « Prenez des taureaux que j'ai sur cette montagne et attachez-les à un char, et mettez-y le corps de votre maître, et portez-le où vous voudrez. » (1) Elle disait cela, parce que, sachant que ces taureaux étaient indomptables, elle pensait qu'il serait impossible de les atteler, et que si l'on en venait à bout, ils mettraient le char en morceaux, et qu'ils tueraient les disciples. Ceux-ci montèrent sur la montagne, et ils virent un énorme dragon qui accourait

(1) Dictionnaire des légendes du christianisme ou collection d'histoires apocryphes et merveilleuses, par le comte DE DOUBET, pages 663 et 664. Encyclopédie de l'abbé Migne.

verseux; mais aussitôt qu'ils eurent fait le signe de la croix, il creva par le milieu du ventre. Et quand ils eurent fait le signe de la croix sur les taureaux, ceux-ci devinrent aussitôt doux comme des moutons; et l'on plaça le corps de saint Jacques dans le char, avec la pierre sur laquelle il était. Et les taureaux, sans que personne les guidât, apportèrent le corps dans la cour du palais de Louve. Et la reine, frappée d'étonnement, accorda aux disciples tout ce qu'ils demandaient; et elle fit construire une église magnifique pour recevoir le corps du saint et elle la dota richement, et elle finit sa vie en toutes sortes de bonnes œuvres. »

Dans le fond de la perspective du quatrième tableau, on embarque le corps de saint Jacques; au milieu on le débarque, et au bas on va le poser sur la pierre qui prit la forme de son corps.

Dans l'autre miniature, on voit à gauche, sur une montagne deux taureaux indomptables, dont l'un jette des flammes par les naseaux. Au milieu, les deux terribles animaux, devenus doux attelés à une charrette, amènent le corps du saint patron de l'Espagne dans la cour de la reine Louve.

Sixième sujet.

Le diable apparaissant sous la forme de saint Jacques persuade à un pèlerin de se suicider. Il y a deux histoires de ce genre : l'une est rapportée par Hugues de Saint-Victor et l'autre par Hugues abbé de Cluny. L'artiste en représentant deux fois dans son tableau le diable conversant avec un pèlerin, a peut être voulu les rappeler toutes deux. A l'endroit le plus apparent, on voit le malheureux pèlerin étendu par terre, un poignard en main et son bourdon à côté de lui.

Septième et huitième sujets.

Ils sont tirés de l'histoire d'un pèlerin allemand et ils ne peuvent être compris qu'en rapportant le passage de la légende : « Un allemand se rendant avec son fils, vers l'an du Seigneur mil vingt et un, en pèlerinage à Saint-Jacques, passa à Toulouse ; et son hôte l'enivra, et il cacha dans sa malle une coupe d'argent. Le lendemain, comme ils s'étaient remis en route, l'hôte les poursuivit en criant que c'étaient des voleurs, et il les accusa de lui avoir dérobé une coupe d'argent. Et ils dirent qu'il pouvait les faire punir, si on la trouvait dans leurs effets. On ouvrit la malle et on trouva la coupé, et on les mena devant les juges. Et ils condamnèrent un d'eux à être mené au supplice, et tout ce qu'ils possédaient à être confisqué au profit de l'hôte. Et il s'éleva un débat entre le père et le fils, chacun voulant mourir en place de l'autre. Enfin le fils fut pendu, et le père continua, très-affligé, son pèlerinage vers saint-Jacques. Et trente-six jours après il revint, et allant là où était le corps de son fils il versait des larmes très-amères. Et le fils, qui était accroché au gibet, lui répondit : « Cher père, ne t'afflige pas, car je n'ai jamais été mieux ; saint Jacques me soutient et me remplit d'une douceur céleste. » Le père, entendant cela, courut à la ville, et le fils fut détaché du gibet, et l'on pendit l'hôte. » (1)

Le peintre a fait faire par l'hôtesse ce dont l'histoire accuse son mari ; et au lieu de mettre la coupe dans le coffre du voyageur, elle la glisse adroitement dans son aumônière.

(1) Dictionnaire des légendes. pages 664 et 665.

VI Sujet.



VIII Sujet.



VII Sujet.



IV Sujet.



Miniatures d'un manuscrit de 1489, appartenant à la Commission des Hospices de la ville de Tournai. (Grandeur d'exécution)

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...
... of the ...

Dans le tableau suivant, on voit en haut le père parlant à son fils encore suspendu à la potence ; et plus bas, le pèlerin accompagné d'un magistrat, se présente dans l'hôtellerie. L'hôtesse coupable est dans l'embrasure d'une porte, à côté du foyer, surprise de recevoir cette visite inattendue.

Neuvième sujet.

Un vaisseau est violemment agité dans une tempête. Saint Jacques apparaît dans les cieux ouverts et vient secourir les naufragés. — De pieux pèlerins, à genoux sur la plage, invoquent l'assistance du Saint. — Deux personnages luttant contre les flots paraissent dans le plus grand danger.

Dans le cantique latin composé en l'honneur de saint Jacques vers 1300 par Aimeric Picaudie, il est fait mention de la délivrance de trois naufragés. Un Frison, y est-il dit, tout bordé de fer est arraché du fond de l'abîme. — Un prélat noyé est rendu à son vaisseau. — L'Apôtre retient par les cheveux un pèlerin au-dessus des flots. Le miniaturiste a probablement voulu ici représenter les deux premiers miracles opérés pour sauver le Frison et le prélat.

Dixième sujet.

C'est une histoire rapportée par Hubert de Besançon. Trois soldats se rendaient en pèlerinage à Saint-Jacques, et l'un d'eux, cédant aux prières d'une pauvre femme, portait sur son cheval, pour l'amour du Saint, un sac dont elle lui avait demandé de se charger ; il trouva ensuite un homme infirme sur la route, et il le plaça sur son cheval, et il suivait à pied ; mais, accablé de fatigue

et de chateaur, lors qu'il arriva en Galice ; il tombe très gravement malade, et ses compagnons l'engagent à penser au salut de son âme. Il dormira trois jours sans pouvoir parler, et le quatrième jour, comme on s'attendait qu'il allait mourir, il dit : « Je rends grâces à Dieu et à saint Jacques en considération des mérites de quel j'ai été délivré ; car quand je voulais faire ce que vous me recommandiez, des démons sont venus se jeter sur moi, me pressant si rudement, qu'il m'était impossible de rien dire pour le salut de mon âme. Je vous entendais parler, mais je ne pouvais vous répondre. Et voici qu' alors saint Jacques vint, tenant d'une main le sac, de l'autre le bâton de cette femme et de cet homme que j'avais assistés en route, et, tenant le bâton levé, il s'avança d'un air irrité vers les démons, et il les mit en fuite. »

Quoique cette partie de la page du manuscrit soit très fatiguée, on voit encore très bien sur le cheval du soldat le voyageur infirme porté comme un corps inanimé.

Onzième sujet.

C'est la miniature du milieu, au bas de la page. Saint Jacques est ici représenté en guerrier, monté sur un cheval caparaçonné à ses armes, de gueules à la croix ancrée, cantonnée de quatre écailles. Il lance sa monture au milieu des Maures, qu'il frappe d'estoc et de taille, et et qu'il met en déroute.

PIÈCES EXTRAITES DU CARTULAIRE.

Titre.

C'est le cartulaire de l'hospital fondé en l'honneur et à la reverence de Dieu notre Créateur et Monseigneur saint

Jaques le grant situé en ceste ville et cyté de Tournay, demprès la porte valenchenoise. Contenant le fondation et amortissement d'iceluy, les status et ordonnances des Confrères et Consors ordonnés par confraternité établie oudit hospital; les privilèges, grâces et pardons octroyés ausdits confrères, consors et autres bienfaiteurs audit hospital par Eugenius et Sixtus, en leurs vivans papes de Rome; la déclaration de toutes les rentes féodales, terres, prés, masons, gardins et autres héritages appartenans à icelui et dont il posesse à ce jour de ce présent cartulaire fournie; la déclaration aussi des charges, debis, messes et autres fondations dont ledit hospital est annuellement chargie et tenus de faire. Et autrement de plaiseurs et diverses autres matieres comme cy-après est déclaré et renouvelé en lan de grâce mil cccc quatre vings et huit. Par honnourables hommes les douze maîtres esleus pour ledit an au gouvernement et administration dudit hospital, dont les noms sont tels: Michiel de Grantmes, bourgeois de Tournay et souverain maître, Jehan le Heu, Pieres Copin, Rasse du Floey, Piérart Cordier, Bernard du Havron, Jaquemart Gillotin, Vincchant Vignon, Thiéry Richart, Jehan de Lescluse, Miquiel Muchet et Jaspar Monturier.

L'an de grace mil trois cens et dix neuf, par ung martyr prochain après les brandons, furent les quatre premières pierres mises et assises pour le fondation del hospital fondé à l'honneur et révérence de nostre Seigneur Dieu et de Monseigneur saint Jaques le grant, situé en ceste dicte ville et cyté de Tournay, emprès le porte valenchenoise, comme le tout on troeuve par croniques.

C'EST LE REQUESTE QUE SIRE JEHAN WETTINS ET PLUSIEURS
AUTRES DES CONFRERES FISENT A TOUS LES CONCHITOIRES DE LE
HALLE DE TOURNAY.

Disent tout cil qui sont et qui avenir sont : Que en
l'honneur et en la remembrance de Dieu tout puissant et
de la boneite glorieuse Vierge Marie, de chiere mere, et
de Monseigneur saint Jacques, Apelle, vinrent et se ap-
parurent devant les prouvos, jurés et tout le conseil de la
cité de Tournay, sires Jehans Wettins li aînés et plu-
sieurs autres bonnes personnes dignes de foy, en suppliant
et requérant asdis conchitoires qu'il leur pleüst acen-
sentir, gréer et octroyer de faire grace a eauls par quey
il peussent faire et par édifier une maison qui commen-
ciera est pour herbergier, lever et soustenir les povres
trespassans en la maison que li dis sires Jehans Wettins
avoit donnet pour ce faire seans a sainte Catherine et le
gardin deriere, tenans as murs de la ville à l'an lez et al
hiretage qui fu Jacquemon Morille à l'autre lés, et si s'es-
tèrent chius hiretages par deriere jusques a la porte de
Wasiers, a tel cens et a telles rentes que li dis heritages
doit par an. — Item prièrent et requisient fident préu-
domme asdis conchitoires que, pour les nécessitez de le-
dite mason et les povres agouverner et soustenir, il leur
pleüst qu'il peussent acquerre dedens le justice de
Tournay l. livres de revenue par an, en telle manière
que li maires des eskievin de Tournay en fust adies,
ahiretez et en réchfust le werp a ots et au nom de ledite
mason et de tout ce aussi que toutes les bonnes gens qui
dévotion y ont eu de donner et aront en temps a venir,
et que adies lidis maires en soit sires et souverains a tous-
jours et que tout li bien de ledite mason soient gouvrenet
al assens des eskievin de Tournay, et en face on chas-

cun au bon compte, devant eauls. Et s'il advenoit qu'il pleüst en temps avenir, as personnes qui tenroient et possederont des hiretages pour quoy on auroit acquis aucunes rentes des l. livres dessusdites ou aucuns autres hiretages ou rentes, que aucunes autres personnes, trespassées y aroient donné, ou aumonné, que cil qui tenront ledis héritages ou deveront aucunes desdites rentes les puissent rachater et avoir par pris de serment de Tournay, en quel temps que ce soit, sans nul contredit et tous dis rentes paient al avenant d'ou temps, et que li deulx que on en recevra de telz racatz soient et demeurent en la main des eskievins de Tournay pour acaler autres rentes ou hiretages par le conseil des preudhommes qui adont y seront, qui soient de autelle manière et condition que ly hiretage que on aroit racatet estoient. Chou entendu que li hoir ledit seigneur Jehan Wettin ne autres pour eauls ne poeent ne ne poront racater jâmes ne demander riens al hiretage que ledis sire Jehan Wettins y donist et si puet toudis et en tous temps li ville de Tournay, pour guerre ou pour ost, à toutes les fois que elle en ara besoing, aler et venir as murs et as tours pour le nécessité de la ville, sans nul contredit. Et à le supplication et requeste que li devant dis sires Jehans Wettins et li preudhomme dessusdit ont fait au conseil de le cité de Tournay, tout li quatre conchitore, par l'acord d'eaus tous ensemble, en l'onneur de Dieu principalement, de le benoïtte Vierge Marie et de Monseigneur saint Jaques Apostole et pour les âmes de tous cheaus et de toutes celles qui bien ont fait et feront à ledite mason, gréèrent, loèrent et otroyèrent audit seigneur Jehan Wettin et as preudhommes dessus nommés toutes les choses dessusdites à estre faictes bien et loialement, en le fourme et manière que deseure est dit et deviset. Ce fu fait l'an de

grace Nostre Seigneur mil ccc et xix, le vintième jour de fevrier, comme il appert de ladite remonstrance et par ung ancien cartulaire en date de lan mil ccc l'ij.

Item que ledit seigneur Jehan Wettin a aussi eribores donné audit hospital une maison, jardin et héritage pour en posséder très fonsièrement et à tous jours, tenant d'un lés audit hospital mesmes et d'autre lez allant du long jusques à la muraille et trameté nouvelle de la ville de Tournay.

C'EST LA TENEUR DES LÈTRES D'AMORTISSEMENT FAIT PAR PHILIPPES, ROY DE FRANCE, DE LA MAISON ET POURPRIS DUDIT LIEU DE L'OSPITAL SAINT-JAQUES.

Phelippe, par la grâce de Dieu, roy de France (1), savoir faisons à tous présens et à venir. Que comme nostre amé Jehan Wettin, ciloyen de Tournay, meü de dévotion envers nostre Seigneur Jésus-Christ, ait ordonné et fait faire et édifier en ung sien manoir séans dedens les murs de Tournay, de lés la porte Valencenoise, ung hospital et icelui manoir avecques les jardins appartenans à icelui contenans tout ensemble quatre bonniers de terre baillié et donné à tousjours mes pour fonder ledit hospital en l'onneur de Dieu et de saint Jaque et pour le salu de l'âme de lui, pour herbregier et gouverner les povres nostre Seigneur qui audit hospital vendront, si comme de par ledit Jehan nous a esté donné à entendre et supplié que nous le dit manoir vousissions amortir.

(1) Philippe VI, dit de Valois.

Nous loans et recommandans le bon propos d'iceulx, désirans que le service de Dieu et tout ce que cest ordonné et establi à son honneur soit cessé et otz en l'nostre temps, considérans aussi que nous serons participants es heures et bienfais qui, oudit hospital, seront fais, avons ottroyé et ottroyons de grâce especial et de certaine science par ces présentes lettres que les maistres, frères ou povres dudit hospital, selon l'ordonnance dudit Jehan faite ou à faire et leurs successeurs gouverneurs d'iceulx, puissent tenir et posseoir ledit manoir et jardins, ainsy comme il se comporte, pour lesdis povres soutenir et herbergier à perpétuité, sans ce que il puissent estre constrains en aucune manière de vendre les..... (1) ou mettre hors de leur main ou de payer pour ce aucune finance à nous ou à nos successeurs, en quelque manière que ce soit, sauf ce que nous retenons à nous et à nos successeurs roys de France, à tous jours, la justice haulte et basse et la garde desdis manoir et jardins. Et que ce soit ferme et estable à tous jours mès, nous avons fait mettre nostre scel en ces lettres, sauf nostre droit et aultres choses et l'autrui en toutes. Donné au bois de Vincennes l'an de grâce mil ccc trente et trois, ou mois de aoust. Ainsi signées par le roi et son conseil et signé Vinehart.

Le cartulaire mentionne ensuite d'autres lettres d'amortissement relatives aux terres de Marquain données audit hôpital par le Seigneur Miquiel de Pyennes.

(1) Un ou plusieurs mots ont été ici omis; c'est probablement le mot *hiretages*.

C'EST LA TENUE DES LETTRES OBTENUES DE MESSIEURS DE CHAPITTE DE TOURNAY, POUR PENDRE ET AVOIR UNE CLOQUE AUDIT HOSPITAL SAINT-JAQUES.

A tous ceaulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Jehans doyens, et capitle de l'église de Tournay, salut en nostre Seigneur. Comme hennourables personnes nubles homs Messire Jehans de Launart, chevaliers, Jehan dou Recq, Pières as Karyols, Collars des Wastines, Jaques Davelare, Piètres Dorés, Jehan de Hollay, Piètres du Bos, Collars Moule, Jehan Senallart, Jehans Bertrans, bouchiers et Willame li Basenères, liquel douse dessus nommés esleut ad présent pour ceste présente année, comme il disent, à estre souverain de le maison et hospital Dieu et Monsieur saint Jaque en le paroice de sainte Catheline en Tournay, ad chou commis, députez et ordonnés par les autres confrères et consçers doudit hospital, se soient trais par devers nous en nostre capitle et nous aient suppliet que de nostre grace il nous plouist à eulz donner licence de faire mettre et pendre au-dessus dit hospital, où le mieulx sera séant, une cloque pour sonner à le messe et au faire élévacion dou saint Sacrement ; laquelle cloque eulx tiennent et voellent tenir y estre pendue et mise oudit lieu, sans pour chou acquarre ne avoir acquis contre nous aucune possession ou saisine, mais de nostre pure grace, si comme che et aultres choses poeent plus clèrement apparoir es lettres scellées dou scel royal ordonné en le cité de Tournay, faites et données le xv^e jour du mois de may l'an mil cec soixante et quinze. Sacent tout que nous attendans et considérans le supplication des dessus dis, ou nom d'eulx et de tous les confrères et consçers d'icelui hospital, al honneur et

révérence de Dieu et de Monseigneur saint Jaques, et adfin que eulx et li autres aient plus grant dévotion de bien faire audit hospital, nous leur avons ottroyé et par ces présentes ottroyons de nostre grace que, tant qui nous plaira, eulx puissent faire mettre et tenir ycelle cloque oudit hospital, ou lieu où elle sera mieulx séant, pour sonner et faire sonner à le messe et ou faire élévacion dou saint Sacrement tant seulement, sans chou qu'il puest porter ou temps avenir aucun préjudice à nous ou à nostre dite église, sauf tousjours nos drois et les drois de nostre dite église et dou curé de ledite église paroicial de sainte Catherine. En tesmoing de ce, nous avons scellées ces présentes lettres de nostre scel as causes, qui furent faites et données le second jour du mois de juing l'an mil trois cens soixante et quinse.

C'EST LA TENEUR D'UNES LETTRES EN LATIN OBTENUES DE MESDIS
SEIGNEURS DE CAPPITRE CONTENANT LE POVOIR DE FAIRE
L'EAUWE BENOITE AUDIT HOSPITAL, DE DIRE MESSE ET DE PO-
VOIR CONFESSER EN ICELUI.

Universis presentes litteras inspecturis Dyonisiu, Decanus et Capitulum ecclesie Tornacensis salutem in Domino. Notum facimus quod ad nostram devenit noticiam quod confratres hospitalis sancti Jacobi siti infra methas parochie sancte Catherinae tornacensis, seu ejusdem hospitalis ministri et gubernatoris jamdiu in capella ejusdem hospitalis missas per presbyteros alienos ad in nostro patronatu celebrandum minime admissos celebrari et aquam benedictam fieri (ipsi quoque inibi nonnunquam confessiones audire presumebant), sine nostris et curati paroi-

chialis ejusdem paroichiæ licentiâ et auctoritate fecerant et faciebant, in nostræ jurisdictionis ac dicti curati præjudicium, contemptum et gravamen. Nos eisdem ministris et gubernatoribus intimari fecimus quatenus die hodiernâ subscriptâ coram nobis in nostro capitulo comparerent cum litteris et documentis quorum vigore hujusmodi missas celebrari et aquam benedictam ceteraque premissa fieri in dictâ ipsius capellâ fecerant et faciebant. Quâ quidem die hodiernâ subscriptâ comparentibus personaliter et constitutis coram nobis in dicto nostro loco capitulari, promotore causarum officii nostri ex unâ, ac Johanne Prays et pluribus aliis ejusdem hospitalis ministris et provisoribus ex alterâ partibus, prefatus promotor noster, contra eosdem provisos et ministros, præmissa omnia proponens ac ea eisdem imponens, concludendo petiit ipsis ministris et provisoribus atque presbyteris, sub penis magnis, inhiberi ne de cetero sic missas in eodem hospitali celebrari et aquam benedictam fieri confessiones quoque audire, sine nostris licentiâ et auctoritate facerent, quoque eò quod hujusmodi missas sic celebrari et aquam benedictam fieri ac confessiones audire fecerant, in legales emendas ad opus fabricæ dictæ nostræ ecclesiæ, et in expensum ob his factis condemnarentur. Præfati vero ministri et provisos premissis articulis sibi impositis respondentes dixerunt remonstrantes et confessi fuerunt quod dictos presbyteros in confessionum auditione nullatenus *adhibebant*, quoque pluribus annis elapsis litteras apostolicas super aliis præmissis sanctâ sede apostolicâ obtinuerant et eas nobis presentaverant, quibus per Nos visis, eisdem provisoribus et ministris licentiâ hujusmodi missas celebrari et aquam benedictam fieri faciendi concesserimus; sed casu fortuito areto tempore nostras hujusmodi litteras perdiderant, unde de per

cos allegatis notis fidem facere minime poterant; non credentes per hoc in aliquo deliquisse nec aliquid in prejudicium dictæ nostræ jurisdictionis, facere voluisse, neque velle, unde supplicârunt in hâc parte secum mite agi et licentiam hujusmodi missas in capellâ dicti hospitalis, more consueto, celebrari et aquam benedictam fieri faciendi per Nos concedi. Quibus omnibus premissis per Nos diligenter attentis et habitâ inter Nos super eisdem maturâ deliberatione, nos certis ex causis ad hoc moventibus omnia et singula per eosdem ministros et provisores in hâc parte fore facta, ipsis gratiose remisimus et remitimus, et ulterius ipsis id ut premitteretur humiliter ex gratiâ petentibus gratiam et auctoritatem missas in dicti ipsius hospitalis capellâ de licentiâ et auctoritate nostris dudum erectâ et constructâ per presbyterum seu presbyteros ad hoc à nobis admissum seu admissos submissâ notâ celebrari et dominicis diebus aquam benedictam fieri faciendi hinc ad decennium proximo futurum et non ultra concessimus et concedimus.

Proviso quod hoc curato dictæ paroichiæ prejudicium sive dampnum quoquomodo non afferat sive faciat seu officium divinum ecclesiæ paroichialis ipsius paroichiæ non impediât, confessionum ibidem auditione eidem presbytero seu presbyteris penitus interdictâ. In cujus rei testimonium, sigillum ad causas dictæ nostræ ecclesiæ presentibus litteris duximus apponendum. Datum in Capitula nostro anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo secundo mensis martii die primâ. Sic signatum per Capitulum. (1) D. BRASSART.

Les dis esgrips sont en le laye où sont les bulles.

(1) La copie de cette charte est très-défectueuse. On a dû y faire beaucoup de corrections indiquées par le sens pour la rendre intelligible.

**CE SONT LES ORDONNANCES ANCIENNES DES CONFRÈRES DE LA
CONFRARIE MONSEIGNEUR SAINT-JAQUE.**

Premiers, que tout li confrère qui seront en le ville de Tournay le jour Saint-Jaque soyent, tout à le cloque des ouvriers, al hospital Saint-Jaqueme pour convoyer le candeille au moustier saint et demeurent tout pour oïr le messe. Et puis après revienngnent al hospital Saint-Jaques, ainsi qu'il est acoustumé.

Item, qu'il ne soit donné blanke corioie ne blanke verghe, fors as confrères de le confrarie Saint-Jaqueme.

Item, que nul ne soit recheus en le ditte confrarie qu'il soit de maise renommée, de nul diffame et qui ne puissent souffrir les frais de ledite confrarie. Et si est assavoir que tout cil qui seront rechut soient rechut par le conseil des xij qui seront pour le temps eslut ou par le plus grant partie.

Item, que nuls ne soit rechius qui ne paiece lx solz tournois pour l'entrée et v solz iij deniers maille tournois pour le mengier, si comme li autre, et qu'il promaiche ledis v solz iij d. maille à payer cescun an, se povretés ne ly fait destourner ou il soit demourans huers du pouvoir de Tournay.

Item, pour ladicte confrarie amaintenir à l'onneur de Dieu et de Monsieur saint Jaques, comment que il ait esté ordonnet que tout ly confrère soyent tenut de payer v solz iij deniers maille tournois pour leur disner, et que cil qui n'y estoient poyoient envoyer querre leur escuielle, s'il sont malade ou dehors la ville, ilz l'aront, mais que cescun envoieche v s. iij d. maille tournois. Et chius qui seroit en le ville hailliés n'aroit mie l'esquielle et se paie-roit les v s. iij d. maille tournois. Et pour chou, tout cil

qui ne seront au disner ne seront mie quitte de payer les v s. iij d. maille tournois.

Item, que ly doy eslut en cascune paroiche, pour l'année, soient tenu de recevoir les v s. iij d. maille tournois dessusdis à leurs confrères en leurs dites paroiches. Et ou cas qu'ils seroient rebelles dou payer, il soient mis hors de ladite confrarie.

Item, que li xij getteront cescun au los pour savoir ou cescune paroiche sera assise au disner, et que nulz des confrères ne sièche, fors en sadite paroiche là ly noms de le paroiche sera mis, sur paine de ung lot de vin.

Item, que li xij qui seront eslut pour le temps soient tenu de faire faire le candaille et les pignonscheaus et ordonnent ehiaux qui porteront ledite candaille, et qu'il soient tenu de prendre iiij trompeurs au frait des pèlerins et nient plus pour ledite journée, et à tous autres menestreaux soient donné congié.

Item, que li xij qui seront pour le temps soient tenu de siervir au disner leditte journée et de prendre varlés abilles pour yaulx aidier et qui soient tenu que ly doy des xij soient au dreschoir, ung à le boutellerie dou vin, ung à le panetrie et li vj soient establit pour assir cescun à se paroiche, et li autre doy soyent pour regarder par les tables se il y fault aucune chose et pour faire assir quant il sera temps.

Item, que ledis xij viez soyent tenus apriès disner de assembler leurs paroiches pour eslire les xij novviaux et s'il ont aucune chose à ordonner qui soit au pourfit dudit hospital qu'il en soit parlet devant tous lesdis confrères.

Item, que ly xij viez, al après disner, soyent tenu de compter et de paier les dépens qui seront fait pour ledit journée et qu'il soient tenus d'avoir appareilliés leurs

comptes tous près pour lendemain dou jour saint Jaque y estre à le cloque des ouvriers audit hospital pour rendre compte de l'année as xij novvianx.

Item, qu'il soient tenuz li xij novviel de eslire ung preud'homme d'entre yaulx pour recevoir l'argent tout qu'il vendra en ledite année d'apport oudit hospital, de quel part que soit, et qu'il soit tenuz lidis recevoir de payer les frais qui appartenront audit hospital pour ledite année et de rendre compte.

Item, que li xij qui seront pour le temps soient tenuz que le journée que on rendra les comptes d'establi personnes bonnes et souffissans qui soient pourfitable pour faire les pourveances doudit hospital pour l'année et soient tenuz de establir une personne pour rentes et hostaiges et dons recevoir doudit hospital et qui prengne l'argent au receveur.

Item, que tout li confrère doudit hospital qui se remue- ront d'une paroice en une autre soient tenuz de venir au clore doudit hospital et yaulx faire mettre en le paroiche là où il seront demourant, sur paine de ung lot de vin.

Item, s'aucuns confrères trespasse de ce siècle, que li semouneur facent semence d'i estre au corps les confrères et tous les defalans ni ne seront as vegilles et à le messe soyent deswagiet de v d. tournois, dont ly semonneur aront l'un denier et les autres iiij deniers reverront au pourfit doudit hospital. Et si est assavoir que ly doye de le paroice esleus pour l'année puissent commander apporter le corps et le drap à chiaus qu'il venront que bon sera desdis confrères, sur le paine de ij los de vin, et que ly semonneurs les en puissent deswagier et lidis argens viengne au pourfit dudit hospital.

Item, s'aucuns débas avenist qui fuist entre lesdis confrères là où ne fu sangs ne plaie ouverte, que li xij qui

seront pour le temps il le puissent apaisier, et chou qu'il en sera ordonnee par le plus grant partie d'eauls soit tenu par le serment, saufe le droit de la ville et du roy nostre sire.

Item, qu'il soit mis en ung rolle les debtes vieies dou disner et de toutes autres promesses que se tout cil qui doivent n'ont payet devers Noël prochain venant après il soient mis hors de la confrarie ou il prendront sour leur serment qu'il ont payet. Et pour chou ne sont-il mie quitte qu'il ne payassent.

Item, qu'il soit mis en ung coffre et ou ferme dudit hospital tous les escripts, privilèges et papiers et toutes autres escriptures et enseignemens qui appartiengnent et appartenront pour ledit hospital, duquel coffre ou ferme y aura clef que garderont les deux souverains des xij de l'année qui seront pour le temps.

Item, que se aucuns pèlerins de la confrarie aloit à saint Jaques et il vouloit mander as ij des xii de le paroice que tout cil de le paroice alassent contre lui sour ung lot de vin et se heuque ou se cloque seroit al hospital.

Item, se aucuns pèlerins trespasent, li hospitaux doit avoir son meilleur warnement ou l'argent qu'il vauroit se on le vouloit racater.

Item, se aucuns des confrères ne vousissent tenir les ordonnances qui seront confremées et il se vousissent deporter d'i estre en le confrarie, faire le poent, car ou cas où il seroient défailant desdittes ordonnances tenir, ou les metteroît hors à tous jours.

Item, fu accordé en l'an mil sec. lxxviii, le jour saint Jaques et saint Christofle, au matin, quant li confrère furent venu pour porter le candeille en le paroiche Saint-Jaques, par toutes les paroices et de commun assens, que jamés nuls ne peüst estre des xij qui sont pris le

jour saint Christophe pour entendre as besongnes de le maison toutes les fois qu'il en sont requis, se il n'ont fait le voyage au baron en Galisse don leur , à piet ou à cheval. Et chius assens et accors fu démontrés as xij personnes qui estoient pour le temps, à le requeste de tous les confrères, par le bouche seigneur Piéron le Muisyt.

Toutes lesquelles ordonnances sont contenues et escriptes oudit ancien cartulaire en date de l'an de grâce mil ccc. cinquante et ung.

CE SONT LES ORDONNANCES COMMENT LES POVRES GENS VENANS
HERBERGIER AUDIT HOSPITAL SE DOIBVENT MAINTENIR ET CON-
DUIRE.

En l'an mil ccc. xlvj, ou mois de septembre, firent et ordonnèrent ly xij preud'homme confrère qui furent maistres et gouverneurs de l'hospital Dieu et Monseigneur saint Jaque, ces ordonnances chi après escriptes, et les commandent à tenir et warder sour les amendes que dites y sont chi après nommées et toudis par leur amendement et leur volonté.

Premiers que nulz n'y soit herbegiés fors que ly homme et point les femmes, de nuyt à autre et spécialement pèlerin et trespasant.

Item, que on fache gire deux et deux en ung lit et nul-luy par lui seul se li lyt ne sont despareilliet.

Item, que nulz n'y soit herbeghiés qui soit malades de quoy que soit et spécialement de nulle vilaine maladie d'aucun saint.

Item, que nulz qui aura ghat une nuyt al hospital n'y revienigne point lendemain pour y estre herbeghiés, sour paine de estre banys de l'hospital ung mois.

Item, que nulz n'y soit herbeghiés se il n'a ses deux oreilles.

Item, que nulz n'y soit herbeghiés se il est tigneus.

Item, que nulz n'y soit herbeghiés que une nuit, se il ne scet se pater nostre.

Item, que nulz enfans ne soit herbeghiés que une nuit, s'il n'a passet xij ans.

Item, que nulz ne soit herbeghiés qui ait grace de iestre houriers, se il ne s'en puet purgier.

Item, que nulz n'y soit herbeghiés qui soit retés de larchin, se pareillement il ne s'en puet purgier.

Item, se nulz vient yvres al hospital et y fache lanyens, il sera banys ung mois de l'hospital.

Item, que nulz ne face ne ne dye aucune ne nulle villennie au maistre qui warde hospital, à se femme ne à sen varlet, sour y estre mis en prison jusques à le volenté des xij maistres; et s'il n'est en prison mis, il sera banis del hospital un an.

Item, que cascans lave bien ses piés, sour i estre banys ung mois del hospital.

Item, se nulz fiert ung autre au pourpris del hospital, il sera mis en prison à le volenté des xij maistres; s'il n'est en prison, il sera banys del hospital ung an.

Item, que nulz geuwe aux dez ne as quartes dedens le pourpris del hospital, sour y estre banys ung mois doudit lieu del hospital.

Item, se ungs homs trespasans vient de dehors puis que on ara herbegiet, on le doit herbegier et se li lyt sont plain, on en doit faire widier celui qui plus souvent y vient ou celui qui a grace de y estre le plus anyens en l'hospital.

Item, se nulz parolle vilainement de femme ne qui envoiera ly uns l'autre à la lanterne se mère vilainement, il sera banis del hospital deux mois.

Item, se nuz jurevolainement le sang nostre Sagnair, il sera bany del hospital deux mois.

Item, que nuz ne marchande ne baratte ly ussage à l'autre on l'hospital, ou li marchies ne li baras ne taurait riens, et si seroit bany del hospital ung mois.

Item, que nuz mengue tel pain que on li donne avec son potage, se ce n'est li volente de son compaignon, s'ou y estre bany ung mois.

Item, se nuz fait grosse oryne en son lyt ne en le cuyvelle ne ailleurs en l'hospital, il sera amenes teus nids en la cauchie et li gettera-on l'esclot et l'ordure de la cuyvelle parrai luy et le bannira-on de l'hospital ung an, s'on ne li fait grace.

Item, se nuz fait vilounye par le boucque en son lyt ne en le cuyvelle ne ailleurs en l'hospital, ou il pisse de l'eauwe en son lyt, il sera banis del hospital un an, ou il sera baignies de l'esclot lequel qu'il vaura.

Item, se nuz est rebelles qui ne veulle nient couchier avec celui à qui on l'aroit assenet ou en son lyt ou on ly aroit rouvet gesir, il sera bany del hospital ung mois.

Item, se il y a clers deux ou plus, il doibvent chanter *Salve Regina*, mais il doibvent laver leurs piés premiers et gesir es plus beaux lys; et li autre se doibvent mettre à genous et dire leur pater nostre, s'ou estre banya del hospital ung mois.

Item, que nuz ne soit herbegies quant on siet au feu que une nuit, se il n'a brayes cauchies con maies que elles soyent.

Item, que nuz ne viengne cauchies au feu s'ou y estre bany ung mois, se il scet l'usage del hospital.

Item, se nuz porte en dortoir pain, coutiel, chissoires, alennes, poinchon, cauches ne sorlés, on les donra aux compaignons pour boire, se chus qui se porteront

n'en sarroit l'essaie. Et l'aveu se seroit il bany del hospital ung mois.

Item, que nul ne pisse de l'eau de la cuyelle ne ailleurs en l'hospital, sour y estre banis d'icelui ung mois.

Item, que nul ne prenge que ung flascot de pierthes se on ne lui donne, sour i estre banis ung mois.

Item, que nul ne prenge au matin en le corbille de pain, ne eoutiel, ne autre chose, se ce n'est sien, sour y estre banis del hospital deux mois.

Item, que nul ne soit rebelles de porter le cuyelle à l'eschoit au matin à celui à qui on le commanderoit, sour i estre banyt del hospital ung mois.

Item, que nul ne soit herbegiés puis le eloque dou viespre de le saint Martin jusques à Pasques, se ce n'est par grace ou il viengne de dehors ville.

Item, se il en y a nul que on ne veulle nient herbegier et il ne s'en voelle aller et se voelle joequier de hâers l'uy pour faire blâme al hospital, il doit i estre bany del hospital ung an et mis en prison.

Toutes ches ordonnances cy-dessus dites sont à le volenté des xij maistres et dou receveur qui ont et aront ledit hospital à gouverner, et commandent à faire tenir et warder en le fourme et manière que devisé est par dessus.

Et lesquelles ordonnances sont contenues et au long déclarées en ung anchien cartalaire dudit hospital qui fu renouvelé et fourmé en l'an de grâce mil trois cens chinquante-ung, le premier jour du mois de may.

ACCORD ENTRE LES CONFRÈRES ET CONSEURS DE L'HÔPITAL
SAINT-JACQUES, D'UNE PART, ET LES PRÉVÔTS, JURÉS ET
CONSAUX DE LA VILLE DE TOURNAI D'AUTRE PART, AU SUJET
DU GOUVERNEMENT DUDIT HÔPITAL.

(Les échevins de Tournai s'étaient arrogé le droit de désigner ou de leurs collègues pour gouverner et administrer l'hôpital, en remplacement des gouverneurs et du receveur-administrateur que les confrères et conseurs avaient nommés, ainsi qu'il était d'usage de le faire chaque année. Sur la plainte de ces derniers, le roi ordonna à son bailli de Tournais d'assigner les parties par devant le parlement de Paris, pour vider le différend. Peu après intervint un accord qui attribua aux confrères et aux conseurs la nomination des gouverneurs et du receveur, mais à charge par ce dernier de déposer son compte annuel au ferme (archives) des échevins.)

Sur ce que du temps passé et de piécha que ladite maison et hospitalz fu fondé par feu sire Jehan Wetlin et plusieurs aultres bonnes gens, pour le quel gouverner et ycelui retenir et administrer as povres membres Dieu qui conversoient et retournoient en ycelui leurs vivres et nécessités, selonc l'ordonnance ou usaige doudit hospital, et pour recevoir les émolumens, pourfis et revenues doudit hospital fuissent esleu chascun an par lesdis confrères et conseurs douze personnes desdis confrères commis souverain de ladite maison. Et liquel douze ainsi esleu as aultres douze esleuz nouveaux, quant cason an esleu estoient par eaulx ou par le clercq ou receveur ad ce commis et député de par lesdis confrères, rendoient boin compte des receptes et mises faittes pour et ou nom doudit hospital. Et de ce faire, gouverner et exérecer fuis-

sent lidit confrère et consors en bonne et paisible possession par un an, dix ans, vingt ans, trente ans et plus. Et pour ce que nagaires Jehans de Camphaing, dis de Namur et si compaignon eschevin de Tournay avec lui fait et créé à la Saint-Rémy darrain passé, qui fu l'an mil trois cens soixante et quatre, en tourblant et empeschant lesdis confrères et consors de ladite saisine et possession leur il estoient, ycil eschevin, sans cause raisonnable et de nouvel, euissent déporté et demia les donneesleus à la Saint-Jaque et Saint-Christoffe darrain passé, qui fu l'an mil trois cens soixante-quatre, et aussi Jaque Vilain, clerc, receveur et administrateur dudit hospital commis de par lesdis confrères, et y euissent lidit eschevin commis et député comme gouverneur, receveur et administrateur Jaque Dorque qui, pour lors, estoit ung de leurs compaignons eschevins de Tournay. Pour le quel chose et grief fait audit hospital, lidit confrères et consors, en eulx complaignant de la novellité, trouble et empeschement dessusdit, empétrèrent certaines lettres du Roy nostre sire adréchans au bailli de Tournésis, contenant la fourme qui s'ensieut :

Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, au bailli de Tournésis ou à son lieutenant, salut. Les confrères et consors de le confrarie de Saint-Jaques en la ville de Tournay nous ont monsté, en complaignant, que combien que il aient esté et estoient en possession et saisine de ung certain hospital et des pourfis et revenues qui y appartiennent dès la fondation d'icelui en ladite ville par feu Jehan Wettin et amortit par nostre prédicesseur roy de France pour le temps, afin de y herbegier, en l'honneur de Dieu et de Saint-Jaques, les povres qui y vendront et de mettre et establir de leur commun assens une bonne, honneste et pourfitable personne pour geu-

verner ledis povres, recevoir et garder les biens et revenuës appartenans à yceul hospital. Et aussi de ordonner et eslire douze bonnes personnes pour gouverner ledite confrarie et faire dinn tous les jours les messes ordonnées oudit hospital, avecq plusieurs aultres choses pour les bienfaiteurs d'icelle confrarie, auxquels gouverneurs ledit receveur est tenu de rendre compte. Et iceulx gouverneurs ausdis complaignans cascun au environ le jour Saint-Jaque et de faire à iceluy jour tous les ans nouveaux receveur et gouverneurs, et que de ce il aient joy et usé paisiblement par tel et si long temps que il souffist pour bonne possession et saisine avoir acquises et retenir et par les daraines années. Nientmoins Johan Camphin, maieur des eschevins de ladite ville de Tournay et iceulx eschevins ses compaignons, ont nagaires osté de fait ledis receveur et gouverneurs et se sont efforhés et voellent efforchier de avoir la congnoissance et gouvernement dudit hospital et de ses appartenances, et ont empeschiet et empeschent yceulx mayeur et eschevin ledis receveur et gouverneurs en leurs dites receptes et gouvernances, par telle manière qu'il ne poent gouverner ledis povres et confrarie ne faire dire lesdites messes et aultres bienfais, selon ce qu'il ont acoustumé et qu'il appartient par les bonnes costumes et ordonnances appartenans à ladite confrarie. Et ne s'en voellent yceulx maieur et eschevins désister, jasoit ce que eulx et aussi les prevos, jurez et conseil d'icelle ville en aient esté souffisamment sommez et requis, laquelle est ou grant préjudice et dommage desdis complaignans et en eulx tourblant et empeschant en leurs dites possession et saisine, à tort, indeuvement et de nouvel, si comme il dient. Pour ce est que nous le mandons et commettons que se sommièrement et de plain appellés ceulx qui se-

ront à appeller pour les lieux contentieux, il te appert des choses dessusdites, fay ledis complaignans joyer et user paisiblement de leurs dites possessions et seisiné, en ostant tout trouble et empeschement que tu y trouveras estre ou avoir esté mis, inducement au contraire et en contraignant ad ce vigouusement et sans délay ledis maior et eschevins et tous autres qui pour ce seront à contraindre. Et se débat ou opposition naist pour ce entre les parties, premiers et avant toute œuvre, la nouveleté ostée, les lieux reestablis réakment et de fait et le débat, ensemble les choses contentieuses prises et mises en nostre main comme souveraine et par icelle faite recréance où il appartenra. Considéré que ledis de Tournay ne resortissent que en nostre parlement, renvoie la cause avecq les parties adjournées à certain jour et compétent jour en nostre parlement à Paris, nonobstant qu'il siet, pour sur ce procéder et aller avant, si comme il appartenra, desdis renvoy et adjournement et de tout ce que fait auez des choses dessusdites certifié suffisamment audit jour nos amés et féaulx conseillers tenans ledit parlement, ausquelz nous mandons que entre ledis parties fagent bon et brief accomplissement de justice, nonobstant quelconques impétrations subreptices à ce contraires. Laquelle chose, attendu ce que dit est, nous avons ottroyé et ottroyons à yceulx complaignant de grâce espécial, se mestier est, par ces présentes. Donné à Paris le quart jour de février l'an de grace mil trois cent soixante quatre (1365, nouv. st.).

Sur laquelle impétration, jour fu assignés auxdites parties pour icelles veyr intériner audit lieu contentieux et à certain jour ; auquel jour et lieu ledis confrères et consors comparans, d'une part, pour ledit mandement

voir exécuter, et Jehans de Haudron, ad présent sergent des eschevins de Tournay, lui portant comme procureur desdies prevois, jurez et consauls, et aussi comme procureur de ceadis maistres les eschevins de Tournay, d'autre part ; pour ce que lidis baillins eult exécuté ladite impétration, il, pour fait de opposition, eust donné jour auxdites parties au parlement du Roy nostre sire à Paris à estre et y comparoir au lundi dixième jour de march prochain venant, qui sera l'an mil trois cens soixante et quatre, accordé est, pour ce desdites parties, se il plaist à la court de parlement, pour eschieuer.

**BULLE DU PAPE EUGÈNE IV QUI AUTORISE LA NOMINATION D'UN
PRÊTRE SÉCULIER OU RÉGULIER POUR LES BESOINS SPIRITUELS
DE L'HÔPITAL SAINT-JACQUES.**

Eugène évêque, serf des serviteurs de Dieu, aux chiers filz et personnes universelles de ung et autre sexe de la confraternité de Saint-Jaque le maieur, dénommé l'ospital dudit saint en Tournay, salut et apostolique bénédiction. La purité de vostre dévotion requiert que à vos bons desirs nous donnons agréable assens, vous ottroyons favorablement ce par quoy puist estre pourveu au salut de vos ames et d'autres dévotes personnes. C'est la cause que nous, enclins en ceste partie à vos supplications, à vous et à ceulx qui sont ou seront pour le temps de la confraternité nommée de l'ospital Saint-Jaque le grant dudit Tournay, et avec ce à toutes aultres personnes d'ung et aultre sexe qui, de ce jour en avant, trespasseront ou serviront sans salaire, que prebtre séculier ou régulier, lequel, chascun de vous et de aultres

personnes en manière devant dite, voudra estre pourra
oyr, touteffois que il sera oportun, vos confessions et
d'icelles autres personnes, et vous et chescune des autres
personnes de tel manière absoudre de quelconques péchiés
que vous et icelles lui confesserez, se n'est touteffois qu'ilz
fussent telz que pour iceulx le siège apostolique en soit
aconseillier, et à vous et à iceulx enjoindre pénitance sa-
lutaire; avec ce, à vous et aux autres personnes déclarées,
donner en l'article de la mort, quand trespasées, pleine
remission de tous vos péchiés et des leurs, non obstantes
les constitutions et ordonnances apostoliques et toutes
autres choses ad ce contraires à vous et autres person-
nes dessusdites, de auctorité apostolique, de grace espé-
ciale, par le teneur de ces présentes, ottroyons vailables
en temps présent, perpétuel et advenir, voulons aussi
que se en la confidence de la remission devant dite, vous
ou autres personnes dessus nommées, par cas de aven-
ture, commetteriés aucuns péchiés illicites que la con-
cession dessusdite, quand ad ce, vous et autres per-
sonnes dessus nommées nullement puist aidier, ne soit
donques à homme nul licite enfreindre en rien ceste
page de nostre concession et volenté ou par hardiesse
téméraire aller à l'encontre. Et se il est aucun qui ce
présume attempter, il congnoisse soy encourir l'indigna-
tion de Dieu le tout-puissant et de ses benois aposteles
saint Pierre et saint Pol. Donné à Florence en l'an del
Incarnation Nostre Seigneur mil quatre cens quarante-
ung, le xvij^e kalende de janvier, et de nostre pontifica-
t l'an unzième.

Laquelle translation est en ung tabliau en le capelle
dudit hospital. Toute matere de plait et pour le mieulx
fait que laissiet al honneur de Dieu et au pourfit dudit
hospital et al avanchement des povres membres de Dieu.

Et pour ce que li confrère et consor, qui ad présent y sont et qui entor y velront, ayant plus grant affection audit hospital, ycil confrères et consors doibvent demourer et demourant dorez en avant à tousjours en la bonne saisine et paisiule possession doudit hospital, et aussi des biens, revenues, émolumens et pourfis d'icelui, en aiant plaine poissances et auctorité de eslire d'eaus meismes, chascun an, douze personnes confrères doudit hospital comme souverains, pour chascune année. Et ausquelles douze personnes confrères ainsi chascun an esleues, li recheveres doudit hospital, quiconques le sera dorez en avant mis par lesdis confrères, fera compte chascun an des biens, revenues et receptes quelconques, et aussi des distributions et mises à celi cause faites pour ledit hospital. Ce entendu et réserve que quand lidiz recheveres ara rendu compte chascun an as douze devant nommés esleus chascun an, comme dit est, il, de son compte en receptes et en mises, fera apparoir aux eschevins de Tournay. Et lequel compte doibvent et seront tenus de recevoir ly eschevin de Tournay, quiconques le seront, pour eaus ou pour leurs subgés, passer et accorder et mettre en leur ferme, sans frait ne salaire avoir. Et est bien à entendre que li maires des eschevins de Tournai et li maiour del eschevinage de Tournay, quiconques pour le temps le seront, demoura et héritiers sera et ahiretés au pourfit del hospital des héritaiges et rentes qui dorez en avant venront, celeront et apparteront audit hospital estans et gissans ens ou povoir et banlieuwe de Tournay et non ailleurs. Et ainsi le feront lidit eschevin, pour souvenance avoir en temps advenir, registrer en leur pappier et registre et ainsi que dit est ey-dessus, et escript y sera-il fait et passé par arrest de parlement. Et dou consentement desdites par-

ties à se tenir, garder et à remplir, y seront condemp-
nés et de ce lettres levées et prises qui avoient les voltes à
son fruit.

LA TENEUR DES ORDONNANCES ET STATUS DE LA CONFRARIE DE
MONSIEUR SAINT-JAQUES A RECEVOIR UN NOUVEAU CON-
FRÈRE OU CONSOER EN ICELLE CONFRARIE ET APPROUVEZ PAR
MESSEIGNEURS DE CHAPITRE DE TOURNAY SELON LES BULLES
OBTENUES DU PAPE DE ROME EN L'AN MIL CCCC SOIXANTE DIX
NOEF.

A l'honneur du Père, du Filz et du Saint Esprit, de là
très-glorieuse Vierge Marie, et de Monsieur saint
Jaques le grant pour l'exaucement de Nostre Mère
sainte Église et de la confrarie dudit saint Jaques ordon-
née en l'hospital d'icelui en ceste ville et cité de Tournay
emprès la porte Valenchenoise. S'ensievent les ordon-
nances et status qui sont à tenir et observer à tous ceulx
et celles qui entreront en laditte confrarie, avec certaines
remonstrances de plusieurs salutaires, méritoires et pit-
toiables œuvres qui journellement se font et exercent ou-
dit hospital pour le salut de tous confrères et consoers de
laditte confrarie.

Premièrement iceulx confrères et consoers sont par-
ticipans à quatorse messes chescune semaines qui sont
dittes et célébrées tant oudit hospital comme en l'église
paroichial de Saint-Jaques aux despens de la ditte con-
frarie.

Item, ont lesdis confrères et consoers une grace spé-
ciale de l'auctorité apostolique donnée des Saints Pères

de Rome telz que Eugenius et Scutus quatrièmes de ce nom, de povoir eslire confesseur ydoins ad ce toutes et quanteffois qu'ils en auront besoing pour les absoldre de tous cas réservés au Saint Siège apostolique, et en l'article de la mort plainne rémission de tous péchiés.

Item, se aucun ou aucune d'iceulx confrères ou consoers fuist ung ou pluseurs estoit ou estoient en quelque dangier ou anuy, le conchierge dudit hospital lui sur ce requis sera tenu de faire dire une messe du saint esperit aux despens de laditte confrarie pour la personne ou personnes dessus dites.

Item, est ordonné que pour chescun confrère ou consoer qui trespasleront de ce siècle seront célébrées végilles et messe solemnelment oudit hospital et au despens d'icelui hospital.

Item, est ordonné de donner chescune sepmaine aux pouvres confrères et consoers certaine portion d'argent, de bled ou de pain selon ce qu'il appara aux maistres dudit hospital de la povreté et nécessité d'iceulx povres.

Item, est ordonné que oudit hospital seront receus et hostelés les povres membres de Dieu, et spécialement les pèlerins passant toutes les nuy. Et depuis la nuit Saint Martin jusques aux grans Pasques ensivant iceulx povres hostelez ont cescun ung pain pesant XIII onches de bled de gollenée, une pinte de hambours, une oseeuille de pottage de fèves et une trenque de char de poreq ou un herrencq selon ce que le jour le requiert, et pour eulx chauffer ensemble ils ont ung grant faissiel de laigne d'estoeq.

Item, est ordonné que les XII maistres ne porrent recevoir homme ni femme en la ditte Confrarie s'il n'a fait faire le voyage de Saint-Jaques en Galisce à ses propres

despens et de sa pure dévotion, sans contrainte, fraude ou déception aucune selon le contenu en la seconde bulle obtenue du Saint Père le Pape Sixtus quatrième. Car s'il estoit seen en temps advenir que aucun ou aucune ne l'eust ainsi fait, on ne les tenroit point pour confrères ou consoers et seroient privés de tous les biens fais dudit hospital et déboutez d'icelle Confrarie, sans ce qu'ils puissent jamais riens recouvrer ne demander des despens qu'ils auroient fais ad cause de leur entrée ne autrement.

Item, est ordonné que celui ou celle qui voldra entrer en laditte confrarie après ce qu'il aura leu ou oy la lecture des status et ordonnances desdis confrarie et hospital sera tenu de payer et payera promptement, sur le camp et par effect en la main du conchierge et receveur dudit hospital en la veue de ung ou pluseurs desdis maistres la somme de soixante solz tournois, trente-quatre gros pour vingt solz tournois pour son entrée ou fait tant audit conchierge et receveur qu'il se tiengne pour contens d'icelui confrère ou consoer.

Item, doit jurer et promettre de donner et laisser son meilleur habit à icelle confrarie à prendre incontinant après son trespas, et s'il advenoit que aucun confrère ou consoer en cheist en la maladie de Saint-Ladre ou entrast en religion ou en quelque mason d'aumoisine en quelque lieu que ce soit ou fust ils seront tenus en ce cas de payer cescun son meilleur habit avant qu'ilz entrent esdis lieux d'aumosne ou de religion.

Item, est ordonné que tous les confrères et consoers soient cescun an au jour Saint-Jaques et Saint-Christoffe oudit hospital, du matin, pour aller avoecq la candeille qui se porte ledit jour à l'église paroissial de Saint-Jaques et revenir au disner audit hospital excepté léalle

sonne (1), sur paine de cinq solz III deniers maille tournois qui en serait défailant.

Item, que iceulx confrères et consoers sont tenus de garder l'honneur et prouffit de eulx meismes et de l'hospital et de nuncier l'un à l'autre leur anuy et dommage comme cescun voudroit que on feist à luy. Et s'il advenoit que aucun confrère ou consoer feist chose dont laditte confrarie peüst avoir blâme ou dommage on le puet et doit priver de tous les drois de laditte confrarie sans riens recouvrer de tout ce qu'il avoit payé à cause d'icelle.

Item, sont tenus tous les confrères de venir à la semonce du varlet de laditte confrarie tant pour les affaires d'icelle et de l'hospital comme pour estre al enterrement des confrères et consoers trespasés, excepté léallie sonne et légitime excusation.

Item, est de tout temps ordonné que se aucun débat ou rancune advenoit entre lesdis confrères ou consoers, ce que à Dieu ne plaise, en cas qu'il n'y aurait plaie ouverte, les dessus dis douse maistres en poront apointier et appaisier, et ce que par eulx en sera ordonné sera plainement entretenu sur paine de estre prvyé d'icelle compagnie et confrarie, sauf les drois de justice.

Item, doibvent savoir tous confrères et consoers de la ditte confrarie et aussi toutes aultres personnes tant hommes comme femmes qui sont entrés ou qui voldront entrer en laditte confrarie que soubz umbre des indulgences et pardons d'icelle, ilz ne doibvent commettre ne avoir

(1) On entendait par *sonne* une excuse légitime pour défaut de comparution en justice. (Voyez Ducange aux mots : *Essonium*, *exonium*.)

intention de commettre quelque criminel péchié, excès ou délit en manière quelconque. Et qui autrement en useroit il en mésuseroit et se décaperoit du salut de son âme, en advertissant lesdis confrères et consoers que par ce ils ne sont point excusés qu'ils ne doibvent cescun an une fois du moins eulx représenter par devant leur curé affin que ils congnoisse ses parroichiens.

Touts lesquels status et ordonnances forent le xlviii^e jour de Mars l'an de grace mil quatre cens soixante dix noef veus par vénérables et discrets seigneurs Messieurs de chapitre de l'église Notre-Dame de Tournay, le doyen d'icelle absent, et par eulx approuvez selon leur fourme et teneur comme cy dessus est faite mention. Et icelles ordonnances et status signés de la main du clereq dudit chapitre, comme desdis ordenances et status et de ladicte signature puet apparoir par le dessus dit cartulaire ancien en datte de l'an mil trois cens chinquante-ung qui est telle.

D. BRASSANT.



SEANCE DU JEUDI 6 AOUT 1863.

M. le vicaire-général VOISIN occupe le fauteuil.

M. Jules Wacquez, *secrétaire*.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du mois de juillet. La rédaction en est adoptée.

OUVRAGES OFFERTS.

De la part des sociétés savantes :

— *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*. Sixième année.

— *Bulletin de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique*. 32^e année, 2^e série, tome 15.

— *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses Bulletins*. Troisième série, tome cinquième. — 1^{er} et II^{me} Bulletins.

— *Commentaires de Bernardino de Mendoca sur les événements de la guerre des Pays-Bas (1567-1577)*, traduction nouvelle par Lourmier, avec annotation par le colonel Guillaume, publiés par la *Société de l'histoire de Belgique*.

De la part de l'auteur :

— *Catalogue de la bibliothèque de Tournai*, par le docteur Am. Wilbaux. — Tome deuxième. — Ce volume comprend tous les ouvrages de jurisprudence.

— *Don Carlos et Philippe II*, par M. Gachard, archiviste du royaume. — 2 vol. in-8°. Bruxelles, Devroye, 1863.

— *Les trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois*, par M. Arthur Dinaux. Paris, Teschener ; et Bruxelles, Heussner, 1863.

De la part de la députation permanente du conseil provincial de Hainaut :

— *Rapport pour la session de 1863*. Il y est fait mention des travaux de la Société historique et littéraire de Tournai, p. 204.

CORRESPONDANCE.

M. le ministre de l'intérieur envoie un exemplaire du *second tirage de la carte archéologique, ecclésiastique et nobiliaire de la Belgique*, en quatre feuilles, publiée par M. Van der Maelen.

M. le vicaire-général Voisin, M. le chanoine Delecœuillerie et M. J. Wacquez proposent l'admission de M. Gustave Van de Kerchove, docteur en droit, demeurant à Tournai, comme nouveau membre titulaire. — Il sera statué par voie de scrutin secret à la prochaine séance.

M. Jules Wacquez communique la fable qui suit :

Le papillon et la fleur.

Fils de l'air, papillon volage,
Pourquoi quitter ainsi ta sœur ?
Près de moi, dans ce frais bocage,
Tu te vantais de trouver le bonheur !
L'éclat si pur de ma corolle
N'a-t-il donc plus d'attrait pour toi ?
Ingrat, ton oubli me désole !
Que vas-tu chercher loin de moi ?
Ainsi disait une humble marguerite
A l'inconstant qui la fuyait ;
Mais plus sa voix le rappelait,
Et plus l'inconstant volait vite.
Il avait vu briller dans un château voisin

Une éblouissante lumière
 Et s'était élancé soudain,
 Pauvre jouet d'une chimère,
 Vers le phare éclatant qui fascinait ses yeux.
 La fenêtre est ouverte, il entre tout joyeux.
 L'éclat de la flamme l'attire;
 Il y vole, il tombe, il expire.

Ainsi, pour les plaisirs trompeurs,
 L'homme quitte souvent le plaisir véritable
 Et, victime de ses erreurs,
 Au lieu d'un bonheur pur trouve un sort misérable.

SÉANCE DU JEUDI 10 SEPTEMBRE 1863.

M. le vicairc-général Voisin occupe le fauteuil.
 M. VANDENBROECK fait fonctions de secrétaire.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté après lecture.

OUVRAGES OFFERTS.

1° De la part des sociétés savantes :

— *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*,
 année 1863, n° 2.

Bulletin du Comité flamand de France. Tome II,
 n° 18. Novembre et Décembre 1862.

— *Bulletin de l'Académie royale des sciences, des*

lettres et des beaux-arts de Belgique. — 32^e année, 2^e série, tome 15, n^o 6, et tome 16, n^o 7.

— *Revue de la numismatique Belge.* — 4^e série, tome 1^{er}. — Troisième livraison avec les planches XV et XVI.

— *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie.* — 43^e et 44^e livraisons. — 11^e année.

— *Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique de l'arrondissement de Valenciennes.* — Quinzième année, t. XVI^e, n^o 6. Juin et Juillet 1863.

— *Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique.* — Année 1863, 2^e livraison.

— *Annales du cercle archéologique de Mons.* — Tome quatrième.

— *Revue catholique.* — Septième série, année 1863, 7^e livraison. Juillet 1863.

— *Bulletin du Bibliophile belge.* — Tome XIX^e, (2^e série, tome X), 3^e cahier.

2^e De la part de l'auteur :

— *Curiosités numismatiques, monnaies, méreaux et jetons rares ou inédits*, par Renier Chalons.

Les membres présents n'étant pas en nombre, on remet à la prochaine séance, le scrutin pour l'élection de M. Gustave Van de Kerchove comme membre titulaire.

Il est donné communication d'une lettre de M. le capitaine Dejardin, membre correspondant, qui présente quelques observations en réponse au rapport de M. B.-N. De Montier sur son travail descriptif de la porte Saint-Martin. M. Dejardin persiste dans son opinion qu'il devait y avoir nécessairement un passage dans la tour de gauche. Il pense que lors de la démolition de la porte qui doit incessamment avoir lieu, ce point pourra être éclairci. Il propose qu'un membre de la Société soit désigné, lorsque le temps sera venu, pour surveiller cette démolition et se mette en rapport à cet effet avec M. le Commandant du génie afin de ne pas perdre les traces de ce qui existe, faute de précautions.

Cette proposition est adoptée.

M. le vicaire-général Voisin dépose sur le bureau un exemplaire du plan intérieur de l'ancienne Halle aux draps de Tournai, que publie la commission des monuments, avec deux rapports faits sur cet édifice l'un par l'honorable membre et l'autre par M. l'architecte Bruyenne.

L'assemblée après avoir pris connaissance de ces deux rapports décide qu'ils seront insérés dans le neuvième volume des *Bulletins*, et qu'il sera demandé à la commission des monuments de faire faire un second tirage des dessins de M. Bruyenne pour la Société.

RAPPORT DE M. LE VICAIRE-GÉNÉRAL VOISIN.

Tournai, le 20 mars 1868.

Messieurs,

» Vous m'avez fait l'honneur de me communiquer, le 10 de ce mois, une lettre de M. l'ingénieur Matus, en date du 9, par laquelle il vous prie de lui faire connaître si l'édifice, qui occupe le centre de la Grand Place à Tournai, dont le rez-de-chaussée est occupé par la grande garde, pourrait être démoli sans inconvénient, sous le rapport de l'art et des souvenirs ; et vous me demandez mon avis sur cette grave question.

» Je vais tâcher de satisfaire à votre désir.

SOUVENIRS HISTORIQUES.

» L'historien Cousin prétend que l'idole des Tournaisiens, dont parle la légende de saint Eleuthère, était placée en cet endroit. *C'est esprit maling, dit-il, s'appelait Ebron ou Ebroin, son repaire et logis étoit au grand marché, au lieu où a été depuis la MAISON AL TREILLE ou la HALLE AU DRAP, autrement dit le corps de garde, qui fut abattue par la tempeste des vens, le lendemain de Pasques, l'an 1606, et fust commencée à estre rebastie à la moderne ceste année 1610.*

» Quoiqu'en dise Cousin, il ne paraît pas qu'on puisse faire remonter la date de ce monument au delà de 1228 ; car avant cette époque il n'y avait, en cet endroit, qu'une maison particulière. C'est ce que nous apprend une charte du 29 août 1228, par laquelle la commune de Tournai et le chapitre font les stipulations qui suivent :

« On convient que la commune disposera d'une maison située sur la Grande Place, ayant appartenu autrefois à maître Havet et qui portait alors le nom de Maison

à la Treille, pour en faire une halle convenable et propre à la vente des draps, par étal distinct, et où l'on pourra peser les laines. On devra aussi pouvoir y vendre et y mesurer le blé et les autres marchandises. A cette fin, on fait choix de deux bourgeois qui sont Henri le Tache et Jean Castagne, et de deux chanoines, Sygier l'hospitalier et Jean l'abbé, auxquels on confie l'exécution de ce projet. En cas de divergence d'opinion, le chapitre devra nommer une cinquième personne, mais à prendre parmi les laïcs.

» Le chapitre donne à la commune, pour couvrir une partie des dépenses que devra occasionner la construction de cette halle, la moitié du droit de tonlieu sur les draps et la moitié du produit du droit de pesage, plus d'autres revenus spécifiés dans la charte.

» Moyennant quoi, la commune cède au chapitre la moitié tant du fond de l'emplacement que de l'édifice lui-même et la moitié de ce qui proviendra de la location des étaux et de ce qui sera perçu dans la halle.

» Lorsque l'édifice aura été construit aux frais de la ville, il sera, par la suite, entretenu et réparé à frais communs avec le chapitre. Il en sera de même si on agrandissait la halle, en faisant pour cela l'acquisition d'un terrain contigu.

» Enfin les parties s'engagent respectivement à ne pas aliéner leurs droits, mais à les exercer perpétuellement par elles-mêmes. Ce contrat si solennel n'avait cependant pour objet qu'un vaste édifice en bois, qui n'avait, dit Philippe de Hurgès, dans ses *mémoires d'eschevin*, ni greniers, ni chambres, mais *était tout de charpentage*.

» Il demeura néanmoins debout presque quatre cents ans.

» Comme nous l'avons déjà dit, cette immense grange

fut renversée par une tempête le lendemain de Pâques en 1608. On s'occupa aussitôt de sa reconstruction, mais il y eut beaucoup de pourparlers et de longues hésitations. On ne sait trop ce qui en serait résulté, si le gouverneur de la ville, le comte de Solre, ne fût venu mettre un poids dans la balance. Il visita l'emplacement où l'on devait asseoir la nouvelle construction et se fit exhiber le plan qu'on avait fait faire. Il ne fut content ni de l'un ni de l'autre. Il fut d'avis que l'on devait acheter une maison contiguë à l'ancienne halle pour faire un édifice de forme carrée ; et il fit adopter d'autant plus facilement sa manière de voir, qu'il avait obtenu du prince une remise de 10,000 florins sur la contribution annuelle que payait la ville sous le nom d'*Ayde*.

» L'architecte Quintin Rate, auteur du plan, obtint le 9 mars 1610 l'entreprise de l'édifice pour le prix de 22,000 florins, et la maison achetée pour agrandir le terrain, qui avait pour enseigne : *La Toison d'or*, fut payée plus de 6,000 florins.

» On voit dans cette délibération du 9 mars que la ville voulait se procurer une halle comparable aux halles de Gand, de Mons, de Valenciennes, d'Arras, d'Ypres, d'Andanaerde, de Courtrai, de Lille.

» Le magistrat veut qu'il y ait à Tournai, comme dans chacune de ces villes, une *brétèque* (une tribune), au milieu de la façade.

» Vingt jours après, on mettait la main à l'œuvre et quatre délégués des consaux posaient les quatre premières pierres *armoyées de leurs armes avec la date*, dans l'ordre suivant : 1° Pierre Louis de Lannoy, chevalier, sieur du Haut-Pont ; 2° Jean de Cordes, chevalier, sieur de Gisi-gnies ; 3° Gérard Liébart, chevalier, sieur de Merlin ; 4° Michel de Cambry, conseiller des prévôts et jurés.

» L'ouvrage se poursuivait avec beaucoup d'activité, lorsque tout à coup une grosse difficulté le fit stater. Michel de Cambry, en l'absence des autres membres délégués pour surveiller l'exécution des travaux, avait pris sur lui de faire avancer la construction six pieds hors de l'alignement des maisons de la Grande Place, pour donner à la halle la forme d'un carré parfait même à l'extérieur. De là, grande rumeur, vifs débats; fallait-il laisser continuer le travail, ou devait-on démolir ce qui était déjà construit? Pour s'éclairer sur la solution à donner à ces questions, on décida qu'il serait écrit à Bruxelles, à Anvers et à Lille pour mander trois architectes, un de chacune de ces villes, au jugement desquels on s'en rapporterait. La décision qu'il s'agissait de prendre avait une grande importance, car on avait travaillé jusqu'au 18 octobre et la muraille de la façade était achevée jusqu'à la frise.

Deux architectes seulement se rendirent à l'appel du magistrat : ce furent Matheus Van Herle, d'Anvers, et Augustin Leleu, de Lille. Avant de se mettre à l'œuvre, ils durent prêter serment de remplir consciencieusement la mission qui leur était confiée, et ils firent leur rapport à l'assemblée des consaux du 10 avril 1811. Ils dirent avoir reconnu que le bâtiment *estait très-parfait en ce qu'il contenait, bien inventé et fort durable, n'y ayant que reprendre et corriger; mais quant à son plan et assiete, que c'estait une difformité trop grande sur le marché que de voir avancer de six pieds ce grand corps d'édifice outre l'autre coing du réduit, etc.* Ils proposèrent de démolir tout ce qui était fait de la façade et de faire rentrer l'alignement du côté opposé au beffroi, de trois pieds et demi; ce qui fut exécuté. Aucun autre incident ne paraît avoir retardé l'achèvement de la halle.

STYLE DE L'ÉDIFICE.

» Quelqu'imposante que soit la façade de la halle, on ne peut cependant pas se faire une idée complète de l'importance de ce monument en le voyant de la Grande Place.

» Le front de rue ne présentant de ce côté qu'un développement de vingt-cinq mètres environ, l'architecte a dû mettre la hauteur de l'édifice en harmonie avec sa largeur et adopter nécessairement, pour cette raison, des proportions beaucoup plus restreintes. Mais il a su compléter son œuvre dans la profondeur du terrain, en entourant un préau de 28 mètres environ de longueur sur 15 mètres de largeur, d'une très-belle galerie, formée par des arcades reposant sur des colonnes monolithes, de l'ordre dorique, avec archivoltas du même style. L'intérieur de chaque travée est voûté sur nervures en pierre bleue, parfaitement bien conservées. Un étage fort élégant règne au-dessus de cette galerie, éclairé par des fenêtres croisillonnées, deux correspondant à chaque arcade et séparées par des trumeaux de l'ordre ionique.

» Quant à la façade, elle offre, comme les quatre ailes intérieures, les deux ordres dorique et ionique superposés, surmontés d'un attique. Elle est couronnée par une balustrade qui règne maintenant d'un bout à l'autre, mais qui autrefois était coupée par trois grandes fenêtres pratiquées dans la toiture.

» Les colonnes des deux ordres sont engagées et reposent sur des piédestaux fort saillants ; ce qui donne beaucoup de mouvement à l'architecture de l'édifice.

» L'entrée est formée par trois arcades : celle du milieu en cintre fort surbaissé, et les deux autres en ogive et plus petites.

» Au-dessus de l'entrée principale est une tribune en pierre du plus bel effet. On y entre de plein pied de l'étage et elle est protégée par un abat-voix, plat en dessous, soutenu par quatre piliastres en bois et bordé, à la partie supérieure, par un véritable treillis en pierre, qui rappelle celui qui entoure la statue de la sainte Vierge à Lille, à laquelle on a donné le nom de *Notre-Dame à la treille*, et qu'une pieuse confrérie de Tournai allait vénérer chaque année. Nul doute qu'on n'ait adopté cet ornement pour rappeler le vieux souvenir de la maison *al treille*, qui était la propriété de maître Havet, avant de devenir celle de la commune.

» Tous les détails architectoniques de la halle de Tournai portent bien le cachet des constructions de notre pays de la fin du xvi^e et du commencement du xvii^e siècle, et nous en avons une garantie dans le témoignage des deux architectes d'Anvers et de Lille, qui sont venus faire l'éloge de l'œuvre de leur confrère de Tournai.

» Il est inutile d'entrer ici dans de plus grands développements : des dessins seront mis sous vos yeux et notre honorable collègue M. l'architecte Bruyenne vous fera beaucoup mieux que je ne le pourrais faire, la description de toutes les parties de la halle.

ÉTAT ACTUEL DU MONUMENT.

» Rien n'est plus à redouter pour la conservation d'un édifice que de perdre sa destination primitive. Il en résulte qu'on ne s'en occupe plus, qu'on l'oublie, qu'on le laisse se détériorer ; parfois on le mutilé, et ce qui est pis, sous un prétexte plus ou moins futile ou économique, on le démolit. La halle de Tournai était destinée au commerce. En bas, sans doute, se trouvaient les balan-

ces pour peser les laines. Chaque travée de la galerie formait une échoppe, et l'étage, auquel on arrivait de l'extérieur, du côté du midi, par un perron à deux rampes latérales, placé au-dessus de la porte, était, en temps de foire surtout, décapé par des marchands, qui y étalaient ce qu'ils avaient à vendre. La pièce de l'étage, sur le devant, servait aussi probablement au même usage, qui s'est perpétué à l'hôtel-de-ville d'Ypres jusqu'à nos jours. Mais ici, au commencement de ce siècle, tout cela a changé : les marchands ont quitté leurs anciennes échoppes pour aller s'installer sur la Grande Place et la halle est demeurée vide.

» La conséquence de cet abandon a été que toutes les parties cachées de cet édifice ont cessé d'être réparées, et qu'après de longues années, on a fini par douter de sa solidité. On a craint que les colonnes monolithes ne soient pas assez fortes et on a muré en briques toutes les belles arcades autour du préau.

» On ne peut pas se dissimuler que les façades des quatre ailes intérieures ne soient en assez mauvais état et ne demandent de grandes réparations ; mais il est certain que le mal n'est pas sans remède et qu'avec une dépense moindre peut-être que celle qu'on a faite pour le beffroi, on peut restaurer très-facilement l'intérieur de la halle. C'est ce que M. l'architecte Bruyeune démontrera clairement.

CONCLUSION.

» Sous le double rapport de l'histoire locale et de l'art, il est évident qu'il importe de conserver la *vieille maison-à-treille* de Tournai, la halle aux draps, le corps de garde, la Brétèque, où ont été publiés les lois et les

règlements de la cité. Aussi ne puis-je croire qu'il soit sérieusement question de faire disparaître le monument civil qui fait l'ornement de la Grande Place, le seul qui nous reste avec la tour du beffroi. Sa démolition causerait un regret universel dans la ville et avant deux ans d'ici on jetterait la pierre aux auteurs d'un tel acte de vandalisme.

Il est une autre considération qu'il ne m'appartient pas de faire, mais qui a bien aussi sa valeur, c'est que la démolition de la halle occasionnerait à la commune une perte sèche qui n'aurait aucune compensation. En choisissant cet emplacement pour un palais de justice, on se met dans la nécessité de bâtir : 1° un corps de garde, 2° des classes de dessin, 3° un atelier pour le directeur de l'académie et 4° un musée de tableaux. Or, la construction de ces locaux coûterait plus à la ville que l'acquisition d'un des sept ou huit terrains qu'on pourrait trouver ailleurs. Ajoutons encore que l'emplacement de la halle est trop petit pour un palais de justice et que sa position près d'un champ de foire, où l'on fait parfois des tapages épouvantables, ne serait pas sans inconvénient.

» Agrérez, Messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« (Signé) VOISIN,
« Vicaire-général. »

RAPPORT DE M. L'ARCHITECTE BRUYENNE.

L'édifice dont le rez-de-chaussée est aujourd'hui occupé par la Grand'garde, a été construit en 1610 pour une halle aux draps, sur l'emplacement du Vieux-Marché,

d'après les plans d'un architecte tournaïsen, qui en dirigea lui-même l'exécution. Les différentes parties de ce monument servent aux usages les plus divers : En bas sont des bureaux, des salles, des magasins, des remises ; à l'étage sont les salles de l'académie de dessin, de peinture, de sculpture, d'architecture, et un musée de peinture.

Cette construction de style renaissance a tout le cachet de l'architecture de notre pays de cette époque. C'est la seule construction civile de ce style, d'une certaine importance, que possède la ville de Tournai.

La façade principale donnant sur la Grand'Place, a 25 mètres de longueur dont le centre comprend cinq arcades à jour éclairant un porche voûté. Ce porche donne accès au corps de garde et à ses dépendances, à un vestibule voûté conduisant à la cour et à un grand escalier.

Chacune de ses extrémités est formée par trois entre-colonnements, garnis de fenêtres avec montants et linteaux de pierre, à moulures, éclairant deux grandes pièces l'une à l'usage de l'officier et l'autre à celui des soldats de garde.

Cette façade, sur sa hauteur, comprend deux ordres différents : le rez-de-chaussée, d'ordre dorique, est composé d'arcades et d'entre-colonnements, formés par des colonnes extrêmement engagées, avec soubassement à panneaux diamantés et entablement à ressaut, dont la frise est garnie de triglyphes à gouttes, et de métopes ornés de rosaces et de têtes de béliers garnies de guirlandes de fleurs.

La différence existant dans la largeur des arcades a produit dans cette façade le mélange d'arcs surbaissés avec d'autres de forme ogivale, tous ornés d'archivoltes en style de la renaissance, construits en appareils de la

même époque, mélange qu'on remarque dans bien des constructions de cette date.

L'étage supérieur, d'ordre ionique, est composé de onze entre-colonnements formés par des demi-colonnes adossées à des trumeaux, séparant des fenêtres garnies, comme celles du rez-de-chaussée, de linteaux et de montants en pierre moulurée. Au centre de cet étage est une tribune à pans coupés, en saillie, supportée par une console formant la clef de l'arcade centrale. On arrive à cette bretèche, dont le dallage est de niveau avec celui du premier intérieur, par une petite porte donnant dans la pièce principale de cet étage. La partie inférieure de cette tribune bretèche jusqu'à son appui est construite en pierre. Son couronnement supporté par quatre pilastres gainés, en bois, d'ordre ionique, représente à l'extérieur une balustrade ajourée.

Du centre de ce couronnement s'élève une statue dont la tête est surmontée d'un chapiteau ionique en tout semblable à ceux des colonnes de la façade. A en juger par le glaive qu'elle tient de la main droite et le livre que porte la main gauche, cette figure représente la justice. A droite et à gauche de cette statue sont des panneaux à bossage diamanté avec encadrement orné. La forme intérieure de ce couronnement abat-voix est celle d'une écaille garnie de rayons.

Les colonnes de l'étage de cette façade supportent un entablement dont la frise est ornée de cercles et de panneaux à moulures ; au-dessus de cet entablement est un attique divisé par des panneaux aussi à moulures, ornés de motifs divers, tels que, arabesques, découpures et écussons. Cet attique est couronné d'une corniche supportant une balustrade à claire-voie, maintenant continuée sur toute la longueur de la façade et qui primitivement était

divisée par plusieurs fenêtres ornées. Cette façade est construite toute en pierre. L'une des façades latérales de cet édifice, la seule visible, comprenant toute la largeur de la pièce principale de l'étage, également construite en pierre de taille, est terminée par un beau pignon de la même époque que le reste. On doit regretter qu'on ait fait disparaître son couronnement, qu'il sera du reste facile de refaire, et que la nécessité ait forcé d'y pratiquer à la hauteur de l'étage deux baies de fenêtres. Ces deux façades sont d'une très-belle conservation.

La cour de cet édifice est de forme rectangulaire. Elle mesure en largeur 15 mètres, divisés au rez-de-chaussée en cinq arcades, et en longueur 28 mètres 90 centimètres, comprenant neuf arcades. Elle est des quatre côtés entourée d'une galerie voûtée de 4 mètres 40 centim. de profondeur; ces voûtes d'arêtes comme celles du porche sont garnies de nervures et de clefs moulurées.

L'architecture de cette cour est la même que celle de la façade principale. Le rez-de-chaussée d'ordre dorique est composé de colonnes cylindriques à base attique supportant les cintres des vingt-huit arcades, tous ornés d'archivoltes renaissance, les uns surbaissés, les autres de forme ogivale comme à la façade principale.

L'entablement de cet ordre, un peu lourd, est composé de triglyphes à six gouttes posés d'aplomb sur chacune des colonnes, ainsi que sur la clef de chaque cintre et séparés entre eux par des métopes panneautés en relief.

L'étage supérieur est d'ordre ionique, composé de pilastres formant trumeau, séparant les croisées. Le nombre de ces fenêtres est double de celui des arcades; comme à la façade principale elles sont garnies de montants et de linteaux en pierre moulurés.

L'entablement a sa frise garnie de panneaux à mou-

lures, les uns ornés d'arabesques et les autres de biseaux diamantés ; ces derniers font suite aux pilastres.

Au centre de chacune des petites façades de cette cour, il y a, de niveau avec l'appui de l'étage, une petite niche supportée par une console saillante et couronnée par un dais ayant la forme d'une demi-sphère allongée.

Les façades extérieures construites en moellons n'offrent aucun intérêt, étant sans caractère. A la façade postérieure, donnant sur une petite place, il existait anciennement un escalier droit à deux rampes avec palier conduisant à une porte, dont la baie est encore apparente, donnant accès aux galeries de l'étage.

Depuis la suppression de cet escalier on a pratiqué dans cette façade une grand'porte au rez-de-chaussée et à l'étage divers châssis.

Quoique les façades de cette cour soient entièrement construites en pierre, et que l'état des gîtages soit excellent, la poussée des galeries et le poids des murs ont ébranlé les colonnes des galeries, lesquelles sont monolithes de 30 centimètres de diamètre sur 2 mètres 34 centimètres de hauteur. L'ancrage très-vicieux par en bas, et qui fait complètement défaut dans la partie supérieure, n'a pas peu contribué à laisser opérer un désordre très-sérieux. Plusieurs colonnes ont perdu leur aplomb en tout sens, d'autres ont leur chapiteau cassé et en partie écrasé, la plupart des tailloirs sont brisés, et plusieurs pierres sont éclatées et fendues, etc.

Une courbe très-prononcée a remplacé la ligne droite sur toute la longueur des façades, il en est de même sur leur hauteur dont le centre accuse un hors d'aplomb extraordinaire.

On a cherché à arrêter ce mouvement, d'abord en doublant, pour ainsi dire, l'ancrage des voûtes, en pla-

çant des tirants de fer entre les voûtes et le dallage des galeries de l'étage, en garnissant de collets en fer la partie unie des chapiteaux des colonnes qui étaient le plus endommagés, ensuite en bouchant par de la maçonnerie presque toutes les arcades de cette cour et en construisant, dans l'intérieur des galeries du rez-de-chaussée, des murs de refend en briques.

Il est à regretter que la nécessité, et les besoins de l'administration communale, aient fait dénaturer complètement d'aussi belles galeries, en les employant à tout autre usage qu'à celui de leur destination primitive ; car ces galeries ouvertes sont indispensables à la beauté de la cour de cet édifice. Il est aussi bien fâcheux que l'on ait enterré presque toutes les bases des colonnes.

La conservation de cette partie de l'édifice devra être l'objet d'études sérieuses, car elle exige beaucoup de soins et l'emploi des meilleurs moyens.

Je joins au présent rapport le dessin de la façade principale et celui de la cour, le tout dans l'état primitif de cet édifice (1).

Tournai, 20 mars 1863.

(Signé) JUSTIN BRUYENNE.

(1) C'est par erreur qu'à la façade principale, on a fait passer la balustrade couronnant l'attique en face des fenêtres sur toit.

ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ

DE

ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

DE LA VILLE DE LYON

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ

ANNUAIRE



ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ

DE

ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

DE LA VILLE DE LYON

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ

DE

ÉTUDES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

DE LA VILLE DE LYON

TABLEAU DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE
DE Tournai.

COMITÉ PERMANENT. — OFFICIERS.

Messieurs :

DU BUS , aîné , président.
DESCAMPS , vice-président.
DE NÉDONCHEL , bibliothécaire-archiviste.
VOISIN , trésorier.
WACQUEZ , Jules , secrétaire.

Membres titulaires

PAR ORDRE D'ANCIENNETÉ.

Messieurs :

1. Du Bus , aîné (*François*) , président du tribunal.
2. Du Bus (*Edmond*) , avocat.
3. Du MORTIER (*Louis*) , échevin.
4. DESCAMPS , doyen du Chapitre.
5. VOISIN , vicaire-général.
6. DELECOEUVILLERIE , chanoine.
7. PEETERS-WILBAUX , propriétaire.
8. GÉRARD , curé de la paroisse de Saint-Quentin.

Fondateurs.

9. DE NÉDONCHEL (*le comte Georges*), propriétaire.
10. BOZIERE (*François*), artiste-peintre.
11. BRUYENNE (*Justin*), architecte.
12. WACQUEZ (*Jules*), avocat.
13. VANDENBROECK, archiviste.
14. CASTERMAN (*Henri*), imprimeur.
15. VAN DE KERCHOVE (*Gustave*), docteur en droit.



MEMBRES CORRESPONDANTS.

§ 1^{er} Regnicoles.

Messieurs :

1. DE BUSSCHER (*Edm.*), secrétaire de la société des beaux-arts et de littérature, etc., à Gand.
2. DE LEBIDART DE THUMAIDE (le chevalier *Alphonse-Ferdinand*), magistrat honoraire de 1^{re} classe, etc., à Liège.
3. PINCHART (*Alexandre-Joseph*), chef de section aux archives générales du royaume, etc., à Bruxelles.
4. DE SAINT-GENOIS (le baron *Jules*), professeur et bibliothécaire à l'université, etc., à Gand.
5. LACROIX (*Augustin-François*), archiviste de l'état et de la ville, etc., à Mons.
6. CHALON (*Renier*), président de la société numismatique etc., à Bruxelles.
7. VAN DE PUTTE (*Ferdinand*), chanoine, etc., à Poperinghe.
8. VANDERMEESCH (*Polidore-Charles*), conservateur des archives de la province de la Flandre orientale, à Gand.

9. BORGNET (*Jules*), conservateur des archives de la ville, etc., à Namur.
10. GACHARD (*Louis-Prospér*), archiviste général du royaume, etc., à Bruxelles.
11. RENARD (*Bruno*), général d'état-major, aide-de-camp du Roi, à Bruxelles.
12. DIEGERICK (*Isidore-Lucien-Antoine*), professeur à l'athénée royal d'Anvers, vice-président de l'académie d'archéologie de cette ville.
13. DE RAM (*Pierre-François-Xavier*), recteur magnifique à l'Université catholique, etc., à Louvain.
14. VAN HASSELT (*André-Henri-Constant*), littérateur, etc., à Bruxelles.
15. CLESSE (*Antoine*), littérateur, à Mons.
16. GRANDGAGNAGE (*J.-C.-J.*), président à la Cour d'appel, etc., à Liège.
17. JUSTE (*Théodore*), directeur du Musée d'antiquités, littérateur, etc., à Bruxelles.
18. QUINET (*Benoît*), littérateur, à Mons.
19. CAPITAINE (*Ulysse*), secrétaire-général de la Société libre d'émulation, etc., à Liège.
20. PETIT DE ROSEN (*Jules*), archéologue, etc., au château de Grüne, près de Marche (Luxembourg).
21. POLAIN (*Matthieu-Lambert*), archiviste de l'État, etc., à Liège.
22. PAULET (*Léon*), littérateur, etc., rue du Trône, 48, à Bruxelles.
23. VAN ACHTER (*Victor*), littérateur, etc., à Bruxelles.
24. SERRURE (*Constant-Philippe*), professeur, etc., à Gand.
25. COCHETEUX (*Charles*), capitaine du génie, à Gand.
26. JOLLY (*Édouard*), archéologue, etc., à Renaix.
27. LAVALLEY (*Édouard*), professeur à l'Académie des beaux-arts, etc., à Liège.

28. LE ROY (*Alphonse*), professeur à l'Université, etc., à Liège.
29. KERVYN DE VOLKERSBUCKE (*Philippe*), littérateur, etc., à Gand.
30. GUILLAUME (*Gustave*), colonel, chef du personnel au ministère de la guerre, etc., à Bruxelles.
31. DEVILLERS (*Léopold*), conservateur-adjoint des archives de l'État, etc., à Mons.
32. LEJEUNE (*Théophile*), instituteur communal et géomètre à Estinnes-au-Val.
33. DEJARDIN (*Adolphe*), capitaine du génie, ancien membre titulaire, à Liège.
34. TOILIEZ (*Albert*), ingénieur à Mous.
35. HACHEZ (*Félix*), avocat, à Bruxelles.
36. WARLOMONT (*Charles*), inspecteur de l'enregistrement, en retraite, ancien membre titulaire, à Bruxelles.
37. DE ROISIN (le baron *Ferdinand*), vice-président de la commission royale des monuments, à Bruxelles.
38. DUMORTIER (*Victor*), capitaine en retraite, à Bruxelles,



§ II. Étrangers.

Messieurs :

1. CASTEL, membre de plusieurs académies nationales et étrangères à Saint-Lô (Manche).
2. GOMART (*Ch.*), de la société des sciences, etc., à Saint-Quentin (Aisne).
3. D'HÉRICOURT (le comte *Achmet*), maire de Lonchez (Pâs-de-Calais), etc.

4. TAILLIAR (*Eugène*), conseiller à la cour d'appel, etc., à Douai (Nord).
5. WILBERT (*Alcibiade*), président de la société d'émulation, etc., à Cambrai (Nord).
6. HERMANT (*Alexandre*), de la société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer (Pas-de-Calais).
7. PARIS (*Paulin*), membre de l'institut conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, etc., à Paris.
8. BRUNEL (*Henri*), homme de lettres, de la commission historique du département du Nord, à Lille.
9. DE CAUMONT (*A.*), correspondant de l'institut de France, de la société pour la conservation des monuments, etc., à Caen (Calvados).
10. BULTEAU (l'abbé *Marcel-Joseph*), curé à Ferrières, près de Maubeuge.
11. ROCK (le docteur *Daniel*), chanoine, archéologue, etc., à Brook-Green, Hamersmith.
12. GARNIER (*Ch.-J.*), conservateur de bibliothèque, secrétaire perpétuel des antiquaires de Picardie, à Amiens (Somme).
13. GIGAULT DE LA BEDOLLIÈRE (*Emile*), homme de lettres, etc., à Paris.
14. CASTELLANOS DE LOZADA (*Basilio-Sebastian*), directeur de l'académie espagnole d'archéologie, etc., à Madrid.
15. CORBLET (l'abbé *Jules*), de la société des antiquaires de France et de la Picardie, etc., à Amiens.
16. JUBINAL (*Achille*), membre du corps législatif, secrétaire général de l'institut historique de France, etc., à Paris.
17. LAROCHE (*Antoine*), ancien magistrat, membre de l'académie d'Arras, à Duisans, près d'Arras (Pas-de-Calais).

18. NAMUR (A.), professeur à l'athénée, conservateur-secrétaire de la société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg.
19. CHAUDRUC DE CRAZANNES (le baron Jean), maître des requêtes honoraire au conseil d'état, membre de l'Institut de France, etc., à Castel-Sarrasin (Tarn-et-Garonne).
20. DE GAGNY, curé à Ennemain-lez-Peronne (Somme).
21. DE GOERTZ, de l'université impériale de Moscou et de Saint-Petersbourg, etc., à Saint-Petersbourg.
22. DE PONTAUMONT (Émile), inspecteur de la marine, chevalier de la Légion d'honneur, etc., trésorier-archiviste de la société académique à Cherbourg.
23. DE LA CHAPELLE (Édouard), avocat, docteur en lettres, régent de logique et secrétaire de la société académique, etc., à Cherbourg.
24. PEIGNÉ DELACOUR, archéologue, à Ourscamp.
25. DE LA LANDE, inspecteur des douanes, à Cherbourg.



MEMBRES HONORAIRES.

1. Monseigneur LABIS, évêque de Tournai.

Messieurs :

2. TROYE, gouverneur, à Mons.
3. SACQUELEU (François), sénateur, à Tournai.
4. DE RASSE, bourgmestre de Tournai.
5. DE LANNOY (le général), à Bruxelles.
6. GOBLET D'ALVIELLA (le général), à Bruxelles.
7. DE JOIGNY (baron), à Tournai.

8. VISART (comte), à Bury.
9. CARION, notaire, à Saint-Ghislain.
10. BROUEZ, notaire, à Wasmes.
11. DE LA CROIX (Arthur), à Mont-Saint-Aubert.
12. CROMBÉ (François), propriétaire, à Tournai.
13. MAILLIET (Prosper), major, à Tournai.
14. BOSSAERT, président du séminaire, à Tournai.
15. DE LE HAYE-VERDURE, propriétaire, à Tournai.
16. LEPEPS, curé, à Ollignies.
17. DUQUESNOY (Louis), juge, à Tournai.
18. DU PRÉ, juge-de-paix, à Tournai.
19. VOISIN, curé, à Jollain-Merlin.
20. BOSSUT, curé de Guignies.
21. CHUFFART (Louis), propriétaire, à Tournai.
22. DUBOIS, curé de la Ville-Haute, à Fontaine-l'Évêque.
23. BAUDELET, curé, à Bonsecours.
24. RESPILLEUX, chanoine, curé-doyen de Notre-Dame, à Tournai.
25. DE RASSE (Réné), juge au tribunal civil de Tournai.



SOCIÉTÉS AVEC LESQUELLES IL Y A ÉCHANGE DE PUBLICATION.

§ 1^{er}. En Belgique.

1. Anvers. — Académie d'archéologie de Belgique.
2. Arlon. — Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg.
3. Bruges. — Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre.

4. *Bruxelles.* — Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
5. " — Académie royale de médecine.
6. " — Société de numismatique.
7. " — Société pour la publication de mémoires relatifs à l'histoire de Belgique.
8. " — Commissions royales d'art et d'archéologie.
9. *Gand.* — Société royale des beaux-arts et de littérature.
10. *Liège.* — Société libre d'émulation.
11. " — Institut archéologique.
12. " — Société liégeoise de littérature wallonne.
13. *Louvain.* — Société littéraire de l'université catholique.
14. *Mons.* — Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut.
15. " — Cercle archéologique de Mons.
16. *Namur.* — Société archéologique.
17. *Tongres.* — Société scientifique et littéraire du Limbourg.
18. *Ypres.* — Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres.



§ II. A l'Étranger.

1. *Amiens.* — Société des antiquaires de Picardie.
2. *Arras.* — Société des sciences, lettres et arts ou Académie d'Arras.
3. *Bayeux.* — Société académique.

4. *Beauvais.* — Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
5. *Cambrai.* — Société d'émulation.
6. *Cherbourg.* — Société académique.
7. *Douai.* — Société d'agriculture, sciences et arts.
8. *Dunkerque.* — Société Dunkerquoise.
9. *Lille.* — Société des sciences, agriculture, lettres et arts.
10. " — Comité flamand de France.
11. *Luxembourg.* — Société pour la recherche et la conservation des monuments historiques dans le grand duché de Luxembourg.
12. *Moulins.* — Société d'émulation de l'Allier.
13. *Nancy.* — Société des sciences, lettres et arts.
14. *Saint-Omer.* — Société des antiquaires de la Morinie.
15. *Saint-Quentin.* — Société académique.
16. *Valenciennes.* — Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de....
-

JOURNAUX OU RECUEILS PÉRIODIQUES CONTRE LESQUELS
LA SOCIÉTÉ ÉCHANGE SES PUBLICATIONS.

De Belgique.

- Bruxelles.* 1. Bibliophile Belge.
- " 2. Journal de l'imprimerie et de la librairie.
- Gand.* 3. Messenger des sciences historiques de Belgique.

- | | |
|-----------------|--------------------------------------|
| <i>Lège.</i> | 4. Journal historique et littéraire. |
| <i>Louvain.</i> | 5. Revue catholique. |



De l'Étranger.

- | | |
|----------------------|---|
| <i>Paris.</i> | 1. Annales archéologiques. |
| <i>id.</i> | 2. Revue des beaux-arts. |
| <i>Valenciennes.</i> | 3. Archives historiques et littéraires
du nord de la France et du midi
de la Belgique, par M. Art.
Dinaux. |



LA SOCIÉTÉ ENVOIE, EN OUTRE, SES PUBLICATIONS :

- | | |
|---------------------|--|
| <i>A Bruxelles.</i> | — Au Roi. |
| <i>id.</i> | — Au ministre de l'intérieur. |
| <i>id.</i> | — id. de la justice. |
| <i>A Mons.</i> | — Au conseil provincial du Hainaut. |
| <i>A Tournai.</i> | — A la bibliothèque publique de
Tournai.. |



TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

Agrafe de Chilpéric. Objet romain, décoration antique, page 151.

Aremberg (duc d'), donateur de vitraux à la cathédrale de Tournai, p. 23.

B

Bernardino de Mendoca. Ses commentaires sur les événements de la guerre des Pays-Bas (1567-1577), p. 324.

Blaton. Monnaies mérovingiennes attribuées à cette commune du Hainaut. — Notes sur son ancienneté, p. 148.

Boëdt (M.), admis comme membre correspondant de la Société, p. 151.

Bonsecours. Construction d'une église: — Notice, p. 213.

Bourgeois (anciens) de Tournai. — Règlement, p. 14.

Brabant (duc de...), donateur de vitraux à la cathédrale de Tournai, p. 23.

C

Carte archéologique, ecclésiastique et nobiliaire de la Belgique, publiée par M. Vander Maelen, pp. 13, 22, 103, 323.

Cartulaire de l'hôpital St.-Jacques à Tournai. — Manuscrit de 1489. — Miniatures, description, p. 287.

Casterman (Henri), élu comme membre titulaire de la Société, p. 211.

Catalogue de la bibliothèque de la ville de Tournai, par le docteur Am. Wilbaux, p. 324.

Chandeleur (fête de la), célébrée à la cathédrale de Tournai. — Origine, objet, cérémonies, obligations, p. 184.

Chilpéric. Agrafe de son manteau, à considérer comme fibule romaine ou décoration, p. 151.

Comité flamand de France, pour rechercher les documents relatifs à la langue et à l'histoire de la Flandre maritime. — Échange des publications adopté, p. 153.

Commissions royales d'art et d'archéologie. — Échanges des publications, p. 133.

Comptes de la Société. — 1859-1861. — Vérification, p. 16. — Approbation, p. 22.

Concile de Paris en 1811. — Evêques de Tournai MM. Hirn et de St-Médard, p. 154.

Congrès des sociétés littéraires et scientifiques de Belgique. — Projet 1862, p. 94. — Ajournement de la réunion, p. 119.

Consaux de Tournai. Travail sur leurs registres continué par M. Vandenbroeck, p. 211.

Corporation du métier de haute-lisse à Tournai. — Organisation, règlement, détails, liste des maîtres de 1313 à 1544. — Apprentis, p. 248.

D

Daminet (baron). Donateur de vitraux à la cathédrale de Tournai, p. 403.

Delmets (H.). Sa démission comme membre titulaire pour motif de santé, p. 282.

De Rasse (Réné), nommé membre honoraire, p. 283.

Dessin d'une ancienne tapisserie de la cathédrale de Tournai, par M. Vasseur, p. 183.

Dessins de l'ancien château d'Henri VIII à Tournai, de l'ancienne paroisse S^{te} Catherine et autres, par M. Bozlière, p. 183.

Don Carlos et Philippe II, par M. Gachard, p. 324.

E

Enguien (histoire d') sous les seigneurs de ce nom, à partir de 1130, p. 182.

Evêché de Tournai. — Persécution et perturbations de 1811 à 1814, p. 154.

Exposition internationale de Londres. Relation de M. Voisin, p. 138.

F

Familleureux. Notice sur ce village, par M. Théophile Lejeune, p. 287.

Festarioli à Rome. Tapisseries-décorateurs d'églises, p. 213.

Fête de la Chandeleur à la cathédrale de Tournai. — Origine, objet, cérémonies, contestations, etc., p. 184.

Fierte de Notre-Dame flamande à la Cathédrale de Tournai. — A faire lithographier, p. 151.

Fosse (Eustace de la). Voyage en terre sainte. — Relation à réclamer, p. 180.

Francisco de Enxinas. Ses mémoires 1545-1545, p. 16.

Froides paroiss de Warchin. Lâtres, p. 14.

G

Gervoson (Jules), secrétaire de la société Dunkerquoise, admis comme membre correspondant, p. 211.

Gobelins. Manufacture de tapisseries, établissement, mention, p. 218.

H

Halle aux draps (ancienne) de Tournai. Plan intérieur. — Rapports sur cet édifice, p. 328.

Haute-Lissiers de Tournai. Corporation du métier de haute-lisse. — Organisation. — Règlement, détails. — Liste des matres de 1515 à 1544, p. 248.

Histoire d'Enghien sous les seigneurs de la famille de ce nom à partir de 1150. — Don fait à la Société par M. le comte de Nédonchel, son bibliothécaire, p. 182.

Hôpital Notre-Dame. Règlement des sœurs en 1238 et du receveur. — Notice sur cet hôpital, p. 14.

Hôpital St.-Jacques à Tournai. Cartulaire manuscrit, par Gossel Maret en 1489. — Miniatures, description, pp. 14 et 287.

Hôteliers et aubergistes de Tournai en 1598, p. 15.

J

Jehan de Tournai. Son pèlerinage en terre sainte en 1487. — Notice sur ce personnage, pp. 137, 158.

L

Lâtres des froides paroiss de Warchin. — Règlement, p. 14.

Lannoy (comte de...), donateur de vitraux à la cathédrale de Tournai, p. 23.

Leuxe (Nicolas de...) à Fraxinis. — Renseignements biographiques, p. 119.



- Mainvault* (Jean), éditeur et auteur Tournaisien au 15^e siècle, p. 6.
Maison romane de la rue des Campeaux et de la rue de Cordes. —
Démolition, débris à recueillir et à conserver, p. 95.
Membres nouveaux de la Société, proposés, admis, pp. 119, 151,
208, 211.
Mémoires de Francisco de Enzinas avec notice et annotations, par
Ch. Campan, p. 282.
— sur Emmanuel de Lalaing, baron de Montigny avec
notice et annotations par feu J.-B. Blaes, p. 282.
Miniatures du cartulaire de l'hôpital St.-Jacques à Tournai. — Des-
cription, p. 287.
Musée historique de Tournai. — Projet de formation. — Local accordé
par la ville, pp. 136, 137, 149, 154, 207.
Musiques religieuses (anciennes) à publier, p. 16.

N

- Nobiliaire* des Pays-Bas et du comté de Bourgogne. — Refonte par
le baron de Herckenrode p. 56.
Numismatique. Découverte de trois pièces de monnaie à Tournai,
p. 13. — Un jeton de Tournai, p. 208.
— Communication de deux petites pièces de monnaie
ancienne attribuables à Tournai, p. 150.

P

- Pacile* (Ch.) de Lille, admis comme membre correspondant, p. 211.
Persécution du clergé de Tournai en 1811-1814, p. 154.
Pierres intéressantes provenant des démolitions faites à la cathédrale
de Tournai, à examiner et à décrire, p. 150.
Poésies par M. Wacquez, secrétaire de la Société, pp. 7, 325.
Porte St.-Martin à Tournai. — Dissertation à son sujet, pp. 56,
285, 328.
Préséance. Querelle entre bons amis : le chapitre de la cathédrale
de Tournai et les religieux de l'abbaye de St.-Médart
1793, p. 16. — Contestation entre les évêques de Tour-
nai, d'Arras et de St.-Omer, p. 60.
Purification (fête de la...). — Voyez : Chandeleur.

R

- Registre des consaux de Tournai.* — *Extrait.* La susceptibilité d'un gouverneur. p. 13.
Reliques de St.-Piat, pp. 47, 48, 81, 81.
Respilleux (Benott), nommé membre honoraire, p. 119.

S

- Saint Chrysole.* — Sa légende, p. 103.
— *Eubert.* — Sa légende, p. 103.
— *Piat à Tournai.* — Sa légende, ses reliques, pp. 26, 57.
Sceau de l'ancienne confrérie des Trinitaires, présenté par M. Casterman. — Description, p. 247.
— de l'official de l'évêché de Tournai. — Contre-scel. — Description. — Explications, p. 205.
Sceaux d'abbés de St-Nicolas. Description, p. 92.
Séculs (baron Frédéric de) et sa femme, baronne Vander Linden d'Hoogvorst, bienfaiteurs de l'église de Willemeau, donateurs de vitraux, p. 101.
Subsides de l'État, pp. 10, 105; — de la province, p. 135.

T

- Tableau des membres de la Société*, p. 343.
Tapisseries (anciennes). Tapis, fabriques, époques, description des tapisseries de la cathédrale de Tournai, pp. 213, 225.
— de haute lisse de Tournai, p. 280.
Trésorier de la société. Démission de M. Gérard, p. 93, — Son remplacement par M. Voisin, p. 103.
Trouaille d'antiquités romaines à Willemeau, p. 136.
Trouvères brahançons, hainuyers, liégeois et namurois (les), par M. Arthur Dinaux, p. 324.

V

- Van de Kerchove* (Gustave). proposé comme membre titulaire de la Société, pp. 323, 327.
Vandenpeereboom, ministre de l'intérieur, admis comme membre correspondant, p. 151.

Vitraux de la cathédrale de Tournai. Légende de St. Piat. — Description, pp. 26, 57, 103.

— de l'église de Willemeau, p. 96.

Voisin (le vicaire-général). Ses communications. pp. 26, 57, 96, 101, 103, 137, 138, 151, 154, 184, 213, 248, 287 et 328.

W

Warchin. Froides parois. — Ladres. p. 14.

Willemeau. Vitraux de sa nouvelle église. — Description, p. 96.

FIN DE LA TABLE DU IX VOLUME DES BULETINS.

ERRATA.

Page	19	Ligne	32	1893. — <i>Lisez</i> : 1793.
«	22	»	3	1850. — <i>Lisez</i> : 1860.
»	30	»	27	filz âgé. — <i>Lisez</i> : fils paraissant âgé.
»	111	»	16	réserré » resserré.
»	206	»	1 ^{re}	cette. — <i>Lisez</i> : cet.
»	313	»	22	<i>Festalori</i> . — <i>Lisez</i> : <i>Festareli</i> .
»	216	»	32	dessous. — <i>Lisez</i> : dessus.



La planche de monnaies ci-jointe doit être placée à la page 252 du
VII^e volume des BULLETINS.



This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

